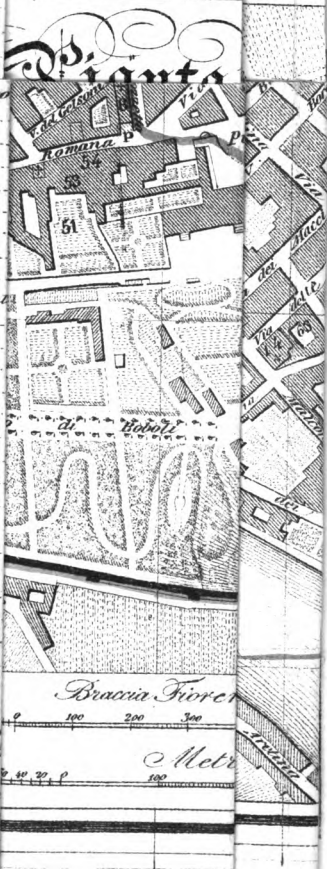
Guide de Florence et de ses environs ...

NDICAZIONI STRAD

Strade			
Ardiglione	D.2	Maggio	
Armajoli	C.4	Maglio	
		del Moro	
		Malcontenti	
Frescobaldi	D.3	Sprone Oltrarno	
S. Gallo	B.6		
del Garbo	D.5	Strozzi	
Garofano	C.3	Stufa	
Gelsomino	E.2	Succhiellinai	
Ghibellina	E.6	Taddea	
Giglio	C.4		
Ginori	B.5	Tavolini	
Cavour	B 6		
S. Giovanni	E.2	Tedesca, ora Nazional	
Giraldi	D.5	Terme	
		Tintori	
Ghetto	C.5		
Gondi	D.5	Tornabuoni	
Guanto	E.5		
Guelfa	B.5.e.6	Torta	
Guicciardini	E.3	Toscanella	
Gusciana	D.1	Ulivo	
Lambertesca	D.4	Vacchereccia	
		Vagellai	
		Valfonda	
Lavatoi	E.6		
Cavour	B.6	Vignanuova	
Laura	C.7	Vignavecchia	
Legnajoli	D.4		
		Michelangiolo	
Leoni d'oltrarno	D.2	S. Zanobi	
Lucia	B.3	Melegnano	
		Curtatone	
Macci	E.7	Palestro	
Maffia	D.3	Corso Vittorio Emanu	
Magazzini	D.5	Solferino, e Montebe	
		Garibaldi	

Pianta

V. del Gelsomino

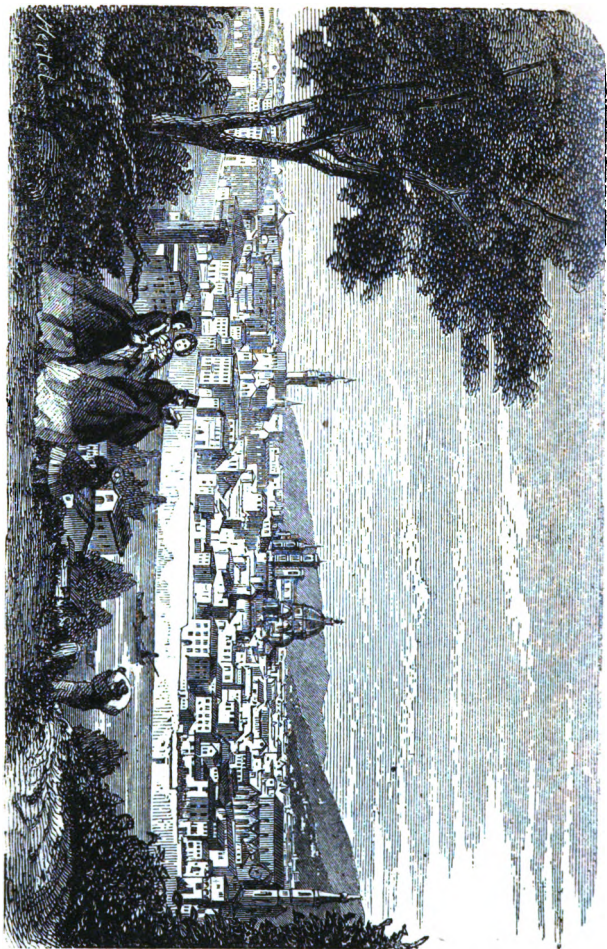
Romana

di Boboli

Braccia Fiore

0 100 200 300

Metr

Andrea Bel

GUIDE DE FLORENCE.

Veduta di Firenze.

GUIDE

DE

FLORENCE

ET

DE SES ENVIRONS

AVEC UN PLAN DE LA VILLE, DES GRAVURES,
UNE CARTE DES CHEMINS DE FER DE LA TOSCANE
ET UNE DESCRIPTION
DE VALLOMBROSA, VERNIA ET CAMALDOLI.

Quatrième édition revue et augmentée.

FLORENCE,
ANDRÉ BETTINI EDITEUR-LIBRAIRE
Rue de' Tornabuoni, 12, près de S. Trinita

1864.

RENSEIGNEMENTS ET ADRESSES.

Hôtels.

Hôtel Royal de l'Arno (sur le Quai Acciajoli).
» de la Grande Bretagne (Quai Acciajoli).
» de New-York (Quai Corsini).
» d' Italie (lungo l'Arno nuovo).
» d'Europe (place Santa Trinita).
» du Nord (place Santa Trinita).
» de la Ville (place Manin et Lungo l'Arno nuovo).
» de Porta Rossa (rue Porta Rossa).
» de la Pension Suisse (rue de' Tornabuoni).
» du Leone Bianco (rue de la Vigna Nuova).
» de Rome (place S. M. Novella).

Appartements garnis.

Hôtel Schneiderff (Lungo l'Arno rive gauche).
Pension Anglaise (Via del Sole).
Pension Française (Quai Acciajuoli).
Ponsson Francesco (Via Maggio, 20).
Ferretti Pasquale (Borgo Ognissanti, 7).
Benvenuti A. (Via del Proconsolo, 10).
Viti Cesare (Borgo Ognissanti, 10).

Cafés.

Café Doney, près de la place Sainte-Trinité.
» Wital (via Por S. Maria).
» Piccolo Elvetico (place du Dôme).
» Cavour (via Vacchereccia).
» des Risorti (via Cavour, Palais Panciatici).
» Ferruccio (via Por S. Maria).
» de Flora ou Landini (via del Proconsolo).
» L'Italie (Place Santa Trinita et Lungo l'Arno).

Confiseurs principaux.

Doney, déjà mentionné.
Wital »
Castelmur (via Calzaioli).
Normand (via del Melarancio).
Giacosa (via de' Tornabuoni).

Restaurants.

Restaurant della Luna (via Condotta).
» delle Antiche Carrozze (via Borgo SS. Apostoli).
» della Patria (via Calzaioli).
» della Stella (même rue).
» de la Ville de Paris (via della Spada).
» L'Italia (Santa Trinita).
» La Fenice (via Calzaioli).

Diligences.

Borgo SS. Apostoli, près de la Place de S. Trinita.

Diligence de Florence à Bologne.

Coupé	Fr. 25. 00
Intérieur.	» 22. 00
Impériale.	» 19. 00

Diligence pour Bologne, Milan et Turin; deux fois chaque jour.

Bologne, 1ère classe	Fr.	22. 30
» 2e »	»	18. 60
Milan, 1ère classe	»	47. 00
» 2e »	»	37. 75

Diligence pour Rome par Chemin de fer jusqu'à *Ficulle* tous les jours, excepté le Samedi.

Coupé	Fr.	55. 00
Intérieur et Cabriolet	»	45. 00

Chemins de fer.

La Gare centrale du réseau est située derrière l'Eglise de Sta Maria Novella (Piazza Vecchia). Pour les lignes *toscanes* voyez la Carte des Chemins de fer à page 142.

Poste aux lettres.

Le bureau central de la Poste aux lettres (Place de la Signoria, vis-à-vis du Palais-Vieux) est ouvert tous les jours de 8 heures du matin à 9 heures du soir pour la distribution, affranchissement, assurance etc.; et de 8 heures du matin à 4 heures de l'après midi pour l'émission et le payement des Bons de Poste (*Vaglia-postali*).

On achète au bureau les Timbres-poste (*Franco-bolli*), ainsi que chez tous les marchands de Tabac. Pour l'impostation des correspondances, outre les boîtes aux lettres du bureau central, on a placé *trente boîtes en fer* dans les principales rues et à chaque Porte de la Ville, lesquelles sont vidées par un facteur six fois par jour. Ces boîtes sont construites par l'habile mécanicien M. *Turchini* de manière que le facteur chargé du dépouillement des boîtes ne peut ni voir ni toucher les lettres.

Les lettres arrivent et partent plusieurs fois par jour des pays situés sur les lignes des Chemins de fer; et une fois par

jour des autres pays. Rome et l'Angleterre font exception à cette régle parceque ils ne font pas d'expéditions le Dimanche.

Théâtres.

Théâtre de la *Pergola* (via della Pergola).
» *Pagliano* (via del Diluvio).
» *Nuovo* (via dei Cresci).
» *Niccolini* (via Ricasoli).
» *Nazionale* (via dei Cerchi).
» *Alfieri* (via Pietra piana).
» *Goldoni* (via Santa Maria Oltrarno).
» *Borgognissanti* (via Borgo Ognissanti).
» de la *Piazza Vecchia* (place vieille de Sainte Maria Novella).
» *Politeama* (Corso Vittorio Emanuele).

Banquiers.

MM. Fenzi, Hall et C.ie (piazza della Signoria, 6).
Plowden et French (via Tornabuoni, 14).
Maquay, Packenham et Smith (même rue, 5).
Nesti et Ciardi (via del Proconsolo, 6).
Levi (via Por S. Maria, 8).

Expéditionnaires.

Batacchi et *Cartoni* (via de' Cerchi).
Ramacci L. (place di Santa Margherita).

Gabinets de lecture.

Giorgi (place du Dôme).
Vanni (via Tornabuoni).
Vieusseux (place Santa Trinita, Palazzo Buondelmonte).

Libraires.

Bettini A. (via de' Tornabuoni, 12).
Cammelli (place de la Signoria).
Goodban (via de' Tornabuoni).

Lapi e *Papini* successeurs de *Piatti* (via Vacchereccia).
Molini G. (via de' Tornabuoni).
Paggi (via del Proconsolo).
Ricordi et *Jouhaud* (via Calzaioli, près de la Cathédrale).

Maîtres de langues.

Barbanera, Maître de langue italienne (Fondaccio di San Niccolò).
Baroni Charles, Maître de langue italienne au Lycée militaire (via S. Appollonia, 11).
Bianciardi Docteur, professeur de littérature latine et italienne au Lycée Florentin (via de' Tornabuoni, 17).
Caillabet, Maître de langue française (via de' Fossi, 11).
Ceccherini, Maître de langue italienne (via di Sant' Appollonia).
Gasperini, Maître de langue italienne (via delle Carra, hors de la Porte a Prato).
Jones, Maître de langue anglaise (piazza Madonna, 5).
Rosteri, Maître de langue italienne (palais Quaratesi, place d'Ognissanti, 43).
Shappard W., Maître d'anglais (borgo S. Jacopo, 35).

Etablissements de Bains.

Peppini (borgo Santi Apostoli près de la place Sainte-Trinité).
Bains de l'Hôpital Santa Lucia (via San Gallo).
M. Carret (via Maggio).
Scudo di Francia (via dei Leoni).
Ville de Londres (Vigna Nuova).

Latrines.

Bazar Bonaiuti.
Rue du Castellaccio.
Rue dello Sprone (rive gauche).

Place Saint-Biagio (Portique du Marché neuf).
Place des Peruzzi.
Place degli Agli.

Médecins et Chirurgiens.

Prof. *Bini* Francesco, Professeur de l'Hôpital des aliénés (via S. Gallo).
» *Bufalini* Maurizio (via S. Egidio).
» *Cipriani* Pietro (via de'Cresci, 20).
» *Mazzoni* (via dell'Oriolo).
» *Paoli* (via del Fosso).
» *Pellizzari* (via dai Pandolfini, 26).
» *Punta* (place Pitti).
» *Vannoni* (Borgo degl' Albizi, 9).
» *Zannetti* (via de' Conti, 1).
Doct. *Alberti* (via Nazionale, 36).
» *Balocchi* (via degl'Alfani, 62).
» *Banchelli* (via Guelfa, 3).
» *Barellai* (via dei Martelli, 14).
» *Bettini* (via dei Banchi).
» *Foresi* A. (via de'Tornabuoni, 10).
» *Fioravanti* (via Cavour).

Dentistes.

Campani (place de la Signoria).
Langer (rue de la Scala).
Ristori (via del Proconsolo).
Trentuno (via Calzaioli).

Sculpteurs.

Bazzanti Prof. Niccola (lungo l'Arno Corsini).
Cambi Prof. Ulisse (via S. Caterina, 9).
Costa Pietro (rue Ricasoli).

Costoli Prof. Aristodemo (via della Sapienza).
Dupré Prof. Giovanni (via della Sapienza).
Fedi Pio (via dei Serragli, à côté de l'Arena Goldoni).
Santarelli Prof. Emilio (via della Nunziatina).

Peintres.

Berti Prof. Giorgio (via S. Sebastiano).
De Fabris Prof. (Académie des Beaux-Arts).
Falcini Carlo (via dei Pandolfini, Palais Borghesi).
Martellini Prof. Gasperò (Académie des Beaux-Arts).
Moricci Giuseppe (Castellaccio).
Mussini Prof. (via San Sebastiano).
Orsi Michelangiolo (place de la SS. Annunziata).
Pollastrini Prof. Enrico (Académie des Beaux-Arts).
Sanesi Niccolò (via del Maglio, 6).
Sasso Antonio (via Borgognissanti, Palais Fossombroni).
Servolini Benedetto (Académie des Beaux-Arts).
Ussi Prof. (Académie de Beaux-Arts).
Conti Prof. (via Panicale, 39).

Graveurs.

Lasinio (via Cavour à côté de la Douane).
Perfetti (Directeur de l'école de *gravure*).

Sculpteurs sur bois.

Barbetti (Place Sainte-Croix).
Ciabatti (rue del Fosso).
Scaletti (via Ghibellina).

Artistes en marqueterie.

Falcini (rue del Fosso).
Falcini (frère) (rue Gibelline).

Marchands de Pianos.

Ducci Antonio et Michelangiolo, négociants et fabricants de Pianos et d'Orgues (piazza di San Gaetano).
Brizzi et *Niccolai*, Marchands de Pianos et d'Instruments de Musique (via dei Cerretani).

Marchands de Musique.

Canti (Rue de' Tornabuoni, 5).
Ducci (Place S. Gaetano).
Guidi (Rue S. Egidio).
Ricordi et *Jouhaud* (via Calzaioli près de la Place du Dôme).

Antiquaires.

Freppa Giovanni (via dei Rondinelli).
Rusca Pietro (via dei Cerretani).
Sorbi Ferdinando (via Tornabuoni).

Marchands d'Albâtres.

Bazzanti Pietro et fils (lungo l'Arno Corsini, 12).
Becucci Giuseppe (via de' Tornabuoni, 10).
Bernardini Domenico (lungo l'Arno, rive gauche).
Mannaioni (Lungo l' arno).
Porcinaj Giuseppe (via de' Tornabuoni).

Marchands de Gravures.

Bardi Louis (piazza San Gaetano), éditeur du Grand Ouvrage de la Galerie du Palais Pitti, et de plusieurs autres ouvrages et Planches en cuivre. On peut acheter l'ouvrage complet de la Galerie Pitti, et même des planches séparées. M. Bardi a été aussi éditeur, et il est encore

propriétaire de la plus grande partie des planches gravées par les célèbres Morghen, Garavaglia, Longhi etc. Il a aussi une riche collection de *Photographies* en tous genres, par les frères *Alinari*.

Cocchi Oreste, Marchand de Lithographies, de gravures et de Papeterie (via dei Cerretani).

Goodban Edouard, Marchand de Gravures et de Papeterie anglaise (via de' Tornabuoni).

Mauche, Marchand de Gravures et Papeterie française (via de' Tornabuoni vis-à-vis du Palais Strozzi).

Marchands de Photographies.

Alinari (Via Nazionale).
Bardi L. (Place S. Gaetano).
Bettini (rue de' Tornabuoni, 12).
Goodban (rue de' Tornabuoni).
Philpot (Lungo l' Arno Acciajoli).

Photographs.

Alinari Fratelli (via Nazionale).
Bernoud Alfonso (via del Proconsolo près du Dôme).
Semplicini Pietro (via Magenta).
Solazzi e *Paoletti* (via Calzaioli).

Mosaïques.

Betti (Borgo Ognissanti et nouveau Quai).
Bosi H. (Place S. Trinita, 1).
Bianchini Gaetano (derrière l'église Saint-Laurent, Canto dei Nelli, 24).
Corsi Tommaso (Borgo Ognissanti).

Marchands de Soieries.

Becattini Luigi (via Por S. Maria).
Borgagni et C.ie (via Vacchereccia).

Fossi et *Bruscoli* (via Por S. Maria).
Frullini Francesco (via Vacchereccia).
Matteoni Filippo (via Porta Rossa).
Paradisi frères (via dei Guicciardini, 8).
Pieri Agostino (via Porta Rossa).
Sugheri Pier Giovanni (via Porta Rossa).
Verità, *Michelagnoli* e *C.o* (via delle Terme, 19).

Marchands de Chapeaux de paille.

Conti Cesare (via Por S. Maria).
Nannucci (via Porta Rossa).
Orsucci (via Porta Rossa).
Porcinai (via Porta Rossa).

Parfumeurs.

Baccini (piazza Santa Trinita).
Delaitre (piazza San Gaetano).
Pharmacie des frères de S. M. Novella (via della Scala).
Tantini Girolamo (via dei Calzaioli).

Coiffeurs.

Bernini (via dei Cerretani).
Cioni (via Calzaioli).
Delaitre (place S. Gaetano).
Fabbri (via del Corso).
Maggioli (via del Proconsolo).
Marchionni (via dei Cerretani).
Pasquinelli (place S. Trinita).

Tailleurs.

Asso Pietro (place de la Signoria).
Bardi Ferdinando (via Por S. Maria).

Bicchi Serafino (place de la Signoria).
Del Lungo (via dei Rondinelli).
Ravajoli Luigi (via Por S. Maria).

Cordonniers.

Cocchi Ferdinando (via dei Balestrieri).
Del Lungo (via degli Archibusieri).
Tarchi Giovanni (via Calzaioli).
Turini (via Rondinelli).

Instituts Privés.

Institut de la SS. Annunziata (rue de la Scala).
Conservatoire de Ripoli (rue de la Scala).
» *des Philippines* (place S. M. Novella).
» *des Angiolini* (via della Colonna).
» *des Mantellate.*
Institut des Pères de famille (rue Ricasoli).
» *Le Monnier* (rue Saint-Egidio).
» *Meil* (via San Niccolò).
» *Suisse* (rue Ardiglione près de la Place Carmine).
» *Taglia La Gamba* (derrière S. Lorenzo).

APERÇU HISTORIQUE.

Florence (*Fiorenza, Firenze*), la ville fleurie, doit son origine à Fiesole, ancienne ville étrusque. Elle avait déjà acquis une certaine importance, quand Octave y établit une colonie militaire (40, av. J. C.). Sous Tibère elle envoya des ambassadeurs à Rome pour régler le cours de la Chiana (Tacite, *Ann.*). On a retrouvé, le siècle passé, une colonne militaire d'Adrien (119 ap. J. C.), sur l'ancienne voie Cassienne, avec cette inscription : *A Clusinorum finibus Florentiam perduxit.*[1]

Florence posséda, sous les Romains, des Thermes. Les savants parlent de son Capitole, situé sur l'emplacement du vieux marché ; de son amphithéâtre (Parlagio) ; d'un temple païen, dont les Lombards firent une église (le Baptistère ?) etc.

Cette ville, située loin de la mer, au pied du Sub-Apennin, éloignée des grandes voies de communication, resta plusieurs siècles inobservée, tandis que Pise, par son commerce, était devenue très-puissante. Cependant elle sut résister à Radagaise (406) et à Totila (542). Elle fut soumise aux Romains jusqu'à l'invasion des barbares. Pendant la domination des Goths (488 à 569 environ) elle fut gouvernée par un préfet. Après la conquête des Lombards, la province de *Tuscia* (Toscane) fut partagée en duché de Lucques, de Florence, de Clusium (569 à 770).

[1] On la voit dans la cour de l'œuvre du Dôme.

Quand Charlemagne eut détruit la monarchie lombarde et rétabli l'empire d'Occident, la Toscane fut gouvernée par des ducs, comtes, ou marquis francs (800 à 1027). Puis vinrent, le lombard Boniface III, marquis de Toscane, et la comtesse Mathilde sa fille, qui mourut en 1115.

La comtesse, par la célèbre donation de ses biens, qui n'étaient que des fiefs de l'empire, fit naître de nouvelles et longues discordes, au milieu desquelles, l'indépendance *de fait*, des villes et des communes, s'agrandit et se fortifia. Les villes se gouvernèrent alors par des *Consuls* et reconnurent à peine la suprématie de l'empire. Déjà Florence, dès 1107, avait agrandi son territoire par la prise de quelques châteaux voisins, *Monte Orlandi*, *Prato* etc. comme elle s'était agrandie elle-même par sa seconde enceinte, en 1078. Les seigneurs dépossédés peu à peu de leurs châteaux, vinrent habiter la ville et se firent citoyens.

C'est à cette époque, c'est-à-dire, dès le commencement du XII[e] siècle, que Florence s'entoura d'institutions républicaines. Démocrate par instinct, elle devint guelfe et soutint le pape pour sauver sa nationalité.

Malheureusement la discorde pénétra bientôt dans la ville. Les *Uberti*, les *Lamberti*, d'origine allemande, et les autres seigneurs dépouillés de leurs fiefs, ne purent pas se soumettre à la loi de l'égalité. L'année 1185 fut le prélude de cette guerre fratricide qui ensanglanta Florence et l'Italie, sous les noms de *Guelfes* et *Gibelins*, pendant le XIII[e] et le XIV[e] siècle. La haine des partis éclata dans toute sa fureur en 1215 à la mort du jeune *Buondelmonte*, tué par les *Amidei*. L'incendie s'étendit au dehors. Florence guelfe, fit par ambition et par jalousie la guerre aux villes gibelines, Pise et Sienne. Cependant les gibelins furent quelquefois vainqueurs, comme à la fameuse bataille de *Montaperti* (1260) près de l'Arbia, que Dante appelle :

> Lo strazio e 'l grande scempio
> Che fece l'Arbia colorata in rosso.

Florence allait être détruite par les gibelins, si leur chef *Farinata degli Uberti* ne l'eût sauvée par ses géné-

reuses paroles. Peu après, la bataille de Bénévent, gagnée par Charles d'Anjou sur Manfred, soutien des gibelins, rendit Florence aux guelfes. De nouvelles institutions populaires enlevèrent aux gibelins toute autorité, et la bataille de *Campaldino* (1289) où combattit le Dante gibelin, porta le dernier coup à ce parti.

La victoire des guelfes, devenus maîtres de la République, ne rendit pas la paix à Florence. La guerre civile entre les nobles et le peuple se ralluma plus ardente que jamais. Ce fut en vain que *Giano della Bella* (1293), par ses terribles *Ordonnances de Justice* (*Ordinamenti di Giustizia*), chercha de la faire cesser. Le nouveau siècle (1300) vit renaître, sous les noms de *Blancs* et *Noirs* (*Bianchi* et *Neri*, de Pistoie), les factions gibelines et guelfes. Leur fureur mit toute la ville à feu et sang. Ce fut vers cette époque que Dante fut banni.

Florence, pendant ses discordes civiles, donna quelquefois un pouvoir temporaire à des étrangers, à Charles de Valois (1301) et à Robert roi de Naples (1313). Elle se vit bien près de sa perte, lorsque les deux capitaines gibelins, *Uguccione della Faggiuola* et *Castruccio Castracani*, à la tête des armées de Pise et de Lucques, ravagèrent son territoire jusqu'aux portes de la ville et défirent l'armée florentine, le premier, à *Montecatini* (1315), le second, à *Altopascio* (1325).

La détresse des finances et du commerce était alors extrême ; la guerre continuait. On confia la Seigneurie au duc de Calabre (1326) qui dépensa, en quelques mois, 900,000 florins d'or sans résultat. Cela n'empêcha par les Florentins, attaqués de nouveau par leurs anciens rivaux, les Pisans, de donner la Seigneurie à vie à Gauthier de Brienne, duc d'Athènes (1342). Mais sa tyrannie le fit bientôt chasser ignominieuseumcnt de la ville (1343). La démocratie sortait toujours plus puissante de ces épreuves. Les grands furent chassés, après de nombreux combats dans les rues, et le pouvoir tomba entièrement dans les mains du peuple.

D'autres calamités vinrent se joindre à la guerre civile qui affligeait Florence. En 1346, la faillite des *Bardi* et des

Peruzzi ruina une foule de négociants. L'année suivante, une affreuse disette causa une grande mortalité, et la terrible peste de 1348, décrite par Boccace, réduisit à un tiers la population.[1] La malheureuse cité était à peine revenue à elle, que l'armée gibeline de Jean Visconti vint l'attaquer (1351). Après bien des pertes des deux côtés, la paix fut conclue (1353). - La guerre contre Pise, (1362) eut un heureux succès, et les Florentins triomphants, attachèrent les chaines du port de cette ville, aux colonnes de porphyre du baptistère de Saint-Jean.[2]

Mais à Florence, aussitôt qu'une guerre extérieure était terminée, les discordes intestines renaissaient. L'ancienne magistrature des Capitaines *di parte guelfa*[3] instituée en 1267, au plus fort de la guerre civile, et dont se servaient maintenant les nobles pour établir l'oligarchie, produisit, par son insupportable tyrannie, l'émeute connue sous le nom de *tumulte des Ciompi*, qui plaça le gouvernement dans les mains de la populace (1378). Le pouvoir des *Ciompi* fut de courte durée, et, grace à l'habileté et à la fermeté de leur propre chef, *Michel de Lando,* la ville fut sauvée de l'anarchie. - La famille des Médicis, déjà connue depuis le commencement du XIV^e^ siècle, comme riches plébéiens (*ricchi popolani. - Dino Compagni*), apparait sur la scène politique, et son nom est désormais lié, pendant des siècles, au sort de Florence. La conduite de Sylvestre de Médicis, gonfalonier pendant la dernière révolution, avait augmenté la popularité dont jouissait déjà cette famille, et quand Jean de

[1] Boccace exagère en disant 100,000 morts. On peut évaluer la mortalité à 54,000. Les annales de Florence, citent 11 épidémies pestilentielles depuis 1325, et un grand nombre d'affreuses disettes; 54 inondations qui emportèrent plusieurs fois les ponts et endommagèrent la ville; de fréquents incendies, entre autres, celui de 1304 qui détruisit 1700 maisons.

[2] On les ôta en 1848.

[3] *Parte,* est pris ici dans le sens de *part* et non de *parti*, car ces magistrats, dans le principe, étaient chargés d'administrer la *part* des biens des gibelins rebelles qui, par répartition, revenait aux guelfes. On pourrait dire, Capitaines de la part guelfe.

Bicci des Médicis, en 1421, devint gonfalonier, elle se trouva à la tête du parti populaire, puissante et respectée.

A cette époque, le territoire de la République s'était beaucoup agrandi. Pise était tombée au pouvoir des Florentins (1406), Livourne avait été achetée aux Génois ; la banque, le commerce, avaient pris une telle extension, que Florence était une des villes les plus riches de l'Europe. Les vieilles haines de parti s'éteignaient, le besoin de repos, d'un gouvernement stable, se faisait partout sentir. Il se présenta alors un homme qui sut profiter de cet état de choses. Le fils de Jean de Bicci des Médicis, *Côme,* par une prudente et habile politique personnelle, devint le maître de Florence qui n'eut plus de République que le nom. En vain les *Albizzi,* les *Strozzi,* les *Capponi,* tentèrent-ils de s'opposer à l'ambition de *Côme.* Son exil, qu'ils obtinrent (1433) ne le rendit que plus cher au peuple et son retour, un an après, fut un véritable triomphe. L'influence de Côme dura près de 33 ans ; il mourut en 1464. Le peuple, les savants et les artistes furent comblés de ses bienfaits. On le nomma le Père de la patrie.

Laurent des Médicis, surnommé le *magnifique,* petit-fils de Côme, exerça un pouvoir absolu. Splendide tyrannie d'un homme éloquent et affable qui, en protégeant les lettres et les arts, endormit la liberté. La vaste conjuration des *Pazzi* en 1478 ne put ébranler son pouvoir. Après sa mort, en 1482, la République parut s'éveiller à la voix du fougueux Savonarole. – Les Médicis chassés pour la troisième fois en 1527, ne rentrèrent que portés par une armée étrangère. La liberté florentine succomba pour la dernière fois en 1530, devant l'armée de Charles-Quint, après une héroïque résistance.

Les Médicis, maitres de Florence, régnèrent alors en souverains. Le duc Alexandre, bâtard de Laurent II, mourut assassiné par un de ses parents, en 1537. Vint ensuite *Côme I,* fils de Jean de Médicis des Bandes Noires. Homme supérieur, réunissant les vertus et les vices de ses ancêtres, il sut faire disparaître les dernières traces de la liberté et

affermir son trône sur des bases solides. Il s'empara, en 1557, de Sienne, dernier boulevard des républicains, déjà défaits à *Montemurlo* (1537) et laissa à ses héritiers la Toscane presque entière et le titre de Grand-Duc (1574). Ses successeurs, au nombre de six, gouvernèrent jusqu'en 1737, et laissèrent la Toscane appauvrie et déchue du rang qu'elle occupait parmi les puissances d'Italie. Le dernier descendant de cette dynastie, qui fit du bien et beaucoup de mal à la Toscane, fut *Jean Gaston* qui mourut sans enfants. La couronne passa à una famille étrangère. Les ducs de Lorraine et de Bar occupèrent le trône de la Toscane par un arrangement politique. Il y a eu quatre souverains de cette famille. La Toscane se rappellera toujours des sages lois et du gouvernement libéral et bienfaisant de *Pierre Léopold*. Le 16 août 1859 l'Assemblée Toscane déclara la déchéance de cette famille. Aujourd'hui (1861) la Toscane fait partie du Royaume d'Italie sous *Victor Emmanuel II*.

Florence, dont le nom est à peine cité par les anciens historiens, qui apparait par intervalles, sous les Goths, les Lombards et l'Empire, secoua au XII^{e} siècle, les entraves de la féodalité et vint briller avec éclat dans l'histoire par les étranges et terribles événements politiques dont elle fut l'âme et le théâtre. C'est elle qui devint le berceau de la civilisation moderne, par l'ardeur que ses citoyens mirent à cultiver, à honorer et répandre la philosophie, le commerce, les lettres, les sciences et les arts.

COUP D'ŒIL SUR L'ART FLORENTIN.

Le **XIII.e Siècle.** — Le siècle de Dante est aussi le siècle de la Renaissance de l'art. Quoique la chaîne qui unit l'art ancien à l'art moderne n'ait jamais été interrompue, comme le prouvent les monuments de l'architecture, la peinture byzantine, la mosaïque et les miniatures, cependant l'art était tombé dans une pratique de convention et dans la tradition hiératique. La Toscane vit s'opérer la régénération des diverses branches de l'art, et c'est au milieu des luttes orageuses de la liberté que ce mouvement eut lieu. C'est par un retour à l'étude de l'antiquité, que le sentiment du vrai et du beau régénéra l'art et le fit sortir des entraves de la routine.

L'Architecture. — Si l'on excepte quelques églises, comme Saint-Miniato Saint-Laurent, Saint-Jean, les Saints-Apôtres, etc. Florence ne renfermait que des maisons ou palais sans façades, flanqués de tours. Ce fut vers la moitié du siècle que l'architecture se donna un style simple, sévère, national. *Lapo,*[1] selon Vasari, en serait l'initiateur dans son *palais du Podestat* (1255), auquel travaillèrent aussi (1265) les dominicains *Fra Sisto* et *Fra Ristoro,* les architectes de Santa Maria Novella. (V. Palais.) Bientôt un génie fit faire à l'art monumental des pas de géant; *Arnolfo di Cambio,* de Colle (dans la *Val d'Elsa*), le vrai fondateur de l'architecture florentine, vers la fin du siècle, commence la Cathé-

[1] Ce *Lapo* n'est peut-être qu'un personnage créé par la fantaisie de Vasari, car on ne connait qu'un *Lapo,* qui travailla sous *Nicola Pisano* à la chaire de la cathédrale de Sienne.

drale, le palais de la Seigneurie, l'église de Santa Croce, le portique d'Or San Michele, le palais Spini (?). Ainsi dès son début, l'architecture procède par des monuments grandioses d'utilité publique et devance les autres arts. L'exemple est donné, et le champ ouvert aux autres chefs-d'œuvre.

LA SCULPTURE, sœur et compagne de l'architecture, révélée aux Florentins par *Nicolas de Pise*, vers le commencement du siècle, est encore dans l'enfance.

LA PEINTURE avait commencé quelque temps avant *Cimabue*, à s'éloigner un peu de la manière grecque. Ce peintre, grec dans quelques-uns de ces ouvrages (madone des Beaux-Arts et des Rucellai), se détache de la manière byzantine dans d'autres. Il a surtout la gloire d'être le maître de *Giotto*. *Giotto* est le premier peintre de la Renaissance; il affranchit l'art de toute imitation servile, change, comme dit Ghiberti, l'art grec en art latin; il est le vrai fondateur de la peinture italienne. Son influence est immense dans toute l'Italie qu'il parcourt et remplit de ses œuvres. *Gaddo Gaddi*, peintre et mosaïste, appartient aussi à ce siècle.

XIV.e SIÈCLE. — L'ARCHITECTURE, tout en conservant son caractère de simplicité, s'épure par le goût. Le peintre *Giotto* est aussi architecte; il continue l'ouvrage d'*Arnolfo* et y ajoute un chef-d'œuvre dans son *Campanile*, achevé par son élève *Taddeo Gaddi*. Un autre peintre *Andrea Orcagna* fait le tabernacle dans l'église d'Or San Michele; peut être l'Oratoire, dit du *Bigallo*, et donne le dessin du fameux portique de la place de la Seigneurie qui fait époque dans l'histoire de l'architecture, en marquant le passage du style gothique au style néo-romain. La construction de ce portique est dirigée par *Benci di Cione* en 1376. (V. Places.)

A la même époque, *Neri Fioravanti* dirige aussi les travaux d'Or San Michele et du palais du Podestat. Ce siècle est le digne précurseur du suivant.

LA SCULPTURE marche plus lentement, et ne se détache pas encore tout à fait de l'architecture. *André Pisano* fait une des portes de bronze du Baptistère de Saint-Jean (1330), *Alberto Arnoldi*, une Madone avec deux anges et la Madone

en demi-relief pour l'Oratoire de la *Misericordia Vecchia* (Bigallo) (1364). *Andrea Orcagna,* orne de sculptures son tabernacle. Mais c'est aussi dans le siècle suivant que la sculpture fera de grands progrès.

LA PEINTURE (les *troicentistes,* les *giottesques*). — Elle suit, pendant tout ce siècle, l'impulsion que lui donne *Giotto.* Les *giotteschi* mettent leur gloire à l'imiter, et remplissent presqu'à eux seuls, l'histoire pittoresque de ce siècle. A Florence les principaux *giotteschi* sont: *Stefano di maestro Giotto, Taddeo Gaddi, A. Gaddi, Don Lorenzo,* les deux *Orcagna, Starnina,* mais le plus fameux est *Maso di Stefano,* dit *Giottino.* Quelques artistes suivent encore les grecs, d'autres plus indépendants, mais sous l' influence de la réforme, se créent un style à eux, tels que *Buffalmaco.*

L'art suit une idée, une idée religieuse, c'est Dante qui dicte les compositions des artistes. On peut voir au Campo Santo de Pise, dans Santa Maria Novella, les sujets (surtout l'enfer) traités par ces artistes, qui montrent les progrès rapides de l'art.

XV.e SIÈCLE. - ARCHITECTURE. - *Le beau style florentin.* — C'est de ce siècle que date l'architecture moderne, et c'est*Brunelleschi* qui en est le génie. La coupole de l'église d'*Arnolfo,* qu'il achève en 1436 jusqu'à la lanterne, est le fruit de ses études sur les monuments anciens de Rome et l'œuvre capitale de l'architecture de la Renaissance; œuvre qu'on peut imiter mais non surpasser, a dit cet autre génie qui fit l'église de Saint-Pierre. Les autres monuments de ce puissant artiste, tels que les églises de Saint-Laurent, du Saint-Esprit, les palais Pitti et Quaratesi, fixent le style florentin de la Renaissance. Sur ses pas, *Michelozzo Michelozzi,* construit le palais Riccardi, *Benedetto da Majano,* le palais Strozzi, que le *Cronaca* orne de sa belle corniche. *Léon Baptiste Alberti,* génie universel, fait la façade de Santa Maria Novella, le palais et la *loggia* Rucellai, et écrit une théorie de l'art, qui sert de règle aux architectes suivants. L'art florentin est à son apogée; le style de la Renaissance se répand en Italie.

SCULPTURE - *Beau siècle.* — La sculpture fait, dans ce siècle, de rapides progrès en suivant le mouvement donné par *Niccola Pisano, Orcagna, Arnoldi* etc. Les plus célèbres sculpteurs de ce siècle sont: *Jean Pisano* (mort 1320); *Ghiberti,* qui déploie une grande pureté et élégance de style dans ses portes du Baptistère, *Donatello* qui imite la nature d'une manière plus vive et énergique, et donne à la sculpture un cachet particulier; *Luca della Robbia,* qui, dans sés terres cuites vernissées et dans ses sculptures, unit à une pureté de style presque antique, la naïveté et la piété du moyen-âge. Puis *M. Michelozzi, Desiderio da Settignano, Mino da Fiesole, Benedetto da Maiano* etc. qui forment une pléïade glorieuse d'artistes célèbres. *Antonio del Pollaiolo, André Verrocchio,* habiles anatomistes, sont les précurseurs de Michel-Ange.

LA PEINTURE. - *Les quatrocentistes.* — Le style s'individualise, le dessin, qui caractèrise l'école florentine, le nu, l'anatomie, se perfectionnent. Dans la composition, les artistes s'éloignent un peu de l'idéal et peignent la vie réelle. Une ardeur extrême, une noble émulation animent tous les artistes qui vivent d'une vie à part, au milieu des agitations politiques. La gravure, que Finiguerra vient de trouver, donne un nouvel aliment à cette activité. Cependant le dessin manque de grâce pour plusieurs, et les formes nouvelles n'atteignent pas le beau idéal antique; le coloris est médiocre. Ce ne sera que vers la fin du siècle et la moitié du suivant, que l'école florentine atteindra son plus haut point de perfection.

On peut citer parmi les nombreux peintres de ce siècle, *Andrea del Castagno, les Peselli, Benozzo Gozzoli, Fra Filippo Lippi, Masolino, Masaccio, l'Angelico, Al. Baldovinetti, Dello, Cosimo Rosselli, Domenico Ghirlandaio, Antonio* et *Piero del Pollaiolo, Sandro Botticelli, Filippino Lippi, Andrea Verrocchio, Paolo Uccello.*

Tous ces artistes ont des qualités qui leurs sont propres. La suavité, le sentiment religieux, dans *B. Angelico;* la force et la composition dans *Ghirlandaio;* la science dans *Paolo*

Uccello, etc. Mais le fondateur du style moderne de l'école florentine, c'est *Masaccio*, ou plutôt son continuateur *Filippino Lippi*. (V. Eglise du Carmine.)

Quelques-uns des artistes qui ont illustré le siècle suivant, appartiennent aussi à la fin de celui-ci.

XVI.e Siècle. — Architecture. — Pendant ce siècle, Florence produit encore quelques artistes célèbres dont les monuments attestent la pureté du goût, tels que *Giuliano et Antonio da S. Gallo*, *Baccio d'Agnolo*. *J. A. Dosio*. Puis, *l'Ammannati*, dont on admire surtout le pont de Santa Trinita, *Buontalenti*. (Voir. Palais, Eglises). Mais la fin du siècle voit le commencement de la décadence, l'art s'est réfugié à Rome.

Sculpture. *Michel-Ange* domine dans cet art comme dans les autres. Florence possède quelques-uns de ses chefs-d'œuvre, beaucoup de ses statues ébauchées, de ces précieuses ébauches, où l'on peut, pour ainsi dire, suivre la pensée intime de l'artiste. Ses imitateurs, dans la sculpture comme dans la peinture, corrompirent l'art.

A ce siècle appartient *B. Cellini*, dont le Persée prouve qu'il aurait pu devenir un grand statuaire.

La Peinture. — La première moitié de ce siècle voit le triomphe de l'art florentin. *Léonard de Vinci* et *Michel-Ange* en sont les deux puissants génies. Le premier a peu produit, et son chef-d'oeuvre est à Milan, mais cet homme universel a eu une grande influence sur son temps, et le fameurx carton fait en concurrence avec son rival, inspira les artistes d'alors. *Michel-Ange* n'a à Florence que deux tableaux; c'est à Rome qu'il est peintre. C'est cette ville qu'il alla remplir de chefs-d'oeuvre après la chute de sa patrie. Après lui commence la décadence. Mais avant, et jusque vers la moitié du siècle, que d'artistes célèbres! Il suffit de citer: *Pier di Cosimo*, *Fra Bartolommeo* (le Frate), *Mariotto Albertinelli*, *Franciabigio*, *Andrea del Sarto*, *D. Puligo*, *le Fattore*, *le Rosso*, *Granacci*, *Bugiardini*, *Pontormo*, *Perin del Vaga*, puis *Rid: del Ghirlandaio* etc. etc. une foule d'artistes qui rendront à jamais célèbre l'école florentine.

LA DÉCADENCE. — Un génie, Dante, marque le siècle de la Renaissance, un autre, l'apogée de l'art. Les imitateurs de Michel-Ange, perdirent l'art comme lui-même l'avait prédit. L'école florentine vit disparaître peu à peu son originalité, ce ne fut plus que l'art pour l'art.

Dans l'ARCHITECTURE; *Vasari, B. Tasso, J. Parigi,* les *Silvani, Santi di Tito, Fontana, Ruggieri, Ferri, etc.* remplirent la ville d'édifices sans goût.

Dans la SCULPTURE: *Baccio Bandinelli,* voulant rivaliser avec *M. Ange* tombe dans l'exagération. *B. Cellini,* idolâtre, dans la sculpture de M. A., est un orfèvre excellent et original. Puis viennent les élèves et imitateurs du grand homme, *Montorsoli, Montelupo, le Tribolo, V. Danti, San Savino, l'Ammanati,* plus ou moins corrupteurs de l'art. Ensuite *Jean Bologne,* dont l'imagination et le ciseau facile accélèrerent la décadence; *Francavilla* et *P. Tacca* sont ses élèves. Dans les siècles suivants, *Caccini, Rossi,* etc. etc. Au commencement du XIX.e siècle l'art se relève avec *Canova, Bartolini,* etc.

La PEINTURE, tombée avec les *Vasari, Salviati, Ange Allori* dit *le Bronzino* et *Alexandre Allori, Santi Tito,* etc. tente de se relever en imitant les écoles étrangères, surtout le *Corrège,* en soignant le clair-obscur et le modelé. Les meilleurs peintres de cette époque, vers la fin du XVIe et au XVIIe siècle sont: le *Cigoli, Passignano, Christ. Allori, Empoli, M. Rosselli, Giovanni da San Giovanni, C. Dolci, Ligozzi* etc. Mais cet effort ne dure pas, les imitateurs de *Pierre de Cortone,* vers la fin du XVIIe et au XVIIIe siècle, font retomber tout à fait la peinture. Les églises sont pleines des tableaux des peintres de la décadence.

Liste chronologique des principaux artistes de l'école florentine.

(*Nicolas Pisano*, sculp. entre 1205 et 1207-†1278.)
Lapo? arch. floris. 1255.....
Fra Ristoro, arch. entre 1225 et 1230-1283.
Fra Sisto, arch. id. 1289.
Arnolfo di Cambio, arch. 1232-1310.
Gaddo Gaddi, peint. 1239-1312.
Cimabue, peint. 1240-1302.
Jean de Pise, sculp. ? m. 1320.
André de Pise, sculp. 1270-1345.
Giotto, arch. sculp. peint. 1276-1336.
B. Buffalmacco, peint. viv. en 1351.
Taddeo Gaddi, peint. 1300? viv. 1366.
Stefano di maestro Giotto, peint. 1301? - 1350?
André Orcagna, arch. sculp. peint. ? - 1376.
Benci di Cione, arch. floris. 1376
Bernard Orcagna, peint., frère ainé d'*André*, †?
Neri Fioravanti, arch. floris. 1345-49 . . .
Alberto Arnoldi, sculp. floris. 1364.
Giottino, peint. 1324, viv. en 1368.
Agnolo Gaddi, sculp. peint. ? viv. en 1390.
Niccolò di Piero Gerini, peint. (Giottesco), floris. 1386-92 et 1400 .
Don Lorenzo, peint. viv. en 1410.
Ambrogio di Baldese, peint. floris. 1386 . . . 1417 . . .
Lorenzo Bicci, arch. peint. 1350? - 1427.
Starnina, peint. 1354-1408.
Nanni di Banco, sculp. ? m. 1421?
Pesello, peint, 1367-1446.
Simone Talenti, archit. floris. en 1378 et 1383.
Bicci di Lorenzo, peint. 1373-1452.
Brunelleschi, arch. 1377-1446.

L. Ghiberti, sculp. arch. 1381-1455.
Masolino, peint. 1383-1440?
Donatello, sculp. 1386-1468.
Fra Angelico, peint. 1387-1455.
Ventura di Moro, peint., flloris. 1416 et 1445.
Rossello Franchi, peint., floris. 1445, viv. en 1456.
M. Michelozzi, arch. sculp. 1396? - m. après 1470.
Paolo Uccello, peint. 1396?-97?-1479?
Luca della Robbia, sculp. 1400-1481.
Mino da Fiesole, sculp. 1400-1486.
Masaccio, peint. 1402-1428, ou 29.
Desiderio da Settignano, sculp., com.t du XV.e s. - m. 1485?
L.-B. Alberti, arch. 1404-1472.
Bernard Rossellino, arch. sculp. 1409, - viv. en 1470.
André del Castagno, peint. entre 1400 et 1410-1480?
Fra Filippo Lippi, peint. 1412? - 1469.
Neri di Bicci, peint. 1419-1486.
Alessio Baldovinetti, peint. 1422-1499.
Pesellino (Franç. Pesello), peint. 1422-1457.
Benozzo Gozzoli, peint. 1424 - viv. en 1496.
Ant. Rossellino, sculp. 1427 - m. vers 1490.
André Verrocchio, sculp. peint. 1432-1488.
Giuliano da Majano, sculp. arch. 1432-1490.
Ant. del Pollajolo, peint. sculp. 1433-1498.
Cosimo Rosselli, peint. 1439 - viv. en 1506.
Pier di Cosimo, peint. 1441? - 1521?
Benedetto da Majano, sculp. arch. 1442 - m. peu après 1498.
Piero del Pollajolo, peint. 1443-1496?
Giuliano da S. Gallo, arch. 1443-1517.
Baccio da Montelupo, sculp. 1445-1533?
Sandro Botticelli, peint. 1447-1515.
Domenico Ghirlandajo, peint, 1449 - m. vers 1498.
Léonard de Vinci, peint. arch. 1452-1519.
Le Cronaca (Simone Pollajolo), arch. 1457-1508.
Ant. da S. Gallo, arch. sculpt. m. 1534.
Lorenzo di Credi, peint. 1459-1537.
Filippino Lippi, peint. 1460-1505.

André San Savino, sculp. arch. 1460-1529.
Baccio d' Agnolo, arch. vers 1460-1543.
Raffaellino del Garbo, peint. 1466-1524.
Le Frate (Bartol. della Porta) peint. 1469-1517.
Franç. Granacci, peint. 1469-1544.
Franc. Rustici, sculp., arch., 1470-1550 ?
Benedetto da Rovezzano, sculp., ? - m. vers 1550.
Niccolò Soggi, peint. vers 1470-1551 ?
Domenico Puligo, peint. 1475-1527.
Mariotto Albertinelli, peint. 1475 ? - 1520 ?
Michel-Ange Buonarroti, sculp., arch., peint. 1475-1564.
Bugiardini, peint. 1481-1556.
Franciabigio, peint. 1482-1524.
Ridolfo del Ghirlandaio, peint. 1483-1560.
Le Tribolo, sculp., arch. 1485-1550.
Baccio Bandinelli, sculp. 1487-1559.
Le Fattore (Penni) peint. 1488 ? - 1528 ?
André del Sarto, peint. 1488-1530.
Le Pontormo, peint. 1494-1556.
Le Rosso, peint. 1496 ? - 1541.
Montorsoli, sculp. 1500 ? - 1563.
Perin del Vaga, peint. 1500-1547.
J. A. Dosio, arch., floris. 1533-1550.
Benv. Cellini, sculp., orf., 1500-1570.
Ange Allori (Bronzino), peint. 1501-1570.
Le Volterran (Daniello Ricciarelli), peint. 1509 ? - 1566.
François Salviati, peint. 1520-1563.
G. Vasari, peint. arch., 1512-1574.
Jean Bologne, sculp., 1524-1599.
P. Francavilla, sculp., ? - m. 1611.
Ammannati, arch., sculp. 1511-1592.
V. Danti, sculp., 1530-1567.
Alexandre Allori (Bronzino), peint. 1535-1607.
B. Buontalenti, arch., 1536-1608.
P. Tacca, sculp. ? m. 1040.
Santi di Tito, peint. 1538-1603.
B. Poccetti, peint. 1548-1612,

L' Empoli (Chimenti), peint. 1554-1640.
Passignano (Cresti), peint. 1558-1628.
Le Cigoli (Cardi) peint. 1559-1613.
Christ. Allori, peint. 1577-1621.
Matteo Rosselli, peint. 1578-1680.
Giovanni da San Giovanni, peint. 1590-1636.
Berrettini (Pietro da Cortona), peint. 1596-1669.
Le Volterran (Franceschini), peint. 1611-1689.
C. Dolci, peint. 1616-1686.

FLORENCE.

Aspect. — Topographie. — La ville ancienne. — Ses premiers monuments. — Les rues. — Les premières enceintes. — Les tours. — Les portiques (*Loggie*). — Les anneaux de fer. — Les armoiries. — Les créneaux. — Dernière enceinte. — La ville moderne. — Les portes. — Les places. — Les quais. — Les ponts. — Les jardins. — Les promenades. — Les théâtres. — Les cimetières. —

Aspect. — « De quelque point qu'on l'aperçoive, des hauteurs de Fiesole, de celles de San Miniato, du jardin de Boboli, ou de la colline de Bellosguardo, Florence, par sa situation et le relief élégant de ses monuments, justifie déjà de loin le renom de beauté que lui ont attiré ses édifices et ses trésors artistiques ; mais dès qu'on y entre, on est frappé de l'aspect insolite que présentent ses anciens palais aux constructions massives, simples, sévères, sans portique, sans colonnades et dont les noires façades ressemblent à des murs de citadelles. On s'étonne de je ne sais quel âpre génie, empreint dans ces espèces de châteaux forts, monuments du moyen âge, qui donnent encore de nos jours à cette ville une physionomie si caractéristique. » (Du Pays.)

Topographie. — LA VILLE ANCIENNE. Elle était tout entière sur la rive droite, et occupait une partie de l'espace compris, entre le torrent appelé Mugnone et l'Arno. Le Mugnone passait alors sur l'emplacement actuel de la SS. Annunziata, par via Larga ; tournait derrière Saint-Laurent ; passait par la rue del Giglio, des Fossi et se jetait dans l'Arno. (V. le plan.)

On suppose que le *Capitole* était dans le voisinage de la place qu'on appelle maintenant, vieux Marché ; les *Thermes*, vers la rue qui porte encore ce nom ; l'*Amphithéâtre*, sur la place des Peruzzi ; le *Forum piscarium*, marché aux poissons, dans la rue *degli Archibusieri*, près du Pont Vieux. — La ville

n'eut d'abord qu'un pont, le Pont Vieux, sur la voie Cassienne. Parmi les plus anciennes églises, on peut citer: la basilique de Saint-Laurent, consacrée par Saint-Ambroise en 393; le Baptistère de Saint-Jean, Sainte Reparata, dont la première mention authentique est de l'année 724; les Saints Apôtres, *Santa Maria in Campidoglio* ou *Odegetria,* Saint-Ambroise, Sainte-Marie-Majeure, etc. (Voir Eglises.)

On connait avec trop peu de certitude les antiquités de Florence, pendant les premiers siècles de son histoire, pour s'arrêter longtemps sur ses monuments et son étendue avant le IX[e] siècle. Un coup d'œil sur le plan donnera une idée de la grandeur de la ville, vers le IX[e] siècle et en 1078, sous Charlemagne et sous la comtesse Mathilde. (V. Enceintes.)

Le vieux Marché formait la grande place. Des rues étroites rayonnaient autour et s'étendaient surtout au S. E. vers l'Arno. Elles servent encore à reconnaitre la ville ancienne. C'était autour de cette place que se trouvaient les maisons ou palais des anciennes familles nobles de la République. Les Médicis habitaient alors près de l'église de saint-Thomas, dans les environs du marché.

Les rues.[1] — Le nom des rues rappelle bien la ville marchande, industrielle, dont chaque habitant devait faire partie d'un des 21 corps de métiers. Voici le nom de quelques-unes de ces rues qui s'est conservé jusqu'à présent: *Via degli Speziali* (des Apothicaires), *Via dei Succhiellinai* (Ouvriers en outils à percer), *Via dei Rigattieri* (fripiers), *Via dei Ferravecchi* (marchands de ferrailles), *Via Pellicceria* (Pelletiers-fourreurs), *Via de' Legnaiuoli* (menusiers), *Via de' Caciaioli* (marchands de fromages), *Via de' Pittori* (peintres): ces deux dernières avec le *Corso degli Adimari,* formèrent la rue *Calzaioli; Via Calimala* ou *Francesca* à cause des draps français ou étrangers que les marchands de draps, ou *l'arte di Calimala* (un des 7 arts majeurs), y vendaient, *Via Baccano,* peut-être des bacchanales, ou de *baccano,* bruit, causé par les boutiques. Les Médicis avaient là leur banque, et Bernard Cennini sa boutique d'orfèvre. *Via Por Santa Maria,* par-

[1] Ce fut en 1285 que l'on commença à paver les rues.

tie du Marché neuf, où était l'art de la soie, *l'arte di Porta Santa Maria.*[1] *Via del Garbo,* ce nom lui vient peut-être de la famille del Garbo qui a donné deux médecins célèbres. Le drap fin que l'on y fabriquait, fut appelé, *panno garbo.* C'est dans cette rue que Bernard Cennini établit la première imprimerie florentine, 14 ans après son invention. *Via dei Librai* (des libraires) etc.

Les murs ou **enceintes** (Cerchia). — L'ancien périmètre le mieux connu, date du IX.e siècle environ. Il partait de la place des *Castellani* (près des Ufizi), passait par *Badia* (l'Abbaye), longeait le côté nord de la place du Dôme, continuait par *Santa Maria Maggiore, Via Tornabuoni, Santa Trinita,* longeait *Borgo Santi Apostoli,* et passant par la rue *Lambertesca,* rejoignait la place *Castellani.* C'est la ville féodale, soumise aux ducs, marquis ou comtes. Les rues qui se nomment encore *Borgo* (faubourg) *de' Greci,* des *Albizzi, San Lorenzo, Parione, Santi Apostoli,* étaient hors de la ville et aboutissaient chacune à une porte.

L'autre périmètre, qu'on peut appeler la *seconde enceinte,* fut commencé en 1078. Partant de la rive droite, là où fut construit dans la suite, le pont *Rubaconte,* les murs se dirigeaient au nord, puis tournaient vers la place, aujourd'hui de l'hôpital de *Santa Maria Nuova,* continuaient au nord de l'église de San-Lorenzo, passaient par la *Via del Giglio, del Moro,* jusqu'au pied du pont qui fut nommé *alla Carraia.* Le nom de *Borgo Santa Croce, Borgo Pinti, Borgo la Noce, Borgo Ognissanti* indique que ces rues étaient alors les faubourgs de la ville. Cette enceinte fut continuée de 1260 à 1266 sur la rive gauche, et renferma la place du Saint-Esprit, longea l'église de Saint-Félix et la rue des Bardi jusqu'au pont *Rubaconte.* C'est dans cette enceinte que se forma la République et que s'élevèrent quelques-uns des plus beaux monuments ; c'est la ville à l'époque du Dante.

Les tours. — L'ancienne ville n'était jadis qu'une forêt de

[1] Le mur d'enceinte avait là une porte, près de l'église supprimée de Sante Marie.

tours,[1] ce qui, joint aux clochers et à l'étroitesse des rues, devait rendre ces dernières très-sombres et donner à la ville un aspect tout particulier. Quoiqu'un grand nombre aient été détruites et plusieurs incorporées dans les maisons particulières, il en reste encore beaucoup. Elles étaient carrées, très-hautes, jusqu'à 70 mètres ; à plusieurs étages, avec des fenêtres très-petites, et des trous carrés. Elles servirent d'abord d'habitation, puis de forteresse. « Ces tours eurent une influence très-grande sur la nature et la durée des discordes civiles des Florentins, ainsi que sur le caractère sombre et terrible de l'architecture de ce peuple. » (Delécluze.) Chaque famille noble avait la sienne, qui portait son nom. Du sommet de ces tours, les partis s'observaient et se livraient de sanglants combats de dessus ces espèces de ponts-volants, formés à l'aide des trous que l'on voit sur les façades. En 1250, après la défaite des gibelins, le parti guelfe ordonna que les tours des nobles fussent démolies jusqu'à la hauteur de 29 mètres (Voir Palais du Podestat). Voici le nom de quelques-unes des tours qui existent encore aujourd'hui: la tour des *Infangati,* derrière la Poste aux lettres; celle des *Girolami,*[2] dans *Mercato Nuovo,* au coin de la rue *Lambertesca,* elle touche à celle des *Gherardini ;* dans la rue *Lambertesca,* la tour des *Lamberteschi ;* en face de la tour des *Girolami* et presque sur le coin du faubourg des Saints Apôtres, on voit la tour des *Baldovinetti*. Celle des *Buondelmonti* était un peu plus loin dans le faubourg avec leur portique (loggia) comme l'indique une inscription. Presqu'au pied du Pont Vieux, dans *Via Por Santa Maria,* on voit une tour avec deux têtes de lions, c'est celle des *Amidei,* famille célèbre par sa funeste querelle avec les *Buondelmonti*. En descendant le pont, on voit la tour des *Mannelli,* au coin de la rue des *Bardi,* et en face, celle des *Rossi*. Dans la rue du faubourg Saint-Jacques, qui aboutit en cet endroit, on trouve la tour des *Ramaglianti,* avec des sculptures de *Della Robbia*. En revenant

[1] Selon Malispini on en comptait 150 dans la seconde enceinte.

[2] On y voit une inscription sur Saint Zanobi.

sur la rive droite, on verra dans le rue du *Corso* (D, 5) la tour des *Donati*, en face de la rue *dello Studio*. Dans le *Corso degli Adimari* (rue *Calzaioli*, vers la place du Dôme), les deux tours des *Adimari*. Dans la rue de *Porta Rossa*, on reconnait encore les traces des tours, incorporées dans les maisons, qui appartenaient aux familles *Cosi*, *Foresi*, *Monaldi*, *Soldanieri*. Les *Cerchi* avaient une tour dans *Via del Garbo*, où l'on trouve l'imprimerie royale, et *les Alberti*, sur le coin de *Borgo Santa Croce*, au-dessus de leur portique qu'on appelle les *Colonnine* et où l'on voit la boutique d'un maréchal-ferrant.

Les anciens portiques (loggie). — Ces portiques, placés à côté ou à quelque distance des maisons florentines, étaient un signe distinctif de noblesse et de grandeur. C'est là que l'on traitait les affaires privées et publiques, que l'on arrangeait les mariages, etc. On y prenait le frais, on jouait, surtout au jeu favori des Florentins de la République, aux échecs. En ces temps-là, chaque famille noble avait la *sua loggia*. La plupart ont disparu, détruits ou incorporés dans les édifices modernes, mais on voit encore la trace de quelques-uns, et des inscriptions indiquent la place de plusieurs autres. Borghini de son temps en comptait quinze. Un des derniers construits, est celui des Rucellai, près de leur palais, par l'architecte *Léon Baptiste Alberti*. Il est fermé et occupé par une boutique. Celui des Alberti, Borgo Santa Croce, qu'on appelle les *Colonnine*, est sous la tour de cette famille.

Les anneaux de fer, porte-torches. — On voit sur la façade ou sur le coin de quelques anciens palais, des anneaux et des espèces de lanternes en fer. C'était aussi une marque de distinction accordée aux citoyens qui s'étaient rendus célèbres, dans la robe, les armes ou les lettres. On plaçait dans les anneaux des torches ou des bannières pendant les réjouissances publiques. Ceux d'entre ces ornements qui méritent le plus de fixer l'attention, se voient au palais Strozzi, vers *Santa Trinita*. Ce sont des chefs-d'œuvre de ciselure, d'un dessin exquis. C'est l'ouvrage de *Niccolò Grosso*, surnommé *Caparra*. (V. Vasari.)

Les armes de la République. — Il y en avait neuf. On peut les voir réunies sur le haut de la façade du Palais Vieux. Les voici : l'ancienne arme de la ville, *un lis blanc sur fond rouge*. - L'arme, idem, plus moderne, *un lis rouge sur fond blanc*. - L'ancienne arme de l'union de Florence et de Fiesole, *parti blanc et rouge*. - L'arme de la République ou des *Priori di libertà, azur avec le mot, Libertas, en sautoir*. - L'arme du peuple: *une croix rouge sur fond blanc*. - Celle de l'Eglise : *deux clefs en sautoir*. - L'arme de la part guelfe (di parte guelfa) : *un aigle ayant dans ses serres un dragon et un petit lis en chef*. - L'arme de Charles d'Anjou : *des lis d'or sur fond d'azur avec un lambel en chef*. - Celle de Robert roi de Naples : *parti d'azur et d'or, lis d'or et cotices de sable.*

Florence avait aussi pour arme un lion,[1] comme on peut le voir sur plusieurs monuments. Celui du perron du Palais de la Seigneurie, près de la fontaine, s'appelle le *Marzocco,* c'est un lion assis qui soutient un écusson avec le lis, c'est l'arme complète de la ville.

La ville fut divisée tantôt en quartiers, tantôt en sestiers ; chacun avait des armoiries et plusieurs gonfalons. Chaque corps de métiers, arts majeurs et mineurs, au nombre de 21, avait ses armes et sa bannière. On peut les voir sur les quatre façades *d' Or San Michele,* au-dessus des niches où sont les statues des Saints leurs patrons. (V. Eglise d'Or San Michele, et le palais de la Mercatanzia.) On voit sur beaucoup de monuments et de maisons, un écusson avec un agneau nimbé, en relief, avec une petite banderolle, c'est l'emblème ou arme de l'art de la laine, un des plus importants et des plus célèbres de la ville.

On sait que les Médicis avaient six balles dans leurs ar-

[1] Il fut pendant des siècles en usage de nourrir des lions. On les tenait derrière le Palais de la Seigneurie ; de là le nom de, rue des Lions et rue du Lion (à côté.) Cette dernière rappelle l'histoire bien connue du lion de Florence (1259). En 1550, Côme I voulant agrandir le palais, les fit transporter sur la place S[t]. Marc, aux écuries royales, où ils restèrent jusqu'en 1777.

moiries. Quelques familles nobles obtinrent de les ajouter à leur écusson.

Troisième (ou quatrième) enceinte. — LA VILLE MODERNE. *Arnolfo di Cambio*, l'architecte du Dôme et du Palais de la Seigneurie, commença ce dernier périmètre en 1299 par la côté d'Ognissanti[1] jusqu'à San Gallo. Il fut continué par *André Pisano*, etc. et achevé vers 1330. Il a plus de 6 milles toscans de circuit ; les hautes tours dont il était muni, furent démolies après le siège de la ville 1529-30. La population ne s'est pas assez accrue depuis le XIV[e] siècle pour garnir d'habitations toute cette enceinte. Quoique depuis 1845 on ait bâti deux nouveaux quartiers, il y a encore de vastes espaces libres, occupés par des terrains cultivés, vers le Nord et l'Est. Les guerres, les disettes, les pestes, la décadence du commerce, ont arrêté l'accroissement de la population qui était en 1300, de 90,000 âmes, et aujourd'hui, 1861, de 115,000.

A dater de la nouvelle enceinte, la ville eut des rues plus larges, des places, et s'orna de tous les beaux monuments d'architecture que l'on admire aujourd'hui. Aux chefs-d'œuvre de la Renaissance vinrent se mêler les constructions de la décadence, et les pâles essais de notre temps. Depuis quelques années, Florence se *modernise :* la rue *Calzajoli* a été élargie et facilite la communication entre les places du Dôme et de la Seigneurie; on a prolongé et restauré les quais, bâti deux nouveaux quartiers, percé de nouvelles portes, amélioré le pavage des rues, restauré admirablement les anciens monuments, et les travaux ne s'arrêteront pas là.

Les Créneaux. — Il y en a de deux sortes, que l'on peut voir au Palais Vieux : ceux de la tour, à angles rentrants, sont gibelins ; ceux du palais sont guelfes.

[1] Le mur d'enceinte commençait à une petite porte (*Porticciola*) située à l'extrémité d'Ognissanti, au coin de la rue Curtatone et Montebello, et en suivant à peu près la direction de cette dernière, tournait à la Porte al Prato. La porte et le mur ont disparu dans le nouveau quartier.

Les Portes. — La dernière enceinte a dix portes, sans compter celles qui sont murées. Il y en a six sur la rive droite et quatre sur la gauche. Ce sont, en commençant par l'Est, la Porte *alla Croce, Pinti, San Gallo, al Prato*. On les attribue à *Arnolfo*. Elles étaient percées dans des tours de plus de 35 mètres de hauteur. Ces tours ont été démolies, sauf celle de Pinti, qui conserve presque sa hauteur primitive. On y voit des fresques de *Michel*, fils *de Rodolfo del Ghirlandajo*. La fresque, presque effacée de la Porte Pinti, est de *Bernard Daddi*. La porte, située à l'extrémité de la rue de la Scala et celle qui du nouveau quai conduit aux *Cascine*, sont modernes. En continuant le tour, par le couchant, on trouve la porte *San Frediano*, bâtie en 1324 par *André Pisano*. Vient ensuite la porte *Romaine*, construite en 1328 sur le dessin de *Jacques Orcagna*. La fresque est de *Franciabigio*.[1] Vers l'Est, on trouve la porte Saint-Georges, près de la forteresse de Belvedere, avec une fresque de *B. Daddi*, bien conservée. - La porte de *San Miniato*, bâtie vers 1300 au pied de la colline où est située l'église du même nom. Tout près de là, vers l'Est, on trouve la porte *San Niccolò*, du nom de l'église voisine, construite peu après 1324. La fresque, très-endommagée, est attribuée à *B. Daddi*. Ces portes, comme celles de l'autre rive, étaient surmontées de tours qui furent démolies en tout ou en partie; la porte *San Niccolò* conserve sa hauteur primitive.

Les Places. — PLACE DE LA SEIGNEURIE. (D,5.) — Cette place, la plus importante de Florence, par ses monuments et les souvenirs qu'elle rappelle, ne commença à s'agrandir qu'en 1258. Les guelfes victorieux rasèrent les maisons des *Uberti*, situées au N. E., et sur celles des *Foraboschi* et des *Ormanni*, autres familles gibelines, élevèrent plus tard (1298), le palais de la Seigneurie. D'autres agrandissements eurent lieu en 1307 et 1308. Le duc d'Athènes, en 1343, ordonna quelques démolitions pour isoler le palais. Les anciennes égli-

[1] La fresque de la maison en face, est de *Giovanni da San Giovanni*, elle est très-endommagée.

ses de Saint-Romulus, au Nord, et de Sainte-Cécile à l'Ouest (Poste aux lettres), furent détruites en 1349 et 1367. La place atteint, peu de temps après, l'étendue qu'elle a aujourd'hui.

C'est sur cette place qu'avaient lieu les réunions populaires. C'est de la tribune, située sur le perron du palais, dès 1349, et plus tard, sous le portique d'Orcagna, que les *Priori*, parlaient au peuple. Du XIII^e au XIX^e siècle, on y célèbra, le jour de la Saint-Jean, la fête des hommages (*Omaggi*, offrandes que Florence et les villes voisines portaient à l'église de Saint-Jean). Ce fut là que Savonarole fut pendu et brûlé en 1498.[1]

Raconter les événements dont cette place a été le théâtre, ce serait presque raconter l'histoire de Florence. Après avoir été témoin des agitations et des grandes choses que fit la République; après avoir vu les Médicis, la maison de Lorraine, les étrangers, les scènes de 1848 et 1859, la nuit du 15 Mars 1860, à la lueur des torches et des feux de Bengale, les acclamations de la foule saluèrent l'annexion de la Toscane au nouveau Royaume d'Italie, proclamée par les magistrats du haut du balcon du palais.

Le palais de la Seigneurie est le principal édifice. (V. Palais.)

Sculptures devant le palais. — Au coin Sud du perron, Hercule et Cacus, par *Baccio Bandinelli*, placés là en 1533. Aux deux côtés de la porte, deux Termes, la femme par *B. Bandinelli*, l'homme par *V. Rossi*. La statue colossale du David de *Michel-Ange*, tirée d'un bloc mal ébauché par un certain Guccio de Florence (1504).[2] Sur l'angle au Nord,

[1] Un dessin d'Emile Burci, représentant le supplice de Savonarole et reproduit par la photographie, par Alinari, donne une idée de l'aspect de la place à cette époque.

[2] Quand les Médicis furent chassés pour la troisième fois en 1527, les défenseurs du palais, jetèrent de grosses pierres sur les assaillants ; le bras gauche du David fut brisé en trois endroits. Les morceaux, recueillis religieusement par Vasari et François Salviati, furent par eux remis à leur place.

le lion en bronze, appelé Marzocco, est une copie de l'ancien lion en pierre de Donatello, placé actuellement au pied de l'escalier de l'*Uffizio dello Stato civile* etc. (P. Uffizi.)

La fontaine de Neptune. — Ouvrage de *Barthélemy Ammannati* (1564-1575) fait par ordre de Côme I. La statue du dieu, haute à peu près de six mètres et les tritons qui lui servent de base, sont d'un seul bloc de marbre. Les quatre chevaux qui tirent la conque marine, sont en marbre. Le bassin est en marbre *mischio*. On y voit quatre statues en bronze, représentant des divinités marines: Doris, Thétis, etc. et au-dessous, huit petits enfants dans des médaillons, du même métal. Autour du bord du bassin, huit Satyres assis, en bronze. Celui vers l'angle du palais, est de *F. Pozzi* (1831.)

Statue équestre de Côme I, en bronze, ouvrage de *Jean Bologne* (1594). La base en marbre, est ornée de bas-reliefs en bronze du même auteur. Ils représentent: 1° le Sénat conférant le titre de Duc à Côme (1537); 2° Entrée de Côme à Sienne (1560); 3° Côme recevant du pape Pie V les insignes granducales (1570).

Au levant; le *Bureau du Timbre* etc. Autrefois palais de la *Mercatanzia* (l'ancien tribunal de commerce). On voit encore sur la façade les armes des arts majeurs et mineurs. Il y avait jadis un portique où *Taddeo Gaddi* avait peint des juges qui regardaient la Vertu arrachant la langue au Mensonge, et quelques peintures d'*Antonio* et *Piero* del *Pollajolo*. Au côté Nord, en face du Palais Vieux, est le palais *Uguccioni,* bâti en 1550. Milizia dans ses Mémoires sur les architectes, attribue le dessin de la façade à *Raphaël,* quelques écrivains allemands l'attribuent à *Palladio*. Le buste de François I (Médicis), sur la porte, est de *Jean Bologne*.

Les bureaux de la Poste aux lettres. — En face du palais de la Seigneurie. Edifice construit sur une partie de l'emplacement occupé par l'église de Sainte-Cécile, reconstruite un peu plus à l'Ouest et supprimée en 1780. Le grand toit en auvent, s'appelle le *tetto de' Pisani,* parce que

les Florentins y employèrent les prisonniers pisans pour le construire (1364).

Portique dit d'Orcagna (des Priori, des Lanzi). — Dès l'année 1356, la Commune avait ordonné l'érection d'un portique près du palais des *Priori*, afin que les Magistrats pussent se réunir dans un lieu à l'abri des intempéries, et plus vaste que ne l'était la tribune sur le perron du palais. Les guerres continuelles que les Florentins eurent à soutenir et en particulier celle contre Pise, leur empêchèrent de mettre ce projet à exécution, et ce ne fut qu'en 1376 que l'on commença cet édifice d'après un dessin, à ce qu'on croit, d'*Andrea Orcagna,* mort l'année avant. La Seigneurie en confia la construction à *Benci di Cione,*[1] habile architecte, associé aux travaux que *Neri Fioravanti* exécuta à *Orsanmichèle* et au palais du Podestat. Il est bien probable qu'il apporta des changements au plan d' *Orcagna*, et qu'il peut partager avec lui la gloire d'avoir élevé un si beau monument.

La belle terrasse qui couronne le portique fut réparée en 1840 par l'architecte *Poccianti.* Au-dessous du parapet, à rosette perforée de la terrasse, on voit des écussons avec les armes de la République, de la commune, des artisans etc., par *Niccolò Lamberti* (1390). Un peu plus bas, sur la façade au Nord, quatre niches dans lesquelles sont sculptées les Vertus cardinales par *Jacopo di Piero,* d'après les dessins de *Giottino.* Sur la façade à l'Est, les Vertus théologales.

L'un des lions est moderne (par *F. Vacca*), l'autre, et les six Vestales le long de la paroi, sont des sculptures antiques, transportées de la *Villa Medici* à Florence, en 1788. - L'enlèvement d'une Sabine, groupe dû au ciseau de *Jean Bologne* (1583). Hercule et le Centaure, de *Jean Bologne.* - L'Ajax mourant soutenu par un soldat, est un ouvrage grec restauré par *Stefano Ricci.* Le Persée et sa belle base, furent exécutés par *Benvenuto Cellini* en 1553. - *Do-*

[1] Voir Passerini, *Del Pretorio di Firenze.*

natello fit la Judith pour rappeler l'expulsion du duc d'Athènes en 1343. Ce groupe resta chez Pierre de Médicis jusqu'en 1495. Quand les Médicis furent chassés de la ville, on le plaça sur la tribune du palais, là où fut mis ensuite (1533) l'Hercule et Caecus. — Sur le mur au couchant, une inscription rappelle la loi qui fixa en 1746 le commencement de l'année pour toute la Toscane, au premier janvier. En 1860 on a placé un baromètre et un thermomètre sur la paroi qui regarde le Nord.

PLACE ET PORTIQUE DES MAGISTRATS OU DES UFIZI. — Cette place, au sud et contiguë à la précédente, a la forme d'un rectangle, entourée presque entièrement par le portique de l'édifice appelé *gli Uffizi*, et par l'hôtel des Monnaies (*Zecca*) qui touche au portique d'Orcagna.

Le duc Côme I voulant réunir dans un lieu central les principaux bureaux et les tribunaux, ordonna (publicae commoditati) à *Georges Vasari* la construction de ce bâtiment. On en jeta les fondements en 1560. Une partie de l'ancienne église de *San Pier Scheraggio* fut incorporée dans la construction.[1] *Vasari* étant mort, *Alphonse Parigi* lui succèda et acheva l'édifice en 1580. On trouve ici plusieurs bureaux, des tribunaux,[2] la bibliothèque Magliabechiana, les Archives centrales d'Etat, la Galerie des Uffizi. (Voir ces mots.)

Sur le grand arc du côté méridional du portique, on voit la statue de Côme I par *Jean Bologne*, sur les côtés la Justice et la Rigueur, par *Danti*.

Les statues modernes (1846-1856) qui occupent les niches du portique représentent quelques célébrités de la Toscane: ce sont, en commençant par le côté Nord: Côme l'ancien, par *L. Magi*. - Laurent le Magnifique, par *G. Grazzini*. - André Orcagna, *N. Bazzanti*. - Nicolas Pisano, *Fedi*. - Giotto, *G. Dupré*. - Donatello, *G. Torrini*. - Leon

[1] Jusqu'en 1785 on entrait dans l'église par la première porte sous le portique, en venant de la place de la Seigneurie.

[2] Le tribunal des débats criminaux occupe une partie du Théâtre des Médicis, construit en 1585 par Buontalenti.

Battista Alberti, *G. Lusini*. - Léonard de Vinci, *L. Pampaloni*. - Michel-Ange, *Santerelli*. - Dante, *Demi*. - Pétrarque, *A. Leoni*. - Boccace, *E. Fantacchiotti*. - Machiavel, *L. Bartolini*. - Guicciardini, *L. Cartei*. - Améric Vespuce, *G. Grazzini*. - (Les quatre suivantes, sur l'Arno). Farinata degli Uberti, *F. Pozzi*. - Pierre Capponi, *T. Bacci*. - Jean des Bandes Noires (Médicis), *T. Guerrazzi*. - F. Ferrucci, *P. Romanelli*. - Galilée, *A. Costoli*. - Micheli, *V. Consani*. - F. Redi, *P. Costa*. - Mascagni, *L. Caselli*. - A. Césalpin, *P. Fedi*. - Saint-Antonin, archevêque, *G. Dupré*. - F. Accorso, *E. Fantacchiotti*. - Gui l'Arétin, *L. Nencini*. - B. Cellini, *U. Cambi*.

PLACE ET PORTIQUE DU MERCATO NUOVO. (D,5). — Cette place était autrefois beaucoup plus vaste, car elle se prolongeait en forme de cône jusqu'au faubourg des Apôtres. Ce fut pendant un certain temps, le centre du commerce de la soie et de l'or, et le quartier le plus fréquenté de la ville. La République défendit de s'y porter armé. Dans les temps de guerre on y plaçait le *Carroccio*, avec la bannière nationale et la cloche guerrière appelée *martinella*. Ce fut Côme I qui ordonna la construction du portique qui en occupe le centre à *Bernard del Tasso*, en 1547. Les chambres qui sont au sommet furent destinées par Côme à servir d'Archives aux actes originaux et aux contracts notariés. Ce portique fut restauré en 1838 par l'architecte Veraci. On y tient de nos jours le marché de la soie et de la paille. - Le sanglier en bronze est une copie, par *Tacca*, de l'antique en marbre que l'on voit dans le second vestibule de la Galerie des Ufizi. Il a été restauré en 1858 par *Papi*. - La base a été modélée sur les traces de l'ancienne par *Benelli*.

PLACE SANTA TRINITA. — Elle est formée par l'église du même nom, les palais Ferroni (Spini), Buondelmonti,[1] Bartolini-Salimbeni.[2] On y voit une colonne avec la statue de la Justice. La statue et le chapiteau sont l'œuvre de

[1] Cabinet Vieusseux.

[2] Hôtel du Nord.

Tadda (1581). La colonne qui est en granit oriental, appartenait aux thermes d'Antonin et fut envoyée à Côme I par le pape Pie IV. Côme fit élever la colonne et la statue (1565) à l'endroit où il avait reçu la nouvelle de la victoire de *Marciana* (1554), qui affermissait le pouvoir des Médicis et détruisait le dernier espoir des républicains, déjà vaincus à *Monte Murlo* (1537) et affermissait le pouvoir des Mèdicis. Sur cette place éclata la première querelle entre les *Bianchi* et les *Neri* (1300).

PLACE DE LA CROCE AL TREBBIO. — C'est un carrefour où l'on voit une colonne de granit surmontée d'une croix en marbre avec les emblèmes des quatre Evangélistes, attribuée à *Jean Pisano*. On croit que cette colonne a été élevée pour rappeler une victoire obtenue sur les hérétiques *Patarins*, en 1240, par la milice de Saint-Pierre Martyr. Elle fut consacrée en 1308.

PLACE DE SAINTE-MARIE-NOUVELLE. (C, 4.) — Elle est mentionnée pour la première fois en 1301, mais elle doit sa formation (1330) à l'élargissement d'une rue qui aboutissait à l'église de Sainte-Marie-Nouvelle. En 1340 on l'agrandit de nouveau pour seconder le zèle du moine Pierre le Martyr qui y établit une chaire, du haut de laquelle il se mit à prêcher contre la secte des hérétiques Patarins. — Au nombre des fêtes et des spectacles dont cette place a été le théâtre, il faut mentionner celle qui fut instituée par Côme I en 1563, et qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours. Montaigne en fut spectateur, et l'a décrite en 1580. Elle se célébrait chaque année la veille de la Saint-Jean, et consistait en une course de quatre quadriges. Tout autour de la place s'élèvaient des gradins en amphithéâtre destinés aux spectateurs. — Les deux petites pyramides en marbre mixte de Seravezza, servaient de bornes pour cette course. Elles furent exécutées en 1608 ; les tortues en bronze sur lesquelles elles reposent sont l'œuvre de *J. Bologne*.

Le portique de Saint-Paul, vis-à-vis de l'église, fut bâti en 1451 d'après un dessin laissé par *Brunelleschi*. Il fut réparé par *Salvetti* en 1789. Sur la porte (Ouest) on voit

Saint-François et Saint-Dominique en terre cuite vernissée, par *André de la Robbia*. Les tympans, du *même*. Le buste de Ferdinand I. *Jean de l'Opera*. En 1213, il y avait un hôpital. Le Grand-Duc Pierre Léopold y établit une école de jeunes filles.

Le tabernacle, au coin de la rue de la Scala, est peint par *Francesco Fiorentino*, élève de *Don Lorenzo*.

Par la rue degli Avelli (tombeaux, au Nord), on arrive sur l'ancienne place de Sainte-Marie Nouvelle. (Piazza vecchia di Santa Maria Novella.) C'est là qu'en 1279 fut conclue une paix éphémère entre les guelfes et les gibelins, devant le cardinal Latino légat du pape.

PLACE DE SAINT-LAURENT. — Devant l'église du même nom. C'est là que depuis un temps immémorial sont établis les revendeurs et les fripiers. Le seul monument de cette place est celui qu'on appelle la *base di San Lorenzo*. C'est une fontaine en marbre qui sert de base à la statue de Jean de Médicis des Bandes Noires, père de Côme I. Le bas-relief de la base représente, Jean recevant les dépouilles des ennemis vaincus. Cet ouvrage est de *Baccio Bandinelli*. La statue, qui était depuis longtemps dans le salon du Palais Vieux, fut placée ici en 1850.

PLACE DE SAINT-JEAN BAPTISTE, autour du Baptistère, se confond avec celle du Dôme. Elle fut agrandie de 1296 à 1339. Au Sud, on trouve l'établissement du *Bigallo* et sur le coin du *Corso degli Adimari*, on voit le portique fermé, de l'oratoire de la *Misericordia Vecchia*, aujourd'hui du *Bigallo*. (V. Etablis.^ts de Bienfaisance.) L'auteur de cet élégant portique (1352) est inconnu, mais ce n'est pas *Niccolò Pisano*, comme le dit Vasari, car il était mort depuis un siècle environ. L'identité de style avec le portique de la place de le Seigneurie et avec le petit temple dans l'église de *Or San Michele*, pourrait le faire croire de *l'Orcagna*. — En 1358, *Francesco Petrucci* de Sienne entoura le portique d'une grille en fer. - *Alberto di Arnoldo*,[1] sculpteur, fit, en

[1] C'est encore une autre erreur de Vasari, qui attribue ces sculptures à *André Pisano*.

1364, la Vierge avec l'Enfant-Jésus et deux anges, pour orner l'autel de l'oratoire, ainsi que le demi-relief de la Vierge et l'Enfant, sur l'ancienne porte d'entrée de l'oratoire, place Saint-Jean, arcade du milieu. L'intérieur fut peint en 1363 par *Nardo* (probablement le frère d'Orcagna), aidé d'un certain *Bartolommeo :* mais ces peintures ont disparu vers la fin du siècle passé, sous des ornemens baroques. Les deux fresques extérieures au-dessus du portique, sont des peintres *Rossello* et *Ventura*[1] et datent de 1445. Elles représentent : Fra Piero de Vérone qui donne aux douze capitaines de la Foi une bannière ; le même dominicain, prêchant dans la rue des *Ferravecchi*, et qui d'un signe de croix fait disparaître le démon sous la forme d'un cheval furieux. Ces fresques furent ordonnées par les capitaines du *Bigallo,* ainsi que la marche d'autel de *Ridolfo del Ghirlandajo* et les ornements en bois du même autel, d'*Antonio* surn. *Carota,* (XVI^e s.) La fresque qui ornait la façade au-dessus de la porte d'entrée du palais, a été transportée, en 1777, dans la chambre du caissier. Elle représente des mères toutes joyeuses d'avoir retrouvé leurs enfants qu'elles reçoivent des mains des Capitaines de la Miséricorde, et d'autres qui tout éplorées, demandent leurs enfants aux capitaines. Cette peinture, qui date de 1386 est l'ouvrage de deux peintres, *Niccolò di Piero Gerini,* de l'école de Giotto et *Ambrogio di Baldese.* Dans la chambre du caissier du Bigallo, on voit une ancienne peinture que quelques-uns attribuent à *Giottino.* C'est le symbole de la Miséricorde sous la figure d'une religieuse, ayant sur la tête une mitre où sont les mots *Misericordia Domini,* et tout autour des saints. Des médaillons placés sur son large manteau, représentent les œuvres de la Miséricorde. A ses pieds, la ville de Florence et des person-

[1] *Rossello di Iacopo di Scolaio Franchi* et *Ventura di Moro.* — Richa et Rumohr et ensuite Becchi attribuent ces fresques à *Pietro Chellini,* qui était un peintre d'ornements et qui peignit dans le Bigallo en 1443 et 1444. Landini, Lastri et Rosselli veulent qu'elles soient de *Taddeo Gaddi,* erreur plus grossière, de manière et de temps.

nages agenouillés, des deux sexes et de tout rang, l'entourent. On lit la date de 1342.[1]

Au couchant, le palais de l'archevêque. Au Nord, sur la porte, ornée d'aigles, de l'œuvre de l'église de Saint-Jean, une statuette de Saint-Jean, par *Michelozzo Michelozzi*. Du même côté on voit la colonne de Saint-Zanobi, en marbre, surmontée d'une croix. Elle fut refaite en 1334, après l'inondation de l'année 1333. L'arbre en fer, placé sur le côté de la colonne, date de 1384. Il rappelle la légende, indiquée par l'inscription, dont voici le sens : un ormeau desseché, à cette même place, ayant été touché par le drap mortuaire qui recouvrait les ossements de Saint-Zanobi, quand on les transporta de la basilique de Saint-Laurent à *Santa Reparata*, fleurit tout-à-coup et se couvrit de feuilles. (V. tabl. de R. Ghirlandaio, Gal. Uffizi).

Place du Dôme, autour de la magnifique église qui en occupe le centre. Elle était autrefois très-petite et touchait la première enceinte de la ville.[2] Le dernier agrandissement eut lieu en 1825 du côté méridional, en démolissant l'ancien bâtiment canonial et plusieurs petites maisons, placées très-près de l'édifice, comme l'indiquent les petits carrés de marbre que l'on voit sur les dalles de la place. De ce côté se trouve l'église de la Miséricorde et les nouvelles maisons des chanoines. On y voit les deux statues des architectes de la cathédrale, *Arnolfo di Cambio*, de Colle, et *Philippe Brunelleschi*, par *L. Pampaloni* (1830). Un peu plus loin, près du trottoir, le *Sasso di Dante*, qui indique l'endroit où l'on dit que Dante venait prendre le frais pendant les soirées d'été. A quelques pas, vers le milieu de ce côté de la place, une dalle circulaire en marbre, marque le lieu où tomba la boule qui surmonte la lanterne de la coupole, frappée par la foudre, en 1600. Le côté oriental est occupé par le palais Guadagni-Riccardi, l'œuvre du Dome (dans la

[1] Landini qui vivait dans le siècle suivant et qui écrivit l'histoire de la Misericordia, donne à cette peinture la date de 1352.

[2] Seconde enceinte, d'après quelques auteurs.

cour de laquelle on voit la colonne militaire d'Adrien, des inscriptions, etc.), sur la porte extérieure, le buste de Côme I avec deux petits enfants qui soutiennent la couronne, c'est l'ouvrage de *Jean dell' Opera;* puis les anciennes maisons des *Falconieri,* des *Tedaldi* (palais Naldini, au coin de la rue Tedaldi). Les maisons de la famille *Berardi* étaient au Nord, là où autrefois se trouvait l'ancienne œuvre du Dôme. On y voit encore les écussons avec les armes de la République et de l'art de la laine. Les maisons formaient une courbe, ayant toutes des portiques (loggiati),[1] où les marchands de l'art de la laine tenaient leurs magasins. Les *Ughi* habitaient les maisons du coin de la rue *Ricasoli.* (Théâtre Niccolini.)

PLACE DE SANTA CROCE. — Bien avant que l'on eût construit l'enceinte actuelle, l'Arno formait ici une espèce d'île. Cette place est célèbre dans l'histoire de la République, surtout à cause des fréquentes réunions populaires qu'on y tenait. Il suffit de rappeler celle de 1250, quand le peuple soulevé contre les grands, se constitua en assemblée et nomma un capitaine du peuple et douze anciens (Anziani, V. palais du Podestat); consolida la démocratie en formant une sorte de garde nationale composée des citoyens de Florence et des environs. Nous ne pouvons par décrire les spectacles et les jeux de toutes sortes qui se donnaient sur cette place, nous rappellerons seulement le célèbre jeu de paume (calcio). - La fontaine, qui était en pierre et construite par *P. M. Bardi* en 1673, a été refaite en marbre sur le même dessin en 1816.

Outre l'église, on voit, en face, l'ancien palais Serristori, par Baccio d'Agnolo, et au Sud la maison dal Borgo, anciennement *dell'Antella,* avec les fresques, peintes en 20 jours, par Rosselli, Giovanni da San Giovanni, Passignani, Vannini, Boschi, Ferrucci, Cinganelli, Del Bello, Torchiani, Ruffini, Guerrini, Milanesi, et da Quinto, qui décorent la façade. Le disque de marbre (1565) qu'on y observe sous la 3e fenêtre,

1 On en voit encore les arcades.

vers l'église, servait à indiquer la ligne de division des deux camps dans le jeu du calcio.

PLACE DE LA SAINTE ANNONCIATION (SS. Annunziata, C, 6. V. Eglises). — Le portique de l'église, d'après un dessin *d'Antonio da San Gallo,* orné de la belle mosaïque de *David del Ghirlandajo* et d'une fresque, très-endommagée de *Pontormo,* occupe le côté Nord. Le portique de l'hospice des enfants trouvés est à l'Est. Il est de *Brunelleschi* qui, obligé de s'absenter (1429), en laissa l'exécution à son élève *Francesco della Luna.* Celui-ci eut la prétention de l'embellir en y ajoutant des parties de son invention, ce dont son maître lui fit de vifs reproches. Les enfants dans les tympans des arcades sont d'*Andrea Della Robbia.* Les fresques sous la voûte sont de *B. Poccetti.* Celle qui représente Jésus au milieu des enfants, est moderne, par *Gaspard Martellini.* Les bustes des Médicis, sont de *J.-B. Sermei,* élève de Jean Bologne. - La demi-lune sur la porte de l'église, est de *Graffione,* élève de *Benozzo Gozzoli.* Le portique en face de celui-ci, est de l'architecte *Antonio da San Gallo.* Il reproduit dans toute sa pureté le dessin de Brunelleschi. - Au sud le palais *Mannelli,* autrefois *Riccardi,* et plus anciennement *Grifoni.*

Presque au milieu de la place, on voit la statue de Ferdinand I, par *Jean Bologne* (alors âgé de 80 ans). Elle y fut placée en 1608. Elle fut faite avec les canons pris aux turcs au siège de Bone par les chevaliers de Saint-Etienne. (V. Palais Pitti, salle de Bone.) Les deux fontaines en marbre et en bronze, sont de *Pierre Tacca.*

PLACE SAINT-MARC. - A quelque pas à l'Ouest de la précédente.

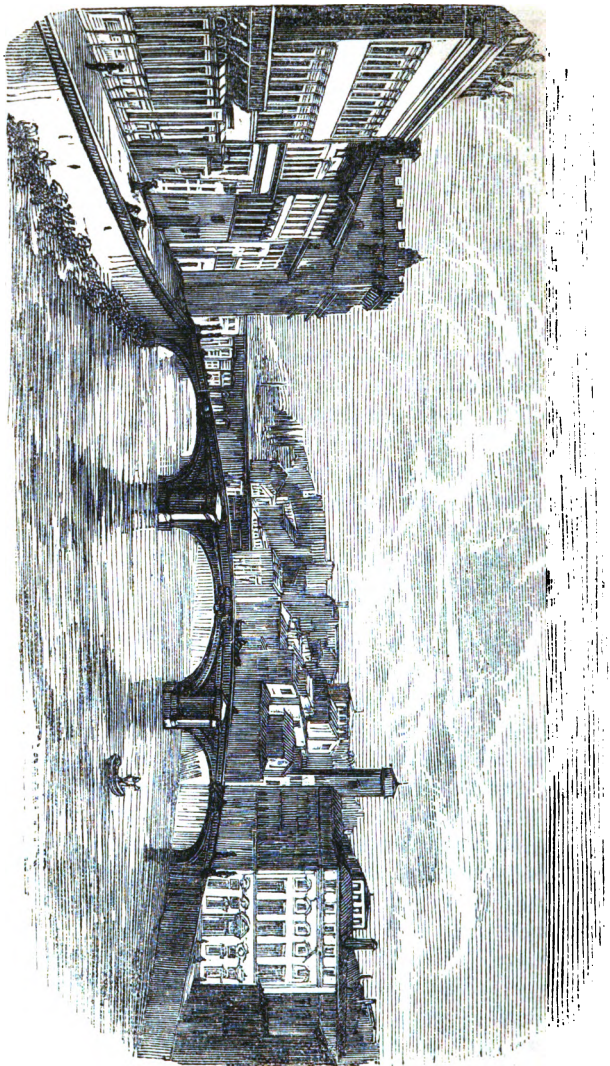
PLACE DE L'INDÉPENDANCE. — C'est la plus grande place de la ville. Elle fait partie du nouveau quartier construit en 1845.

Sur la rive gauche de l'Arno, on trouve la *Place du Palais Pitti* (E, 3) agrandie en 1837. - *Place du Saint-Esprit,* (E. 2, 3), une des plus anciennes. La République la fit élargir en 1300. On y tenait le marché aux laines. La fontaine y fut placée en 1812. Outre l'église, on y trouve le palais *Guadagni.*

Les quais (Lung'Arno). — Ils ont été récemment élargis et prolongés sur la rive droite, jusqu'aux *Cascine*. Un beau quartier s'élève dans cette direction. Sur la rive gauche, les quais ne s'étendent que du pont *Santa Trinita* au mur d'enceinte, en aval.

Ponts. — Il y a à Florence quatre ponts en pierre et deux en fil de fer, situés l'un, au-dessus et l'autre au-dessous de la ville.

LE PONT ALLE GRAZIE. — C'est le premier en amont. On le nomma d'abord, de Rubaconte, du nom du podèstat qui en posa la première pierre, l'an 1237. L'architecte *Lapo* (?) lui donna une telle solidité qu'il résista à toutes les inondations qui renversèrent successivement les autres ponts de la ville. Son nom actuel lui vient d'une petite chapelle, fondée en 1371 et dédiée à la Vierge des Graces. Les piles sont surmontées de petites maisons. Dans celle qui est presque en face de la chapelle, naquit le célèbre poéte *Benoît Menzini* en 1646. Dans une autre, vécut *Saint Thomas Bellacci*, religieux franciscain. Deux ordres de religieuses eurent leur origine dans ces maisonnettes. Dans la seconde après la chapelle, l'ordre religieux *delle Murate* (V. l'inscription et l'article, Prisons). Au bout du pont, du même côté, l'ordre des *ermites du pont*. Ce pont, avait autrefois neufs arches ; les deux de la rive gauche furent comblées en 1346, pour former la place *Mozzi* et les moulins. Ce fut en 1273 que le pape Grégoire X en présence de Baudouin, empereur de Constantinople, de Charles roi de Naples et des grands seigneurs de leur suite, fit jurer aux guelfes et aux gibelins, réunis sur le lit du fleuve, près de l'arche de la rive gauche, une paix, qui fut malheureusement de courte durée. Les boutiques, appartenant à la commune, existaient dès 1292.

PONTE VECCHIO. — Le premier pont de Florence fut construit en cet endroit. D'abord en bois, il fut reconstruit en pierre en 1177. La terrible inondation de 1333 l'ayant détruit, *Taddeo Gaddi* le rebâtit entièrement (1345) tel qu'on le voit aujourd'hui. Il est entièrement garni de boutiques et d'ateliers d'orfèvres qui remplacèrent, en 1593, les bou-

Ponte S. Trinita.

chers qui y habitaient auparavant. Au-dessus du pont, court une galerie qui réunit le palais Pitti au palais de la Seigneurie.

PONTE SANTA TRINITA. — L'ancien pont fut construit en cet endroit en 1252. Les inondations l'emportèrent plusieurs fois. En 1269 il fut rebâti par les moines *Sixte et Ristoro*, en 1346 par *Taddeo Gaddi*, enfin en 1569 par *B. Ammannati*. Son élégance et sa solidité en font un des ponts les plus célèbres qu'on connaisse. - Les quatre statues (1608) représentent les saisons : l'Hiver, *Landini*, l'Été et l'Automne, *Jean Caccini* ; le Printemps, *P. Francavilla*.

PONTE ALLA CARRAIA. - Ce pont fut bâti vers 1218 par *Lapo*(?), reconstruit après l'inondation de 1269 par *Sixte* et *Ristoro*; il s'écroula en 1304, et fu trebâti par un architecte inconnu : emporté en 1333, il fut rebâti par le moine *Jean de Campi*, et achevé en 1336. Il fut restauré et fortifié par *Amannati* en 1557. - On y donnait des spectacles publics. Ce fut pendant la représentation de l'Enfer, dirigée par *Buffalmacco*, en 1304, que le pont, dont les piles seules étaient en pierres, s'écroula sous la foule attirée par le spectacle qui se donnait sur le fleuve.

Les jardins. — BOBOLI, attenant au palais Pitti. C'est un des plux beaux jardins d'Italie. Il est ouvert au public les jeudis et les dimanches. Il fut commencé sous Côme I, en 1550, par le *Tribolo* et achevé par *Bernard Buontalenti*. Placé derrière le palais, sur une colline, il offre des sites variés et de beaux points de vue. Sa partie la plus élevée touche à l'ancienne forteresse de Belvedère et en longeant les murailles de la ville il arrive jusqu'à la porte Romaine. Il a trois entrées : l'une contiguë au palais (porta di Bacchino), l'autre dans la rue des *Mori* (P. Annalena), la dernière près de la porte Romaine. Il est orné de fontaines, de bassins, de statues, dont quelques-unes sont anciennes. Nous allons indiquer ce qu'il y a de plus important.

En entrant par la porte contiguë aux palais, on trouve à quelques pas de distance à gauche, une grotte construite par *B. Buontalenti*. Les deux statues latérales de l'entrée,

Apollon et Cérès, sont de *B. Bandinelli*. Aux angles, quatre statues ébauchées par *Michel-Ange* et destinées au mausolée de Jules II. Au fond, Pâris et Hélène, par *Vincent Rossi*. Derrière ce groupe, un bassin en marbre, soutenu par quatre satyres; sur le bord, une Vénus sortant du bain, par *Jean Bologne*. Les ornements, très-endommagés, furent peints par *B. Poccetti*.

En montant l'allée principale, on trouve, en face du palais, l'amphithéâtre qui servait pour les jeux et les représentations, quand les souverains donnaient des fêtes. On voit au milieu, un obélisque égyptien, apporté de la Villa Médicis en 1790, et sur le devant, un bassin en granit, placé là en 1841. En tournant le dos au palais, on monte l'allée qui conduit vers le sommet de la colline où l'on trouve le bassin de Neptune, ouvrage de *Stoldo Lorenzi* (1565). Plus haut encore, on voit la statue de l'Abondance, commencée par *J. Bologne* et achevée par *Tacca* et *Salvini*. A peu de distance au Nord est placé le Kaffeehaus (1776) d'où l'on jouit d'une belle vue de Florence. En revenant vers le Sud on rencontre, le Casino et le jardin *del Cavaliere*, un pré ovale, et près de là, un escalier qui mène à une terrasse, d'où l'on a aussi une vue plus étendue. Sur le même plateau, plus au couchant, vers le palais, il y a un autre pré appelé l'*uccellare*. De cette hauteur, qui offre un beau point de vue, on peut descendre vers le palais. En revenant sur ses pas, on trouve la grande allée qui conduit en descendant jusqu'au bassin de l'*isolotto* (la petite île). On voit dans cette allée, ainsi que dans toutes les autres, des statues anciennes restaurées, et quelques-unes modernes. Au commencement de l'allée, deux gladiateurs, celui à droite est de *P. Pieratti*. Plus loin, quatre statues de *Caccini*: Esculape et Hippolyte, la Prudence (?), l'Automne et l'Eté. Le groupe de la Vertu qui triomphe du Vice est de *V. Danti*. Dans l'allée, le long du mur d'enceinte, un buste colossal, de *Jean Bologne*, ou de son école. Adam et Eve, par *M. A. Maccarini*. Près de la grande allée, le jeu de la *pentolaccia*, par *J. B. Capezzoli* et celui du *Sacco-mazzone*, par *O. Mochi* et *Tadda*.

Le grand bassin de l'*Isolotto* a été fait par *A. Parigi*. Au milieu, une fontaine avec la statue colossale de l'Océan, par *J. Bologne*. On lui attribue les grandes figures assises. Quant à l'Andromède et au Persée, on les croit de ses élèves. — Le pré à côté, est orné de bustes anciens, de deux colonnes de granit et de statues; le Vulcain, par *Fancelli*, le Temps par *G. Silvani*. En continuant la grande allée vers la porte Romaine, on trouve : quelques statues antiques, puis deux groupes de statues, qui représentent différents jeux. Au bout de l'allée, la statue d'un paysan qui vide un baril dans un sarcophage antique, la statue est de *Valérius Cioli*. Une statue colossale, qu'on croit Persée; le sarcophage au-dessous est ancien. Puis un Hercule et Lycas; un jeune homme et un petit satyre, d'auteurs inconnus. Une allée conduit à la porte Romaine. La grande allée qui reconduit au palais, s'appelle *delle Carrozze*. On y voit la statue d'un paysan qui bêche, par *V. Cioli*. Tout près de là, un homme qui vide un sceau dans un tonneau et un jeune garçon qui embrasse le tonneau en riant, groupe exécuté par *V. Cioli*. Plus loin, le nain de Côme I, par le *même* etc. etc. Sur la gauche, on voit le *jardin botanique* qui fait partie du Muséum d'histoire naturelle. On y entre avec une permission, par le Muséum. Après une montée, et en face du palais, on retrouve *l' Uccellare* et au bas, un bassin égyptien, et plusieurs statues anciennes qui ornent le penchant de cette colline. Quelques pas plus loin on trouve les glacières et les caveaux, dont parle Redi, puis l'amphithéâtre.

Jardin Torrigiani (Rue des Boffi E, D, 1). — C'est un des plus vastes et des plus élégants de la ville. On y voit une tour (emblème du nom et armoiries de la famille, 1821 par *Baccani*). Il y a plusieurs objets d'arts. Le tombeau du célèbre botaniste Micheli, dans l'endroit où il avait un jardin botanique et où il faisait des expériences avec les premiers fondateurs de la Société botanique.

Jardin Gherardesca. Borgo Pinti (C. 8). — Beau jardin anglais.

JARDIN BOTANIQUE. (Giardino de' semplici). Rue du Maglio (B. 7). — Ce fut Côme I qui en ordonna le dessin au *Tribolo* en 1643, c'est par conséquent le plus ancien jardin botanique de l'Europe.

JARDIN BOTANIQUE. Voir Boboli.

JARDIN STIOZZI-RIDOLFI. (Orti Oricellari). (Rue de la Scala A. 3.) — Bernard Rucellai, qui présida l'Académie platonicienne après la mort de Laurent de Médicis, fit construire le palais (Voir Palais) et arranger ce jardin, qui s'appelait alors la *selva* (forêt) et qui devint célèbre sous le nom d'*Orti Oricellari*. Le cardinal de Médicis, entre autres embellissements, fit construire la grotte et les tours, et placer le géant Polyphème, statue colossale de *A. Novelli*. La statue d'Uranie est de *S. Ricci*. On y voit aussi un petit temple consacré à la mémoire des platoniciens, nommé le panthéon. Il y a dans ce jardin le plus grand cèdre du Liban que l'on trouve en Toscane.

Promenades. — LES CASCINE (laiteries), situées à l'Ouest, et à la sortie de la ville, on y va en suivant le nouveau quai, ou en passant par la porte al Prato. Cette promenade s'étend le long de l'Arno d'un côté, et des prairies de l'autre, pendant l'espace d'un mille et demi. Elle consiste en bois de haute futaie, dont les longues allées servent de promenades aux piétons, aux chevaux et aux voitures. Le *piazzone* (grande place), presque au milieu des *Cascine*, a d'un côté un petit palais appartenant au gouvernement avec les laiteries et les étables attenantes, un café-restaurant d'un autre côté. On vient d'y construire le tir national. C'est là où s'arrêtent les voitures pour prendre le frais. Cette promenade est le bois de Boulogne de Florence.

LE PARTERRE. — En sortant de la porte San Gallo, on trouve l'arc de triomphe construit par *Jadot* pour l'entrée solennelle du Grand-Duc François II en 1745, et un petit jardin public appelé le *parterre*, situé sur l'emplacement de l'ancien couvent de Saint-Gallo, démoli pendant le siège de 1529-30.

De là, en tournant à droite, on peut aller, même en voi-

ture, jusqu'à Fiesole. Si l'on veut une promenade solitaire, on n'a qu'à se diriger du *parterre* vers le Mugnone, et suivre son cours jusqu'à San Donato (Villa Demidoff), pendant deux milles à peu-près, et par un court chemin de traverse atteindre le piazzone des Cascine.

LE POGGIO IMPERIALE. — (Porte Romaine); San *Miniato al Monte* (Porte San Miniato); *Bellosguardo* (San Frediano), sont aussi des promenades pour ceux qui aiment les beaux points de vues, et lès souvenirs historiques.

Les théâtres. — C'est à Florence que fut construit un des premiers théâtres des temps modernes, celui appelé le théâtre des Médicis, que François I des Médicis fit élever par *B. Buontalenti* en 1585 (V. Ufizi). On y joua l'*Amico fido* de Jean Bardi, à l'occasion du mariage de la fille de Côme I. Ce théâtre n'existe plus depuis longtemps.

Il y a onze théâtres, la plupart datent du siècle passé; les voici:

LA PERGOLA (Via della Pergola). C'est le premier théâtre de musique.

PAGLIANO (Via del Diluvio). Opéra.

NUOVO (Via dei Cresci.) Opéra et les autres genres.

NICCOLINI, auparavant *del Cocomero* (Via Ricasoli). C' est le premier théâtre pour la comédie, tragédie, etc. Une troupe française y donne, chaque année, un certain nombre de représentations.

ALFIERI (Via Pietra piana).

NAZIONALE (Via dei Cerchi).

GOLDONI (Via Santa Maria, rive gauche).

BORGOGNISSANTI (Borgo Ognissanti).

PIAZZA VECCHIA (Piazza Vecchia de Sainte Marie Nouvelle). Ces cinq derniers théâtres donnent tous les genres de représentations.

POLITEAMA (Barbano).

ARENA GOLDONI (Via delle Fornace).

Ces deux théâtres sont diurnes.

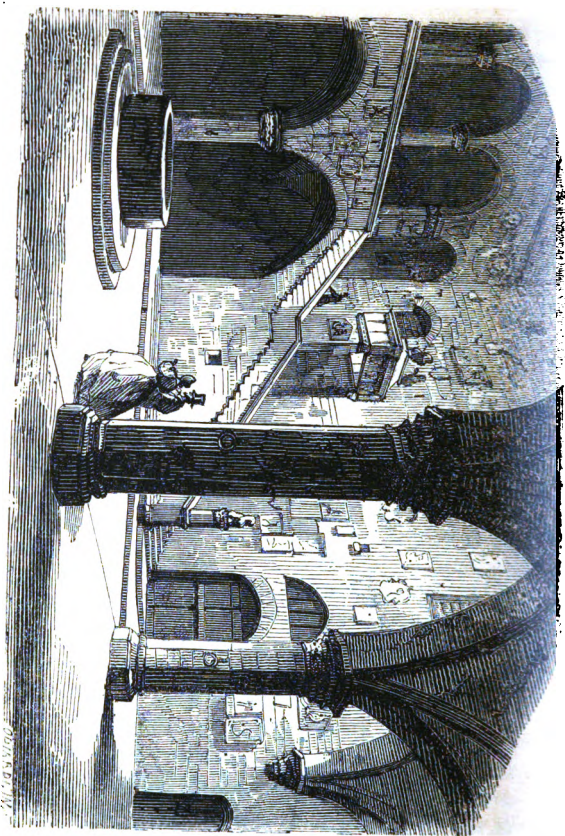
Les prix, pour les quatre premiers théâtres, sont de 1 à 2 francs, les autres de 30 à 60 centimes.

Cimetières. — L'usage, général depuis le moyen-âge, d'enterrer près des églises et même dans l'intérieur, s'est conservé à Florence jusque dans ces derniers temps. En 1784, le Grand-Duc Pierre Léopold, fit faire le cimetière commun de Trespiano, à trois milles de la ville, sur la route de Bologne; malgré cela on continua à ensevelir dans les églises, et ce n'est que depuis quelques années, que faute d'espace, et surtout par une sage mesure de salubrité, cet usage a été aboli. Outre le cimetière de Trespiano, on a fondé, il y a quelque temps, celui de *San Miniato al Monte*. Cependant Florence manque d'un cimetière comme en possèdent quelques autres villes d'Italie. Les protestants ont le leur près de la porte Pinti; et à peu de distance, il y a celui des frères de la Miséricorde; celui des juifs, est près de la porte San Frediano.

On peut voir sur le perron des églises et dans les cloîtres, les innombrables pierres sépulcrales et les tombeaux que les siècles y ont accumulés. L'intérieur était réservé à la richesse, mais surtout au mérite, l'église de Sainte Croix est le panthéon de l'Italie.

Les arcades, ou espèces de grandes niches, que l'on observe sur la façade et les côtés de l'église de Sainte-Marie-Nouvelle, sont les tombeaux de plusieurs familles nobles. Avant 1296 le Baptistère de Saint-Jean avait aussi de ces sortes de sépulcres à l'extérieur; [1] ils furent enlevés quand on rehaussa la place et répara l'église. Le Dôme avait son cimetière sur le parvis et le côté méridional, jusqu'à la tribune. On voit encore sur les marches de l'escalier quelques épitaphes. C'est près de la porte latérale, dite du clocher, qu'était la tombe de Ginevra Amieri, dont la touchante histoire (1396) est racontée par plusieurs auteurs.

Le cimetière de l'hôpital de *Santa Maria Nuova* fut construit vers l'an 1320, dans la coùr à gauche de l'église. Il fut ensuite agrandi par *Lorenzo di Bicci* en 1422. (V. Hôpitaux.) Les ossements étaient rangés tout autour des murail-

[1] V. Villani et Boccace. La cour du palais Riccardi.

Interno del Palazzo del Potestà.

les, avec un certain art. Quelques squelettes entiers, et debout, étaient placés symétriquement à distances égales et tenaient des écriteaux, où on lisait des sentences analogues au sujet et dont quelques-unes étaient tirées de la Divine Comédie. En 1680 on calcula qu'on avait mis dans ce cimetière près de 360 mille cadavres. Varchi rapporte que pendant le siège de 1529, on y trouva une grande quantité de salpêtre, dont on se servit pour faire de la poudre. Ainsi, les os mêmes des anciens florentins aidèrent à défendre leur patrie. On transféra le cimetière, en 1666, derrière l'église, mais par mesure de salubrité, il fut ensuite fondé en dehors de la porte *Pinti* (1747), et en 1837 il passa à la *Misericordia*.

Pendant les nombreuses épidémies qui affligèrent Florence, on ensevelissait près des hôpitaux, des Lazarets, ou dans quelques cimetières fondés à cet effet. Une inscription qu'on peut lire dans l'ancien cimetière de l'église de l'hôpital (supprimé) de la Scala (*Via Polverosa*) dit : qu'en 1479 il fut inhumé dans cet endroit, 20,000 personnes, mortes de la peste.

Les Palais.

XIIIe et XIVe Siècle. — **Le Palais Prétoire** (du Podestat, des Anciens, de la Justice, du Bargello, D, 5.)[1]

Quand les Guelfes eurent vaincu les Gibelins à Figline (20 oct. 1250), ils créèrent un Capitaine du peuple et un conseil de douze anciens (anziani). Comme il n'existait pas de palais public digne du nouveau gouvernement, on décréta l'érection de celui-ci. En 1255, on acheta l'emplacement où se trouvaient, entre autres maisons, celle de la famille Riccomanni avec la tour actuelle, et probablement la maison des Boscoli où, depuis 1250, résidait le Capitaine du peuple. La construction fut commencée dès l'année 1255, comme indique l'inscription placée sur la façade occidentale, vers pla-

[1] V. L. Passerini, *Del Pretorio di Firenze.*

ce *San Firenze*. - Selon Vasari, car il n'existe pas de documents, ce fut *Lapo tedesco* qui en fut le premier architecte. Les frères dominicains *Fra Sisto da Firenze* et *Fra Ristoro da Campi* (les architectes de Sainte-Marie Nouvelle) concoururent aussi à cette œuvre (1265). On ne sait pas à quelle époque il fut achevé. Il devint palais du Podestat en 1290 (*Guido Novello*). Ce fut vers 1290 que *Giotto* peignit dans la chapelle les portraits de Dante, de Brunetto Latini et de Corso Donati, peintures retrouvées et restaurées par *Antoine Marini* en 1840.

Ce palais, le plus ancien de la ville, fut souvent témoin de la fureur des factions et le théâtre de drames sanglants, pendant les siècles de la république et les suivants. Les magistrats eurent souvent à s'y défendre contre la fureur du peuple, qui attaqua le palais et y causa de graves dommages (1295, 1304); c'est pourquoi la Commune résolut de restaurer et de fortifier la demeure du premier magistrat (1317). En 1326 il fut en état d'être habité par le duc de Calabre, auquel les Florentins avaient donné le gouvernement, après leur défaite à Altopascio (1325). L'incendie de 1332 et la terrible inondation de 1333 nécessitèrent d'importantes restaurations, qui furent confiées à *Neri Fioravanti*.[1] En 1342 on y travaillait encore, lorsque le duc d'Athènes (Gauthier de Brienne) usurpa le gouvernement de la ville. Ce fut alors qu'on fit les grandes fenêtres de la cour, et que le palais fut habité par *Baglione Baglioni*, podestat nommé par le duc. Quand ce dernier fut chassé de la ville (1343) on poursuivit les travaux qui n'avaient pas entièrement cessé. L'année suivante (1344), *Tommaso di Stefano*, surnommé *Giottino*, peignit le duc et ses partisans sur un des côtés de la tour, pendus, avec des écriteaux infamants. - *Neri Fioravanti*, en 1345,

[1] Habile architecte (Magister lapidum et lignaminum), mais dont le nom est peu connu. Ce fut lui qui fut chargé de faire les barricades quand le Duc d'Athènes fut chassé de la ville. Il dirigea aussi les travaux d'*Or San Michele* en 1349. Il s'était associé *Benci di Cione*, auquel la Seigneurie confia la construction du Portique dit d'Orcagna. (Voy. ces Monuments.)

avait reconstruit plusieurs pièces, refait les voûtes de plusieurs salles, achevé la grande salle, commencé la porte occidentale, au coin de la place; l'escalier de la cour, couvert l'édifice d'une toiture, et l'avait entouré de créneaux.[1] La grande fenêtre mérid. est de *Benci di Cione*.

Le grand escalier fut achevé en 1367, comme l'indique l'inscription, placée sur la base du lion (marzocco).

Ces importants travaux étaient à peine achevés, lorsqu'éclata, en 1378, la célèbre révolution des *Ciompi*. Le peuple, qui s'était emparé du palais, y causa des dégats qui exigèrent de nouvelles réparations en 1381. On refondit alors la cloche que l'on voit au sommet de la tour. Dans les premiers temps, le son de cette cloche annonçait l'heure où le Podestat et les juges administraient la justice. Elle indiqua ensuite l'heure du supplice d'un condamné; l'heure pendant laquelle il était défendu de sortir le soir sans lumières et sans armes. Une loi de Côme I condamnait ceux qu'on trouvait la nuit dans les rues, après que la cloche avait cessé de sonner, à avoir la main coupée. Ces lois barbares tombèrent, mais le son de cette cloche s'entendit toujours vers onze heures du soir, comme un souvenir des temps passés, et ne cessa qu'en 1848.

Après la conjuration des Pazzi (1478), *Andrea del Castagno* (surnommé des pendus, *degli appiccati*) peignit sur la tour tous ceux, qui avec les Pazzi, conjurèrent contre Laurent et Julien de Médicis. Mais en 1480, Sixte IV fit effacer ces peintures, ne voulant pas qu'on vit parmi les pendus, son neveu Jérôme Riario, François Salviati archevêque de Pise et un prètre, Etienne de Bagnone. Il ne resta plus que les portraits du duc d'Athènes et de ses partisans, ainsi que quelques autres personnages, que le temps a presque entièrement effacés.

C'est vers ce temps qu'il faut placer les fresques attribuées à *D. Ghirlandaio*, au 2e étage.

Un décret du 25 avril 1502, substitua au Podestat, le Conseil de Justice ou Rote. Comme les cinq juges, qui compo-

[1] Ce que par erreur, Vasari attribue à *Agnolo Gaddi*.

saient le conseil, devaient habiter le palais, on chargea les habiles architectes, *Baccio d'Agnolo* et *Giuliano da San Gallo*, des restaurations et des nouvelles constructions.

Quelques mots sur la destination des différentes salles du palais. C'est dans la grande salle que se réunissait autrefois le conseil de la Commune, composé de 300 citoyens. Dans une salle voisine, mais plus petite, le Podestat tenait ses séances. Cette pièce, agrandie, servit ensuite aux Juges de Rote. Les autres salles du premier étage étaient occupées par les soldats, les aides et les notaires du Podestat. Les chambres du rez-de-chaussée étaient destinées aux différents juges, et près de là, se trouvait le cachot et les instruments de la torture.[1] On entrait dans la prison des grands (*magnati*), que *Giano della Bella* fit construire en 1293, par une poterne, sous le portique de la cour. Il y avait peu de prisons souterraines, car pendant la république et les premiers temps de la monarchie, on n'y tenait que les prisonniers d'Etat. - L'institution de la Rote porta, comme nous l'avons dit, des changements (1505) dans la construction intérieure et dans la distribution des salles; mais il n'est guère possible de rien préciser là-dessus, surtout après le barbare vandalisme qui détruisit, après 1574, tout ce qui était ancien et effaça jusqu'aux précieuses peintures de Giotto, qui disparurent pendant longtemps, sous un enduit de chaux. A cette époque (1574) le Podestat et les juges de Rote avaient quitté ce palais, et étaient allés habiter l'ancien château d'Altafronte, alors des Castellani, et qu'on appela palais des Juges.[2]

Le palais du Podestat devint une prison, la résidence du Capitaine de place ou *Bargello* et de ses sbires; du tribunal *degli Otto di custodia e balìa*, auquel appartenaient la police et la jurisdiction criminelle; celle des officiers des tours (*Officiali di Torre*), etc. On entrait au tribunal des *Otto di Balia* par une des portes occidentales. C'était là

[1] L'inquisition fut abolie en 1782 par Pierre Léopold, qui fit bruler les instruments de la torture dans la cour du palais.

[2] Sur le quai, à l'Est des Uffizi, reconstruit au XVI[e] siècle.

qu'ils jugeaient et qu'était la chambre des tortures. Les condamnés à mort passaient leurs derniers moments dans la chapelle de la prison, au premier étage. Le lieu d'exposition était sur la porte Nord, et pendant tout le temps, la cloche de la tour sonnait. Cet usage ne cessa qu'en 1848. On entrait chez les Officiers des tours, par la porte extérieure de la tour. On sait qu'ils étaient chargés de faire exécuter la loi (1250), qui ordonnait de diminuer la hauteur des tours des nobles. En 1549 ces officiers furent réunis aux Capitaines *di parte guelfa,* comme édiles.

Au coin opposé à la tour, dans la rue du Palagio, on voit une fresque dans un tabernacle; elle représente Saint-Bonaventure, par *Fabrizio Boschi* (1588).

Ce palais n'est plus une prison.[1] Les restaurations commencées en 1859, sous la savante direction du chev. *Mazzei,* remettront au jour un des monuments les plus originaux du moyen-âge, tel à peu près, que l'avait laissé *Neri Fioravanti* vers la moitié du XIV[e] siècle.

Les travaux ne seront terminés qu'en 1862; on ne peut ainsi donner qu'une description incomplète. — En entrant par la porte au Nord, on trouve de suite la cour (cortile), avec ses trois portiques et l'escalier adossé à la partie la plus ancienne du palais, et tout autour, les armes des podestats. Au pied de l'escalier est la porte par laquelle on entre dans la grande salle du rez-de-chaussée, qui communique avec des chambres situées au pied de la tour. On y a trouvé quelques fresques. Sous le portique au levant, une porterne donne dans les cachots (segrete). L'escalier de la cour conduit au premier étage, à la grande salle du conseil, au-dessus de celle du rez-de-chaussée, et aux trois galeries placées sur les portiques. La galerie du levant a une fresque (?); celle du nord donne dans la chapelle où sont les peintures de *Giotto*. Il y a aussi quelques autres salles. Le second étage est construit sur le même plan; les trois galeries et des salles, la galerie du levant a deux fresques attribuées à *D. del Ghirlandajo*.

1 V. prisons des *Murate*.

Quant à la destination future de ce palais, il parait qu'on en fera un Musée d'antiquités nationales.

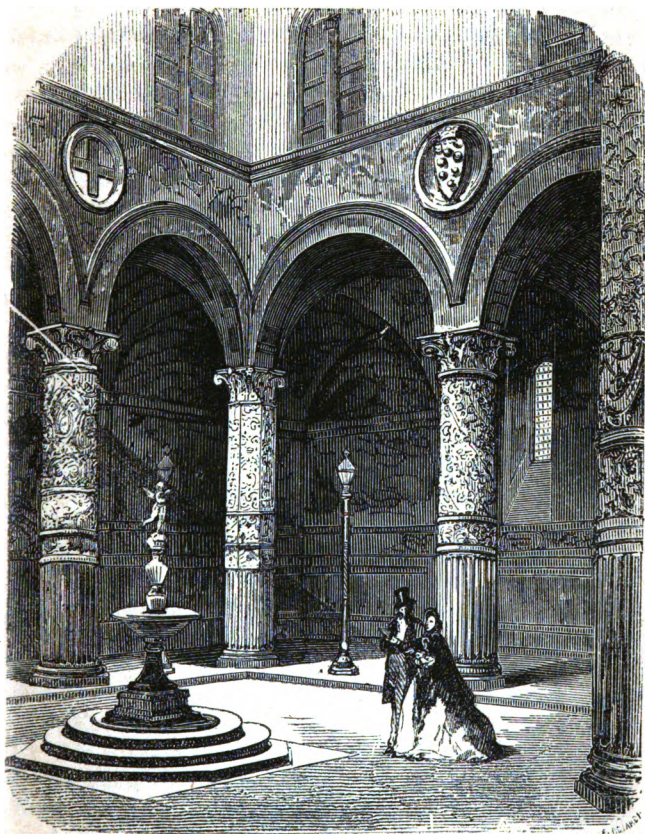
Palais de la Seigneurie. (D. 5. *Palazzo della Signoria, dei Priori, P. Vecchio.*) (V. Places).

La *Signoria*, composée des *Priori delle Arti* et du Gonfalonier de Justice, n'avait pas de demeure fixe avant le XIV[e] siècle. Un décret du 30 décembre 1298 ordonna l'érection d'un palais pour la résidence du gouvernement.

Ce palais, qui ressemble plutôt à une forteresse, et d'un aspect si caractéristique, est l'œuvre de l'âge viril de la République. *Arnolfo di Cambio* de Colle en fut l'architecte. Il fut élevé sur l'emplacement des maisons des Foraboschi et autres gibelins. La partie construite par *Arnolfo* est celle qui est couronnée de créneaux et surmontée de la tour; mais elle à subi quelques changements, si l'on doit en juger d'après une fresque du XV[e] siècle qui représente l'expulsion du duc d'Athènes.[1] Il fut agrandi à différentes époques: en 1342, par *A. Pisano*, sous le duc d'Athènes, et successivement par *M. Michelozzi* (1434), le *Cronaca, Baccio d'Agnolo, Vasari* (1540–55) etc., et dernièrement on y a fait quelques arrangements intérieurs pour la demeure du Gouverneur, dans les appartements de Léon X.

Pendant la République il servit de résidence à la Seigneurie et aux princes auxquels on donnait un pouvoir temporaire. Côme I y habita quelques temps avant l'acquisition du palais Pitti. Ce fut alors que Vasari y fit des changements et agrandissements considérables. Sous la monarchie, il a servi de résidence aux différents bureaux des Ministères. C'est maintenant la demeure du Gouverneur.

La tour est haute de 93 mètres, son beffroi appelait le peuple sous les armes ou le convoquait en assemblée. La première horloge y fut placée en 1354, c'était l'ouvrage de *Nicolas de Bernardo;* elle fut refaite par *Viviani*, en 1667. Au-dessus de la porte, on voit deux lions en pierre et l'in-

[1] Dans le bâtiment construit sur l'emplacement des prisons *le Stinche, Via del Palagio*, (E, 6.)

Interno di Palazzo Vecchio.

scription: *Rex Regum et Dominus dominantium*, substituée sous Côme I, à la suivante placée en 1527: JESUS CHRISTUS REX FLORENTINI POPULI, S. P. DECRETO ELECTUS. Au-dessous de la galerie fermée qui surmonte l'édifice, on voit les armes de la République (V. Armes). Sous les arcades de cette galerie, on voit des mâchicoulis par lesquels on laissait tomber des pierres sur ceux qui attaquaient le palais.

La Cour (cortile). — Elle fut restaurée, en 1434, par *M. Michelozzi*, qui refit les colonnes. Au milieu, une fontaine avec un bassin en porphyre, exécutée par *Tadda*, d'après le dessin de *Vasari*, la petite statue est de *Verrocchio*. Dans une niche: Samson et un philistin, par *V. de' Rossi;* le socle, avec les deux têtes de lion, par *B. Bandinelli*. - Au-dessus des arcades, on a représenté des trophées, des armes, etc. et dans les médaillons, les armes de la République et des Médicis. Le portique est orné de grotesques et de vues de quelques villes allemandes, qui sont très endommagées. Ces ornements furent faits à l'occasion du mariage de François de Médicis avec Jeanne d'Autriche (1565), comme l'indiquent les deux inscriptions, sur les côtés de la porte intérieure. L'inscription en italien donne en outre le nom des artistes. - L'escalier à gauche conduit au:

Salon du grand conseil. — Quand les Médicis furent chassés pour la seconde fois en 1494, Savonarole présenta à la *Signoria* un projet de réforme gouvernementale. Le conseil de mille citoyens, du sein du quel on tirait les magistrats, devait se réunir dans une salle pouvant contenir plus de deux mille personnes. Le *Cronaca* (*Simone del Pollaiolo*) fit, en 1495, cette salle sur les nouvelles constructions ajoutées en 1342 à l'ancien palais. C'est ici que devaient être placées les peintures de Michel-Ange et de L. de Vinci, mais ils ne firent que leurs fameux cartons. Cette salle servit de corps-de-garde aux soldats des Médicis, et quand ceux-ci furent chassés pour la troisième fois, en 1527, elle redevint salle du Conseil. En 1529 elle fut témoin de l'agonie de la liberté florentine. Côme I voulut en faire une Salle d'audience, et *Vasari*

(1540-55) fut chargé de la rehausser et orner comme on la voit aujourd'hui. En 1859, le 20 Août, l'Assemblée toscane y décréta la déchéance de la maison de Lorraine.

Sculptures (à droite en entrant). — Jean de Médicis des Bandes Noires, par *B. Bandinelli.* – Hercule étouffant Antée, par *Vincent Rossi.* – Hercule tuant un Centaure, par *V. Rossi.* — La Vertu qui triomphe du Vice, par *Jean Bologne.* – Hercule tuant Cacus, par *V. Rossi.* – Un guerrier (un Médicis?) par *Vincent Danti.* – Au milieu de la paroi méridionale suivante, Adam et Eve, par *B. Bandinelli,* et quatre statues anciennes, Léda, Mercure, Apollon et Bacchus, provenant de la *Villa Medici* à Rome. – Le long de la troisième paroi: Hercule jetant Diomède en pâture à ses propres chevaux, par *V. Rossi.* – Hercule portant le sanglier d'Erymanthe, par *V. Rossi.* – Groupe allégorique de la Victoire par *Michel-Ange;* destiné au tombeau de Jules II. Le prisonnier n'est qu'ébauché, la tête du vainqueur ressemble à celle de Laurent des Médicis. — Hercule et Hippolyte, par *V. Rossi.* – Une autre allégorie de la Victoire, auteur incertain du XVII[e] s. – Côme I, par *B. Bandinelli.* – Contre la 4[e] paroi, au nord, on voit au milieu: Léon X, statue commencée par *B. Bandinelli* et achevée par *V. Rossi.* – Dans la niche, à droite de Léon X, Jean de Médicis, par *B. Bandinelli;* à gauche, Alexandre de Médicis, par *B. Bandinelli.*

Peintures. — Le plafond est orné de peintures à l'huile et les deux parois de 6 fresques, par *Vasari;* aux quatre angles, des peintures sur ardoise, par *J. Ligozzi, Cigoli* et *Passignano.* Les sujets sont tirés de l'histoire de Florence et de Côme I. Les peintures sont disposées de la manière suivante:

Extrémité Sud du plafond (vers l'Adam et Eve de Bandinelli). — Un tableau rond, où sont les armes des quartiers du *Saint Esprit* et de *Sainte Croix.* Autour, huit tableaux, 4 de chaque côté, où sont représentées des villes et provinces de la Toscane, avec leurs armes, emblèmes, fleuves, figures allégoriques etc., et une épigraphe en latin.

Extrêmité Nord du plafond. — Un tableau rond avec les armes des quartiers de *Saint-Jean* (à droite) et de *Sainte-Marie Nouvelle;* aux côtés, huit tableaux représ. des villes etc., comme à l'autre extrêmité.

(Pour corriger le défaut du mur, qui n'est pas à angle droit, Vasari a peint un corridor, où quelques personnages semblent regarder d'en haut, la salle.)

Au milieu. — Le tableau rond représente Côme I, couronné par la ville de Florence et entouré des 21 arts. Autour, 6 tableaux, 3 au N. et 3 au M., rappellent quelques faits de l'histoire de la ville ancienne.

Paroi de l'Ouest (porte d'entrée) *et une partie du plafond du même côté.* — Vasari y a peint la guerre de Pise.

Paroi de l'Est et partie du plafond. — La guerre de Côme I contre Sienne.

Peintures des quatre angles: Au-dessus de la porte d'entrée. — Boniface VIII recevant douze ambassadeurs florentins, par *J. Ligozzi.* - En face: Pie V qui envoie à Côme I (1569) le titre de grand-duc, par *J. Ligozzi.* Aux côtés du Sud: Côme créé duc par le Sénat, par *Cigoli.* - Côme revêtant l'habit de grand-maitre de l'ordre de Saint-Etienne, par *Passignano.*

Salon des deux-Cents. — C'est ici que se réunissait le conseil des *Deux-Cents* (1441). Après la construction du grand Salon, il fut destiné au conseil des Quatre-Vingts (*Degli Ottanta*) que la Seigneurie consultait sur les affaires importantes de l'Etat. En 1848, il fut occupé par le Sénat, aujourd'hui il l'est par la Cour de Cassation.

Appartement de Léon X.

I. *Chambre de Jean de Médicis des Bandes Noires.* — Les tableaux représentent quelques faits de la vie militaire de ce prince, avec des figures allégoriques; (à droite): Défense du *ponte Rozzo,* entre le *Tesino* et *Biagrassa.* - Prise de *S. Secondo.* - Prise de *Caravaggio.* - Combat avec un cavalier Espagnol. — Dans le tableau rond du milieu, passage de l'Adda; sur la rive, le card. Jules de Médicis et

Prosper Colonne. – Dans les petits médaillons; Marie Salviati, femme de Jean. – Jean de Médicis. – Côme I, son fils, à l'âge de 11 ans. – Un autre fils, appelé Jean. – Deux ovales sur les parois, Marie Salviati et Pierre. – François Riccio, maître de Côme I.

II. *Petit Salon de Clément VII.* — Le pape ouvrant la porte Sainte (1525). Derrière lui, le poëte François Berni. – A côté, épisodes du siége de Florence. – Clément revêtant de la pourpre son neveu Hippolyte de Médicis. – Le retour du pape à Rome – Mariage du duc Alexandre avec Marguerite, fille naturelle de Charles V. – Le pape envoyant le cardinal Hippolyte ambassadeur en Hongrie. Le duc Alexandre recevant la couronne ducale et l'investiture de Florence. — Mariage de Catherine de Médicis avec Henri de France: portraits du roi et de la reine de Navarre; la reine d'Ecosse qui parle avec la duchesse de Camerino: celui de Marie, mère de Côme I, du cardinal Hippolyte; au fond, le nain Gradasso. – Au milieu, couronnement de Charles V à Bologne (1530): on y voit les portraits de beaucoup de prélats et cardinaux, entre autres, le vieillard en chape rouge à gauche, c'est Farnèse (Paul III). Au-dessus des portes: Clément et Charles-Quint: Le même et François I.

III. *Salle de Léon X.* — Le cardinal Jean (Léon X) fait prisonnier par les Français à Ravenne (1512), il monte un cheval blanc; près de lui, le cardinal Sanseverino, puis le marquis de Pescara et Pierre Navarro; le cavalier à gauche, est monseigneur de Foix. – François I à Bologne, baisant le pied du pape. – Le cardinal Jules de Médicis à Parme, entouré des capitaines, Prosper Colonne, Pescara et Frédéric Gonzague duc de Mantoue; fig. allég. de la Lombardie. – Léon X, donnant le duché d'Urbin à son neveu Laurent. – Couronnement de Léon X (1513); les 4 personnages avec des bannières sont: Jean de Médicis, Jules de Médicis (Clément VII), Alphonse duc de Ferrare, le dernier à la barbe noire, et François Marie duc d'Urbin. Le cardinal qui a le dos tourné, est Alphonse Petrucci; à côté, Alexandre Farnèse (Paul III) etc.

- Julien duc de Nemours frère du pape, nommé citoyen romain. C'est le personnage aux genoux du pape. Election des quatre premiers cardinaux : Jules de Médicis, Innocent Cybo (celui qui est aux pieds du précédent), Laurent Pucci, Bernard Dovizi. – Le retour du cardinal Jean de Médicis (Léon X) à Florence (1512) par la porte S. Gallo. On voit sur la porte M. Côme des Pazzi archêv. de Florence. — Le cardinal délivré des mains des Français par Rinaldo Zati. – Au milieu du plafond: entrée de l'armée du pape et des Espagnols, commandés par le Ms. de Pescara, à Milan. – Au-dessus de la cheminée: création de 31 cardinaux. Julien des Médicis et Laurent neveu du pape qui parle avec Léonard de Vinci et Michel-Ange. – Prise du fort San Leo dans le duché d'Urbin. Vitelli, Gianfigliazzi, Ricasoli, commissaires florentins. – Entrée du pape à Florence par la porte Romaine (1515) ; à côté du portecroix, Pierre Bembo; l'Arioste qui parle avec l'Arétin; le personnage en cheveux longs et nez aquilin, c'est l'Accolti fameux jurisconsulte, il parle aux savants, Vida, Sanga et Olario ; tout près, le docte Sadoleto qui discute avec Sannazzaro. Le cavalier qui adresse la parole à l'ambas. d'Espagne est Jean des Bandes-Noires. – Portraits en marbre : de Léon X, Clément VII, Julien son cousin, et le duc Laurent ; en peinture : la reine Catherine, le cardinal Jean, le duc Alexandre, Côme et la duchesse Eléonore sa femme.

IV. *Chambre de Laurent le Magnifique.* — La guerre de Lunigiana (1484-1489); Laurent entre à Sarzana. – Laurent entouré de savants. Celui qu'on voit de profil, est Gentile d'Urbino maître de Laurent et de Julien ; le personnage en bonnet violet, est le savant helléniste Calcondila ; le jeune homme à côté, c'est Pic de la Mirandole ; le vieillard, c'est François Accolti; celui qui tient un livre, Ange Politien ; Louis Pulci poëte, est presque vu de profil. De l'autre côté de Laurent, on voit : Marsilio Ficino ; celui qui tient une mappemonde, c'est Christophe Landino ; celui qui tourne le dos et parle au grec Jean Lascari, c'est Léonard Bruni Arétin; entre ces deux personnages on voit de profil, L. B. Al-

berti; le dernier, c'est le grec Marcello. - Laurent à Naples auprès du roi Alphonse; le vieillard habillé de noir, c'est Pierre Capponi. - La Diète de Crémone, où l'on discute les moyens de secourir le duc Hercule de Ferrare contre les Vénitiens soutenus par Siste IV. Laurent est assis en longue robe écarlate; près du légat du pape, le duc Hercule; celui qui tourne le dos, c'est Lodovico le Moro. - Au milieu du plafond: Laurent entouré d'ambassadeurs. - Dans les quatre médaillons: Julien, frère de Laurent; entre les deux fenêtres: Pierre son fils; sur une porte: Jean (Léon X) son fils; puis Julien duc de Nemours. - Des allégories, emblêmes etc.

V. *Chambre de Côme I.* — Le premier tableau rond représente: Côme au milieu d'artistes qui lui montrent des plans: le Tripolo, des fontaines; Tasso, le portique du Marché Neuf; puis Nanni Unghero et San Marino, Vasari, Ammannati, Bandinelli; B. Cellini qui discute avec F. Serjacopi, directeur des travaux publics. - Après la mort d'Alexandre, Côme est nommé duc par le Conseil des Quarante-huit. Il y a le portrait de F. Guicciardini. - L'Architecte Camerini montrant à Côme le plan de Portoferrajo et des forteresses; le nain Morgante. - Le grand-duc assis, commande à ses capitaines d'aller secourir Serravalle. - Au milieu, la bataille de Montemurlo gagnée sur les républicains. Portraits de Philippe Strozzi et d'A. F. des Albizzi. - Aux angles, figures allégoriques des villes de Pise, Arezzo, Cortona, Volterra, Pistoja, Borgo S. Sepolcro, Fivizzano, Prato. - Quelques villes fortifiées par Côme. - Dans les médaillons, portraits de Léonore de Tolède, femme de Côme, et de leurs enfants.

VI. *Chambre de Côme l'ancien.* — Tableau au-dessus de la fenêtre: Côme assis, envoyant Santi Bentivoglio gouverner Bologne. - Côme allant en exil (1433), il est avec Averardo Médicis, celui en gros bonnet rouge; puis vient Puccio Pucci, et derrière celui-ci, Jean et Pierre fils de Côme. - Côme assis, on lui présente des livres, des statues, des peintures etc. Le personnage avec un livre, est Marsilio Ficino, derrière, le grec Argiropolo; le religieux qui lui montre une

peinture c'est Beato Angelico, celui qui présente une statue c'est Luca della Robbia. Puis Donatello, Brunellesco, Fra Filippo, Ghiberti, André del Castagno: le plus éloigné avec un capuchon, c'est Pesello, à côté, Paolo Uccello. – Côme faisant bâtir l'église de St Laurent: Brunellesco à genoux montrant le plan que Ghiberti soutient; celui avec le capuchon c'est Donatello, le vieillard plus bas, c'est Michelozzi. – Le retour de l'exil; à côté de Côme on voit Rinaldo des Albizzi; les deux jeunes gens, sont les fils de Côme, Pierre et Jean; le vieillard nu-tête, c'est Neri de Gino Capponi; celui qui étend la main vers Côme est Nicolas d'Uzzano; puis Palla Strozzi et Luca di Maso degli Albizzi. – Aux angles de la voûte: La Prudence, la Force, la Ruse, la Hardiesse, la Diligence, la Religion, l'Eternité et la Renommée. – Il y a aussi quelques portraits de la famille Médicis, des emblèmes etc. etc.

Second étage.

Salle de l'Horloge. — Peinte en lis d'or sur fond azur. Quelques saints protecteurs de la ville, fresque par *Domenico Ghirlandajo*. On l'appelle ainsi parce que Laurent de Médicis y plaça l'horloge qu'il fit faire à *Lorenzo della Volpaja*. Le plafond par *Tasso*. – La porte par laquelle on passe dans la Salle d'Audience est de *Benedetto da Majano*. Les ouvrages de marqueterie de la porte, sont de *Giuliano* et *Francione*, ils représentent Dante et Pétrarque.

Salle d'Audience. — Les fresques des parois sont de *François Rossi* (*Cecchino Salviati*) et représentent l'histoire de Camille.

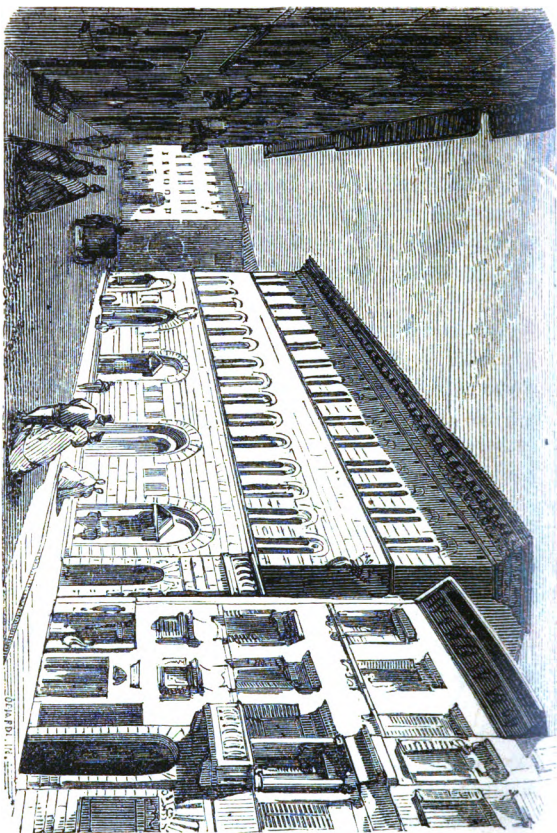
Chapelle des Priori. — Sur la porte, le nom de Jésus-Christ, avec une inscription, placée là peut-être quand on proclama J.-C. chef de la République. Les Priori, et le gonfalonier y venaient avant de s'occuper d'affaires. Elle est peinte par *Ridolfo del Ghirlandajo*. Le tableau de l'autel est d'un artiste inconnu. – Près de l'autel, on voit une armoire où l'on renfermait les Evangiles sur lesquels les Priori juraient ou faisaient jurer. C'est là qu'on garda les fameuses Pandectes avant de les transporter dans la bibliothèque Laurentienne. (1)

(1) Ces trois pièces font partie de l'ancien palais construit par *Arnolfo*.

Les autres parties du palais sont fermées au public. (Pour plus de détails sur les peintures du palais, on peut consulter Vasari qui en a donné une description complète).

Palais Spini (Ferroni, maintenant de la Commune, D, 4 Sta Trinita). — Ce vaste et imposant édifice a appartenu à l'illustre famille des Spini. C'est, avec le palais du Podestat et celui de la Seigneurie, le monument le plus caractéristique de cette époque, malgré les changements ajoutés postérieurement. On l'attribue généralement à *Arnolfo di Cambio,* mais aucun document ne vient à l'appui de cette croyance. *Bernardo Poccetti* y a peint plusieurs fresques.

Après ces trois beaux exemples de la première époque de l'architecture civile florentine, il reste bien peu à citer qui en ait conservé le caractère primitif. Beaucoup de monuments du XIIIe et XIVe siècle ont cessé d'exister, ou ont subi d'étranges métamorphoses. Il sera facile de reconnaître le petit nombre de ceux qui restent encore. On remarquera, entre autres, le palais ou Maison Martelli (Via de'Cerretani, coin du marché), qu'on attribue aussi à *Arnolfo.* L'hôtel de l'Europe (Santa Trinita), appartient peut-être au XIIIe ou XIVe siècle, ainsi que le palais Mozzi, au pont *alle Grazie.* — L'ancienne résidence des Consuls et Syndics de l'Art de la Laine, était en 1308, dans la *Via Calimala;* c'est ce bâtiment avec des créneaux qui donne aussi sur la place de Or San Michele.

La résidence, ou palais des Capitaines de la Part Guelfe (*Capitani di Parte Guelfa*), était sur la place S. *Biagio*, entre la rue *delle Terme* et *Porta Rossa* (D. 4). La partie la plus ancienne est celle qui fait le coin avec la rue des *Terme* et la place S. *Biagio,* c'était l'ancien palais Lamberti. Sur la façade qui donne sur la place, on voit les armes de la république, de l'église, etc. et une fresque très endommagée de *Gherardo Starnina,* que la Commune y fit peindre en souvenir de l'acquisition de Pise, achetée à *Gabbriello Maria Visconti* la même année (1406), le jour de St Denys. Elle représente S.t Denys et deux Anges, et au-dessous, la ville de

Palazzo Riccardi.

Pise. La partie du palais qui fait le coin avec *Terme* et *Via di Capaccio* est postérieure (V. XV.e siècle Brunelleschi, ainsi que pour la résidence de *l'Arte della Seta*, qui est à côté). L'ancienne église, supprimée, sur la même place, sert d'arsenal au corps des pompiers.

L'Art des *Linajoli* (marchands de lin) avait sa résidence sur la petite place de St André (D, 4. V. Eglises). Elle a été restaurée. On voit sur la façade, les armes de la République, de l'église etc., et celles de la corporation, un lion ailé avec un livre.

XV.e siècle. — Les palais de ce siècle, tout en conservant leur aspect de masses grandioses et simples, comme au XIIIe et XIVe s. ont acquis un caractère architectural plus tranché et montrent l'immense progrès de l'art florentin. On n'a qu'à comparer les palais *Riccardi, Pitti* et *Strozzi*, qui sont les palais types florentins, aux palais du *Podestat*, *Spini* et de la *Seigneurie*.

PALAIS CAPPONI (Via de'Bardi, E. 4). — Appartint d'abord à Nicolas d'Uzzano, qui le fit faire à *Laurent de Bicci*, vers le commencement du siècle. On y voit le buste de Nicolas par *Donatello*.

LE PALAIS DAVANZATI (Rue Porta Rossa, D. 4).—Demeure du traducteur de Tacite, doit appartenir à ce siècle. Le Lion sur la façade est de *Donatello*.

PALAIS RICCARDI (Via Cavour, C. 5). — Ce palais appartint autrefois aux Médicis, et ce fut Côme l'ancien qui le fit bâtir, en 1430, avant son exil, par *M. Michelozzi*. L'ordre rustique à bossages, employé ici comme dans presque tous les édifices florentins, y est bien ménagé. Les fenêtres du rez-de- chaussée sont de *Michel-Ange*. La cour a un portique, où l'on voit: des statues, des bustes, des inscriptions anciennes; trois monuments sépulcrals, qui étaient autrefois autour du baptistère de Saint-Jean (1293); les armes des Médicis; les tympans par *Donatello*. Dans la cour contiguë, une fontaine avec la statue en pierre du duc Alexandre. Deux escaliers, dont l'un en colimaçon, conduisent aux étages supérieurs, où

il y a une chapelle avec des peintures de *Benozzo Gozzoli* (1496) et une galerie avec des fresques de *Luc Giordano* (1683).

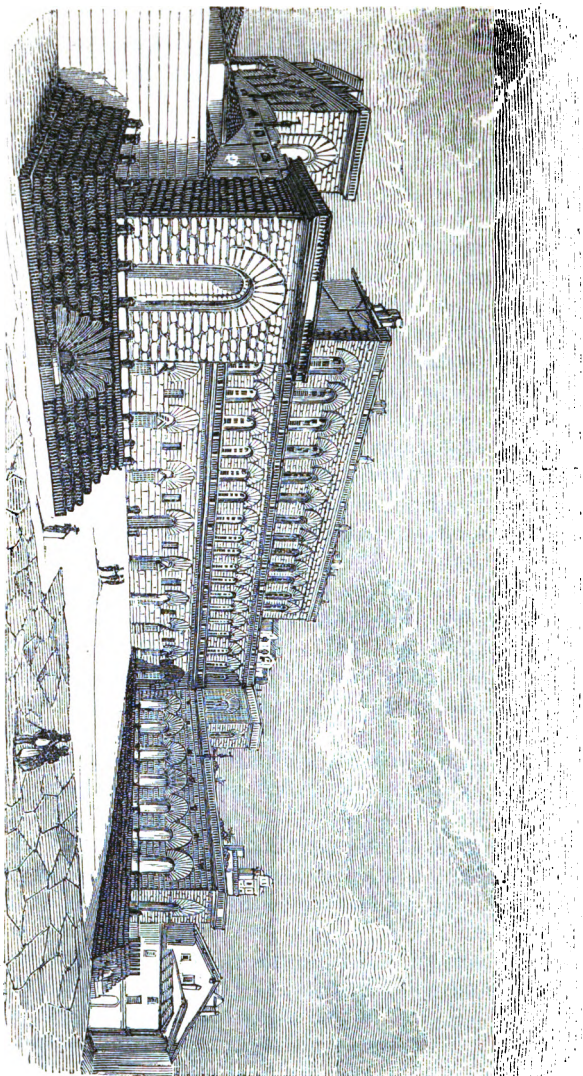
Ce palais est célèbre par les personnages qui l'ont habité et par les événements dont il a été témoin. C'est ici que Côme l'ancien accueillit les savants grecs, après la chute de Constantinople (1453), et qu'il réunit tout ce que les arts et les sciences avaient d'hommes illustres. C'est ici que naquit Laurent le Magnifique. C'est dans ce palais que Pierre Capponi déchira devant Charles VIII, roi de France, le pacte honteux arraché à la faiblesse de Pierre de Médicis (1494). Les deux autres fils de Laurent, Julien, duc de Nemours, et Jean (Léon X) virent aussi le jour dans ce palais, ainsi que les bâtards, Jules (Clément VII), Hyppolyte (le cardinal) et Alexandre, premier duc de Florence, qui mourut assassiné, par son cousin Lorenzino (1537). Ainsi ce palais fut le siège des lettres et des arts et le berceau de la monarchie toscane: d'abord l'asile d'hommes illustres et de vertueux citoyens, puis de la dépravation et de la tyrannie.

En 1659, Gabriel Riccardi l'acheta aux Médicis. En 1715 il fut agrandi; l'escalier à droite est de *Foggini*. Il passa de la famille Riccardi au gouvernement en 1814. C'est ici que résident plusieurs établissements publics, entre autres: l'Académie de la Crusca, la caisse d'Épargne, les Ponts-et-chaussées, la Bibliothèque Riccardiana etc.

Voici trois autres palais construits par *Michelozzi*.

PALAIS RICASOLI-ZANCHINI (Hôtel New-York) pont *alla Carraia*, rive droite.

PALAIS DES MARQUIS CORSI (autrefois de la famille Tornabuoni qui le fit bâtir. Via de'Tornabuoni, C. 4). — Vaste habitation, d' architecture médiocre. Le portique au sud, est de *Cigoli*.

PALAIS DU CHEVALIER STROZZI dit dello *Strozzino* (place *delle Cipolle* ou Strozzi, D. 4), — Inachevé: attribué à *Brunelleschi*.... Fantozzi dans son Guide de Florence, penche pour *Michelozzi*, en le comparant au palais Riccardi.

Palazzo Pitti.

Palais Pitti (E, 3). — Le citoyen Luca Pitti, voulant humilier ses adversaires par la magnificence des constructions, posa les fondemens de ce palais sur le penchant de la colline appelée Montecucco.

Le vaste palais qu'il voulait bâtir resta inachevé, et fut acheté en 1549, par les Médicis. Il devint dès lors une demeure royale. Il fut commencé vers l'an 1440, d'après le dessin de *Brunelleschi*, et quoique dans le cours de quatre siècles il ait été considérablement agrandi, toutefois à l'extérieur il conserve le style d'architecture de sa première construction. — La partie la plus ancienne de l'édifice est celle qui donne sur la place, et qui s'étend entre les parties latérales plus basses, qui furent projetées vers l'an 1620, par *Giulio Parigi*, et bâties sous sa direction et sous celle d'Alfonso son fils. Mais vers l'an 1560 *B. Ammannati* avait commencé à bâtir la grande cour. Il ajouta aussi les fenêtres au rez-de-chaussée de la façade et fit plusieurs appartements. Dans la seconde moitié du dix-huitième siècle l'on construisit, sur le dessin de *G. Ruggeri*, les portiques qui tournent à angle droit aux deux extrémités du Palais ; mais ces avant-corps et tout l'édifice ne furent achevés que dans ces derniers temps. L'architecte *Pasquale Poccianti*, qui a construit le nouvel escalier, le vestibule entre la porte principale et la cour, et fait plusieurs autres travaux dans l'intérieur du palais, dirigea aussi la construction des deux ailes du bâtiment et des rondeaux, l'an 1839. – La façade a une longueur de 201 m., et le palais une surface d'environ 32,000 m.

Parmi les constructions modernes, la plus remarquable est celle du *Quartiere della Meridiana* (appartement de la Méridienne), tourné au sud, sur le jardin de Boboli. Léopold I le fit ajouter au Palais l'an 1766, par l'architecte *Gaspero Paoletti*, restaurateur du bon style en architecture. L'architecte *Pasquale Poccianti*, a agrandi cette partie de l'édifice sur son premier modèle, mais en y ajoutant de son invention la façade latérale. — Les pièces de cet appartement sont peintes par plusieurs artistes modernes. L'histoire d'Ulysse, *F. Nenci* ;

l'histoire de César, *G. Bezzuoli;* les scènes des *Promessi Sposi* (roman de Manzoni), *Niccola Cianfanelli;* l'histoire du roi Assuérus, *G. Martellini;* le songe de Salomon, *L. Sabatelli;* l'histoire de Tobie, *Martellini;* l'histoire de la mère des Gracques, *A. Marini;* des histoires de l'Ecriture Sainte, *N. Monti.* Les peintures de *Puccinelli, C. Mussini, Berti et Gatti* etc. sont toutes récentes.

Au fond de la cour on remarque une grotte avec un bassin. Seize colonnes d'ordre dorique soutiennent la voûte décorée de grotesques, et d'une peinture à fresque représ. la Renommée. Dans les cinq niches, qui font également partie de cette grotte, on voit cinq statues : celle du milieu représente Moïse, et a été sculptée en porphyre, par *R. Curradi.* Les quatre statues allégoriques représ. la Législation, l'Empire, la Charité et le Zèle, par *A. Novelli, D. Pieratti,* et *G. B. Pieratti.* — Au-dessus de la grotte il y a une fontaine sculptée par *F. Susini* et *F. Ferrucci* dit *del Tadda.* Dans la cour deux grandes niches, dans l'une, Hercule étouffant Antée, statue antique; un autre Hercule. Aux extrémités des portiques, Pluton et Hercule. Au-dessous de cette dernière statue, une mule en bas-relief souvenir d'un animal qui fut employé pendant la construction du palais.

On entre dans la *Chapelle royale* par une porte donnant sous le péristyle situé à droite de la cour. Les peintures à fresque sont de *Luigi Ademollo.* On voit sur l'autel, qui est d'une grande richesse, un Christ en ivoire attribué à *J. Bologne.* En face du grand escalier par lequel on monte aux étages supérieurs, se trouve une porte qui conduit à plusieurs salles du rez-de-chaussée, ainsi qu'à la petite cour appelée Cour de la Renommée (Corte della Fama). Les fresques, du *Poccetti.* Ajax mourant soutenu dans les bras d'un guerrier, ouvrage grec; quelques autres statues. C'est de cette cour que l'on entre dans le cabinet *degli Argenti* (argenterie). Ce cabinet contient un très-riche et complet service de table, en or, vermeil etc., outre plusieurs objets infiniment précieux par leur richesse ou par leur valeur artistique. On y voit des

Nielles admirables d'artistes inconnus du XVI^e siècle. Quelques ouvrages qu'on attribue à *B. Cellini.* – Deux Christs en bronze de *Jean Bologne* etc. etc.

On passe ensuite dans une Salle où l'on voit plusieurs peintures, de *G. da San Giovanni,* de *O. Vannini, F. Furini, F. Montelatici,* elles ont rapport à l'histoire de Laurent le Magnifique. On y trouve aussi des colonnes en vert et en rouge antique, en albâtre oriental; des bassins anciens; des bustes; une statue représ. Jésus devant les docteurs, par *Pompeo Marchesini.* Jésus et Saint-Jean, enfants, groupe en bronze, qu'on croit de *J. Bologne.* Sur une table en porphyre, un charmant groupe d'amours endormis.

Les deux salles qui suivent sont peintes par *A. M. Colonna* et *A. Mitelli.* Il y a dans la dernière des bustes anciens. Trois armoires, contenant des objets en ivoire d'un travail merveilleux.

Premier étage. — Le Vestibule du premier étage a quatre statues dont trois sont anciennes: Une Vénus et deux Hercules, la Dissimulation est de *F. Susini* (XVIII^e siècle). – À droite, on entre dans *la grande salle des Stucs;* dessin de *G. Paoletti,* exécuté par des artistes milanais de 1750 à 1780. Les deux Renommées sur une porte sont de *L. Spinazzi.* On va de là, dans l'appartement dit *degli Arazzi,* à cause des magnifiques tapisseries de Florence qu'on y voit. La salle qu'on appelle *Sala di Bona,* a des fresques de *B. Poccetti.* La prise de Bone (1605) par les galères des chevaliers de l'ordre de Saint-Etienne. – En face: prise de Prevesa (1605). – Entre les fenêtres: Le port de Livourne. – En face: Côme II recevant Piccolomini, commandant de l'expédition de Bone. – Plafond: Côme I.

Du vestibule on passe aussi dans l'*Appartement de réception.* On trouve d'abord une antichambre où l'on voit quatre statues: un Bacchus, par *B. Bandinelli,* un Mercure, par *Francavilla* et deux Faunes antiques. La pièce suivante s'appelle: *salle des Gardes,* ou galeries des Statues; on y voit en effet: douze bustes anciens d'empereurs romains: un Mer-

cure, un Faune avec un petit satyre, un autre Faune, un Mercure, la déesse Hygie tenant un serpent, une Pallas restaurée, deux gladiateurs, une statue qu'on croit un Esculape, d'un genre tout à fait original; une Vénus. Les bustes de Pierre-Léopold par *Spinazzi*, de Ferdinand III, par *J. Belli*, de Côme I, en bronze, de Ferdinand II.

A l'extrêmité de cette galérie, deux antichambres donnent accès à l'appartement du roi, où l'on voit entre autres choses des peintures d'*Ademollo* et de *Benvenuti*. Ces dernières représentent quelques traits de l'histoire d'Hercule.

De la Salle des Gardes on passe à l'*Appartement de récèption* et d'abord dans la salle dite *delle Nicchie* (niches). Les fresques sont de *Terreni*. Dans les niches six statues antiques: une Vénus, une Statue, personnage inconnu, une Flore, une Vénus céleste, une Muse, un Apollon Musagète (1). Les autres salons, le vert, le rouge, le bleu ont des fresques de *Luca Giordano* et de *Martinelli*, de superbes ornements, tables, glaces, lambris, meubles précieux, que l'on retrouve à peu près, dans toutes les pièces de ce somptueux palais.

L'appartement de réception communique à un autre appelé, l'*Appartement noble*. On y voit quelques portraits de la famille Médicis.

On comprendra l'impossibilité d'une description détaillée de ces appartements. Pour les visiter, il faut en avoir la permission.

Voici quelques autres palais dont l'architecture est de *Brunelleschi*:

PALAIS QUARATESI (Via del Proconsolo, D, 5). — Il appartint à Jacques Pazzi qui trempa dans la conjuration contre les Médicis. Il devint ensuite la propriété de certaines dames Cybo de Massa, surnommées les Marchesane, qui introduisirent à Florence l'usage des voitures, en 1534. Puis ce palais passa à une branche de la famille Strozzi, et enfin aux Quaratesi. La façade et la cour sont simples et pleines

(1) De cette Salle on entrait autrefois dans la Galerie des Tableaux par la Salle de Vénus.

de goût. On voit sur le coin, les armoiries des Pazzi, sculptées par *Donatello.*

PALAIS QUARATESI anciennement Busini, cédé à la famille Gondi. (Place Manin, autrefois Ognissanti, C. 3). — La façade fut peinte à graffito (sorte de grisaille ciselée) par *A. Feltrini,* élève de *Morto da Feltre?*

PALAIS DI PARTE GUELFA (l'ancien) V. siècles précédents. Occupé aujourd'hui par la Cour des Comptes. — N'étant pas assez grand pour suffire aux Capitaines, dont le pouvoir et les attributions étaient devenus considérables, on chargea *Francesco della Luna* d'agrandir ce palais vers l'Est. L'édifice commencé par cet architecte, fut continué par *Brunelleschi* son maître, mais il ne fut cependant pas achevé. On y reconnait le beau style de la première moitié du XVe siècle. C'est la partie qui fait le coin de *Terme* et *Via di Capaccio,* et où se trouve le *Debito Pubblico,* et les archives du Mont de Piété. *Vasari,* ajouta un escalier et une porte dans la ruelle de *Capaccio.*

A l'angle que forme cette ruelle avec le *Vicolo della Seta,* on trouve l'ancienne résidence de *l'Arte della Seta,* ou de *Porta Santa Maria* (l'art de la Soie). On y voit les armes de cette corporation (une porte) entourées d'une guirlande de fleurs soutenue par de délicieux petits enfants.

PALAIS RUCELLAI (Vigna Nuova, C, 3, 4). — Architecture de *L. B. Alberti,* d'un ensemble plein d'harmonie et de bon goût. Le portique, à côté, est du même auteur.

PALAIS DU MARQUIS STIOZZI-RIDOLFI (anciennement Rucellai), Via della Scala, A, 3. — Dessin de *Leon Battista Alberti,* agrandi par *Silvani.* Le jardin contigu est appelé les *Orti Oricellari.* Bernardo Rucellai, qui présida, après Laurent de Médicis, l'Académie Platonicienne (Voyez ce mot), fit construire, d'après le dessin de *Leon Battista Alberti,* un pavillon dans son jardin de la *Via della Scala* (qu'on appelait alors la *Selva*) pour servir de résidence à cette Académie, et le fit orner de monuments en rapport avec cette institution. En 1537, après l'élection de Côme I, par haine contre Palla Ru-

cellai qui s'était déclaré contre lui, on confisqua le jardin et le palais, et François en fit la résidence de sa maîtresse Bianca Cappello. Le cardinal J. Charles de Médicis y demeura aussi, et fit construire la grotte et les tours, et placer le géant Polyphème, par *Novelli;* une Uranie, œuvre de *Stefano Ricci*, et plusieurs autres monuments que l'on y voit toujours. On y a fait d'autres embellissements, tout en conservant les souvenirs historiques: un petit temple souterrain nommé Panthéon, est consacré à la mémoire des Platoniciens.

Palais Gondi (Place San Firenze, D, 5). — Architecture très-estimée de *Giuliano da San Gallo* (1481) qui a aussi fait la cour et sculpté une belle cheminée.

Palais Antinori (Place San Gaetano, C, 5). — On l'attribue à *Baccio d'Agnolo*, mais en le comparant au précédent, Fantozzi le croit de *Giuliano da San Gallo* (vers 1490).

Palais Panciatichi, autrefois Ximénes. (Borgo Pinti, C, 8) bâti par *G. da San Gallo* (1490), pour y demeurer avec son frère *Antoine*. – Restauré pas *Gér. Silvani*.

Palais des Princes Strozzi (Via de'Tornabuoni C, 4). — L'aïeul de Philippe Strozzi fit commencer ce beau palais, type des palais florentins, par *Benedetto da Majano* en 1489. La corniche, une des plus belles des palais modernes, est de *Simone Pollajolo*, dit le *Cronaca* qui acheva le palais et fit aussi la cour avec le portique. Ce palais a trois façades, c'est sur celle de la place degli Strozzi qu'on voit le côté achevé de la corniche. Les lanternes, anneaux etc. en fer sont un bel ouvrage de l'habile artiste *Niccolò Grosso*, surnommé *Caparra*, (V. Galeries particulières).

Palais Guadagni (Place Santo Spirito, D, E, 2, 3). — Il a les caractères des palais du XVe siècle et pourrait bien être du *Cronaca* et la lanterne du coin, de *Caparra*. (V. Galeries).

XVIe siècle. – Palais Nencini, autrefois Pandolfini (Via San Gallo, A, 7). — D'après le dessin de *Raphaël*, par *Jean Franç. de San Gallo* et *Bastien* dit *Aristotele* (1520–28).

Palais Uguccioni (Place de la Seigneurie, nord). — On

l'attribué, tantôt à *M. Ange*, tantôt à *Raphaël*, mais de savants critiques de nos jours l'attribuent à *Palladio*.

PALAIS BARTOLINI-SALIMBENI (Place Santa Trinità), Hôtel du Nord. — Ce palais dont l'ensemble est élégant et d'un bon style, est le premier à Florence où l'on employa autant de luxe d'ornements et où l'on fit les fenêtres et la porte carrées surmontées de frontons, ce qui fit beaucoup critiquer l'architecte, *Baccio d'Agnolo* (1520-29). Peu de temps après le duc de Retz en fit bâtir un semblable, faubourg Montmartre.

Voici d'autres palais du même architecte.

ANCIEN PALAIS SERRISTORI (Place Santa Croce) par *Baccio d'Agnolo*.

PALAIS ROSSELLI DEL TURCO (Borgo Santi Apostoli, D 4) par *Baccio d'Agnolo*. Il y a une belle cheminée sculptée par *Benedetto da Rovezzano*, d'après un dessin de *J. San Savino*.

PALAIS LEVI (Rue Ginori, B, 5). Bâti par *Taddeo Taddei*, d'après un dessin de *Baccio d'Agnolo*. Il servit d'habitation à Raphaël pendant son séjour à Florence.

PALAIS TORRIGIANI (Place des Mozzi, ponte alle Grazie, commencé par *Baccio d'Agnolo*, et achevé par son fils *Domenico*. (L'autre palais Torrigiani à côté, a été bâti d'après les dessins de *Thomas del Nero*, l'arme de cette famille se voit au coin, par *Domenico d'Agnolo*.)

PALAIS BOUTURLIN (Rue des Servi, C, 6). Architecture de *Domenico*, fils d'*Agnolo*. Les fresques sont récentes. *Bandinelli* et *Sarti*.

PALAIS GIUGNI (Rue des Alfani, C, 6), architecture de *B. Ammannati*, l'arch. du pont *Santa Trinita*. On cite d'autres palais du même architecte: le P. Pestellini (?) (Via Cavour, (*Larga*). - Dans *Borgo degli Albizzi* (D, 6): celui de *Vitali* autrefois Pazzi, celui à côté, de *Ramirez de Montalvo*, qui appartenait aussi aux Pazzi. On voit dans la cour une statue de Mercure par *J. Bologne*.

On trouve dans ce *Borgo Albizzi* plusieurs maisons d'anciennes familles de Florence d'une bonne architecture d'artistes inconnus. Ce sont:

PALAIS PAZZI — Les armoiries et ornemens à l'extérieur, et la fontaine dans le jardin, la porte qui donne dans la rue de *l'Orivolo*, par *Donatello*. C'est probablement ici que fut tramée la conjuration des Pazzi en 1478.

PALAIS ALTOVITI-SANGALLETTI — Autrefois Albizzi, Valori, Guicciardini. Valori y fit placer le buste de Côme I et les portraits de 15 hommes célèbres, ce qui a fait donner par le peuple à ce palais le surnom de palais des *Visacci* (des vilaines figures). Au premier rang on voit les bustes de Dante, Pétrarque, Boccacce, Jean della Casa, et Louis Alamanni; au second rang, A. Vespucci, Leon Batista Alberti, Francesco Guicciardini, Adriani et V. Borghini; au dernier, Accursio, Torrigiano, Valori, Marsilius Ficinus, Donatus Acciajoli, et P. Vettori.

PALAIS DES ALBIZZI — Ancienne demeure de cette famille qui rivalisa avec les Alberti et les Médicis. Restaurée par *Silvani*.

PALAIS ALESSANDRINI — On y trouve plusieurs objets de Beaux-Arts. Construction primitive conservée.

MAISON CASUCCINI — On y voit un buste de Côme II, sculpté par *Fancelli*. On prétend que la tour qui domine la toiture a appartenu à Corso Donati, et qu'il y fut assailli à main armée par le peuple qui le soupçonnait d'être partisan des Gibelins, en 1307.

PALAIS DE LA COMMENDA CASTIGLIONE (Via Tornabuoni D, 4). Architecture de *J. Bologne*. Le buste du grand-duc François I est aussi de *J. Bologne*.

PALAIS GIACONI à côté. — Architecture de *Gérard Silvani*. Les Statues par *A. Novelli*. (XVII^e s.)

PALAIS LARDEREL (Via Tornabuoni, C, 4). — Bâti en 1550 par l'arch. *J. A. Dosio*. La façade est une des plus estimées des connaisseurs. – (Cet architecte a aussi construit le palais de l'archevêché en 1533, derrière le baptistère de Saint-Jean).

PALAIS MANNELLI autrefois Ricci, puis Riccardi (Via dei Servi, Place de la SS. Annunziata). Architecture de *B. Buontalenti* (1565) les ornements du balcon sont les premiers ouvrages de *Jean Bologne*.

Casino Mediceo (aujourd. la Douane Via Cavour, B, 6.) Laurent le Magnifique, fit construire en cet endroit un bâtiment avec un grand jardin, où il réunit une grande quantité d'objets d'art pour l'instruction des jeunes artistes. Il en donna la garde et la direction à *Bertoldo*, élève de *Donatello*. Parmi les artistes qui fréquentaient cette académie on peut citer, *Rustici*, *Torrigiani*, *Granacci*, *L. di Credi*, et *Michel-Ange*. Côme I fit transporter aux *Uffizj* les objets d'art, et en 1570 *B. Buontalenti* fit l'édifice que l'on voit aujourd'hui. L'architecte *Silvani* y travailla aussi dans l'intérieur. Il sert maintenant de Douane.

Palais Inachevé (Palazzo non finito) Via del Proconsolo, D, 5). — Plan de *Bernard Buontalenti*, qui après avoir élevé l'édifice jusqu'au premier étage, en 1592 abandonna son œuvre, irrité de ce que le propriétaire Alexandre Strozzi avait chargé *Santi di Tito* de l'escalier. La grande porte est de *Caccini;* le second étage, *V. Scamozzi*. La cour (cortile), *Cigoli*. Le gouvernement acheta ce palais en 1814.

Palais Coppi (Via de' Benci, E, 5). On croit qu'il a été bâti d'après un dessin de *Michel-Ange*. Les fresques de la façade sont de *Stolf*, hollandais, d'après les dessins de *F. Salviati*.

La décadence qu'on observe déjà vers la fin du XVIe siècle, augmente pendant les siècles suivants; c'est pourquoi il est inutile de s'arrêter sur le nombre infini de palais ou de maisons construites pendant cette triste époque de l'architecture, par les S. Parigi, les Silvani, les Santi Titi, les Cigoli, Fontana, Ferri etc. etc. quoique l'on trouve çà et là quelques traces de bon style. On notera à l'article, *Galéries particulières*, les palais qui possèdent des collections de tableaux.

MAISONS REMARQUABLES.

Maison de Dante (Rue *Ricciarda*, D, 5). — Maison où mourut *N. Machiavelli*, 1527 (*Via de' Guicciardini*, F, 3) dans la même rue, 1596, celle de *Guicciardini*. – Maison Lanfredi

(Via S. Zanobi, A, 5) qui a appartenu à *Michel-Ange* et où il avait son atelier. — *Maison Galilei* (rue de la Côte, 1600, E, 4). Une inscription indique l'habitation du célèbre astronome. Un cadran solaire dans le jardin, porte la date de 1620. – Maison où mourut *Andrea del Sarto* (*Via S. Sebastiano*, C, 7). Elle appartint ensuite aux peintres *Zuccheri* et *Paggi*. — Maison de *B. Cellini* (*Via della Pergola*, C, 7) c'est là qu'il fit le Persée et où il mourut. – Il naquit dans *Via Chiara*, B. 5). – Maison de *Bernardo Buontalenti*, l'architecte (*Via Maggio*), E, 3). Les fresques de la façade sont de *Bernardino Poccetti*. – Maison où mourut *Alfieri* (Lung'Arno Corsini), Maison où mourut *Niccolini* (Via Cavour). etc. etc.

LES EGLISES (1)

* S. Ambrogio (St. Ambroise, E, 7, près de la porte *alla Croce.)* — Cette église fondée vers le IXe siècle, a été reconstruite en 1716 par *Foggini*. Les fresques de la façade et la plupart de celles de l'intérieur, sont de *L. Ademollo* (1833).

On y remarque quelques bonnes peintures: La Vierge, St. Joseph, des Saints et des Anges qui adorent l'Enfant Jésus, de *Cosimo Rosselli (?)*. La partie inférieure d'un tableau en bois, qui représente: St. Romuald, St. Ambroise, Tobie et l'Archange, *artiste inconnu* du XVe s.; la lunette, *inconnu*. Deux fresques: la Vierge sur le trône, d'*Agnolo Gaddi*; une descente de Croix, *école de Giotto*.

Dans la chapelle dite du Miracle, on voit la meilleure fresque de *Cosimo Rosselli*, une procession. On y trouve aussi un tabernacle en marbre de *Mino de Fiesole*. – Au septième autel: la Vierge dans une gloire, St. Ambroise et St. François en adoration; le gradin représente l'histoire de St. François, par *Cosimo Rosselli* (ouvrage de sa jeunesse). – Un St. Sébastien, sculpté en bois par *L. del Tasso*. – Ornements, *inconnu. (Filippino Lippi?)* – Dans la Sacristie, il y a un tableau sur bois de l'*école de Giotto*.

(1) L'astérisque * indique les églises les plus importantes.

S. ANDREA (D, 4, près du marché). — Un tableau de *D. Ghirlandajo.* La Vierge et l'Enfant, Ste Reparata tenant la bamière du peuple de Florence, St. Jean-Baptiste, St. André, St. Zanobi.

ANGIOLINI (Via della Colonna, C, 7). — Un miracle de St. Dominique, par *M. Rosselli.* - La présentation de Marie au temple, par *Puligo* (?). - Les demi-lunes, par *C. Curradi.*

* SS. ANNUNZIATA (Ste Annonciation, V. Place de la *SS. Annunziata* C, 6). — En 1233, sept citoyens florentins, appartenant à la compagnie des *Laudesi*, s'établirent sur le *Monte Sinario*, près de Florence, et y fondèrent l'ordre des Serviteurs de Marie (1). Les dons et les legs des fidèles, permirent bientôt aux religieux de bâtir un couvent et une église, près de l'hospice élevé par eux dans la ville en 1250. L'église, presque achevée en 1300, renfermait une image regardée comme miraculeuse qui attira la foule des fidèles et procura de grandes richesses à l'ordre des Serviteurs de Marie. L'église subit bien des changemens dans la forme; chaque siècle y laissa son empreinte; voilà pourquoi l'ensemble est riche, mais les parties sont défectueuses, elle manque de cette pureté de lignes, qui distingue, en général, les autres églises de la ville.

Du portique extérieur, (V. Places), on entre dans l'atrium entouré d'un portique, sous lequel on voit les magnifiques fresques suivantes : à droite en entrant : L'Assomptiom de la Vierge, par le *Rosso* (1517). La Visitation, par *Jacques Pontormo* (1516). - Le Mariage de la Vierge, par *Franciabigio* (1513). (C'est le peintre qui a gâté lui-même cette peinture à coups de marteau, indigné de ce que les moines l'avaient montrée au public, pendant une fête, sans sa permission). - La Nativité de la Vierge, *Andrea del Sarto* (1512). (André a fait le portrait de sa femme, dans la figure debout qui regarde le spectateur). - Le voyage des Mages, *Andrea del Sarto.* Dans le groupe de trois personnes, à droite, on voit André qui s'appuie sur Sansovino, le troisième personnage est François Ajolle, célèbre musicien;

(1) V. les fresques du grand Cloître, qui représentent l'histoire de l'Ordre.

tout près, Henri II, enfant. – Nativité de N. S., *Alessio Baldovinetti* (1460). – La vision et prise d'habit de St. Philippe Benizzi, par *Cosimo Rosselli* (1462). – Le lépreux et St. P. Benizzi, *A. del Sarto* (1509-10). – Les joueurs et St. P. B., *A. del Sarto*. (1509-10). – La démoniaque délivrée par St. P. Benizzi, *A. del Sarto*, (1509-10). – Le miracle des enfants morts *(i morticini)*, *A. del Sarto* (1510-11). – Le baisement de la relique, *A. del Sarto* (1510-11). – Le vieillard habillé en rouge, est *André della Robbia*, frère de *Luca*. – Le buste d'André est de *G. Caccini* (1606).

Eglise. — La fresque du plafond représente l'Assomption, par le *Volterran* (B. Franceschini). – Presque toutes les peintures entre les fenêtres, qui représentent l'histoire de la Vierge, par *Cosimo Ulivelli*. – Dans la première chapelle à droite : le tableau qui représ. la Madone, St. Nicolas et plusieurs Saints, est de *Jacopo da Empoli*. – Les fresques sont de *M. Rosselli*. – Dans les chapelles suivantes on remarque : le martyre de Sainte Lucie, par *J. Vignali*. Les fresques de la voûte, par *le Volterran*. – Le monument du professeur Nespoli, par *A. Nencetti*; le buste, par *Lorenzo Bartolini*. – Le monument de G. Garavaglia, célèbre graveur, par *L. Nencini*. – Le mausolée de Roland de Médicis, par *Simone di Niccolò di Betto* (frère de Donatello). – Les fresques de la voûte, par *C. Ulivelli*. – 6[e] Chap. dans la nef: la Résurrection et deux prophètes, copie de *J. d'Empoli* (d'après le *Frate*). Transept; 10[e] chap., une Pieté (J.-C. mort, dans les bras de Nicodème), par *Baccio Bandinelli*. – Le tombeau de Donato dell'Antella, *école de Foggini*. – La Rotonde, dessin de *L. B. Alberti*, défigurée par les changements successifs: les fresques de la voûte, par le *Volterran*. (1683). – Le chevet contient neuf chapelles ; on y remarque: – Le Mariage de Ste. Catherine, par *J. Biliverti*. Les fresques par *J. Vignali*. – Jésus guérissant l'aveugle-né, par *Passignano*; J. C. et St. Pierre, par *l'Empoli*; l'autre tableau est de *Sorri*; les fresques, *Oct. Vannini*. – Chap. du Bon Secours, au milieu de la courbe, les ornements et les bas-reliefs furent exécutés, sous la direction de *Jean Bologne*; son tombeau, d'après son

dessin. La Résurrection, par *Passignano*. Une Piété, par *Ligozzi*. La Nativité, par *G. B. Paggi*. – Les fresques, par *Poccetti*. La Résurrection, *Angiolo Bronzino*. – La Madone entourée de Saints, le *Pérugin*. – Dans la chap. qui suit, les fresques sont de *C. Ulivelli*. – Dans la dernière chap. il y a les tabl. suivants: le plus bas à droite: le bienheureux Manetto, par *Christ. Allori*; en face, un tableau du *Passignano*; celui de l'autel, la naissance de la Vierge, *Alexandre Allori*; les fresques par *B. Poccetti*. – Le monument d'Angiolo Marzi-Medici, par *Francesco da S. Gallo*. – Extrêmité du Transept, Chap. du Crucifix, la Déposition, par *F. Folchi* (1855). – Dans la Nef: l'Assomption, par le *Pérugin*. – Le Crucifiement, par *Stradano*. – La résurrection de Lazare, par *N. Monti* (1836). – Dans la chapelle suivante, une copie du Jugement dernier de Michel-Ange, par *Alexandre Allori*. – Les fresques, par *le même*. – Statues représentant la Pensée et la Fortune maritime, par *G. Piamontini*. – La Fidélité et la Navigation, par *Andreozzi*. – Saint Dominique, statue de *Marcellini*. – Les médaillons en bronze, par *Soldani* et *Benzi*. – Saint François, statue de *Cateni*.

Chapelle de l'Annunziata. — Riche en marbres et en intailles. Architecture, d'après le dessin de *Michelozzo Michelozzi* (1448). Le pavillon qui en gâte les proportions, a été ajouté au XVII[e] siècle. L'image de cette Vierge (l'Annonciation) si vénérée par la population qui la croit l'ouvrage des anges, fut peinte sur le mur en 1252; mais d'après les caractères de cette peinture, il parait qu'elle a été refaite, comme elle est maintenant, par quelque bon artiste du commencement du XV[e] siècle (1). Le réseau de bronze qui entoure la balustrade est l'ouvrage des orfèvres *Banco*. . . . . et *Michele Sizzi*. – La tête du Sauveur, par *A. del Sarto* (1515). – La chapelle à côté qui lui sert de chœur, est toute incrustée de marbres précieux. On y conserve un Crucifix en bois de *A. da S. Gallo*.

(1) Mr. Rosini l'attribue à l'*Angelico*, d'après ce distique de fra Domenico da Corella.

« *Angelicus pictor quam finxerat ante, Iohannes*
» *Nomine, non Iotto, non Cimabovee, minor.* »

Le Cloître. Architecture du *Cronaca*, et de *Baglioni*. La fresque de l'arcade du corridor est de *B. Poccetti*. — Les fresques de la paroi à droite, sont de *Bernardino Poccetti;* on y remarque surtout la première, celle du jeune noyé rendu à la vie. — Sur la porte de l'église: la célèbre *Madone del Sacco d'Andrea del Sarto* (1525). — Les six fresques suivantes, sont de *Poccetti*; les trois premières, de la 3e paroi, sont de *Matteo Rosselli;* la 4e de *A. Mascagni*, la 5e de *Ventura Salimbeni*. — Sur la 4e paroi, les deux premières sont de *Matteo Rosselli*, la 3e de *Poccetti*, les autres de *Salimbeni*.

Sur la première paroi à droite, on voit le tombeau de Guillaume Beraldi, mort à la bataille de Campaldino en 1289. Sur la 2e paroi, à côté de la porte de l'église, une tombe appartenant à la famille des Falconieri.

On peut, de ce cloître, passer: 1° Dans la chap. du Chapitre, construite en 1315. Il y a un tableau de style giottesque, des fresques de *Cecco Bravo, Puglieschi et Bonechi*. — 2° Dans la chap. de *S. Luca*, dépendance de l'Académie des Beaux-Arts. On y voit les fresques suivantes: St. Luc qui peint la Madone, *Vasari*. — La Trinité, *Angiolo Bronzino* et *Jacopo Pontormo* (1571). — La Vierge et des Saints, fresque transportée là en 1823. — L'Architecture qui montre le plan du temple de Salomon, par *Santi di Tito*. Le fond peint à l'huile par *Luca Giordano*. — Les statues en terre cuite, sont de *Montorsoli*, *Cammillani*, *Poggini* etc. Le gradin d'autel est attribué à *Christophe Allori*. — Dans la Sacristie, un Crucifix *d'Antonio da S. Gallo*.

* SS. Apostoli (Sts. Apôtres, piazza del Limbo, D, 4). — On regarde maintenant comme apocryphe la tradition (v. l'inscription de la façade) qui fait remonter à Charlemagne la fondation (786) de cette église; les historiens en parlent comme étant placée en dehors de la première enceinte, cependant le style de son architecture ne peut, selon Kugler et d'autres savants archéologues, être antérieur au XIe siècle.

La fresque de la façade appartient à l'*Ecole Florentine*, du XIVe siècle. La porte et ses ornements sont de *Benedetto da Rovezzano*.

Malgré de nombreux et inhabiles changements, l'intérieur a conservé une belle harmonie dans les proportions et une élégante simplicité. – On y observe quelques monuments d'art remarquables: le tombeau de Otto Altoviti, par *Benedetto da Rovezzano* (1507); celui de Bindo Altoviti, *école de B. Ammannati* (1570); un tabernacle en terre vernissée de *Luca della Robbia*, au-dessous, la tombe en marbre de Donato Acciajoli, d'un *auteur inconnu* (1333), à moitié cachée par la table de l'autel. – On voit aussi quelques tableaux à la *manière Giottesque* et la Conception de la Vierge, qu'on regarde comme le chef-d'œuvre de *Vasari*. – Dans la chapelle en face, un Ecce Homo, (XVI[e] siècle).

* BADIA (l'abbaye, *Via del Proconsolo* D, 5). — L'ancienne chapelle de Saint-Etienne, qui touchait à la première enceinte de la ville, fut agrandie en 978, par les pieuses libéralités de la comtesse Guilla on Willa, mère du comte Hugues, marquis de Toscane, et par l'annexion d'un couvent elle devint l'Abbaye des Bénédictins de la congrégation de Cluny. Reconstruite en 1285 par *Arnolfo di Cambio*, cette église, après bien des vicissitudes, reçut en 1627 la forme nouvelle qu'elle a aujourd'hui, de l'architecte *Matteo Segaloni*.

Le clocher d'*Arnolfo* fut détruit dans une émeute en 1307. La *Signoria* le fit reconstruire d'après un autre dessin, à ce qu'on croit, en 1330.

La principale porte d'entrée (*Via del Proconsolo*) est de *Benedetto da Rovezzano*, commandée par la famille Pandolfini en 1475. – Dans le corridor qui conduit à l'autre porte, on trouve la chapelle de St. Etienne, élevée aux frais de la famille Pandolfini, par *Benedetto da Rovezzano*. Près de là, une autre chapelle plus petite, la chapelle Borghi, a un tableau à la *manière de Giotto*, représentant quelques Saints. Le compartiment du milieu est caché par un tabernacle (1).

(1) Il n'est pas rare de trouver des tableaux dont quelques parties sont cachées par un tabernacle ou par d'autres objets, et quelquefois noircies par la fumée des cierges.

Sur la porte intérieure de l'église on voit une Vierge avec l'Enfant, sculpture de *Mino da Fiesole.*

Dans l'intérieur de l'église il y a quelques sculptures remarquables, telles que: le monument de Giannozzo Pandolfini, par un artiste *inconnu* du XV^{e} siècle; celui de Bernard Giugni, par *Mino da Fiesole* (1466); la Vierge, l'Enfant, Saint-Laurent, St. Léonard, demi-relief, par *Mino da Fiesole;* le monument du comte Hugues, par *Mino da Fiesole* (1481); un bas-relief en terre vernissée par *Luca della Robbia.*

On observera le beau tableau de *Filippino Lippi* (et non pas Fra Filippo), peint entre 1480 et 82; la Vierge apparaissant à St. Benoît.—Au-dessus du tombeau du Comte Hugues, l'Assomption, par *Vasari.*—Jésus-Christ allant au Calvaire, par *Giovanni Naldini.* — Le plafond est sculpté en bois, par *Felice Gamberai.* — De la Sacristie, où l'on conserve de belles miniatures de *Boccardino,* on passe dans le cloître, riche en souvenirs historiques. Dans la galerie au-dessus du portique, on voit des fresques de la première moitié du XV s., gâtées par les restaurations. Elles représentent l'histoire de St. Benoît. Il y a une médiocre fresque d'*Ange Allori,* qui a représenté le Saint combattant les aiguillons de la chair (la figure nue et couchée). — Près d'une porte, St. Benoît imposant silence, demi-figure que l'on croit de *l'Angelico.*

Dans le grand cloître, la statue du comte Hugues, par *Raf. Petrucci* 1617).

* BATTISTERO DI SAN GIOVANNI (Baptistère Place du même nom). — Quoique la fondation de cette église remonte à une époque très-reculée, puisqu'on en parle dès l'an 488, on ne peut affirmer qu'elle existât avec la forme actuelle, avant le VI^{e} siècle. On a cru longtemps que c'était autrefois un temple consacré à Mars, et cela sans doute, par ce qu'on y employa quelques matériaux d'un temple païen, provenant peut-être de Fiesole. Kugler combat l'opinion qui voudrait y voir une œuvre lombarde, il l'appelle une constrution de style Roman qui a atteint un certain degré d'indépendance, et il en juge l'intérieur du XI^{e} siècle.

Cette église fut cathédrale jusqu'en 1128; c'est à cette époque qu'on y transporta les fonts-baptismaux de Santa-Reparata. Elle reposait autrefois sur un embasement entouré de degrés qui ont disparus par le rehaussement du sol de la ville. *Arnolfo* en revêtit l'extérieur de marbres (1289-93). Ce fut à cette époque qu'on enleva les arches sépulcrales placées autour de cette église (V. Cimetières).

Les trois portes de bronze de ce temple, sont célèbres dans l'histoire de l'art. La plus ancienne, celle du S., en face du Bigallo, est d'*Andrea Pisano*, achevée en 1330. Les bas-reliefs représentent la vie de St. Jean-Baptiste. L'encadrement (linteau et jambages), sont de *Lorenzo* et *Vittorio Ghiberti*. – Les statues, au-dessus, de *Vincenzo Danti*. – La porte d'*A. Pisano* fut éclipsée par les portes de *L. Ghiberti*. (N. et E.) Michel-Ange en parlant de celle qui est en face du Dôme, disait qu'elle mériterait d'être la porte du Paradis. (V. Galerie Uffizj, le sacrifice d'Abraham, sujet du concours de la première porte). La première porte de *L. Ghiberti* est située au N. vers la colonne de St. Zanobi (1403-24); elle contient l'histoire de J.-C. jusqu'à l'Ascension. Les statues au-dessus, sont de *Francesco Rustici* (1511). – La seconde porte de *L. Ghiberti*, la plus belle, en face de la Cathédrale, représente l'histoire de l'Ancien Testament (1424-1447, achevée et dorée en 1452). – Les statues au-dessus par *Andrea da S. Savino* (1529); l'Ange fut refait sur l'ancien modèle par *Innocent Spinazzi* (XVIIIe siècle. – Les deux colonnes de porphyre furent données aux florentins par les pisans en 1200.

Intérieur. — La lanterne fut construite en 1550 pour fermer l'ouverture circulaire de la coupole. – Les tribunes datent de 1202 et les mosaïques qui les ornent ainsi que la coupole, furent commencées en 1225. Ces mosaïques sont *d'Andrea Tafi, Appollonio, Jacopo da Turrita, Gaddo Gaddi, Taddeo* et *Agnolo Gaddi, Alessio Baldovinetti, Domenico Ghirlandajo etc.* – Les fonts-baptismaux étaient autrefois placés au centre de l'église; on croit que ceux que l'on voit aujourd'hui sont de *Giovanni Pisano*. – L'arche en marbre, placée à côté (singulière par les

sculptures profanes et remarquable par le fini de l'exécution, renferme le corps de l'évêque de Florence, Velletri, mort en 1230. En face, le tombeau de B. Coscia (pape sous le nom de Jean XXIII), de *Donatello* (1428). – La statue de la Foi est de *M. Michelozzi.* – Les statues de pâte de carton autour de l'église, sont de *B. Ammannati.* – La Sainte-Madeleine, en bois est de *Donatello.*

On voit, sur le pavement vers la porte principale, un monument astronomique qui date du XI^e siècle. Près de l'autre porte (S.), un rond en porphyre, sur lequel on déposait anciennement les enfants avant de les baptiser.

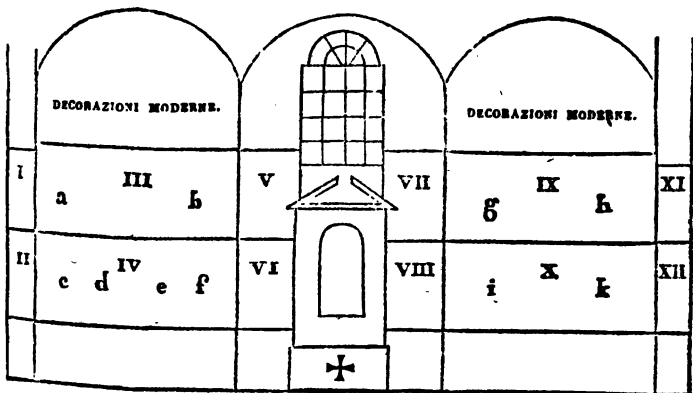
On expose le jour de la fête de Saint-Jean, un autel en argent massif, orné de bas-reliefs, représentant l'histoire de St. Jean-Baptiste. Ce magnifique ouvrage fut exécuté aux frais, de l'*Arte di Calimala*, par *Maso Finiguerra*, *Antonio del Pollaiolo*, *Maestro Cione*, *M. Michelozzi*, *Andrea del Sarto*, *Verrocchio*, *Jacopo del Pollajolo*, *Milano Dei* et autres célèbres artistes du XV^e siècle. Il pèse 325 livres tosc. On y travailla de 1366 à 1480. La petite statue de Saint-Jean, au centre, est de *M. Michelozzi* (1452). – Le souper d'Hérode et la danse d'Hérodiade sont de *Pollaiolo.* – La Croix, ordonnée par les Consuls des Arts (1456), pèse 141 liv. – La moitié supérieure, est l'ouvrage de *Berto di Francesco*, l'autre de *Milano Dei* et *Jacopo* del *Pollaiolo* Il y a aussi des paix (*paci*) niellées, et des petits tableaux en mosaïque dont on ignore les auteurs.

San Carlo (en face de *Or San Michele*, via Calzaioli). — Quand on démolit, en 1284, l'ancienne église de St. Michel, pour y construire une halle aux blés (V. *Orsanmichele*) on chargea *Arnolfo di Cambio* de bâtir en face une église dédiée à St. Michel. Il parait qu'elle fut détruite dans le grand incendie de 1304 allumé par Neri Abati, car les capitaines d'*Or San Michele* la firent reconstruire en 1380 par *Simone di Francesco Talenti* qui ne l'acheva qu'en 1409 (1). Elle fut cédée en 1626 à une Confrérie de Lombards sous le

(1) V. Passerini, degli Stabilimenti di Beneficenza, p. 431.

nom de St. Charles Borromeo. – L'intérieur est défiguré par les restaurations modernes et n'offre rien de remarquable.

* **Il Carmine** (église des Carmes, place du même nom), D, 2. — En 1771, un incendie détruisit presque entièrement cette église, construite dans le XIII^e siècle. Les architectes *Ruggeri* et *Mannaioni* la rebâtirent de 1771 à 1782. La Sacristie et la célèbre chapelle *Brancacci*, ce précieux document de la renaissance de l'art italien, échappèrent seules aux flammes qui dévorèrent tant d'objets d'art. Les fresques de la chapelle sont de *Masolino* da *Panicale*, *Masaccio* et *Filippino Lippi*.

La Chapelle Brancacci. (1)

I. *Masaccio*. Adam et Eve chassés du Paradis.

II. *F. Lippi*. Saint-Pierre en prison, visité par Saint-Paul.

III. *Masaccio*. Au milieu, Jésus-Christ qui commande à Saint-Pierre d'ôter la monnaie de la bouche du poisson (2). – *a* – Saint-Pierre ôte la monnaie de la bouche du poisson. – *b* – Saint-Pierre paye le tribut.

(1) Voy. vie de Masaccio. Edit. Lemonnier.

(2) La figure à droite du spectateur, nu-tête avec le manteau, est le portrait de *Masaccio*.

IV. La résurrection du neveu de l'empereur. – *c* – Groupe de cinq figures, *F. Lippi.* – *d* – Portion peinte par *Masaccio.* – *e* – Groupe de dix figures, commençant par l'enfant nu (1) et terminant à la figure de profil qui a un bonnet sur la tête, et qui est tournée vers l'enfant, *F. Lippi.* – *f* – Saint-Pierre en chaire, *Masaccio.*

V. *Masolino.* Saint-Pierre qui prêche.

VI. *Masaccio.* Saint-Pierre et Saint-Jean guérissant les malades avec leur ombre. (2)

VII. *Masaccio.* Saint-Pierre qui baptise.

VIII. *Masaccio.* Saint-Pierre faisant l'aumône.

IX. *Masolino,* – *g* – Saint-Pierre guérissant un estropié devant la porte du temple. – *h* – Saint-Pierre qui réssuscite Pétronille.

X *F. Lippi* – *i* – (3) Crucifiement de Saint-Pierre. – *k* – (4) (5) Saint-Pierre et Saint-Paul devant le Proconsul.

XI. *Masolino.* Adam et Eve sous l'arbre du fruit défendu.

XII. *F. Lippi.* Saint-Pierre délivré de la prison.

Dans le chœur, on voit le mausolée de Pierre Soderini, par *Benedetto da Rovezzano.*

Chap. Corsini. — Fresques de la voûte, par *Luca Giordano* Pleins-reliefs en marbre, par *B. Foggini.*

Les tabl. peu importants de l'église, sont à dr. en entrant, de *F. Gamberucci B, Monaldi, Vasari, A. Lomi, A. Guidotti* ec. – A g. id. *G. Pagani, B. Poccetti* (la Vierge en prières) *F. Gambaccini. I. M. Butteri, I. A. Fabbrini* ec.

On a retrouvé dans la sacristie, en 1858, des fresques que l'on croit de l'école de *Spinello Aretino.* Elles représentent

(1) C'est le portrait du peintre *Granacci*, enfant.

(2) La fig. à dr. de St. Pierre, coiffée d'une capuche et s'appuyant sur un bâton, est *Masolino.*

(3) La dernière fig. de ce groupe, vue de profil, et tournant le dos à la scène K, est le portrait de *Sandro Botticelli.*

(4) La première fig. à la dr. du proconsul, debout en arrière, presque de profil, avec un bonnet sur la tête, c'est celle de *A. Pollaiolo.*

(5) Le jeune homme dans le coin à dr., en bonnet et cheveux longs, la 1re tête vue de trois quarts, c'est *F. Lippi.*

l'histoire de Ste. Cécile et de Valérien. – On a aussi découvert dans le cloître quelques fragments de bonnes peintures du XIV[e] et XV[e] siècle.

* SANTA CROCE. — Cette église remplie d'illustres tombeaux, est appelée à juste titre le Panthéon florentin. C'est encore une œuvre du génie de l'architecte de Santa Maria del Fiore, *Arnolfo di Cambio*. Commencée en 1295, on y officiait dès 1320, mais elle ne fut consacrée qu'en 1442. On voyait encore en 1857 les premieres traces de la façade que le *Cronaca* (XV[e]) s. devait y élever. Depuis lors l'architecte *M. Matas* construit cette façade en marbre, d'après quelques souvenirs qu'on a conservés du premier plan du Cronaca. – Le clocher *(Campanile)* est moderne, par le chev. *Baccani* (1847).

Intérieur. — En 1566, *Vasari*, par ordre de Côme I, y fit des restaurations qui gâtèrent la belle et harmonieuse simplicité de l'antique église. Il effaça les peintures murales des *Gaddi*, de *Giotto*, d'*Orcagna* et plaça, le long des cinq nefs latérales, les autels qu'on y voit aujourd'hui et qui sont en désaccord choquant avec le reste de l'architecture. Ces autels se parèrent de tableaux des peintres de la décadence (V. *Santa Maria Novella*) Le maître-autel et tous les ornements qui déparent et obstruent le chœur, sont de cette époque.

L'église a la forme d'une croix latine. La longueur est de 116,47 m.; la longueur du petit bras de la croix, y compris les chapelles, est de 74,58 m.; la largeur des trois nefs est 38; 45m. (*Fantozzi*, Guida di Firenze).

Les vitraux de la fenêtre, au-dessus de la porte du milieu, sont peints d'après les dessins de *Ghiberti*. A dr. de la grande porte: tabl. d'autel par *Cecchino Salviati*. A gauche, tabl. d'*Alessandro Allori*.

Nef de droite. — Tableau d'autel de *Santi di Tito*. – Tombeau de Michel-Ange Buonarroti (1) dessin de *Vasari*; le buste et la statue de la Peinture par *B. Lorenzi*; la statue de la Sculpture

(1) On ne parle ici que des principaux monuments. (Voir Moisè, Santa Croce). Le grand poète qui vient de mourir, J.-B Niccolini y aura une place bien méritée.

par *V. Cioli;* de l'Architecture par *Jean dell'Opera;* fresques de *B. Naldini.* – Pilier en face: un bénitier; un bas-relief: *la Vergine del Latte,* par *Bernardo Rossellino.* C'est-ici que fut enseveli François Mori, tuè dans le Dôme pendant la conjuration des Pazzi (1478). – Tabl. d'autel, par *Vasari.* – Monnument èlevé à Dante, par *Stefano Ricci.* – Autel, tabl. de *Jacques Coppi,* dit *del Meglio.* – Tombeau d'Alfieri, par *Canova.* – Au pilier en face, la fameuse chaire de *Benedetto da Majano,* Vie de St. François. – 1° Le pape Honorius III, confirmant l'ordre de St. François. – 2° Le Saint traversant un bûcher ardent. – 3° Les Stygmates de St. François. – 4° Sa mort. – 5° Martyre de cinq frères mineurs franciscains en Afrique. – Au-dessous: la Foi, l'Espérance, la Charité, la Force et la Justice. – Autel: tabl. de *Alessandro del Barbiere.* – Tombeau de Nicolas Macchiavelli, par *Inn. Spinazzi.* – Autel, tableau d'*André del Minga.* – Une fresque *d'Andrea del Castagno,* Saint Jean-Baptiste et Saint-François, reste des nombreuses peintures murales qui ornaient les parois. Au-dessous, les armes des Cavalcanti. – Un tabernacle avec l'Annonciation, par *Donatello,* en pierre (macigno), les Anges au-dessus, en bois, le tout peint en blanc! – Au-dessus de la porte, St. Dominique et St. François qui s'embrassent, par un peintre du XVI° siècle *inconnu.* – Tombeau de Léonard Bruni d'Arezzo par *B. Rossellino (B. Gamberelli);* au-dessus la Vierge et l'enfant, par *Andrea del Verrocchio.* – Autel: tabl. commencé par le *Cigoli,* achevé par *Biliverti.* Une copie par le *Guercino* (?) de la Vierge de *Sassoferrato.* – Contre le pilastre de la grande nef, monument et statue élevés à la mémoire du sénateur Vincent Alberti, par *Santarelli.*

Transept de dr. – Autel: sous la table en bronze, une inscription écrite par Boccace à la louange de Francesco da Barberino, poète mort en 1300. Le tableau est de *B. Naldini.* – Chapelle du Saint-Sacrement, autrefois des Castellani; fermée jusqu'à l'arc, ce qui gâte l'harmonie des lignes. *Starnina* y peignit l'hist. de Saint-Antoine abbé et de Saint-Nicolas, mais il ne reste que les peintures de la voûte. On voit encore

le relief du nimbe des Anges et des Saints sur toutes les parois. La Cène, par *Vasari*. Tombeau ancien d'un Castellani. Celui de la comtesse d'Albany, par *L. Giovannozzi;* sculptures, par *E. Santerelli*. – St. François et Saint-Bernard, deux statues en terre vernissée, par un des *Della Robbia*. – Tombes modernes, par *O. Giovanozzi, F. Pozzi, S. Ricci.*

Chapelle des Baroncelli (auj. Giugni). — A dr., avant d'entrer, on voit une espèce de monument en forme de fenêtre d'un beau travail dans le genre de Nic. Pisano; dans le haut, une fresque; dans le bas, une inscription : on y lit la date de 1327 et les noms de Bandini et Baroncelli qui firent construire la chapelle. – La paroi à g. en entrant, celle en face, et la voûte, peintures de *Taddeo Gaddi*. Ce sont des épisodes de la vie de la Vierge tirées d'anciennes légendes : Joachim chassé du temple. – Joachim et Sainte Anne.– Naissance de la Vierge. – Présentation. – Mariage de la Vierge. Dans cette dernière fresque, on voit le portrait d'*André Tafi*, mosaïste; c'est ce personnage, vers la gauche, habillé en jaune, avec la barbe, à côté d'une femme en robe bleue; à sa droite vu de profil, presque sans barbe, Gaddo Gaddi, le père de *Taddeo*. – Paroi en face, naissance de J.-C., l'adoration, etc. – Sur la voûte: l'Eternel, des Anges etc. – Sur la paroi en face, le beau tableau de *Giotto*, un des rares authentiques: c'est le couronnement de la Vierge; des Anges, des Saints; un nombre infini de petites figures. On y lit en lettres d'or: *Opus magistri Jocti* (1) Malheureusement un groupe médiocre, qu'on aurait pu placer ailleurs, de *B. Bandinelli*, Jésus mort, empêche de bien voir cette admirable peinture. La peinture murale de l'autre paroi, représente l'Assomption de la Vierge; en bas, St. Thomas recevant la ceinture, par *Bastiano Mainardi*, élève de Ghirlandajo. La Vierge et Enfant, groupe en marbre de *Vincenzio Perugino*.

La porte à dr. de cette chapelle, introduit dans l'intérieur du couvent. Cette porte, le corridor et la chap. Médicis ou du

(1) Le prof. Rosini, place les fresques et les tableaux peints par Giotto pour cette église, de 1299 à 1303.

Noviciat au fond, sont de l'architecte *Michelozzi*. – Corridor. Au-dessus de la porte de l'église, une fresque de *l'école de Pontormo* (?). On y trouve quelques tombeaux modernes, entre autres celui du célèbre sculpteur *Bartolini*, par *Romanelli*. Le grand Crucifix peint sur bois, que l'on attribue à *Margaritone*, serait, selon les annotateurs de Vasari (Vie de Margaritone, éd. Le Monnier), d'un peintre bien supérieur à ce grossier imitateur des grecs. – Chapelle Médicis. *Sculptures*: au-dessus de la porte, Jésus et deux anges, par *Della Robbia*. Paroi à dr., table de la Communion, sculpture en marbre, par *Mino da Fiesole*. – Plus loin, une sorte de monument en marbre avec un bas-relief, la Vierge et l'Enfant, des anges, *école de Donatello* (?), Au-dessus de deux petites portes: deux bustes de Saints, *Della Robbia* (?). – Sur l'autel: Tabl. en terre vernissée; la Vierge assise, couronnée par des Anges, des Saints debout; des têtes de Séraphins, inscription au bas; par un *Della Robbia*. – Sur l'autre paroi: la Vierge et l'Enfant, *Della Robbia* (?). – *Peintures:* (N° 21) St. François et quatre histoires, *inconnu florentin* XIV^e^ s. – (22) St. Bernard de Sienne *inconnu* 1224. – (23) La Vierge et l'Enfant, dix Saints, *inconnu florentin*, XV^e^ siècle. – (24) Saint Jean-Baptiste, *inconnu*, XV^e^ s. – (25) Couronnement de la Vierge, six anges et quatre Saints, *Lorenzo di Niccolò fl.* – (30) La Vierge et l'Enfant, Saint-Augustin, Saint-Antoine, Saint-Barthélemy, St. Laurent, *Agnolo Gaddi*, 1372. – (31) au-dessous, marche d'autel, par *Neri di Bicci*. – (33) St. Ambroise, St. Jérôme, St. Grégoire, St. Augustin, manière d'*Orcagna* 1363. – (28) La Vierge et l'Enfant, *inconnu*, 1409. – (36). La Vierge et l'Enfant, Saint Grégoire, St. Job, *inconnu*, 1365. – En revenant vers l'église on trouvera à droite la

Sacristie fondée par la famille Peruzzi dans le XIV s. – La grande peinture murale, qui représente: le Portement, le Crucifiement, la Résurrection et l'Ascension, est attribuée à un peintre de l'école de Giotto, *Niccolò di Piero Gerini*, qui florissait vers la fin du XIV^e^ s. et le commencement du XV^e^. – Sur l'autre paroi, deux Crucifix, l'un par *Cimabue* (?) et l'au-

tre par *Giotto* (?). Les autres tabl. de cette paroi sont: – (3) Crucifiement, les deux Maries, St. Jean-Baptiste etc. *Santi di Tito*. – (4) Assomption, des Saints, *école fl.* XVI[e] s. – (5) La Vierge adorant l'Enfant Jésus, St. Joseph, deux personnages, *Bugiardini*. – (6) La Vierge et l'Enfant, quatre Saints, dix petites demi-figures, *école de Sienne,* XIV[e] s. – (7) St. Antoine, *école du Pérugin*. – (8). La Vierge et l'Enfant, quatre Saints, chérubins, *école de Giotto*. – (9). Dieu le Père; au-bas, la Mort à cheval, *inconnu* du XV[e] s., *Ghirlandajo* (?). – (10) St. Jean-Baptiste, *Bugiardini*. – (11) St. Ambroise tenant trois pains, *Bugiardini*. – (12). St Luc qui peint la Vierge, grand tabl. de *Sacconi* (éc. du Volterran). – (13) St. Antoine, *Bugiardini*: – (14) St. Barthélemy, *Bugiardini*. – Dieu, J.-C. et des saints, *inconnu*.

La Chap. Rinuccini.— Elle n'est séparée de la sacristie que par une belle grille. – Les fresques qui en décorent les parois ont été attribuées à *Taddeo Gaddi*. Mr. Rumohr les croit plutôt de quelques uns de ses élèves. (Voy. la chap. Baroncelli où *T. Gaddi* a traité le même sujet, l'histoire de la Vierge). Paroi à gauche: (Histoire de la Vierge): Joachim chassé du temple; Joachim dans le désert; naissance de Marie; la Présentation; le Mariage. – Paroi de droite. Marie-Madeleine; J.-C. chez Lazare; résurrection de Lazare; J.-C. au tombeau; *Noli me tangere*. Le dernier sujet représente: un seigneur Marseillais qui, au retour d'un pélerinage à Jérusalem, retrouve après deux ans dans une île, sa femme et son fils qu'il y avait laissés morts.

A la voûte le Rédempteur et quatre prophètes; sur la courbe de l'arc, les apôtres; puis les figures de St. François, St. Antoine, St Ludovic, St. André. Le tabl. de l'autel représ. la Vierge et l'Enfant; au-dessus un Christ; demi-figures de dix apôtres; St. François, Ste. Marie-Madeleine, St. Jean-Baptiste. Gradin où est représentée leur histoire. Cette peinture serait aussi de *Taddeo Gaddi*, ou de son école selon quelques-uns.

En rentrant dans l'église, on trouve à droite, la 1re des cinq chap. placées avant l'Abside. On y voit deux fresques

très-endommagées, attribuées à *l'école de Giotto*, c'est l'histoire de l'Arch. Michel. L'Assomption par *Christ. Allori*. Le devant d'autel, *Passignano* (?). – La 2e chap. (Bellacci) incrustée de marbre par *G. Silvani* (XVIIe s.), avait été peinte par *T. Gaddi*. Le tabl. d'autel, par *Biliverti*, celui à gauche par *Passignano* l'autre en face, par *M. Rosselli*. Les lunettes et le plafond. par *Giovanni da S. Giovanni*. – La 3e chap. fut cédée par le Ms Giugni à la famille Bonaparte; les tombeaux sont l'ouvrage de *Bartolini*. Le tabl. d'autel, par *Bezzuoli*. Vasari dit que *Giotto* peignit dans cette chap. le martyre de quelques Apôtres. – La 4e chap. (Peruzzi), a un tabl. d'autel d'*André del Sarto*: Dieu, la Vierge, St. Sébastien, St. Roch. Les fresques de *Giotto*, ont été découvertes et restaurées par Marini (1842 et 1860). – Elles représ. l'histoire de St. Jean-Baptiste et de St. Jean Evangéliste. – La 5e chap. (Bardi). Les peintures murales de Giotto ont été débarassées du badigeon (en 1853 qui les recouvrait depuis longtemps et restaurées ou plutôt repeintes. Celles du haut, moins retouchées, conservent mieux leur caractère giottesque. Elles représentent l'histoire de Saint François. Tabernacle, portrait de St. François, par *Cimabue* (?).

Chœur. — Peintures d'*Agnolo Gaddi*. Les quatre Evangélistes et St. François. L'Invention de la Croix ; composition riche de figures, mais mal disposées; bon colori, dessin médiocre. Le portrait du peintre est dans cette partie ou Héraclius porte la croix. C'est le personnage de profil, près d'une porte, avec un capuchon rouge et peu de barbe.

Après l'abside, cinq autres chap. disposées comme les précédentes: 1re chap. *Giotto* y avait peint l'histoire de la Vierge. On y voit maintenant les fresques modernes de *G. Martellini* Celle à dr. représ. un vœu des Florentins (1633). – 2e chapelle. Rien de remarquable. – 3e Chapelle dédiée à St. Antoine de Padoue). Peintures modernes de *Louis Sabatelli* et de ses fils *François* et *Joseph*. – 4e Chap. (Pulci et Beraldi). Fresques de *Bern. Daddi;* martyre de St. Laurent et de Saint Etienne. Sculpture de *Luca della Robbia*, (?), la Vierge. Les quarante martyrs, *inconnu*. – 5e chap. (Bardi). Fresques de

Giottino: à dr. histoire de Constantin, à gauche, tombeau de Bettino de'Bardi; son portrait, dans ce personnage qui semble sortir du sépulcre au son de la trompette. A côté une Déposition de Croix (V. celle aux Uffizj du même peintre). L'Annonciation, école de Vasari.

Chapelle Niccolini (à côté). — Architecture de *J. B. Dosio.* – Fresque de la coupole par le *Volterrano* (B. Franceschini). Le tabl. d'autel et celui en face, par *Alex. Allori* Les statues sont de *P. Francavilla.*

Chapelle des Bardi (Extrêmité du transept de gauche). — *Agnolo Gaddi* y avait peint l'hist. de St. Louis; peintures supérieures, selon Vasari, à celles du Chœur, le badigeon les a recouvertes! La Vierge et l'Enfant, petit tabl. de *l'école de Giotto.* Un monument de la famille Bardi ressemble un peu à celui qui est en face, dans la chap. Baroncelli, mais il lui est inférieur. Le Christ en bois de *Donatello* est dans le tabernacle de l'autel (v. Ste. M. Novella, celui de Brunelleschi).

Dans la chap. suivante on voit un tabl. d'autel de *Ligozzi* et le tombeau de la comtesse Zamoyska par *Bartolini.*

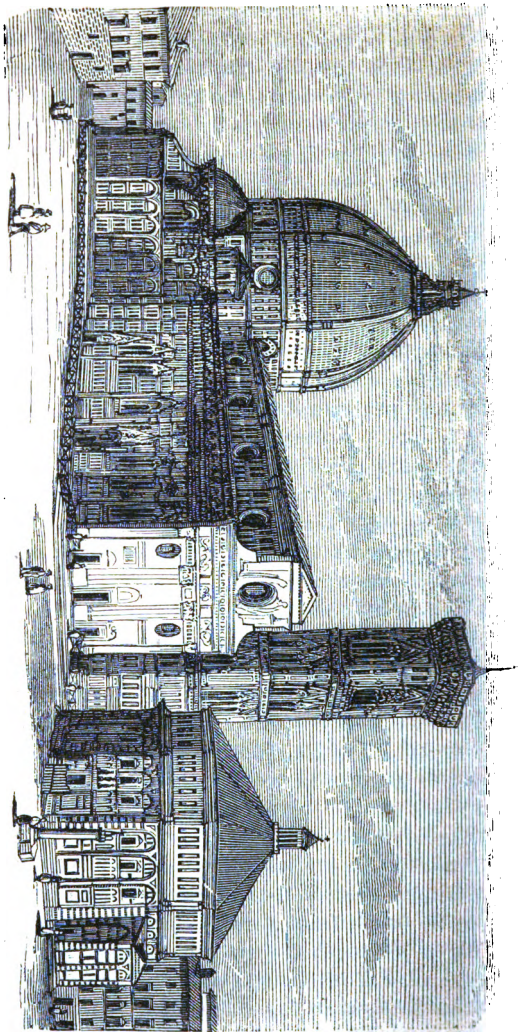
À dr.: sur l'autel à côté du pilastre de la nef, il y a un tabl. de *Cigoli*, la Ste Trinité.

Nef de gauche. — Pilastre de la grande nef, monument de Leon Battista Alberti, par *Bartolini* (inachevé). – Paroi, tombeau du graveur R. Morghen, *Fantacchiotti.* Tableau d'autel, *Vasari.* – Le tombeau de C. Marsuppini, secrétaire de la République, mort en 1450, par *Desiderio da Settignano.* – Au-dessus de la porte, fresque d'un peintre (V. en face) inconnu: Saint-Dominique et St. François. – Tombeau de Fossombroni, par *Bartolini.* – Tableau de *Vasari.* – Tableau de *Stradano.* – Au pilastre, une Piété par *Ange Allori.* Deux tableaux de *Santi di Tito.* – Le tombeau de Galilée (onvrage de la décadence) – Sur le pilier en-face, tableau d'un peintre *inconnu.* – Le dernier tableau d'autel est de *B. Naldini.*

Cloître. — (Porte latérale de la nef de droite). Ce cloître, et le plan primitif du couvent sont d'*Arnolfo.* Sur le mur de l'église, au-dessus d'anciennes armoiries, on voit des fresques

du XIV[e] siècle très-endommagées par le temps et les restaurations. Sur une de ces peintures, on voit le baptistère de St. Jean et le Dôme. En descendant l'escalier, en face de la porte de l'église, on trouve sur le mur à gauche, le tombeau de Gaston de la Tour, archevêque de Milan, mort à Florence en 1317. A quelques pas, le Chapitre, qu'on appelle aussi chapelle des Pazzi, belle architecture du célèbre *Filippo Brunelleschi* (vers 1420). Ornements et bas-reliefs en terre cuite vernissée par *Luca della Robbia.* La porte au fond de cette galerie, doit être aussi de *Brunelleschi.* Elle donne dans un autre cloître et dans le couvent. – La statue, au milieu de la cour, représ. Dieu le Père, par *B. Bandinelli.* Quelques tombes modernes: du Conseiller Pontenani, par *Costoli,* avec un bas-relief; du peintre F. Sabatelli; par *Santerelli;* de G. Sabatelli, par *Cambi;* de V. Blasis par *Pampaloni.*

En sortant par la porte qui donne sur la place, on trouvera à quelques pas à gauche, une porte avec l'écriteau d'une fabrique de tapis, c'est l'ancien réfectoire. C'est là qu'on trouve une des plus belles fresques de Florence! Elle représ. la Cène, au-dessus, le Crucifiement et l'arbre de l'ordre des Franciscains; des deux côtés, deux histoires de St. François et de St. Louis. La plus déplorable négligence laisse dépérir une œuvre superbe. On l'a pendant longtemps attribuée à *Giotto,* d'aprés ce que dit Vasari, mais Rumohr observe avec justesse que cette peinture est postérieure à Giotto et qu'elle doit appartenir aux peintres de la seconde moitié du XIV[e] s. supérieurs aux giottesques par un style plus hardi, un dessin plus correct et plus de force dans le colori.

Couvent. — Il appartient aux frères mineurs conventuels de l'ordre de St. François, dont l'histoire se mêle souvent à celle de Florence. C'est ici que siégea pendant des siècles l'inquisition, abolie en 1782. Elle avait son tribunal et ses prisons dans cette partie du couvent qui donne sur la place et dont la façade, selon Vasari, était peinte par *L. Bicci.* – Le Duc d'Athènes y séjourna pendant quelque temps (1342). Sixte V, Clément XIV[e] (Ganganelli) furent des religieux de ce couvent.

Piazza del Duomo.

* **Domo ou Santa Maria del Fiore** (Le Dôme, la Cathédrale, C,5).— Ce fut sur l'emplacement de l'ancienne église de *S. Reparata,* qu'*Arnolfo di Cambio da Colle,* architecte de la Commune, jeta les fondements de ce magnifique temple. La première pierre fut posée par le Cardinal Pietro Valeriani, légat de Boniface VIII, le 8 Sept. 1298.

Le menu peuple, les corporations des métiers, surtout l'Art de la laine, contribuèrent pour une grande part aux dépenses exigées pour ce travail immense. La République y destina des taxes, des rentes, et donna à l'Œuvre deux riches forêts du Casentino et des Romagnes.

Giotto, Taddeo Gaddi, A. Orcagna, L. Ghiberti, continuèrent l'œuvre *d'Arnolfo.* Enfin *Filippo Brunelleschi* acheva par son admirable coupole un des plus beaux monuments des temps modernes. *Brunelleschi* fit peu de changements au plan primitif d'*Arnolfo.* Il ajouta les quatre petites tribunes extérieures, et pour élever de plus sa double coupole, il lui donna pour soubassement un tambour de 12,85 m., percé de larges ouvertures qui en éclairent l'intérieur.

L'histoire des difficultés que Brunelleschi eut à surmonter pour faire adopter son plan, serait trop longue (V. Vasari); enfin le génie triompha de l'ignorance et de l'envie et il put continuer son œuvre jusqu'à la lanterne (1421–1436), dont il donna le dessin mais qu'il ne put voir achevée, étant mort en 1446. La lanterne fut terminée en 1456; la boule qui la surmonte, en 1474; elle fut faite par *A. Verrocchio* (1). Ainsi ce monument, commencé en 1298 ne fut achevé qu'en 1474.

En voici les dimensions selon Fantozzi (*Guide de Florence*) longueur, mètres, 148,43; largeur de la croix, 94; largeur de la nef 40,40; hauteur depuis le sol jusqu'à l'extrémité de la croix qui surmonte la boule, 114,84. – (Diamètre de la boule, 2,41; hauteur de la croix, 1,90) (2).

(1) En 1601 elle fut enlevée avec la croix par la foudre. Le tout fut refait sur le même modèle (V. Place du Dôme).

(2) La hauteur de la coupole de Brunelleschi surpasse celle de St Pierre de Rome d'un peu plus de 2 mètres.

Sur une des faces extérieures du tambour on voit une portion de galerie qui devait entourer la base de la coupole, d'après le dessin de *Baccio d'Agnolo,* mais Michel-Ange désapprouva ce plan qui gâtait l'harmonie de l'édifice et l'ouvrage ne fut pas continué.

Ce beau monument manque de façade. Le dessin d'*Arnolfo* fut perdu et la façade commencée par *Giotto,* fut détruite en 1586. (Voir la chapelle des Espagnols à Santa Maria Novella, et les cloîtres de San Marco et de Sta. Croce). De nombreux plans furent présentés dans la suite mais l'on ne s'arrêta à aucun On voit encore les traces du dernier (1668). On est revenu à l'idée d'achever, par souscription, l'œuvre d'Arnolfo et de Brunelleschi, et le roi en avril 1860, posa la première pierre de la future façade. En 1863, 40 plans ont été présentés au concours.

Extérieur de l'église. — Tout incrusté en marbre blanc, noir et vert. Les trois portes de la façade correspondent aux nefs, les quatre latérales sont ornées de sculptures: au midi, la porte, près du *Campanile,* a une petite statue de la Vierge et l'Enfant, attribuée à *Niccolò Aretino.* - Sur la suivante, une Madone et deux Anges que l'on croit de *Giovanni Pisano.* - Au nord: sur la première porte latérale, la Vierge, l'Enfant et deux Anges, attribués à *Jacopo della Quercia.* Sur la suivante, l'Assomption, bas-relief de *Nanni d'Antonio di Banco;* deux petites statues de *Donatello;* dans la lunette, une Annonciation, belle mosaïque de *Domenico Ghirlandajo.*

Intérieur de l'église. — En entrant par la porte du milieu. on voit au-dessus, l'horloge, dont le cadran était peint à fresque par *Paolo Uccello.* Il ne reste plus que les quatre prophètes, aux quatre coins. - Dessous, une mosaïque de *Gaddo Gaddi,* représentant le couronnement de la Vierge. Sur les côtés, des Anges, par *Santi di Tito.* Ces peintures ont été restaurées, en 1842, par *A. Marini.* - Le dessin du pavement, en marbres de différentes couleurs, est attribué à *Baccio d'Agnolo* à *Michel-Ange,* à *Francesco da S. Gallo.* Les vitraux, peints par *Domenico Livi da Gambassi,* sur les dessins de *Ghiberti* et de *Donatello.*

Nef de droite. — Au-dessus de la porte, une statue équestre, peinte par *Andrea del Castagno,* elle représente Niccolò Marrucci di Tolentino, capitaine de la république florentine (1433-34). Peinture murale transportée sur la toile par G. Rizzoli (1842). On voit ensuite un monument élevé en mémoire de *F. Brunelleschi;* le buste, par *Buggiano,* son élève. – Dans une niche, la statue de Giannozzo Manetti, attribuée à *Donatello.* Toutes les niches en marbre ou en bois peint, sont de *Bartolommeo Ammannati.* – Le buste de Giotto est sculpté par *Benedetto da Majano.* – Sur le pilastre de la grande nef, Saint Antonino archevêque de Florence, tableau de *Francesco Poppi.* – On croit que le bénitier, qui est à côté, est d'*Arnolfo* ou de *Giotto.* – Sur la porte latérale le monument de Pietro Farnese, par *Jacopo Orcagna.* – Dans la niche suivante, statue en marbre du roi Ezéchias, par *Donatello.* – Le portrait en marbre de Marsilio Ficino, par *A. Ferrucci.* – Au-dessus de la porte suivante, le monument d'Antonio Orso évêque florentin, par *Tino di Camaino* de Sienne. – Au pilastre de la coupole, la statue de Saint-Matthieu, par *Vincenzo dei Rossi.*

Tribune de dr. — St. Philippe, statue, par *Gio. Bandini.* – Peintures des chapelles, par *Bicci di Lorenzo* (1440); elles représentent des Saints et des Apôtres. – La statue de St. Jacques, par *Gio. Bandini.*

Sacristie (1re). — Sur la porte, bas-relief, l'Ascension de J.-C. par *Luca della Robbia.* – La tribune de l'orgue est moderne (Baccani 1842). Dans la Sacristie, un crucifix, un tableau, un bassin en marbre sculpté par *Buggianino.*

Abside. — Statues: de St Jean, par *B. da Rovezzano;* St. Luc, de *Nanni di Banco;* St. Jean, attribuée à *Donatello;* St-Matthieu, de *Donatello;* St. Marc, de *Niccolò Aretino,* St. Pierre, de *Baccio Bandinelli.* – Dans la chapelle centrale de St. Zanobi, il faut remarquer, le tabernacle d'argent, de *Giuseppe Bambi;* les bas-reliefs de *Ghiberti,* sur la châsse du Saint. – La Cène, de *Giovanni Balducci.* – Les Apôtres prêchant l'Évangile et J-C. à Emmaüs, de *Bernardino Poccetti.*

Le Chœur, fut construit sur les dessins de *Giuliano di Bac-*

cio d'Agnolo et orné de bas-reliefs par ***Bandinelli*** et ***Giovanni dell'Opera***. Derrière le maître-autel, une Piété, groupe en marbre non terminé de ***Michel-Ange***.

Sacristie (2ᵉ). — La porte, de ***Luca della Robbia***. – Au-dessus, la Résurrection, bas-relief de ***Luca della Robbia***. C'est dans cette sacristie que se réfugia Laurent des Médicis pour échapper à la conjuration des Pazzi (1478). – Un bassin en marbre, de ***Buggiano***. – Les petits enfants qui soutiennent des guirlandes, de ***Donatello***. – Les armoires, de ***Giuliano da Majano***.

Tribune de g. (della Santa Croce). — Toutes les peintures sont de ***Bicci di Lorenzo:*** des Saints, et les mausolées de Luigi Marsilio et de Pietro Cor. – Dans la dernière chapelle, sur l'autel, St. Joseph, attribué à ***Lorenzo di Credi***. Sur les côtés, le mariage de la Vierge, de ***Mauro Soderini;*** la mort de St. Joseph, de ***G. D. Ferretti***. – Presque au milieu de cette tribune on voit une méridienne construite par le célèbre Toscanelli, vers la moitié du XVᵉ siècle. Elle fut modifiée en 1755, par L. Ximénes. L'inscription en marbre, sur un des pilastres de la coupole, a rapport à ce monument astronomique.

Les peintures de la coupole, commencées en 1572 par ***Vasari***, qui fit les prophètes autour de la lanterne, furent achevées par ***F. Zuccheri***.

Nef. de g. — St. Thomas, statue de ***V. Rossi***. – Au pilastre de la coupole, St. Jacques, statue de ***Jacopo da San Savino***. – Sur la porte latérale, le mausolée de Aldobrando Ottobuoni, d'un *artiste inconnu*. – Au mur, Dante Alighieri, avec une vue de Florence et une allusion à son poëme, peinture de ***Domenico di Michelino***. (Seul monument élevé par la République au grand poëte; décret de 1465). – Le roi David, statue en marbre dont on ignore l'auteur. – Sur la porte suivante; la tombe, en bois, de don Pietro di Toledo, vice-roi de Naples, m. à Florence en 1555. – Au pilastre de la nef, un tableau, St. Zanobi. – Au mur, l'architecte Arnolfo, ***de Bartolini***. – La statue de Poggio Bracciolini, de ***Donatello***. – Le buste d'Antonio Squarcialupi, maître de musique, de ***Benedetto da Ma-***

jano. – Porte de la nef. Statue équestre de John Hawkwood, dit Aguto, anglais au service de la République, de *Paolo Uccello;* grisaille à fresque transportée sur toile par *Rizzoli.*

Quelques missels et livres de chant, ont de riches et remarquables miniatures et enluminures de: *Frate Eustachio;* de *Monte di Giovanni,* de *Antonio di Girolamo;* d'*Attavante degli Attavanti;* de *Giovan Francesco di Mariotto.*

Le Campanile. — Ce beau clocher fut commencé par *Giotto* en 1334 et achevé sur ses dessins par *Taddeo Gaddi.* Il est revêtu de marbres de différentes couleurs qui forment une élégante marqueterie. T. Gaddi crut devoir supprimer la pyramide d'environ 28 m. qui, selon les dessins de Giotto, devait couronner le clocher. Celui-ci a m. 84 de h. et 58 de périmètre. – Il est orné de 16 statues et de 54 bas-reliefs. – Sur la façade principale, (O.) les quatre Evangélistes, trois de *Donatello* (de g. à dr., celui du milieu, est le fameux *Zuccone,* le chauve); le quatrième de *Giovanni de' Rossi.* – Façade S., quatre prophètes, trois de *Andrea Pisano,* l'autre, attribué à *Giottino.* – Façade E., quatre Saints, deux de *Donatello,* les autres de *Niccolò Aretino.* – Façade N., les quatre statues sont de *Luca della Robbia* et de *Nanni di Bartolo.* – Les petites statues sur la porte et les bas-reliefs représentant les sept œuvres de Miséricorde et quelques faits de l'A. Testament, sont d'*Andrea Pisano.* – Phidias, Apelles, Platon, Aristote, Ptolomée, Euclide et les sept Sacrements, de *Giotto.* – Les bas-reliefs qui représentent la Grammaire, la Philosophie, la Géométrie, l'Astronomie et la Musique, sont de *Luca della Robbia.*

SANT'EGIDIO (D, 6. Église de l'hôpital de S. Maria Nuova). Cette église fut reconstruite par *Lorenzo di Bicci* (1418-20) On y voit un triptique à parties détachées, de *Ugo Van der Goes;* une Madone en terre cuite de *Della Robbia* (dans le chœur); un tabernacle en marbre de *Mino da Fiesole,* avec les battants en bronze, faits par *L. Ghiberti.* Un St. Louis par le *Volterran;* une descente de croix, *Alexandre Allori;* une Assomption, *Jacopo da Empoli.* Il y avait autrefois dans cette église quelques tableaux précieux qu'on a transportés

dans le couvent et dans les bureaux de l'administration. (Voir hôpital de S. Maria Nuova, ainsi que pour les fresques de la façade et des cours).

S. **Felice**, in Piazza. (E. 2, au bout de Via Maggio). Une Piété, *inconnu* du XV^e^. s. — La Vierge, St. Pierre et d'autres Saints; lunette, Dieu le Père, par *Michele del Ghirlandajo*. — St. Maxime secouru par St. Felix, fresque de *Giovanni da S. Giovanni*. — Tableau avec un Ciboire, *Neri di Bicci*. La fresque au-dessus, *inconnu*. — St. Dominique et des Saints, par *l'Empoli*. — St. Matthieu appelé à l'apostolat, par *M. Rosselli*. — St. Roch, Ste. Catherine, St. Antoine abbé, *Pier di Cosimo (?)*

Santa Felicita (E, 4. Pont-Vieux, rive gauche). — L'ancienne église (417?) fut reconstruite en 1736, par *Ruggeri*. Le portique extérieur fut construit par *Vasari* (1564) pour donner plus de largeur au corridor qui conduit du palais de la Seigneurie au palais Pitti. A gauche, deux monuments; le plus haut, était dans l'ancienne église et servait de tombeau à Barduccio Chierichini (1416), l'autre fut élevé en mémoire de Arcangiola Paladini, célèbre peintre et virtuose, par *Agostino Bugiardini* et *A. Novelli*. L'autre monument en face fut sculpté par *Raffaello Montelupo*.

Intérieur, à dr. — Chapelle Capponi, vitraux de *Fra Guglielmo da Marcilla*. La Déposition, de *Pontormo*, ainsi que les Evangélistes de la voûte. — Ste. Félicité encourageant ses enfants au martyre, de *Giorgio Berti* (1824). Le crucifix en bois, d'*Andrea da Fiesole*. — Triptique, la Vierge adorée par Saint Jean et d'autres Saints, par un *auteur inconnu*, du XV^e^ s. —

Sacristie. — Sainte Félicité, de *Neri di Bicci* (et non pas *Spinelli*, comme disent les Guides); l'Epiphanie et une Déposition, *auteur inconnu* du XV^e^ s.

Près de la Sacristie, un cloître, où l'on peut voir quelques bonnes fresques (transportées de l'ancien couvent), de peintres du XIV^e^ et XV^e^ s.

En continuant le tour de l'église on trouvera: l'Adoration des Mages, *N. Cianfanelli;* la Résurrection, *A. Tempesti;* la

Nativité, *Santi di Tito;* le mariage de la Vierge, *G. Martellini;* St. Louis, *Simone Pignoni* (1682); St. Sébastien, *F. Boschi.* – Dans la dernière chapelle, un tableau et une fresque de *Bernardo Poccetti.* – Dans le corridor qui donne dans la cour, on peut voir de très-anciennes inscriptions, trouvées en reconstruisant l'église, une d'entre elles a la date de 417.

S. FIRENZE (Place du même nom. D. 5,). — Architecture de *Silvani, A. Ferri, Ruggeri, Del Rosso.*

Intérieur. — Les 10 mille martyrs, de *Stradano;* la coupole, par *Luigi Sabatelli*, dans la chapelle du Saint-Sacrement.

La coupole de l'oratoire fut peinte par *Traballesi.*

SS. GAETANO E MICHELE (St. Caïétan, C, 4). Cette église existait en 1292 sous le nom de *S. Michele Berteldi.* Elle fut reconstruite en 1648, par *Nigetti* et *Silvani*, en partie d'après les dessins de *D. Giovanni de' Medici* et *D. Anselmo Cangiano.* C'est une œuvre de la décadence de l'art.

Dans l'église, les statues et les bas-reliefs, sont de *Foggini, Novelli, Piamonti, Fortini, Cateni* et *Pettirossi.* Les tableaux des chapelles, sont de (à dr.) Chap. 1.e *Ott. Vannini,* 2e *Vignali,* 3e *Matteo Rosselli.* Transept, *Vignali.* 4e *M. Rosselli, F. Boschi,* Le Christ, en bronze du Chevet, par *F. Susini.* – 5e *Matteo Rosselli, Bilivert.* et *Vignali* Transept, *Bilivert.* 6e *Ignace Hugford, F.* et *A. Boschi,* fresque par *Laurent Lippi* (?) 7e *P. de Cortona* (St. Laurent), *M. Rosselli, Empoli,* 8e *P. Galletti.*

GESÙ PELLEGRINO, église des *Pretoni* (Via S. Gallo B, 6). — Cette petite église fut reconstruite en 1588, par *I. A. Dosio* (?), On y voit d'assez belles fresques et des tableaux à l'huile par *Jean Balducci* surn. *Cosci.* On lit sur le sol, la singulière épitaphe de l'original et spirituel Piovano Arlotto, mort en 1484.

S. GIOVANNINO (église et couvent des Padri Scolopj, Rue de Martelli, C, 5). — L'église et le couvent furent restaurés et agrandis en grande partie aux frais de l'architecte et sculpteur *B. Ammannati,* qui en donna les dessins, d'après lesquels *Alfonso Parigi* acheva les constructions (1579-1661). La façade est toute moderne.

Dans l'église, les fresques entre les pilastres, sont de *Passignano, Santi di Tito, Barbieri, Ligozzi, Curradi, Bronzino* ils représ. la vie de J.-C. — Les tableaux sont de *A. Allori Dondini, Curradi, Ligozzi, Macchietti, Puglieschi*, etc.

S. GIOVANNINO DE'CAVALIERI (A, 7, Via S. Gallo). — Cette église possède quatre bons tableaux. La naissance de Saint Jean-Baptiste, par *Santi di Tito*. — L'Annonciation, *manière de Filippino Lippi*. — Le Couronnement de la Vierge, par *Neri di Bicci* — La Nativité, *inconnu*, on lit la date de 1435. Deux Crucifix du XV^{e} siecle. La Vierge et Saint-Jean, de la même époque.

S. JACOPO DI RIPOLI (Via della Scala, A, 3). — Au-dessus de la porte, la Vierge et l'Enfant, St. Jacques et St Dominique, plus que demi-figures en terre vernissée, *Della Robbia*. — A l'intérieur; paroi de l'entrée, quatre Saints, par *Rodolfo del Ghirlandajo*. — A dr.: Baptême de J.-C., *Della Robbia*. — Une Trinité et des Saints, St. Thomas et J.-C., *Luca della Robbia*. — Couronnement de la Vierge, par *Sandro Botticelli* (attribuée à tort par les Guides à *R. del Ghirlandajo*). — A g., Mariage de Ste Catherine de Sienne, par *R. del Ghirlandajo*. — Un NOLI ME TANGERE, *Della Robbia*.

S. JACOPO, Sopr'Arno (D, 3. Borgo S. Jacopo. Rive g.) — Tableau du maître-autel: St. Jacques appelé à l'apostolat, par *Pierre Dandini*.

Sacristie. — Plusieurs petits tableaux du XIV^{e} s. — Une Trinité, par *Sogliani*. — Crucifiement, *Allori* (?). — Une Piété *inconnu* du XVI^{e} s.

* SAN LORENZO (St. Laurent, C, 5). — L'église primitive fut fondée en 390 et consacrée en 393 par St. Ambroise, évêque de Milan. Agrandie en 1059 et consacrée par Nicolas II, elle fut en grande partie détruite par un incendie en 1423. Ce fut alors que Jean de Bicci des Médicis en ordonna la réédification à *Brunelleschi*, et c'est d'après les dessins de cet architecte que ses élèves la reconstruisirent, sous Côme l'ancien. Le maître-autel fut consacré en 1461.

Cette église a la forme d'un T; à trois nefs, entourée de

chapelles (1). Les ornements de l'intérieur de la grande porte sont de *Michel-Ange*, qui fit aussi, au-dessus, le *Sacrarium*, où l'on conserva longtemps les reliques données aux florentins par Clément VII pour les dédommager de la perte de leur liberté. (Michel-Ange devait aussi construire la façade, dont il fit le modèle en 1515. Il alla plusieurs fois à Carrara et à Pietrasanta pour choisir le marbre, pour cette façade et pour la nouvelle Sacristie). On voit, vers le milieu de l'église, deux chaires (ou ambons), sculptées en bas-reliefs qui représentent la vie de J.-C. C'est un ouvrage de *Donatello*, achevé par son élève *Bertoldo*.

On remarque dans la croix de dr., un tabernacle en marbre de *Desiderio da Settignano*. Il est orné de bas-reliefs et de belles statuettes, surtout celle du petit enfant au-dessus. L'autel et quelques changements modernes, déparent ce monument.

Nouvelle Sacristie, ou chapelle des tombeaux. Cette célèbre chapelle fut commandée à *Michel-Ange* par Léon X, pour y placer les tombes de Julien, son frère, et du duc Laurent, son neveu. Elle fut commencée en 1520 et sans doute achevée après 1555, par les élèves de Michel-Ange, car celui-ci avait quitté Florence deux ans avant la mort de Clément VII (1534), laissant la chapelle inachevée. Cependant les tombeaux étaient terminés en 1536, quand Charles V alla les visiter (Varchi, Storie Fiorentine).

Le premier tombeau à dr. est celui de Julien, duc de Nemours. Il est représenté assis, armé, tenant le bâton du commandement sur les genoux. Au-dessous, les deux figures du *Jour* et de la *Nuit*. Cette dernière inspira au poëte, J. B. Strozzi le quatrain suivant:

> La Notte, che tu vedi in si dolci atti
> Dormire, fu da un Angelo scolpita
> In questo sasso; e, perchè dorme ha vita:
> Destala se no 'l credi, e parleratti.

(1) La restauration des tableaux qui doivent orner les autels n'est pas encore achevée. Il est probable que les meilleurs passeront dans la Galerie des Uffizj; on ne peut donc en donner ici aucune description.

Michel-Ange répondait par ces vers, faisant allusion à la liberté perdue pour son pays:

> **Grato m'è il sonno, e più l'esser di sasso.**
> **Mentre che il danno e la vergogna dura,**
> **Non veder, non sentir m'è gran ventura:**
> **Però non mi destar; deh parla basso.**

Le tombeau en face, est celui de Laurent, duc d'Urbin. La statue est également assise, dans une attitude méditative, ce qui a fait donner à cette figure le nom de *Pensieroso* (le Penseur, le Rêveur). Au-dessous, les deux statues qu'on appelle, le Crépuscule et l'Aurore.

En face de l'autel, on voit une Vierge avec l'Enfant, ouvrage inachevé du grand artiste. A dr. la statue de St Côme, par *Fra G. Angiolo Montorsoli*; à g., le St Damiano, est de *Raffaello da Montelupo,* élève de *M. Ange.*

Sur le pavé, devant le magnifique maître-autel, on voit les armes des Médicis, indiquant le tombeau de Côme l'ancien, placé dans un caveau au-dessous de cette partie de l'église.

Chapelle des Princes. — Elle fut construite sous le règne de Ferdinand I, d'après le dessin du prince *Gio. de' Medici* (bâtard de Côme I) et sous la direction de l'architecte *Matteo Nigetti.* Commencée en 1604, elle n'a été achevée que de nos jours. Cette chapelle était destinée par Côme II à recevoir le saint sépulcre, que l'émir Foscardin avait promis d'enlever aux infidèles, mais Côme revint au projet de son aïeul de la consacrer à la sépulture de la famille ducale. – Elle a coûté 23 milions de *Lire* florentines. Les murs sont revêtus de marbres précieux et de pierres dures. Profusion de richesses pauvreté d'art. – La statue de Côme I en bronze doré, est de *Jean Bologne,* celle de Ferdinand I, de *Pietro* et *Ferdinando Tacca* etc. – La coupole a été peinte par *Benvenuti* (1828-37).

Sous la chapelle, est situé le caveau des princes de la famille granducale.

La Vieille Sacristie est ornée de sculptures de *Donatello,* ce sont: les bas-reliefs dans le soubassement de la coupole, les Evangélistes, les deux petites portes de bronze où sont repré-

sentés plusieurs Saints, le buste de St. Laurent, un bénitier, le tombeau de Jean de Bicci de Médicis et de sa femme. Le tableau où est peint la Nativité de N. S. est de *Raffaellino del Garbo*. – L'autre représentant St. Laurent, St. Etienne et St. Loénard est d'un *auteur inconnu* du XVI^e siècle.

Croix de g. — Sur la paroi de la Vieille Sacristie, on voit le riche sépulcre de Jean et de Pierre, fils de Côme des Médicis; en porphyre et en bronze. C'est un bel ouvrage de *Andrea del Verrocchio*. – Les trois armoires, en face, contiennent de riches reliquaires, d'un travail précieux.

Sur la paroi de la nef de g. on voit une grande fresque de *A. Bronzino*, le martyre de St. Laurent.

Au-dessus de la porte, les orgues, dont la tribune est un travail remarquable.

S. LUCIA DEI MAGNOLI ou *delle Rovinate*. (Via de'Bardi, F, 4). — Sur la porte, Sainte Lucie, en terre vernissée par *L. della Robbia*. – Intérieur, à dr. en entrant, la chap. de la Vierge de Lorette, reproduction exacte de Notre-Dame de Lorette, exécutée par ordre de Côme III. – Eglise, l'Annonciation, par *C. Allori*. La Dispute de la Trinité, copie de *O. Vannini*, d'après *André del Sarto*. – Maître-autel, un crucifix de la Compagnie des Bianchi. – Dieu le Père, par *Iacone*. – La Vierge et des Saints, par *l'Empoli*. – Deux peintures de l'école de Giotto.

* S. MARCO. (Place du même nom. B, 6). — Ce couvent, dont l'histoire se rattache à la religion, à la littérature, aux arts et à la politique, date de la fin du XIII^e siècle. Occupé d'abord par les religieux de St. Sylvestre, il passa, en 1436, aux religieux réformés du couvent de St. Dominique à Fiesole. Côme l'ancien fit reconstruire le couvent par *M. Michelozzi*, qui éleva aussi la bibliothèque, agrandit et orna l'église. Malheureusement quelques fresques de *P. Cavallini*, de *Lorenzo Bicci*, etc, furent détruites pendant ces travaux. Le couvent fut achevé en 1443. En 1548, *Jean Bologne* construisit quelques chapelles. La façade est moderne (1780).

Intérieur. — Les autels, d'après le dessin de *Jean Bologne*. Au-dessus de la grande porte: Un Crucifix, par *Giotto*. – L'au-

tel à dr., une fresque de *P. Cavallini*, l'Annonciation. – En continuant, un tabl. de *Santi di Tito*. – La Vierge et l'Enfant sur un trône, des Saints, par *Fra Bartolommeo della Porta* (le Frate). – Une Vierge, mosaïque transportée de Rome en 1609; St. Raimond et St. Dominique, fresques imitant la mosaïque.

En sortant du chœur, la petite porte à dr., dont l'architecture est de *Cigoli*, introduit dans la chap. du St Sacrement ou dei Serragli.

Dans le transept de g., la riche chap. dédiée à St. Antonin, religieux de ce couvent, architecture de *Jean Bologne* (1588) Sur l'arcade, la statue du Saint, par *J. Bologne*. Sur les parois, deux fresques de *Passignano*; à dr., le corps du Saint exposé dans l'église de St. Marc. L'évêque Ugolino Martelli, vient de prononcer son oraison funèbre. A g., le corps de St Antonin promené dans la ville.

La châsse du Saint est sous l'autel, elle est de *Fra D. Portigiani*, ainsi que les anges du frontispice et les bas-reliefs en bronze. Les statues en marbre sont de *Francavilla*, exécutées sous la direction de J. Bologne. – Le tabl. de l'autel est du *Bronzino* (Ange Allori), il représente la descente de J.-C. aux enfers; celui à droite, est de *B. Naldini*, la conversion de St. Matthieu; l'autre, de *François Poppi*, le miracle du lépreux. – La voûte et les fresques entre les fenêtres par *B. Poccetti*, les peintures en clair-obscur sur fond d'or des arcades, par *A. Allori*.

En revenant vers l'entrée de l'église, le premier tableau à dr. est du *Cigoli*; le second, est une copie du tab. du Frate qui est à Pitti; la Vierge sur un trône, des Saints, des Anges qui soutiennent le dais, par *Gabbiani*; le 3e tabl. fut commencé par *O. Vannini* et terminé par le *Passignano*, Saint-Vincent Ferreri; enfin le dernier est de *B. Poggi*, la Transfiguration.

1er *Cloître*. — (On y entre par l'église et par la place). On y remarque surtout d'intéressantes fresques de *Beato Angelico*. Dans les lunettes, les fresques représentent l'histoire de St. Antonino, le pieux archevêque de Florence.

Paroi opposée à l'église; à g. au-dessus de la porte: J-C. sortant du tombeau, par *Beato Angelico*, les autres figures par *J. B. Vanni*. – Lunettes; Histoire de St. Antonino: les 3 premières, par *B. Poccetti*, les autres par *Tiarini*. – Paroi suivante: sur la porte, J.-C, apparaissant à St Dominique, par *Beato Angelico;* les Anges, par *Vanni*. – Suite de l'histoire du Saint, par *Poccetti*. Dans une de ces lunettes, on voit la façade de S.ta Maria del Fiore, commencée par Giotto. – St Thomas d'Aquin, par *B. Angelico*. Le miracle de la clé dans le corps d'un poisson, par *Vanni*. – Paroi de l'église, 1re Lunette, par *F. Boschi;* les trois suivantes, par *Poccetti;* les deux autres, par *S. Coccapani* et *F. Boschi*. Sur la porte de l'église: un St. Pierre Martyr qui impose silence, par *Beato Angelico*. Les figures aux côtés, par *Vanni*. Cette porte donne dans un petit vestibule où l'on voit une statue du Christ, par *A. Novelli* et des bas-reliefs en bronze par *F. Conti*. – Dernière paroi: un Christ, et St. Dominique au pied de la croix, par *Beato Angelico;* les autres figures, par *Cecco Bravo*. – Les deux premières lunettes, par *Poccetti;* les deux autres par *P. Dandini* la dernière, la mort de St. Antonino, par *M. Rosselli*.

Salle du Chapitre (1er Cloître). On y voit une remarquable fresque de *Beato Angelico*, le Crucifiement. Le Christ entre les deux larrons; à dr., Ste Marie soutenue par St. Jean, Marie Madeleine; St. Jean-Baptiste, St. Marc, St. Laurent, St Côme St. Damien. A g., onze Saints, la plupart fondateurs d'ordres religieux: St. Dominique, St. Zanobi, St. Jérôme, St. Augustin, St. François, St. Benoît, St. Bernard, St. Romuald, Saint Jean Gualbert (?), St. Thomas d'Aquin, St. Pierre martyr (de Vérone). – Au-dessous, les bienheureux et Saints de l'ordre de St. Dominique. Sur les côtés, des prophètes et des sibylles.

Il est inutile de s'arrêter au second cloître dont les peintures sont très-médiocres.

Le couvent, que St. Antonino, Fra Savonarola, le Frate (Fra Bartolommeo della Porta), Beato Angelico, ont rendu célèbre, renferme encore de précieux ouvrages artistiques. La piété des deux peintres dominicains, surtout d'Angelico, avait

rempli les corridors, les cellulles, de peintures murales dont plusieurs ont péri. Voici les plus importantes (1): dans le corridor de la *Foresteria, le Frate,* peignit au-dessus des portes, des portraits de religieux Dominicains; une Madone qui est très-endommagée. Une peinture de *Ant. Sogliani* (1534) imitateur du *Frate,* se voit dans le grand réfectoire; elle représente Saint Dominique et des religieux de son ordre servis par des anges. – Dans l'autre réfectoire, une cêne par *Dominique Ghirlandajo.* – Les ouvrages de *Beato Angelico,* sont en plus grand nombre. Il a peint la vie de Jésus-Christ et de Marie dans les corridors et les cellules. Les principales peintures sont: l'Annonciation, la Nativité, le Présentation au temple, l'Adoration des Mages, le Sermon sur la Montagne, la Transfiguration, la Cêne, la prière dans le jardin des Oliviers, J.-C. trahi par Juda, le Crucifiement, les Maries au Sépulcre, la Descente aux enfers (dans la cellule de St. Antonino), le Couronnement de la Vierge.

Le Couvent possède, outre cette belle galerie, des livres coraux ornés de belles miniatures, de l'école d'Angelico, de Fra Eustachio et d'autres célèbres miniaturistes de l'école florentine, une bibliothèque et une pharmacie.

Santa Maria degl' Innocenti (Place de la SS. Annunziata, C, 6). — Reconstruite en 1786. On y admire un beau tableau de *Domenico Ghirlandajo,* l'adoration des Mages, avec la date de 1488. – Sur la porte qui donne sur la cour, l'Annonciation, par un *Della Robbia.*

S. Maria Maddalena de'Pazzi (Borgo Pinti, C, 8). — Le cloître, et probablement l'église et le couvent, par *Giuliano da S. Gallo.*

A droite: Martyre de St. Romulus, par *Carlo Portelli, de Loro.* La Vierge, l'Enfant et des Saints, par *Jacques Pontormo.*

(1) V. S. Marco illustrato, A. Perfetti et V. Marchese. — Vita di Beato Angelico, Memorie de'più insigni pittori, scultori, ec. Domenicani, del Padre V. Marchese. – Scritti varj, Storia del Convento di S. Marco, du même. Fresques du Couvent de St. Marc à Florence, dessinées par H. de Laborde, etc.

Piazza di Santa Maria Novella.

— L'Annonciation, *inconnu* (tableau sur toile, que les Guides attribuent à *Botticelli* !)

Sacristie. — La Madone et Jésus, St. Jean Baptiste, Saint Jacques et St. Pierre, deux anges, *Cosimo Rosselli.* — St Pierre St. Jacques et St. Jérôme, *D. Ghirlandajo.* (?)

Chevet. Richement décoré. Tableaux des côtés, par *Luca Giordano.* — St. Sébastien, sculpture en bois; des deux côtés St. Ignace et St Roch, par *Raffaellino del Garbo.* — Le Couronnement de la Vierge, par *Cosimo Rosselli.*

Santa Maria Maggiore (Ste Marie Majeure, C, 4). — Ancienne église qui remonte au XI[e] siècle. Dans le XIII[e], elle fut agrandie par l'arch. *Buono,* et en 1515 *Buontalenti* et *Silvani* la réduisirent comme on la voit aujourd'hui. La porte principale est la partie la plus ancienne. Abstraction faite de tout ce que les derniers architectes y ont ajouté, c'est le premier modèle de l'architecture florentine. Sauf les peintures du XIV siècle, que l'on voit sur le pilastre à droite, il n'y a rien de bien remarquable dans l'intérieur.

Dans le cloître il y a une fresque de *Poccetti;* les restes des monuments de Brunetto Latini et de Salvino degli Armati, inventeur des lunettes.

* Santa Maria Novella (C, 4). — Ce fut en 1221 que les Dominicains ou Frères Prêcheurs prirent possession de la petite et ancienne église, dite la *Novella,* dont l'entrée était alors du côté de la place Vecchia de Sainte Maria Novella. Deux religieux du même ordre, *Fra Sisto* (de Florence) et *Fra Ristoro* (de Campi) (1), furent les architectes de la belle église que Michel-Ange appelait la fiancée. — La première pierre fut posée par le cardinal légat Latino degli Orsini, le 18 Oct. 1279. Quelques temps après la mort de *Fra Ristoro* (1283) et de *F. Sisto* (1289) la construction de l'édifice fut confiée à deux autres religieux du même couvent, *F. Giovanni* (de Campi), et *Fra Jacopo Talenti* (de Nipozzano). On doit au premier, qui commença à diriger les travaux vers 1319, le clocher, la chapelle des Espagnols, le cloître vert et les dor-

(1) V. Palais du Podestat et Ponts.

toirs du couvent. A la mort de *F. Giovanni* (1339), *Fra Jacopo Talenti*, dirigea seul les travaux. On lui doit: la Sacristie (1350), le vaste réfectoire (1353), l'achèvement de l'église (1357), la bibliothèque, le couvent (1360) et probablement le grand cloître. Il mourut en 1362 (1).

Façade. — Elle fut commencée vers 1350 aux frais de Turrino Baldesi, par *G. Bettini*, à ce que croit Milizia, et s'arrêta aux arcs au-dessous de la corniche. Jean Rucellai la fit achever par *L. B. Alberti* (1456-70), qui est aussi l'auteur de la belle porte du milieu. Les fresques sont de *Ulisse Ciocchi* (1616) On y voit deux instruments d'astronomie placés par *Ignace Danti* (1574) cosmographe de Côme I. (Pour les niches ou arcades de la façade et des côtés, V. Cimetières).

Intérieur. — L'église a la forme d'une croix latine. Sa longueur est d'environ 99 mètres; la longueur du petit bras de la croix, y compris les deux chapelles, est de 61,54 mètres, la largeur totale des trois nefs est de 28,33 m. – On y observe une singularité de construction : les arcs des nefs latérales diminuent de dimension en s'approchant du maître-autel; par cet artifice la longueur apparente de la nef est augmentée. – Le style est un gothique-allemand d'un ensemble plein d'harmonie, d'élégance et de goût. En 1565, Vasari, par ordre de l'*Eccellentissimo Signor Duca* (Côme I), fit quelques modifications dans l'intérieur et y ajouta tous les autels latéraux, détruisant toutes les peintures murales, ne respectant pas même une fresque de Masaccio qu'il couvrit d'un de ses tableaux (2) (la Vierge au rosaire)! – Les dernières et malheureuses restaurations (1858-61) n'ont pas réparé les fautes de Vasari.

La fresque au-dessus de la grande porte est de l'école de *Filippino Lippi*. – Le Christ, est de *Giotto* et de son élève *Puccio Capanna*. La peinture murale à droite, par *Masaccio*; Dieu le Père, Jésus en croix, la Vierge et St. Jean Evangéliste. Les deux personnages à genoux, sont sans doute ceux qui

(1) V. Vasari éd. Le Monnier, *Commentario alla vita di G. Gaddi*.

(2) Cette fresque s'est par bonheur conservée; c'est celle qu'on a transportée à droite de la grande porte.

firent faire la peinture. – A gauche, une autre fresque : l'Annonciation et au-dessous trois histoires: la Nativité, l'Adoration, le Baptême de J.-C., *manière de A. Gaddi*.

Nef de droite. — On y voit quelques tombeaux, entre autres, deux de la famille Minerbetti, par *Silvio da Fiesole*, celui de J.-B. Ricasoli est de *Romulus* fils de *Taddeo da Fiesole*. – Les tableaux des autels appartiennent au XVII[e] siècle. Le premier est de *J. Macchiotti*. – Les trois suivants de *J. Naldini*. – Les deux autres de *Jacopo Coppi* surn. *del Meglio* et de *Ligozzi*.

Transept de dr. — On voit contre le mur et à une certaine hauteur, le tombeau de l'évêque Aliotti, par *Tino de Sienne*. A côté de la porte de la chapelle de la Pura, on trouve la tombe du Patriarche de Constantinople, membre du Concile Œcuménique, mort à Florence en 1440. Le mausolée audessus, est celui d'Aldobrandini Cavalcanti, mort en 1279.

Chapelle Rucellai. — La célèbre Madone de *Cimabue* (1). La Vierge est assise sur un trône, elle tient sur ses genoux l'enfant Jésus; six anges à droite et à gauche. – Le martyre de Ste. Catherine, par *Bugiardini*, qui mit douze ans à faire ce tableau, quoique *Michel-Ange* lui eût dessiné les soldats et que le *Tribolo*, l'eût aidé de ses conseils. – Sainte-Lucie par *Ridolfo del Ghirlandajo*. – St. Pierre Martyr écrivant le *credo* avec son sang, *Cigoli*. – St. Hyacinthe, *l'Empoli*. – Le tombeau du bienheureux Jean de Salerne, fondateur de l'ordre des Dominicains à Florence, par *V. Danti* (1571). Le tombeau de la bienheureuse Villana, morte en 1360, sculpté par *B. Gamberelli*.

Après avoir descendu les marches de la chapelle, on voit sur la paroi le sépulcre de Corrado della Penna, évêque de Fiesole mort en 1313. – Sur le pilastre de la chapelle suivante, un ancien bas-relief (XIV[e] s.) avec une inscription indiquant le nom du fondateur (Riccardo de'Bardi) de la chapelle dédiée à St. Grégoire.

(1) Cette Madone et celle de l'Académie des Beaux-Arts, sont peut-être les seuls ouvrages authentiques que Florence possède de ce peintre.

Cette chapelle dite du St. Sacrement, a des tableaux de *J. Vignali, P. Dandini, B. Velio, G. Sagrestani.*

La chap. de Philippe Strozzi l'ancien, qui suit, est décorée de peintures murales de ***Filippino Lippi*** (1487–1502). A dr., St. Philippe chassant le démon de l'idole de Mars sous la forme d'un dragon. Le venin qu'il exhale empoisonne le fils du roi. Plus haut, le martyre du Saint. – A gauche, le miracle de St. Jean Evangéliste qui ressuscite Drusiana. Au-dessus: St. Jean dans l'huile bouillante. La voûte et les ornements sont du même artiste. – Derrière l'autel on voit le tombeau de Philippe Strozzi, une Madone en bas-relief et des Anges par *Benedetto da Majano.*

Le Chœur. — Il est entièrement peint par *Domenico Ghirlandajo* (1485–90). Ces admirables fresques remplacèrent celles détruites d'Orcagna et ne coutèrent à Giovanni Tornabuoni qui les ordonna, que mille florins d'or. – Au plafond, les quatre Evangélistes; côtés de la fenêtre: histoires de St. Dominique, de St. Pierre martyr, St. Jean-Baptiste, l'Annonciation; au-dessus, plusieurs saints protecteurs de Florence, à genoux; dans le bas, portraits de Jean Tornabuoni et de sa femme. Les vitraux sont peints par *Alessandro Fiorentino* (1491).

Muraille à dr. en entrant: l'histoire de St. Jean-Baptiste: 1. Zacharie dans le temple; tous les autres personnages sont des portraits de florentins contemporains de l'artiste, la plupart de la famille Tornabuoni: les quatre demi-figures en bas, à la gauche du spectateur, qui parlent ensemble, sont; Marsilio Ficino, à droite, vêtu en chanoine; Christophe Landino en cheveux blancs en manteau rouge et collet noir au cou; le grec Démétrius Calcondila à sa gauche est tourné vers lui; le poëte Politien est au milieu, la main un peu élevée. – 2. La Visitation; parmi les femmes habillées à la mode du temps, on observe la jeune Ginevra Benci mariée à un Niccolini, une des beautés florentines, elle est en cheveux, suivie de deux femmes. Les hommes appuyés au mur dans le loin, sont peints par *Michel-Ange,* alors élève de D. Ghirlandajo. – 3. Naissance de Saint-Jean. – 4. Zacharie écrit le nom de l'enfant. – 5. Prédication

de St. Jean. – 6. Baptême du Christ. – 7 Festin d'Hérode et danse d'Hérodiade.

Paroi à gauche. — Histoire de la Ste. Vierge: 1. Joachim chassé du temple; à sa droite, le portrait du peintre, nu-tête une main sur le côté et enveloppé d'un manteau rouge qui recouvre son habit bleu; le vieillard à sa droite, au capuchon rouge est son père; celui en cheveux longs derrière lui, c'est Bastiano da S. Gemignano, son beau-frère et élève; celui de profil, qui tourne le dos, en bonnet sur la tête, c'est le frère du peintre, David Ghirlandajo. – 2. Nativité de la Vierge; sur les ornements du lit est écrit: *Bighordi* et *Grillandai*, le vrai nom et le surnom du peintre. – 3. Présentation au temple. – 4. Le Mariage de la Vierge. – 5. Adoration des Mages (c'est une des plus endommagées). – 6. Massacre des Innocents. – 7. Mort de la Vierge, l'Assomption. – (Les peintures du haut sont peu visibles).

Le maître-autel appartient aux dernières restaurations. Les dossiers des stalles en bois, sont de *Baccio d'Agnolo.*

Chapelle de' Gondi ou *du Crucifix* (à côté). — Dessin de *Giuliano da S. Gallo.* On y voit le fameux crucifix de *Brunelleschi* qui le fit lors d'une dispute avec Donatello au sujet de son Christ crucifié qui est à Sta. Croce. – Deux tableaux de *Santi di Tito.*

Chapelle de' Gaddi. — Architecture de *J. A. Dosio.* – Voûte, stucs de *Dosio,* fresques d'*Alex. Allori.* – Tableau de *Bronzino.* – Bas-reliefs de *Jean dell'Opera.* – Mausolées d'après les dessins de *Michel-Ange.*

La petite porte à dr, en sortant de cette chapelle, conduit au cloître souterrain qu'on verra plus tard. Sous l'arcade de l'escalier de la chapelle suivante, on observe des peintures qui appartiennent à la même époque que celles de ce cloître.

Chapelle Strozzi. (Transept). — Peintures murales d'*Andrea Orcagna* aidé de son frère *Bernardo:* le Jugement dernier, le Paradis et l'Enfer. – Le tableau de l'autel est aussi d'*Andrea* (1357).

En descendant, on trouve à droite, la porte du Campanile

et au-dessus une fresque; le Couronnement de la Vierge, des Saints et des Saintes, par un *giottesque inconnu* du XIVe (1).

Sacristie. — Les armoires sont l'ouvrage de *Guerrino Veneziani.* – Deux fontaines, l'une en terre vernissée, par *Luca della Robbia,* l'autre, par *G. Fortini.* Au-dessus de la porte, un Christ, par *Maso di Bartolommeo* sculpteur, surn: *Masaccio* (ce n'est pas le peintre) (2). – Les tableaux sont de *Vignali, Matteo Rosselli, P. Dandini, Vasari, Sebastien de Cortone, Stradano.* – Dans une des armoires, trois petits tableaux de *Beato Angelico,* Couronnement de la Vierge, etc. – L'armoire au fond, dessin de *Buontalenti ;* elle contient des reliques; peinture de *E. Perini*

Nef. — Les six autels suivants sont, comme l'autre nef, ornés de tableaux de la fin du XVIe siècle et du XVII.e *Alexandre Allori* (*Bronzino*) ; les peintures de l'autel de Sainte Catherine de Sienne, dont on voit la statue en carton, sont de *B. Poccetti;* viennent ensuite deux tableaux de *Vasari,* l'autre d'*Ange Allori* (la Samaritaine); le dernier de *Fattori* (1852). – Le tombeau d'Antoine Strozzi est de *André da Fiesole,* la Vierge de *Silvio da Fiesole,* les deux anges de *Moro Barcoli de Fiesole.* – La chaire est l'œuvre de *Maestro Lazzaro ;* l'orgue, de *Fra Bernardo d'Argentino.*

Cimetière et chapelles souterraines. — On y descend par la petite porte indiquée, entre les chapelles Strozzi et Gaddi. Il y a aussi une entrée par le cloître vert. Les nombreuses pierres sépulcrales, dont quelques unes datent du XIVe siècle, indiquent l'usage auquel étaient destinées ces voûtes souterraines jusque dans ces derniers temps. Les religieux ont encore leur cimetière, leur campo-santo, dans la cour fermée par une grille, et au fond de laquelle il y a une sculpture

(1) Cette peinture n'est certainement pas de *Buffalmacco* comme disent Finetchi et quelques Guides; elle lui est postérieure. *Buffalmacco* aida son ami *Bruno di Giovanni* dans une grande peinture murale, en face de la chaire, qui existait du temps de Vasari et qui fut ensuite effacée (V. VASARI).

(2) Ce *Masaccio* sculp. travailla à la porte de bronze de la Sacristie du Dôme avec Micheloxxi et Luca della Robbia (1445-46) il mourut vers 1462 (V. RUMOHR, *Ricerche* etc. VASARI (Le Monnier) *Masaccio* p. 156.)

des *Della Robbia* (?) On trouve aussi quelques chapelles: celle de St. Antoine à gauche de l'escalier qui conduit dans l'église, fondée en 1337; l'autre à dr., de Ste. Anne, le fut avant 1360; celle qu'on appelle Strozzi est presque en face. On voit dans ces chapelles et sur les parois, des peintures murales plus ou moins endommagées par le temps; quelques-unes restaurées, d'autres effacées, et qui appartiennent évidemment au XIV[e] s., quoique d'Agincourt, Rosini etc. y voient l'ouvrage de ces prétendus grecs, maîtres de Cimabue (3).

Cloître vert (Chiostro Verde). — Ainsi nommé à cause des peintures en camaïeu, exécutées avec de la terre verte. Paroi de l'église: à g. de l'escalier. 1[re] Lunette, la Création, le péché, par *Paolo Uccello* (XV[e] s.) - 2[e] et 3[e], *auteur inconnu*.- - 4[e] Le déluge, le sacrifice de Noé, son ivresse, par *P. Uccello* (Cham, portrait de Dello). - Les autres lunettes de cette paroi, qui est très-endommagée, sont d'artistes inconnus.-*Paroi mérid.* qui suit. Les fresques des cinq premières arcades qui représentent l'histoire d'Abraham, sont d'un seul *auteur inconnu*. La sixième (mariage d'Isaac et mort d'Abraham), deux *artistes inconnus*. - *Paroi oc.* en face de l'église. 1[re] Lunette du coin, Isaac priant pour sa femme stérile; naissance de Jacob et d'Esaü; Isaac bénit Jacob, par *Dello* (XV[e] s.); très-endommagée. Les cinq autres lunettes où est représentée l'hist. de Jacob jusqu'à l'enlèvement de Dina et la vengance qu'en tirent Siméon et Lévi, sont d'un peintre *inconnu*. Au-dessus de la porte du grand cloître: un Christ en croix, St. Thomas et un autre Saint, fresque d'un élève de Giotto, *Stefano da Ponte Vecchio*. - *Paroi sept.*, au coin, un autel avec un tableau très-endommagé de *Simon Martini* (S. Memmi); la Vierge et des Saints; aux côtés, deux Saints par *Poccetti;* au-dessus, une Vierge, manière grecque, restaurée. - Prés de l'escalier de l'église, un tabl. représ. St. Vincent Ferreri, Ste. Catherine de Sienne, l'Arch. Raphaël, attribué à *Spinelli*.

Chapelle des Espagnols. (Paroi sept. du cloître vert). — Elle servit d'abord de Chapitre aux religieux. Côme I, en

(3) V. VASARI éd. Le Monnier. *Vie de Cimabue et le Commentaire.*

1566, la céda aux Espagnols pour leurs exercices spirituels. — Cette chapelle est célèbre à cause des peintures murales de *Simone Memmi* (S. Martini) (1) et *Taddeo Gaddi*. — *Simone Martini* peignit les côtés N., E., S.; *Taddeo Gaddi*, le côté O. et la voûte.

Paroi au S. (au-dessus de la porte): histoires de St. Dominique, de St. Pierre Martyr (dominicain) et quelques sujets sacrés. (Ces peintures sont presque effacées).

Paroi à l'E.: l'Eglise militante et triomphante, servant de porte au paradis. — On voit Santa Maria del Fiore, selon le dessin (perdu) d'Arnolfo avec la façade et le campanile de Giotto, modifié par T. Gaddi. Sur un trône les zélés protecteurs et défenseurs de l'Eglise, le souverain pontife, l'empereur, le roi, les cardinaux, les évêques et une foule de personnages distingués. Parmi les ordres religieux de l'église, les dominicains *(Domini canes)*, sont représentés sous la forme de chiens blancs tachés de noir, défendant des brebis et mettant en fuite les loups hérétiques. Des figures allégoriques des plaisirs mondains, le repentir des âmes égarées et leur entrée dans le paradis. — Plusieurs auteurs croient voir dans ces figures les portraits de quelques personnages contemporains de l'artiste, ou morts depuis peu: le pape Benoît XI, l'empereur Henri VII, le roi Philippe le Beau; dans cette femme habillée en vert avec une petite flamme qui s'échappe de la poitrine (personifiant plutôt la volupté), la Laure de Pétrarque (2); cette face de satyre (dit Cicognara), placé à côté du chevalier de Rhodes, n'est certainement pas Pétrarque. — Les portraits moins douteux sont ceux de Cimabue, c'est cette figure habillée de blanc, vue de profil, à la barbe rousse et courte, un capuchon sur la tête; celui de Simone Martini placé à côté;

(1) On sait aujourd'hui, que *Simone Martini* était beau-frère de *Filippo Memmi* et non pas frère (comme dit Vasari). Le dernier aida *Simone* dans ses travaux de S. M. Novella, et d'autres. V. Uffizj, l'Annonciation, les deux noms sont écrits au bas du tableau.

(2) S. Martini alla à Avignon en 1339 après avoir peint la Chapelle des Espagnols (V. Vasari éd. Le Monnier).

d'Arnolfo di Cambio, dans le personnage habillé en jaune; le soldat armé, sur le dernier plan, c'est le comte Guido Seigneur de Poppi, etc.

Paroi au N.: La Passion, en trois parties; le Portement, le Crucifiement et la Descente aux enfers. On voit dans cette, belle composition un nombre considérable de personnes.

Paroi à l'O.: Peintures de *T. Gaddi*: St. Thomas d'Aquin, entouré d'anges, de patriarches et de saints. A ses pieds, les hérétiques vaincus: Arius, Sabellius, Averrhoes. – Les 14 figures dans les niches, représentent: 1° Le droit civil avec l'emp. Justinien. – 2° Le droit ecclésiastique avec Clément VI. – 3° La théologie spéculative avec Pierre Lombard. – 4° La théologie pratique avec Sévérius Boëtius. – 5° La foi avec Denys l'Aréopagite. – 6° L'espérance avec Jean Damascène. – 7° L'amour avec St. Augustin. – 8° L'arithmétique avec Pythagore. – 9° La géométrie avec Euclide. – 10° L'astronomie avec Ptolomée. – 11° La musique avec Tubalcain. – 12° La dialectique avec Zénon d'Elée. – 13° La rhétorique avec Cicéron. – 14° La grammaire avec Donato.

La voûte: par *T. Gaddi*: La Résurrection (N.), – Descente du St. Esprit (O.) – L'Ascension (S.) – La barque de St. Pierre sauvée (E.) (1).

Le Crucifix, en marbre de l'autel, par *Pierotti*. Le tabl. derrière l'autel, par *Al. Allori*: l'autre, et les fresques des parois, par ses élèves. La voûte par *B. Poccetti*.

Le grand cloître (chiostro grande). Le plus grand de Florence; à dr.: en sortant de la chap, des Espagnols. – Dans le vestibule, au-dessus de la porte, une peinture du XIVe s., St. Pierre Martyr. – Ce cloître a 52 lunettes peintes à fresque par *Cigoli, Alex. Allori, Santi di Tito, Poccetti*, etc. etc. Peintures médiocres la plupart, qui représentent l'histoire de St. Thomas d'Aquin, St. Dominique, St. Pierre Martyre, Saint Antonin, etc. Portraits des plus célèbres religieux de l'ordre.

(1) Les critiqeus Allemands contestent ces peintures à Simone Martini et à T. Gaddi; Rosini et les annotateurs de Vasari maintiennent l'attribution que leur en fait ce dernier.

Chapelle de la Pura. — A l'E.; de l'autre côté de l'église. Deux autels, sur le plus grand, un Christ à la manière grecque. Au milieu du tabl. de l'autre autel, une ancienne image de la Vierge. Ces peintures sont ordinairement voilées. Cette chapelle donne dans la cour occupée autrefois par le cimetière; on passe de là dans l'ancienne place et dans l'Église de

San Benedetto Bianco (1570 et 1604). — Elle appartient à une confrérie. – Une grille en ferme l'entrée. On voit dans le vestibule: Un tabl. d'autel de *Dandini*, trois de *Vignali*; une prise d'habit de St. Benoît, *auteur inconnu*. – Dans l'église: une Assomption par l'*Empoli*; huit tableaux de *peintres inconnus*. St. Julien et St. Benoît, *C. Allori*; un Christ de *Currado*. – Chœur, tableau de *Vignali*. – Compagnie du Tornatino: Ste. Famille, *Ximènes*, Anges, *Currado*. – Petite cour: Jésus dans le jardin, fresque de *M. Rosselli*. – Salle des tombeaux, descente de croix par *J. Bologne* (?) Cette église n'est pas toujours ouverte.

Dans une des chambres de la célèbre pharmacie (Via della Scala), on voit des peintures de *Spinello Spinelli* (1405).

S. Martino (Chapelle des Bonshommes de St. Martin. Place St. Martino D, 5). — L'ancienne église, supprimée au XV[e] siècle, datait de 986. La chapelle actuelle (*Oratorio*) n'était d'abord qu'une chambre où les *Buonomini* se réunissaient dès 1470. Sur la porte on voit le portrait de St. Antonin fondateur de l'institution (Voir Etabl. de Bienfaisance), *aúteur inconnu;* le tabernacle à côté, est de *Cosimo Ulivelli*.

Dans l'intérieur on voit 10 belles fresques, noircies par la fumée et l'humidité. Elles représentent les œuvres de charité auxquelles se dédient les *Buonomini*. Ces fresques, d'un *peintre inconnu*, pourraient bien, selon Rumohr et les annotateurs de Vasari (éd. Le Monnier), avoir été exécutées par *Filippino Lippi*, avant les peintures de la chapelle Brancacci dans l'Eglise *del Carmine*.

Misericordia Nuova (Place du Dôme). — Après s'être séparée de la Compagnie du Bigallo, la Misericordia résida pendant quelque temps dans l'église (supprimée) de S. Cristofano

dans le corso degli Adimari. François I (Grand-duc) lui donna le local qu'elle a maintenant sur la place du Dôme. L'architecte, *Alfonso Parigi*, construisit l'église en 1580. La façade, peinte par *Bernardo Poccetti*, fut détruite, en 1780, quand on agrandit l'intérieur, et les fresques de Poccetti furent copiées en 7 petits tableaux par *Antonio Fedi*. Un tableau, qui représ. la peste de 1630, montre la façade à cette époque.

Derrière le maître-autel, un bas-relief en terre vernissée d'un *Della Robbia* : la Vierge et l'Enfant, St. Côme et Saint Damien, des Séraphins; dans le haut: Dieu le Père et deux Anges; dans le gradin trois histoires. — Sur les côtés deux bustes en marbre, par *Emile Santerelli*. — La voûte, par *Pacini*. — Un St. Tobie et un Saint-Sébastien, par *Santi di Tito*, qui peignit aussi les œuvres de la Miséricorde (1580). — Dans les lunettes, la vie de Tobie, quatre par *Clément Tantini* (1600........) les autres par *Giovanni Martini da Udine* (?). — Dans la pièce à côté: Une Vierge et l'Enfant, sculpture de *Benedetto da Majano*, et le St. Sébastien du *même artiste*. — Dans une chambre à côté une Madone que l'on attribue à *A. del Sarto* (?).

S. Niccolò (Près de la porte du même nom et de S. Miniato, rive gauche). — L'église est d'ancienne date, mais restaurée; elle est très-simple. — On dit que Michel-Ange se cacha quelque temps dans le clocher après la prise de la ville en 1530.

Les tableaux les plus importants sont: Chœur, plusieurs Saints (la Vierge qui était au milieu a été enlevée), par *Gentile* da *Fabriano*, Parois: deux tab., la Vierge et des Saints, *inconnus* du XIV^e^ s. — Deux petits tableaux, la Vierge et l'Enfant, *idem*, mais inférieurs. — Dans la Sacristie: Une fresque de *D. Ghirlandajo* : l'Assomption et St. Thomas qui reçoit la ceinture (1450). — Au-dessous, la Vierge et des Saints, par *Neri di Bicci*, le tabl. à la droite, même sujet et *même auteur*. Celui à gauche, du XIV^e^ siècle, *inconnu*. — Un tableau à petites figures, des Saints, la Trinité au milieu, *inconnu* du XIV^e^ siècle.

* **Ognissanti** (Place Manin, C, 3). — Presque entièrement reconstruite en 1627. – Sur la façade, d'un style très-incorrect, un bas-relief, *Della Robbia*.

Intérieur. — Les peintures les plus remarquables sont: Vers le milieu de l'église, à dr. une fresque représ. St. Augustin, par *S. Botticelli*, en face, à g., une autre fresque représ. St Jérôme, par *D. Ghirlandajo*, toutes deux restaurées. Dans la chap. du transept de g. qui est élevée de quelques degrés, un Crucifix, sur bois, par *Giotto*. – Dans la sacristie, à côté, une belle fresque : J.-C. en croix, les Maries, St. Jean et des Saints, *école de Giotto*. Une petite porte du transept conduit dans le

Cloître (à g. vers l'autre porte d'entrée). — Parois du S. et de l'O., quinze fresques: la vie de St. François depuis sa naissance jusqu'à sa rencontre avec le soudan d'Egypte, par *Jacques Ligozzi*. – Paroi du N.: les 5 premières (toujours de g. à dr.) sont de *Gio. da S. Giovanni*. La 6e de *Ghidoni* père, la 7e de son fils, la 8e de *J. Ligozzi*. – Paroi de l'E.: la première fresque est de *J. Ligozzi*, les 6 autres de *Nicodème Ferrucci*. C'est toujours l'hist. de St. François. – Réfectoire, un Cénacle par *D. Ghirlandajo* très-endommagé.

* **Or San Michele** (San Michele in Orto Via Calzajoli, près de la place de la Signoria). – Sur l'emplacement d'une ancienne église nommée *S. Michele in Orto*, (V. S. Carlo) la Commune fit construire vers 1284, par *Arnolfo di Cambio*, un portique pour servir de halle aux blés.

L'incendie de 1304 dut y causer de graves dommages, car Villani dit qu'en 1337, on rebâtit dès les fondements et d'une manière plus solide, cet édifice qui devait avoir deux étages pour servir de magasins de blé. – Il est probable que *Taddeo Gaddi* commença les travaux et qu'*Orcagna* y travailla aussi, mais les architectes qui contribuèrent le plus à sa construction et à son achèvement furent *Neri Fioravanti* et *Benci di Cione* en 1349 (1). C'est de cette année que date le décret de la Signoria qui ordonne de changer

(1) V. Passerini, *Stabilimenti di Beneficenza.*

le portique en église avec un autel en l'honneur de Sainte Anne, afin de perpétuer le souvenir de l'expulsion du Duc d'Athènes arrivée en ce jour (1343). Les corporations des Arts devaient contribuer à la dépense et faire peindre l'image de leurs patrons sur les pilastres de l'intérieur et faire placer leurs statues dans les niches à l'extérieur, au-dessous de leurs armes. Chaque année, le jour de Sainte Anne, on voit encore les bannières ou gonfalons des Arts, flotter sur chaque niche. Ce ne fut cependant qu'en 1378 qu'un autre architecte, *Simone di Francesco Talenti* (1), ferma les arcades du portique, en y faisant les gracieuses rosettes avec les colonnes et les petites statues. La fermeture complète paraît n'avoir été terminée que vers les commencements du XV^{e} s.

En 1556 les magasins de blé furent changés en Archives générales des Actes notariés.

Intérieur de l'église. — Plusieurs peintres y travaillèrent, ce furent *Iacopo da Casentino,* qui peignit quelques saints et la voûte, qui fut badigeonnée le siècle passé ; puis, *Agnolo Gaddi Lorenzo di Credi, Andrea del Sarto, Albertinelli, Poppi, Sogliani.* Ces peintures sont presques effacées ; on dit qu'on va les restaurer. – *Andrea Orcagna,* fit pour renfermer l'image miraculeuse de la Vierge peinte par *Ugolino Sanese* (?), objet de dévotion des florentins depuis 1292, le superbe tabernacle que l'on y admire et auquel il travailla pendant 10 ans. On y lit la date de 1359. – Sur l'autel de Ste. Anne: un groupe de *Francesco da S. Gallo,* Sainte Anne, la Vierge et l'Enfant Jésus. – Sur l'autel à g.: la Vierge et Jésus sculptés par *Simone da Fiesole.*

Extérieur. — Statues. Façade de l'entrée, à l'O. – De dr. à g.: St. Eloi, par *Nanni d'Antonio di Banco,* (pour les maréchaux-ferrants) (2). – Saint-Etienne par *L. Ghiberti* (pour l'Art de la laine, dont l'ancienne résidence est en face). – St. Matthieu, par *Michelozzo Michelozzi,* (pour les banquiers,

(1) V. S. Carlo.

(2) Au-dessus de chaque niche, on voit dans les tympans, les armes des Corporations, elles sont la plupart en terre cuite, par *Della Robbia.*

arte del Cambio); les statuettes en haut sont de *N. Aretino*.

Façade au N. — St. Georges, célèbre statue de *Donatello*, (pour les armuriers), la niche et le bas-relief sont du même auteur. – Dans la niche qui suit: quatre Saints, par *Nanni di Banco* (pour les maçons, charpentiers etc). – St. Philippe, par *Nanni di Banco* (pour les cordonniers). – St. Pierre, par *Donatello* (pour les bouchers, *beccai*).

Façade à l'E. — St. Luc, par *Jean Bologne* (pour les juges et les notaires). St. Thomas et J.-C., par *Andrea Verrocchio* (pour l'art des Marchands); la niche est de *Donatello*. St. Jean-Baptiste, par *L. Ghiberti* (pour l'Arte di Calimala ou des Marchands de drap).

Façade au S. — St. Jean Evangéliste, par *Baccio da Montelupo* (pour l'Arte di Por Sta. Maria ou de la soie). – Une niche vide, où pendant longtemps (1528-1860) a été placé le St. Georges. On y mettra une statue moderne. Au pied de la niche est écrit: médecins, apothicaires etc. – Dans la suivante : St. Jacques, par *Nanni di Banco* (pour les pelletiers etc.). Dans la dernière : St. Marc, par *Donatello* (pour les tisserands en lin).

S. Simone e Giuda (E. 6. Place St. Simon). — On trouve dans la Sacristie de cette église, un assez grand tableau d'un *peintre inconnu* qui vivait du temps de Cimabue et qui s'en rapproche un peu. Il représ. St. Pierre assis tenant de la main gauche un livre et les clefs et de l'autre bénissant. Des anges aux côtés. – On y lit la date de 1308.

* S. Spirito (St. Esprit, D, 3). Cette église fut commencée vers 1433, d'après le plan de *F. Brunelleschi*. Les travaux suspendus à la mort de l'artiste (1446), furent repris après l'incendie de l'ancienne église (1471), située à côté. – Ce temple si beau, d'un ensemble si simple et à la fois si élégant, malgré les erreurs de détails dûs aux continuateurs du grand architecte, fut terminé en 1481. – Sa forme est une croix latine, avec trois nefs et une coupole. Sa longueur est de 97 m.; la longueur du petit bras de la croix, est de 58 m. – On y compte 40 petites chap. ou autels, ornés de tableaux d'artistes célèbres.

A droite en entrant. - 1re Chap., une Assomption ; quatre Saints ; Adam couché, par *Pier Francesco di Iacopo di Sandro,* élève d'André del Sarto. - 2e Chap. - Un groupe en marbre: la Vierge ayant sur les genoux le corps de J.-C., imité de Michel-Ange (église de St. Pierre à Rome), par *Giovanni* di *Baccio Bigio,* son élève. (On lit cependant sur la ceinture de la Vierge, *Jo. Lippus st. ex imitatione faciebat*). - Le bas-relief, J.-C. et Ste Véronique, est moderne, par *E. Santerelli.* - 3e Chap. Dans une niche, St. Nicolas de Tolentino, statue en bois, d'après *Jacques San Sovino.* Les deux anges, sur les côtés, sont de *Franciabigio.* - Les chapelles suivantes ont des tableaux de *Stradano, A. Gherardini, D. Passignano.* Dernière chapelle de la nef: statues de l'arch. Raphaël et Tobie, par *Jean Baratta* de Carrare, élève de Foggini.

Transept de dr. — Un tabl. du chev. *Currado.* - Chapelle Capponi: Une Sainte Monique entourée de douze religieuses Augustines, on l'attribue à *Fra Filippo Lippi.* - Chap. suivante : une Vierge sculptée en bois, par *Donatello*, dans le tabernacle, (Voir Fantozzi). - L'autel de l'autre chap. est de *B. Buontalenti,* on y conserve un ancien crucifix miraculeux de la compagnie des Bianchi. - Chap. de Nerli: on y voit un fort beau tableau représentant la Vierge et l'Enfant Jésus qui prend la croix, que lui présente avec une grace charmante, le petit St. Jean. D'un côté St. Martin, de l'autre S.te Catherine, présentent chacun les époux Tanai de'Nerli à la Vierge. Dans le gracieux paysage du fond, on voit une des portes de la ville (S. Frediano) et de gracieuses petites figures. Ce bel ouvrage est de *Filippino Lippi.* - Chap. suivante, St. Bernard écrivant sous la dictée de la Vierge, copie de *Felice Riposo* (Ficherelli) d'après Raffaellino del Garbo (ou le Pérugin ?). Tableaux sur les côtés, par *F. Riposo.* - Chap. Capponi, deux tombeaux de cette famille. Tabl. de *Gio. Sagrestani.* - Dans la suivante, un tabl. de *G. Gabbiani.*

Chevet. — A dr. - Adoration des Mages, par *A. Lomi.* - Chap. dei Vettori : quatre Saints ; plus bas, un tabl. avec la Vierge et l'Enfant. - Les cinq pièces devaient former un seul tableau

qu'on attribue à *Giotto* (?), au moins à son école. — La chapelle qui suit a un tableau avec la Vierge sur un trône, l'Enfant Jésus; St. Jean et St. Jérôme, par ***Botticelli*** (selon Richa), par ***Ridolfo Ghirlandajo*** (selon Cinelli), peut-être un ***Filippino Lippi*** (?). — Les deux chap. suivantes ont chacune un tabl. d'***Al. Allori***. 1er gradin d'***Al. Allori***; devant d'autel, de ***Neri di Bicci***. — 2° gradin et devant d'autel, manière de Botticelli? — Dans l'autre, un tabl. de ***J. Vignali***. — Dans les dernières chap. du chevet: l'Annonciation et la Nativité; (la Vierge est couverte d'une robe de soie, dans ce tableau!) On attribue faussement, sans doute, ces deux ouvrages à Sandro Botticelli (?).

Transept de g. — 1re Chap. à droite; la Vierge assise, l'Enfant Jésus et deux Anges; St. Barthélemy et St. Jean Evang., manière de ***Botticelli***, ou de ***Cosimo Rosselli***. — La Transfiguration, par ***Pier Francesco di Jacopo di Sandro***. — Sur l'autel suivant, la Vierge avec l'Enfant debout sur ses genoux qui prend des fleurs dans une tasse que lui présente un des deux Anges. St. Thomas (?), St. Pierre. — Un gradin avec trois histoires, on lit la date 1482, école de ***Ghirlandajo***, (Fantozzi, *Guide*); probablement de ***C. Rosselli***. — 2° Chapelle dei Corbinelli: l'autel en marbre, les sculptures et les ornements sont un bel ouvrage d'***A. Contucci da Monte San Savino***. — Sur l'autel suivant: La Trinité, Ste. Catherine, Ste. Madeleine; un gradin avec trois hist. Ce beau tab. est attribué à l'école du ***Pérugin***, (Fantozzi, *Guide;* mais il s'approche plus de la manière de ***C. Rosselli*** *(?)* Autel suivant: La Vierge, l'Enfant et deux Anges; St. Barthélemy et St. Nicolas; plus bas, deux demi-figures; gradin, une Pietà; ce tableau est encore plus noirci que les autres. On l'attribue à ***Antonio del Pollajolo*** (?). — Autels de la dernière paroi du Transept: La Vierge sur un trône avec l'Enfant; St. Laurent et St. Jean Evang.. St. Etienne et Saint Bernard. Un gradin avec cinq histoires. Ce beau tableau, bien conservé, est peint à l'huile; on y lit la date de 1505; malheureusement on ne peut en indiquer l'auteur avec certitude; Fantozzi, d'après Gargiolli, l'attribue au ***Pérugin***, quoique

celui-ci n'ait jamais eu un style aussi large; plutôt à *Rodolfo Ghirlandaio*. — Sur le dernier autel : Le Portement, par *Michel* et *Ridolfo del Ghirlandaio*.

Nef de gauche. — Chap. Cavalcanti à droite : buste de Thomas Cavalcanti, par *J. A. Montorsoli*. Le tombeau de Jean Cavalcanti se trouve en face. Tableau ; la Vierge sur un trône avec l'Enfant, quatre Saints ; école du *Pérugin?* — Sur l'autel suivant, une copie du tableau de *Del Rosso*, par *F. Petrucci*, la Vierge, St. Sébastien et plusieurs autres Saints (V. Galerie Pitti). Après la porte de la Sacristie, le tabl. d'autel qui représente : La Vierge, Ste. Anne et des Saints, par *Rodolfo del Ghirlandaio*. — Sur les deux autels suivants, des tabl. de *Rutillio Manetti* et du Chev. *Masini*. — Le Christ en marbre, copie d'une statue de Michel-Ange qui est à la Minerve à Rome, par *Taddeo Landini*; sur le dernier autel, un tabl. de *Pier Francesco di Jacopo di Sandro*; la Résurrection.

Le riche et superbe chœur, avec les statues, les ornements, le tabernacle etc. par *Giovanni Caccini*, *A. Ubaldini* et *Silvani*, ses élèves (1600-1608). Le maître-autel, en pierres dures, par *J.-B. Cennini*.

Sacristie. — Cette belle Sacristie est du *Cronaca* (1489). Le Vestibule, par *André Contucci da Sansavino* d'après le dessin du *Cronaca*, auquel on reproche seulement de n'avoir par fait tomber les divisions de la voûte sur les colonnes. — Fresques, *inconnu*. Dans la Sacristie, tab. d'*A. Allori*, St. *Fiacre*. Sur la porte St. Augustin, *U. Sansovino*. Chap. tabl. de *Butteri*.

Le clocher, par *Baccio d'Agnolo*.

L'architecture du premier cloître, par *Alphonse Parigi*.

Le second cloître par l'*Ammannati* (1564-69).

S. Stefano e Cecilia (St. Etienne et Ste. Cécile, D. 4, près du Pont-Vieux). — C'est une des plus anciennes églises de la ville, on l'a croit fondée en 790. On y ajouta le nom de Ste. Cécile après la suppression de cette dernière église en 1783 (V. Place de la Seigneurie). Sa première forme de Basilique à trois nefs, fut changée en celle que l'on voit aujourd'hui, en 1656, aux frais des marquis Bartolommei.

On tenait dans cette église des assemblées populaires. Machiavelli rapporte l'éloquent discours qu'y tint *Niccolò da Uzzano* en 1426, pour réprimer la licence des Arts mineurs. Un décret de la République (1373) y institue une chaire, pour expliquer au peuple la Divine Comédie de Dante. Le 3 Oct. de la même année, Boccace commença ses leçons, continuées par *Filelfo* etc.

Sur la porte, doublée de fer, on voit un fer de cheval, pour rappeler que ce fut un maréchal-ferrant qui la fit couvrir de plaques de fer à ses frais.

Le chœur et les autels sont de *Ferdinand Tacca* (fils de Pierre) ainsi que le devant d'autel qui représente le martyre de St. Etienne. – On remarque un St. Léonard, par *Matteo Rosselli*, un St. Nicolas, par *le même;* une Ste. Cécile, par le chev. *Curradi;* une Madone sculptée sur bois, par *Ranieri Bardi*, et dans le chœur un St. Etienne, par *Cecco da Gambassi*.

S. Tommaso (Place du Marché, D. 5). — Un tableau représentant la Vierge et des Saints, par *Jacopo di Casentino*, élève de T. Gaddi; floris. vers la moitié du XIV^e^ s.

* S. Trinita (Place du même nom, D. 4). — Cette église, que Michel-Ange appelait sa maitresse, a été construite sur un dessin de *Nicolas de Pise* vers 1250 (Villani et Ammirato). Le plan, dans l'origine, était un parallélogramme à cinq nefs, à cintre aigu. Dans la suite, on en fit une croix latine à trois nefs, et on y ajouta tous les autels latéraux. Il est facile cependant de reconnaître le plan primitif au milieu des modifications apportées par le goût moderne. La façade est moderne, c'est l'ouvrage de *B. Buontalenti* (1593) (1). Les sculptures sont de *J. Caccini*, la Trinité et St. Alexis.

Intérieur. — Voici ce qu'il y a de plus remarquable. A dr. de la grande porte : l'autel, dont la belle architecture et sculpture est de *Benedetto da Rovezzano*. Dans la chap. de la nef de droite, fermée par une grille, le beau tabl. de *Don Lorenzo*, l'Annonciation, avec le gradin. Il y avait aussi peint des

(1) V. chap. Sassetti plus loin.

fresques qui ont été effacées, ainsi que celles d'une autre chap. où l'on voyait le portrait de Dante et de Pétrarque. – Dans le transept de droite, une jolie porte en marbre donne dans la Sacristie, que fit construire Pallas Strozzi en 1421 et où il fit placer le tombeau de son père, m. en 1417, sous uue arcade. Sculpture du tombeau et architecture de la Sacristie (V. la façade Via di Parione) par des artistes *inconnus?* (XV[e] siècle). – A côté de la porte de la Sacristie on voit la chap. Sassetti, célèbre par les peintures murales de *D. Ghirlandaio*, qui les acheva en 1485. Elles représ. quelques traits de la vie de St. François: en face, miracle du Saint qui ressuscite un enfant. Presque toutes ces figures sont des portraits; celui du peintre est le dernier à dr., la main sur le côté. On voit à g., le palais Spini, au fond, le pont Sta. Trinità, à dr. l'église avec l'ancienne façade. Au-dessus St. François devant Honorius III. – Dans le bas de cette paroi, François Sassetti et sa femme à genoux; les portraits de leurs enfants sont dans le sujet au-dessus. – Paroi de droite, dans le haut, St. François qui va passer dans le feu, à la présence du Soudan d'Egypte; plus bas, la mort du Saint, entouré de religieux. – Paroi à g., dans la lunette, St. François, prenant l'habit de religieux; dans le bas; St. François recevant les stygmates. – Dans la voûte, quatre Sybilles. – Dans cette chap. on voit les tombeaux de François Sassetti et de sa femme Nera Corsi, par *Giuliano* de *S. Gallo* (?).

Le Presbytère est de *B. Buontalenti* (1593). – La chap. suivante est de *Cigoli;* les sculptures ainsi que le Christ en bronze sont de *Felice Palma* de Massa. – Dans la 16[e] chap., nef de g., le tombeau de Julien Davanzati, m. en 1444. – Sur l'autel, à g. de la grande porte, une statue de Marie Madeleine, commencée par *Desiderio da Settignano* et terminée par *Benedetto da Maiano*.

Dans le corridor de la porte latérale (Via di Parione) il y a d'anciennes arches sépulcrales, dans lesquelles on voit encore une fresque du XIV[e] s. (?), le Christ en croix et les Maries.

Dans le réfectoire du couvent (*B. Buontalenti*), quelques fresques de *Giovanni da S. Giovanni* et de *Nicodemo Ferrucci.*

Les Tabernacles. — Après les églises, nous allons indiquer quelques uns des nombreux tabernacles que l'on rencontre à chaque pas dans la ville. Plusieurs ont déjà été cotés à leur place dans le corps de l'ouvrage. La plupart sont malheureusement fermés par des volets ou des grillages.

Rive gauche. — Tabernacle de Sta. Rosa ou de la Vierge du coin. Au bout du quai, près de la porte San Frediano, La Vierge et Jésus, St. Jean-Baptiste, les apôtres, Ste. Marie Madeleine, par *D. Ghirlandaio.*

Canto alla Cuculia (D, 2) coin de Via de' Serragli. — La Vierge et l'Enfant, des Saints, par *Lorenzo di Bicci.*

Rive droite. — Place de Sta. Maria Novella, coin de Via della Scala. Fresque très-endommagée de *Francesco Fiorentino,* élève de don Lorenzo monaco.

Au coin de la rue delle Belle Donne et del Sole. Peinture du XIV^{e} au XV^{e} siècle (B. 4).

— Sdrucciolo di St. Michele (D, 5). L'Annonciation, par *Andrea del Sarto.*

— Via Ghibellina, palais Prétoire, St. Bonaventura, par *Fabrizio Boschi.*

— Quelques pas plus loin, dans la même rue, une fresque de *Giovanni da S. Giovanni,* représente un ancien sénateur qui fait l'aumône aux prisonniers. (Le tabernacle marque une des célèbres prisons appelées *le Stinche.* On voit encore dans l'intérieur, une fresque que l'on attribue à *Cennino Cennini* ou à un Giottesque, elle représente l'expulsion du duc d'Athènes. Le palais de la Seigneurie, dans cette peinture, conserve encore le plan d'Arnolfo. (V. Palais.)

Dans la Via dell'Agnolo, (E. 6), on trouvera au-dessus de la porte d'une ancienne chapelle, un beau bas-relief de *Della Robbia.*

— Dans la Via della Forca, (C. 5), un bas-relief, la Vierge et l'Enfant, par *M. Michelozzi (?).*

— Tabernacle *delle cinque Lampade*, Via Ricasoli, C. 5. La Vierge et l'Enfant par *Buffalmacco (?)*. La Vierge sur un trône et l'Enfant, des Anges. On croit cette peinture de *Fra Filippo Lippi (?)*, ainsi que les Saints sur les côtés. Le tabernacle est toujours fermé.

— Tab. de Notre-Dame. Via Nazionale, (B. 5). — Grand plein-relief, par un des *Della Robbia ;* on y lit 1522. La Vierge et l'Enfant, des Saints. – Quoique ordinairement fermé, on peut le faire ouvrir.

— Un Christ, fresque restaurée, transportée d'une église voisine, sur le mur d'enceinte près de la porte San Gallo, du XIV° s.

ÉTABLISSEMENTS PUBLICS.

L'Instruction: Académies, Bibliothèques publiques, Bibliothèques particulières. — Archives. – Muséum d'histoire naturelle, Musée Egyptien. — L'Enseignement: Les anciennes Écoles et l'Université florentine. – L'Enseignement moderne, Instruction primaire, Instr. secondaire, Instr. supérieure.

Les Académies. — Florence, l'Athènes de l'Italie, eut, comme l'Athènes grecque, ses académies. Les temps orageux de la république ne connurent guère que les associations politiques, les corporations de métiers, les établissements de bienfaisance etc.; il n'y eut que les artistes qui formèrent des sociétés, la *compagnia dei pittori ;* la *compagnie de St. Luc,* date de 1350. L'encouragement donné aux lettres par les Médicis, fit naître la célèbre *Académie platonicienne.* Elle fut fondée par Côme l'ancien vers 1439, et était formée d'hommes tel que: Marsilio Ficino, Pic de la Mirandole, Christophe Landino, Angelo Poliziano, Côme et Laurent le Magnifique. Elle tenait ses séances privées à Careggi, maison de plaisance de Côme, sur les collines de Fiesole. Cette Académie continua le platonisme de la poésie italienne initié par Dante, le substitua à la méthode des scholastiques aristotéliciens et ouvrit l'ère de l'érudition savante. Après la mort de Laurent le Magnifique, cette

Académie se réunit, pendant quelque temps, dans le palais que Bernard Rucellai, son président, fit construire dans son jardin de *Via della Scala*, qu'on appelait *la Selva* (1). C'est là que Machiavelli fit à ses collègues la lecture de son discours sur les décades de Tite-Live, Fabrice Colonna y parla de l'art de la guerre, que Léon X vit jouer la tragédie de Rosmonde, de Jean Rucellai. La conspiration contre le cardinal Jules des Médicis (1522) fut, à ce qu'on croit, ourdie dans ces jardins. Les conjurés furent exilés ou tués. L'exil de Palla Rucellai (1527) mit fin à l'Académie.

Nous citerons parmi les académies qui furent fondées dans la suite, celle *della Crusca* (formée des *Ac. degli Umidi*, *Ac. florentine* et *degli Alterati*) (1587), qui s'occupe de littérature; on lui doit le Vocabulaire de la langue italienne ; celle des *Apatisti* (1698), qui s'occupait aussi de littérature; la société *Colombaria* (1735) qui s'occupe particulièrement de recherches archéologiques, l'*Athénée* etc. – Parmi les sciences ; la célèbre académie *del Cimento*, de 1657 à 1667, fondée par le cardinal Léopold des Médicis ; elle s'occupait surtout d'expériences de physique. L'académie des *Georgofili*, s'occupe de la science agricole, etc.

Académie des Beaux-Arts, Via Ricasoli, près de la place Saint Marc. — Elle doit sa première origine à une association d'artistes (*Compagnia di S. Luca*) en 1350. Côme I, en 1562, sur les instances de Vasari, institua régulièrement l'académie des Beaux-Arts.

Son principal fondateur est le Grand-duc Pierre-Léopold, qui réunit en un seul l'enseigement des arts du dessin, et le plaça dans l'endroit où il y avait autrefois le couvent et l'hôpital de St. Matthieu, en lui donnant le titre d'académie (1784). – On y trouve les écoles de dessin, de peinture, de sculpture et de gravure. Il y a aussi une école de déclamation et de musique, une bibliothèque et une galerie de tableaux anciens très-importante pour l'histoire de l'art florentin (V. Galeries)

(1) Voir Orti Oricellari et Palais Stiozzi-Ridolfi.

On y trouvera aussi (*Via del Ciliegio*), le célèbre atelier des ouvrages en pierres dures (*Lavori di Commesso in pietre dure*).

BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES. — C'est Florence, qui en Italie, a donné le premier exemple des bibliothèques publiques.

Bibliothèque Laurenziana (cloître de St. Laurent, ouverte de 9 heures à trois). — La salle et le vestibule en furent commencés en 1524 sur le dessin de *Michel-Ange*, et achevés par *Vasari*. La rotonde (dessin de *P. Poccianti*) unie à la bibliothèque a été terminée en 1841. Les fenêtres sont peintes sur les dessins de *Jean d'Udine*.

Le premier fond de cette bibliothèque fut formé de livres réunis par Côme l'ancien et Laurent de Médicis, et placés ici sous Côme I. Depuis elle s'est enrichie de plusieurs bibliothèques particulières, entre autres, de tous les Mss. autographes d'Alfieri. Il y a 9,000 manuscrits. On remarque parmi les livres rares et précieux, les premières bibles imprimées et le beau Lucien de Florence avec des miniatures. Parmi les manuscrits: un Virgile du V.e siècle, un des plus anciens manuscrits qu'on connaisse de cet auteur. Les Pandectes, du VI.e ou VII.e s. emportées d'Amalfi en 1135 par les Pisans. Deux manuscrits de Tacite, l'un du IX.e s., copié sur un MS. de 395 : l'autre du X.e s. provenant d'un couvent de Westphalie, c'est le premier qui ait fourni les cinq premiers livres des annales. – Le Décaméron de Boccace de 1384. – Un Q. Curce du X.e s. – Lettres de Cicéron, *ad familiares*, de la main de Pétrarque, avec quelques lettres de ce dernier. Térence collationné par Politien. – Le fameux manuscrit de *Longus*, avec la tache d'encre qui a servi de texte à la verve mordante de P. L. Courier. Lettre du Dante, où il refuse de rentrer à Florence. Ecrits inédits de Ficino. – Manuscrits de Redi et d'Alfieri. – Les actes du concile *œcuménique* tenu à Florence en 1439. – Le recueil des éditions princeps des auteurs Grecs et latins par A. M. D'Elci, donnés à la bibliothèque. – Miniatures : Evangile Syrien de 586. – Bible in-f.o du milieu du VIe s. – Dans le *Canzoniere* se trouvent les portraits de Laure et de Pétrarque, du XIVe s.

Bibliothèque Magliabechiana (sous le portique des Ufizi, ouverte de 9 à 4 heures). — Antoine Magliabechi laissa en mourant (1714), sa bibliothèque, composée de 30,000 vol. à Florence. Cette bibliot. est devenue la plus grande de la ville, elle compte à présent 160,000 vol. et 10,000 mss. principalement importants pour les derniers temps du moyen-âge et pour l'hist. littéraire moderne. On y dépose un exemp. de tous les ouvrages publiés en Toscane. On cite comme raretés: deux Bibles de Mayence, de 1462. – Le premier Homère imprimé, Florence 1488, avec miniatures. *Cicero ad familiares,* le premier livre imprimé à Venise, 1469. – Le Dante de Landino, 1481, *sur velin,* avec gravures. – Anthologie de Lascaris, Florence 1494, avec peintures imitant les camées.

Bibliothèque Marucelliana (Via Cavour, Larga). (Lundi, Mercredi, Vendredi, 9 à 1 heure). — Fondée par l'abbé François Marucelli (m. en 1703), qui en fit le catalogue en 112 vol. portant le titre de *Mare magnum*. Elle possède environ 60,000 volumes.

Bibliothèque Palatine (Palais Pitti; il faut une permission). — Fondée par le grand-duc Ferdinand III; renferme environ 80,000 vol., et 2,000 mss. dans 21 chambres. On y trouve tous les classiques grecs et latins; la série complète des *Variorum* et celle *ad usum Delphini;* la collection entière des éditions *Elzéviriennes* en 12°; les éditions des ouvrages modernes les plus célèbres sur l'Europe, l'Asie et l'Amérique, et enfin un recueil des ouvrages qui traitent des beaux-arts, de l'archéologie, de l'histoire naturelle, des voyages etc. Parmi les mss. on remarque plusieurs lettres autographes des hommes célèbres de toutes les nations; des mss. de Galilée, de Viviani, Torricelli, Machiavelli, Benvenuto Cellini, Laurent le Magnifique etc. On y a ajouté la *Bibliothèque Targioni-Tozzetti,* qui contient environ 5,200 volumes, sur la littérature, la médecine et l'histoire naturelle, ainsi qu'environ 500 manuscrits.

Bibliothèque Riccardiana (via Cavour, Palais Riccardi). — Contient environ 30,000 vol., parmi lesquels 600 du quinzième siècle, et environ 4,000 manuscrits, qui se composent de

3,000 codes d'auteurs italiens, 700 codes Latins, 100 Grecs et Hébreux et 200 volumes d'Opuscules très-rares. Raretés: histoire naturelle de Pline, du IXe ou X.e s. — Histoire de Venise jusqu'en 1275, par Martino de Canale, en français. Voyage de fra Oderigo del Friuli l'an 1318. — Lettres de Poggio Bracciolini. — Ms. autogr. de l'hist. de Flor. par Machiavel. — Ancienne copie du testament de Fil. Strozzi. — Architecture militaire par Galilée. Une défense de Savanarole par Pic de la Mirandole. Elle est ouverte tous les jours, depuis 9 heures du matin jusqu'à 2 heures de l'après midi.

Bibliothèque de l'Hôpital de Santa Maria Nuova (place de S. Maria Nuova). — Elle est riche en ouvrages de médecine et en manuscrits remarquables, parmi lesquels, l'histoire d'Italie par *Migliore Cresci*, et celle de l'*Ammirato*.

Bibliothèque de l'Académie des Beaux-Arts (via Ricasoli). — Elle renferme environ 9,000 volumes des ouvrages les plus renommés sur les beaux-arts, l'histoire, l'antiquité. La Musique est aux Archives de l'Institut musical.

Bibliothèques Particulières. — *Bibliothèque Capponi* (Palais Capponi, via Saint-Sébastien). — Elle contient environ 10,000 volumes imprimés, et 300 manuscrits, se rapportant à l'histoire d'Italie.

Bibliothèque Martelli (Palais Martelli, via della Forca).

Bibliothèque Riccardi-Vernaccia (via Pinti). — Renferme environ 9,000 volumes, parmi lesquels un bon recueil de manuscrits et de lettres autographes.

Les Archives (Portique des Uffizi, ouvertes de 9 à 3 heures). — Il manquait à Florence, déjà siége et centre de l'intelligence et de la civilisation, qu'une sage disposition utilisât d'une manière plus directe, ses nombreuses et précieuses archives, en vue surtout des études historiques.

Sur la proposition d'un homme très-versé dans la matière, Mr. le prof. *F. Bonaini*, un décret du 20 février 1852, institua : une *Direction Centrale* des Archives de l'Etat, la réunion des Arch. diplomatiques, des Arch. de la République, et de la Monarchie, qui dépendaient autrefois d'administra-

tions différentes, et de les placer, avec toutes leurs divisions et subdivisions, dans le vaste édifice *degli Uffizi.* Un autre décret du 27 août 1856, fit de la direction centrale des Archives de l'Etat, une Surintendance générale des Archives du Grand-Duché. Les Archives d'Etat de Lucques et les Archives Diplomatiques et des Réformations (*Archives delle Riformagioni*) de Sienne passèrent sous la dépendance immédiate de la Surintendance, formant ainsi des sections des Archives Centrales de Florence.

Cette nouvelle constitution donnée aux Archives, en a fait, par un savant arrangement et de prévoyants réglements, une institution scientifique qui, tout en honorant le pays et celui qui en fut l'initiateur, est d'un avantage immense pour le progrès des études historiques.

L'Archivio centrale di Stato, occupe 61 chambres, dont 16, placées sur le côté le plus long des *Uffizi,* et sur une même ligne, offrent un beau coup-d'œil. Cet *Archivio* comprend trois grandes divisions : 1.° *Archives Diplomatiques ;* 2.° *Archives de la République ;* 3.° Archives de la Monarchie (*del Principato*). Il est subdivisé en sections, selon que les matières, la nature et la qualité des documents, ont rapport à la *législation*, l'*administration financière* et l'*administration de la justice.*

La division des *Archives Diplomatiques* se compose de pièces libres en parchemin. Elles sont au nombre de 140 mille : l'acte le plus ancien est du 20 septembre 716. – Il y a aussi quatre diplômes latins sur *papyrus,* dont le plus ancien est du VI[e] siècle.

La division des *Archives de la République,* contient 1.° les statuts de Florence et des communes sujettes à la république (plus de 900 pièces) : 2.° Conseils et Délibérations de la Seigneurie. Les actes des différentes sortes de gouvernements qui dirigèrent la République. – Les correspondances. – Les ambassades (parmi celles-ci, les rapports officiels autographes de *Machiavelli,* pendant ses ambassades). 3.° Les documents concernant les revenus et les dépenses de la République : la Mon-

naie (Zecca), emprunts, consolidé, cadastre et dîmes. – Revenus et dépenses à différents titres. – Magistrats: Podestat, Capitaine du peuple, Exécuteur des ordonnances de Justice, Juges des appels et des nullités, Capitaines de la part guelfe (Capitani di parte Guelfa). *Otto di Custodia e Balìa.* Surveillants ou geôliers des *Stinche* (ancienne prison) ; officiers de nuit et des monastères (1), officiers des vivres, Annone, conseil de Justice (plus tard, la Rote), Magistrat des pupilles, conservateurs des campagnes (2), (environ, 20 mille liasses).

La division des *Archives de la Monarchie* (*del Principato*), contient : 1.° Les documents sur le gouvernement des Médicis (1532–1743), depuis le duc Alexandre jusqu'à la Grand-Duchesse Electrice Palatine (9000 liasses) ; – 2.° Documents sur les Magistratures et les différentes fonctions publiques, pendant la Monarchie (Principato) (41 mille liasses environ). – 3.° Archives des 21 arts (21 mille, environ) ; – 4.° les documents provenant de 451 Archives de corporations religieuses supprimées, au nombre de 24,004 liasses. – Il faut y ajouter les documents de trois archives : 1.° *Archives des ducs d'Urbin* (868 liasses) ; 2.° *Archives des princes de Piombino* (799 liasses) ; 3.° *Archives des Cervini,* où il y a beaucoup de documents sur *Marcello II* appartenant à cette famille, et sur le concile de Trente (64 liasses). Outre l'importance historique, cette immense collection de documents en renferme quelques uns qui peuvent exciter la curiosité, surtout ceux qui ont rapport aux correspondances ; on y trouve des lettres, de *Machiavelli,* de *Guicciardini,* de *Galilée,* d'*Arioste,* du *Tasso,* de *Savonarola,* de *Michel-Ange,* du *Titien,* de *B. Cellini,* et d'un grand nombre de papes, d'empereurs, de rois, de princes, et des hommes les plus illustres, dans les sciences, les lettres, les arts, la politique, la diplomatie, la religion etc.

(1) *Ufficiali di notte e monasteri,* chargés de veiller à ce qu'on ne commît aucun attentat contre les mœurs et contre les couvents de religieuses.

(2) *Conservatori del contado,* veillaient aux dommages causés par les maraudeurs, etc.

L'*Archivio di Stato* a une bibliothèque, contenant toute sorte d'ouvrages sur la diplomatie, l'histoire et l'érudition, pour les employés de l'établissement et surtout pour l'étude de la Paléographie et de la Diplomatie dont l'établissement possède une chaire.

Muséum d'Histoire Naturelle (Via Romana, près du palais Pitti). — Fondation du grand-duc Léopold I, enrichi par ses successeurs. Il renferme de riches et intéressantes collections des trois règnes de la nature; des ouvrages en cire, uniques dans leur genre; un jardin botanique; un cabinet de physique; un observatoire. Il s'est enrichi, il y a quelques années, de la précieuse bibliothèque botanique et des collections que le botaniste anglais Webb, mort à Paris, a léguées à cet établissement. La tribune de Galilée est une de ses principales curiosités. Voici sommairement ce qu'il contient.

Second étage. A g. en entrant. Règne minéral. La première pièce contient des pierres travaillées; marbres, jaspes, cristal de roche etc. – Dans la longue galerie à côté, une riche collection d'échantillons minéralogiques de différents pays. Trois pièces sont destinées à la Géologie; quatre à la Paléontologie. Les Mammifères fossiles sont au rez-de-chaussée.

Une autre porte du Vestibule introduit au règne Animal. Les deux premières chambres sont destinées aux Zoophytes, puis cinq aux Articulés, dont quatre pour les insectes et une pour les arachnides, myriapodes, crustacés etc. Les Mammifères viennent ensuite, ils occupent huit pièces dont les deux dernières sont prises par l'ostéologie. – Une longue galerie contient les Mollusques ou Coquilles. – L'Ichthyologie (poissons) occupe deux pièces, et l'Erpétologie (reptiles) une seule. Une grande salle et un cabinet contiennent les oiseaux.

Ensuite commence une des plus intéressantes collections du Muséum, les préparations anatomiques en cire, dues au célèbre *Clément Susini* et à ses successeurs, *MM. Calenzuoli, père et fils, et Calamai*. Elles occupent douze chambres; les deux premières renferment des pièces d'anatomies comparées, les autres d'anatomie humaine. Une description n'apprendrait

rien au savant et fatiguerait le visiteur étranger à la science. La simple vue et la lecture des étiquettes suffiront.

En sortant de la dernière chambre, qui est fermée pour une classe de curieux, on entre dans une autre où l'on voit quelques produits de l'industrie des sauvages de l'Océanie, et deux pièces d'anatomie en bois qui se démontent, par *F. Fontana*. – De là, on passe dans un petit cabinet, appelé *delle cere antiche* (des cires anciennes) où l'on conserve de beaux mais lugubres ouvrages (quelques scènes de la peste) de l'artiste sicilien *Michele Zumbo*, que Côme III s'était attaché.

En descendant au premier étage, on trouve à gauche du vestibule, la collection minéralogique toscane, recueillie par Mr. Targioni. A côté la résidence de la Commission (Giunta) chargée de la carte géologique d'Italie. – Le *jardin botanique* a une entrée sur ce vestibule (1). Ce jardin possède de belles serres. Dans les salles attenantes, il y a l'herbier central de l'Italie, formé par les soins du professeur Parlatore. Il contient plus de 80,000 espèces de plantes. On y trouve les herbiers de la Billardière, de Desfontaine, de Pavon, de Webb, de Micheli etc.

Il y a aussi une collection de graines, de résines, de bois etc. et quelques empreintes fossiles; des préparations en cire, sur l'anatomie des plantes, exécutées par Mr. *Calamai*, sous la direction du prof. *Amici;* une autre collection en cire, de plantes de grandeur naturelle.

Dans la salle en face de l'escalier est la bibliothèque de Webb, c'est là que se donnent les leçons de Botanique, de Zoologie, de Géologie et de Physique.

La Tribune de Galilée est à droite de ce premier vestibule. Elle fut ouverte pendant la troisième réunion scientifique de l'Italie, en 1841. On y voit: la statue de Galilée, par *Costoli;* les autres sculptures, par *Pampaloni, Romanelli, Santerelli, Pozzi, Lusini* etc. Les peintures, par *Sabatelli, Bezzuoli, Cianfanelli* etc. Elles représentent quelques traits de la vie de Galilée. On y conserve ses instruments de physique,

(1) Il faut une permission pour le visiter.

ceux de l'académie du *Cimento* etc. On y voit un doigt (l'index) de Galilée, détaché du cadavre quand on le transporta dans l'église de Sta. Croce.

MUSÉE EGYPTIEN (et *Cenacolo di Foligno*, rue Faenza, A, 5).— C'est une riche collection d'antiquités égyptiennes formée par *Rosellini* pendant l'expédition Franco-Toscane en Egypte (1829-30). Elle est distribuée dans deux salles. On voit dans le vestibule un tableau représentant les membres de l'expédition (Champollion, Rosellini, le botaniste Raddi etc.), par le peintre *Angelelli* qui en faisait partie.

Au bout d'un corridor on trouve la salle où est le *Cenacolo*, attribué à *Raphaël*, retrouvé en 1845. Deux de ses dessins et son buste.

L'ENSEIGNEMENT. — La République avait grand soin de l'instruction de la jeunesse et Jean Villani raconte que de son temps (1275 ? - 1348), les enfants qui fréquentaient les écoles de lecture étaient au nombre de 10,000 ; ceux qui apprenaient le calcul, de 1000 à 1200, divisés en six écoles ; que ceux qui apprenaient la grammaire et la logique, de 550 à 600 divisés en quatre écoles. - Il serait trop long d'énumérer les établissements dédiés à l'instruction, sous la république et la monarchie, ce n'est pas ici la place d'une histoire de l'instruction, il suffira de rappeler :

L'Université de Florence. (*Lo Studio fiorentino*) (Via dello Studio, D. 5). — Ouverte le 6 nov. 1348, l'année de la terrible peste. « La mortalité ayant diminué et les esprits étant plus rassurés, la Commune, pour attirer du monde dans notre ville, et pour rendre les citoyens savants et vertueux, ordonna etc. » (Matthieu Villani, qui vivait à cette époque.) Cette Université fut illustrée par des professeurs célèbres ; voici les noms de quelques-uns : *Cino da Pistoja, Franc. Filelfo, Marsuppini, Manetti* (Voir Dôme), *Della Rovere* (Siste IV), *B. Accolti, T. Argiropolo, Christ. Landino, Marsilio Ficino, A. Poliziano. F. Guicciardini, P. Vettori, Torricelli, Viviani, Re-*

di, etc. Après bien des vicissitudes, elle fut abolie sous les Médicis et ne servit plus qu'à l'enseignement de la philosophie et des langues grecque et latine. Les Académies degli *Umidi*, degli *Alterati*, degli *Apatisti*, della *Crusca*, y tinrent leurs séances; enfin on y plaça en 1784, le séminaire du Collége *Eugeniano*.

Salles d'asiles. — Il y en a plusieurs dans la ville, entretenues par la charité privée, mais qui reçoivent du Gouvernement et de la Commune quelques subsides.

Écoles élémentaires. — Chaque quartier a une école pour les garçons, entretenue par la Commune et sous la surveillance d'une députation communale. - Il y en a aussi quatre pour les filles, qui dépendent du Commissaire du *Bigallo*. Outre l'instruction élémentaire, on leur enseigne les métiers de femme. Ces écoles datent de 1776.

Écoles Normales. (Scuole magistrali). — Il y en a deux, une pour les garçons (cloîtres de la *SS. Annunziata*); une autre pour les filles (*Borgo Pinti*).

Pensionnats pour les jeunes filles. Celui de *Via della Scala* (*Conservatorio della SS. Annunziata*) est maintenu par le Gouvernement, on y élève les demoiselles de bonne famille. Le *Conservatorio di Ripoli*, dans la même rue, possède un fond à lui.

Lycée et Gymnase. — Ce sont deux écoles préparatoires aux études de l'Université. - Il y a aussi deux écoles pies (*Scuole Pie*) où les élèves reçoivent l'instruction élémentaire et celle appartenant au Lycée.

L'Institut Technique (Conservatoire des arts et métiers, *Via S. Gallo*), pour les études du Lycée, pour les artistes et les artisans.

Écoles de dessin. — (V. Académie des Beaux-Arts.)

L'Institut Agraire (aux *Cascine*) possède plusieurs chaires pour l'enseignement des différentes branches de l'agriculture; on y trouve une bibliothèque, un musée, un laboratoire etc.

L'Enseignement Supérieur, complément des études univer-

sitaires, est divisé en quatre Sections: 1.° De Jurisprudence (à *S. Lorenzo*). – 2.° De Philosophie et Philologie (S. Lorenzo). – 3.° De Médecine et Chirurgie (Hôpital de Sta. Maria Nuova). – 4.° Des Sciences Naturelles (Muséum).

LES ÉTABLISSEMENTS DE BIENFAISANCE (1).

Les Sociétés; Confrérie de la Miséricorde. — Les Hospices: le Bigallo, les Enfants trouvés, les Orphelins, les Aliénés. — Les Hôpitaux: Santa Maria Nuova, la Maternité, Santa Lucia, S. Giovanni di Dio, Hôpital militaire.

Florence a vu de bonne heure s'élever les lieux destinés à secourir l'humanité souffrante. Avant le XI[e] s., renfermée dans ses étroites enceintes, elle était gouvernée par des ducs ou marquis, qui rachetaient leurs péchés par de larges aumônes faites à l'église, ou en fondant des monastères. Les religieux enrichis, fondèrent à leur tour, des maisons de refuges pour les pélerins ou pour les voyageurs. Puis vinrent les léproseries et les hospices au XII[e] s. Les hôpitaux, les sociétés ou compagnies de bienfaisance ne tardèrent pas à naître dans la ville qui s'était donné des institutions républicaines. J. Villani dit qu'en 1340 il y avait plus de 1000 lits pour les malades. Christophe Landino donne le chiffre de 35 hôpitaux vers la fin du XV[e] siècle.

Quelques belles institutions tirent leur origine de Florence: la Compagnie de la Miséricorde; le système correctionnel au moyen de la réclusion cellulaire; le premier germe qui inspira les salles d'asile, vient d'une institution israëlite, qui date de 1755.

La suppression générale des hôpitaux et de plusieurs congrégations, qui eut lieu vers la seconde moitié du XVIII[e] siècle, fit disparaître le grand nombre d'hôpitaux et d'établissements dont plusieurs, il est vrai, s'étaient déjà éteints ou

(1) V. Passerini, *Storia degli Stabilimenti di Beneficenza*. Le Monnier, 1853.

avaient été incorporés à d'autres. Voici quelques-unes des sociétés qui restent, et les autres établissements de bienfaisance.

La société de secours pour les pauvres honteux; *Buonomini di S. Martino,* instituée par St. Antonin archevêque de Florence, en 1441.

La société de St. Jean-Baptiste, pour secourir les pauvres par le travail ou par des aumônes. Elle donne aussi des dotes aux jeunes filles (1700).

Société de patronage, pour les libérés des pénitenciers de la Toscane. Elle procure aux plus jeunes les moyens de continuer leur instruction religieuse et professionnelle.

Une société de patronage pour les jeunes filles de la maison des converties, fondée par le marquis Capponi (1819).

Les Israélites possèdent plusieurs instituts de bienfaisance.

La Compagnie (ou Confrérie) de la Miséricorde. — Matthieu Villani en louant le zèle des frères de la Miséricorde pendant l'horrible peste de 1348, appelle cette belle institution, *nouvelle.* En effet, le premier document connu date de 1329, et probablement elle naquit en 1326 en se détachant d'une autre confrérie, également dédiée aux œuvres de charité, la Compagnie d'*Or San Michele* (1).

Les aumônes faites à l'occassion de ces grandes calamités publiques étaient considérables, la nouvelle compagnie reçut, à l'époque de la peste de 1348, 35,000 florins d'or (2). Elle eut bientôt un riche patrimoine, perfectoinna ses statuts et la République lui accorda une protection particulière, qui s'accordait bien avec l'estime générale. Les personnes les plus distinguées briguèrent l'honneur de faire partie de la compagnie. Elle s'occupa dans le principe à ensevelir les morts, à porter pendant les épidémies, les malades aux hôpitaux ou lazarets,

(1) Les *Laudesi*, qui chantaient les louanges de la Vierge, devant son image placée sur un des piliers du portique d'Or San Michele (1291), formèrent dans la suite la Compagnie d'*Or San Michele* qui devint une des plus riches et des plus bienfaisantes de la ville. Abolie en 1752. (V. Églises.)

(2) L'hôpital de Ste. Maria Nuova 25,000 fl. d'or et les Capitaines d'Or San Michele, 350,000.

à distribuer les aumônes, mais surtout alors à recueillir les orphelins ou les enfants abandonnés. Quand la ***Misericordia*** se réunit, en 1425, aux capitaines du ***Bigallo***, ce furent ces derniers qui s'occupèrent presque exclusivement des enfants. Après sa séparation du ***Bigallo***, en 1489, et sa réorganisation, la ***Misericordia Nuova*** s'occupa des pauvres, des malades et des derniers devoirs. Les frères de service, sont vêtus en habit de pénitents noirs, le capuchon sur la tête. A la requête des malades, il vont chez eux les panser, les soigner, les veiller, ou les portent à l'hôpital. Ils recueillent les blessés, ou les malades par la ville, emportent les cadavres en cas de mort subite, etc. et cela à toute heure du jour ou de la nuit, sans avoir égard aux intempéries des saisons, ni même aux temps d'épidémies.

Oratoire et Résidences de la Compagnie (1). — On ignore si la ***Misericordia*** demeura, dès sa fondation, sur la place de St. Jean, mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'en 1351, *Jean Albizzo di Pellegrino,* donna sa maison sur le coin du *Corso degli Adimari* et de la place St. Jean, et qu'en 1352, la Commune fit don du terrain pour constuire l'Oratoire, le portique que l'on voit aujourd'hui.

Après sa séparation d'avec la Compagnie du ***Bigallo***, en 1489, on retrouve la confrérie de la Miséricorde, en 1525, occupant l'église de St. Christophe dans le *Corso degli Adimari,* et en 1580 à l'endroit où elle est maintenant (V. Églises).

Bigallo (hospice des orphelins). Place de St. Jean Baptiste. On appela en 1243 pour combattre la secte des Patarins, l'éloquent prédicateur dominicain, Fra Piero de Vérone (St. Pierre martyre), qui institua aussi en 1244 une milice, commandée par douze des principaux citoyens, qu'on nomma les *capitaines appelés pour la Foi* (Quæsitorum fidei). Après la défaite des patarins près de *Santa Felicita* et sur la petite place de la *Croce al Trebbio* (1245), les capitaines de la Foi se dédièrent aux œuvres de charité et devinrent les capitaines de la Compagnie de Ste. Marie, puis capitaines du ***Bigallo***, du nom

(1) V. Places.

d'un hôpital à quelques milles de Florence, confié à leurs soins (1245). Telle est l'origine d'une des plus bienfaisantes institutions de la ville. Les Capitaines acquirent bientôt l'estime et la bienveillance de leurs concitoyens.

Devenus riches (dès 1250) par les dons des particuliers et même de la République, ils purent fonder et entretenir des hôpitaux, faire de continuelles aumônes aux églises, aux pauvres et aux monastères. Ce ne fut cependant qu'en 1425, à l'époque de leur réunion avec la Compagnie de la Miséricorde (V. ce mot), qu'ils s'occupèrent, presque exclusivement, des orphelins ou des enfants abandonnés par leurs parents. En 1489 la compagnie de la Miséricorde fut séparée de la société du *Bigallo*. En 1541 cette dernière institution subit d'importantes réformes par les soins de Côme I, qui y ajouta douze *Buonomini* (Bonshommes) et destina les biens de la société au profit des orphelins et des enfants abandonnés. Des établissements furent fondés pour les recevoir jusqu'à l'âge de 18 ans, et pourvoir à leur instruction professionnelle. (Maintenant la société n'a que le local de la place St. Jean-B.). Après bien des vicissitudes cette institution subit une dernière réforme en 1776, sous le grand-duc Pierre Léopold, qui la plaça entièrement sous la direction d'un Commissaire (*Commissario del Bigallo*).

Le *Bigallo* reçoit les orphelins et les enfants abandonnés de 3 à 10 ans, de toute la Toscane. Le chiffre moyen, calculé pendant dix ans, est de 390. On place les enfants moyennant rétribution, soit à la campagne, soit à la ville, dans des familles où ils apprennent l'agriculture ou un métier. D'autres entrent dans des établissements de bienfaisance ou chez des particuliers qui les demandent. A l'âge de 18 ans, les garçons reçoivent trois *scudi* et les filles 30 et même 50 scudi. Les infirmes ou estropiés restent à la charge de l'établissement.

Les Capitaines du *Bigallo*, n'eurent de demeure fixe qu'en 1352, au coin de *la Via de' Pittori* et de la place d'*Or San Michele*. Eu 1425, ils se réunirent à la Compagnie de la Mi-

séricorde et se fixèrent dès lors sur la place St. Jean. La *Misericordia* alla s'établir un peu plus loin en 1489.

Hospice des enfants-trouvés. (Place de la SS. Annunziata, Spedale degl' Innocenti). — Les deux anciens hospices de *S. Gallo* et de *Sta. Maria della Scala,* étant devenus insuffisants, on fonda celui-ci en 1444, d'après les dessins de ***Brunelleschi*** (V. Places). La tutelle protectrice que l'établissement accorde à ces malheureuses créatures s'étend jusqu'à 18 ans pour les garçons et à 35 pour les filles. Les infirmes restent à la charge de l'hospice. On reçoit en moyenne 1468 enfants par an. Le nombre en est d'environ 8500. On y a joint en 1825 un hôpital de la maternité; une école d'accouchement et une salle pour la vaccination.

Hospice des orphelins de St. Philippe Neri. Il a été fondé en 1650.

Hospice des aliénés, des incurables, des invalides. (Spedale di S. Bonifazio, Via San Gallo). — Fondé en 1387, par Boniface Lupi de Parme, qui fut Podestat et Capitaine de la République. Il est devenu dernièrement l'hospice des aliénés, des invalides etc. En 1522, une partie de l'établissement était destinée aux malades dits *incurables*, affectés de la maladie qu'on appelait ***Morbo Gallico*** et qui parut pour la première fois à Florence en 1496.

Hôpital de Santa Maria Nuova. (D. 6.) — C'est le plus ancien et le plus célèbre hôpital de Florence. Il fut fondé en 1288 par *Folco di Ricovero dei Portinari* (père de Béatrix), d'abord sur l'angle de la rue *delle Pappe.* C'est cette salle, qu'on appelle *St. Matteo*, et où le fondateur a son tombeau. On acheta, en face, le couvent de *St. Egidio* pour y construire d'autres salles en 1315 et 1334. L'église fut reconstruite par ***Lorenzo di Bicci*** en 1418-20. (V. Églises). - ***Bicci di Lorenzo*** (fils de Lorenzo di Bicci) peignit (1424) les deux fresques latérales, qui représentent Michel Panzano, directeur de l'hôpital, demandant au pape Martin V, la continuation des privilèges de l'établissement; le même pape consacrant l'église en 1319. Au-dessus de la porte la Vierge et l'Enfant, en terre cuite, par ***Bicci di Lorenzo*** (1424).

Lorenzo di Bicci (1422) fit aussi le cloître à l'Est de l'église et agrandit le cimetière. (Voir Cimetières). L'Hôpital fut agrandi à plusieurs époques, par *Buontalenti* vers 1574, qui commença en outre le portique et la façade où sont les bustes de Côme II, par *Caccini*, de Ferdinand II, par *B. Cenni*, de Côme III par *Marcellini*, de Jean Gaston, par *Montauti*. En 1591 on fit la chapelle au fond d'une des salles; on la croit de *J. Bologne*. Les fresques sous le portique sont de *Antonio delle Pomarance;* histoire de J. C. L'Annonciation est de *T. Zuccheri*. Dans la première cour, à droite de l'église, au-dessus de la porte: la Vierge et l'Enfant Jésus, terre cuite; dans la cour suivante, la Samaritaine par *Alex. Allori*. – Dans la cour, à gauche de l'église, où était le cimetière, figure en bas-relief de Monna Tessa, l'inscription est certainement du XVII^e siècle et rapporte une tradition qui courait dans ce temps-là. Une Charité, fresque de *Giovanni da S. Giovanni*. Près de là, dans le jardin dit des ossements (orto delle ossa), une fresque très-endommagée de *Fra Bartolommeo* et de *l'Albertinelli*, le Jugement dernier. On y voyait aussi une fresque *d'Andrea del Castagno*. – La façade fut achevée en 1718. Les agrandissements et les améliorations ont continué jusqu'à ces derniers temps. – Les vastes salles peuvent contenir en tout 1282 lits. On y trouve un cabinet physiologique et un pathologique, une bibliothèque etc. C'est la grande école pratique de médecine et de chirurgie; c'est ici qu'est l'enseignement supérieur de perfectionnement des sciences médicales.

Hôpital de la Maternité. (Orbetello, Via della Pergola). — Le pieux Nicolas Alberti, en fut le fondateur en 1372. L'architecte fut *Agnolo Gaddi?* ainsi que de l'église. C'est aussi un lieu de refuge pour les femmes indigentes de tout âge. Il dépend de l'Hospice des enfants-trouvés.

Hôpital de St. Jean de Dieu. — Fondé peu après 1380, dans *Borgognissanti*. On y incorpora dans la suite la maison d'Améric Vespucci.

Hôpital de St. Lucie. (Via S. Gallo). — Fondé en 1808. Maladies de la peau. Construit sur un couvent de dominicains

que Fra Savonarola avait encouragé et protégé (1484). – On y trouve un établissement de bains.

Hôpital militaire. Via S. Gallo.

ÉTABLISSEMENTS DIVERS.

Maison de travail. – Prisons. – Hôtel des Monnaies. – Atelier des ouvrages en pierres dures. – Fonderie en bronze. – Bourse. – Poste. – Télégraphe. – Forteresses. – Casernes. – Abattoirs.

Maison de travail. (Rue des Malcontenti, F, 7.) *Pia Casa di Lavoro, Montedomini.* — En 1476 on avait construit ici un lazaret pour les maladies contagieuses, dépendant de l'hôpital de Sta. Maria Nuova. Plus tard (1539) on céda une partie de l'édifice aux religieuses de Monticelli et de Montedomini, et ces monastères ayant été supprimés en 1808, on en fit un Dépôt de Mendicité. Dans la suite on lui donna le nom de Maison de travail, parce qu'on oblige les individus qu'on y reçoit à exercer quelques métiers. Les enfants des pauvres, des deux sexes, reçoivent une instruction professionnelle. Le nombre des pauvres était, en 1850, d'environ 1200.

Les Prisons. Le Murate, réclusion cellullaire (1). (Rue St. Giuliano F, 7). — Il y avait là autrefois un couvent qui tire son origine d'une petite maison du pont *alle Grazie* (V. Ponts) où quelques religieuses s'étaient retirées et *murées* (Murate) 1424. Ce couvent fut longtemps sous la protection et la munificence des Médicis et devint un des plus célèbres de la ville. Il eut des hôtes illustres : Catherine Sforza Riario, mère de Jean Médicis des Bandes noires ; Catherine des Médicis ; deux princesses de la maison Cybo ; Catherine, femme de Jean-Marie Visconti, duc de Camerino, et la belle Léonore, veuve du malheureux Fieschi, comte de Lavagna ; Lelia Orsini-Farnese belle-sœur de Paul III ; enfin Camille Martelli, veuve de Côme I.

(1) La premièreidée de ce genre de réclusion appartient à *Filippo Franci* qui l'institua en 1677 dans une Maison de refuge dont il était le directeur.

Le couvent et l'église renfermait des peintures de *Simone Memmi*, de fra *Filippo Lippi*; des sculptures de *Mino de Fiesole*, de *Baccio de Montelupo*, de *Desiderio de Settignano*.

En 1808 le couvent fut supprimé et destiné à des habitations particulières. Quand on démolit, en 1835, les anciennes prisons appelées le *Stinche* (1), on en fit une *maison de correction*. Un décret de 1858 ordonna d'y réunir toutes les prisons de la ville (V. Palais du Podestat), et d'agrandir l'édifice.

L'Hôtel des Monnaies. (La Zecca). Place des Ufizj, à côté du portique de l'Orcagna (*Loggia de' Priori*). — Un décret de la République ordonna en 1361, d'acheter une maison avec une tour dans le voisinage de St. Pier Scheraggio (église qui fut incorporée dans le portique des Ufizj), pour y battre monnaie; elle devint sous les Médicis, l'hôtel que l'on voit maintenant. Florence avait des monnaies avant le IX^e siècle, mais ce ne fut qu'en 1252 que ses premiers florins d'or avec ses armes acquirent la renommée qui les fit rechercher par toute l'Europe. Ce fut la première ville d'Italie qui cessa de frapper les monnaies au coin de l'empereur, et la première aussi qui les ait frappées avec des lettres à la périphérie. Son Musée monétaire possède une riche collection de Médailles et de monnaies d'or et d'argent des républiques de Sienne et de Florence: celles frappées depuis Médicis jusqu'à nos jours. Plusieurs moules très-estimés, sont gravés par *Cellini*, *Mola* et *Santerelli*.

Atelier des ouvrages en pierres dures. (*Lavori di Commesso in pietre dure*). Rue degli Alfani, C 6. (V. Académie des Beaux-Arts). — Ce genre de travail, espèce de mosaïque, a pris naissance à Florence, vers la moitié du XVI^e s. Perfectionné ensuite, il a donné les magnifiques ouvrages de la chapelle des princes et du maître-autel de l'église de *S. Lorenzo*; les belles tables que l'on admire dans les galeries des Ufizj et à

(1) Elles occupaient l'emplacement du Théâtre Pagliano et le reste du bâtiment.

Pitti etc. et les travaux remarquables que l'on peut voir dans la manufacture.

Fonderie des objets d'art en bronze. — Au bout de *Via Cavour.* — Les objets d'art sortis de cette fonderie, dirigée par l'habile *C. Papi*, font honneur à cet artiste.

La Bourse. — Quai, entre le pont Vieux et le pont alle Grazie, rive droite. Construction moderne (1859), sur l'emplacement des anciennes boutiques des teinturiers, au-dessus desquelles une grande terrasse, recouverte d'un toit immense, servait de séchoir (tiratojo). On peut en voir un semblable, sur l'autre rive, vers la porte S. Frediano. Outre la bourse, il y a la Banque nationale, la Chambre de Commerce etc.

La Poste aux lettres (Voir place de la Seigneurie). La Poste aux chevaux est dans Borgo S. Lorenzo.

Bureaux du télégraphe. — Palais de la Seigneurie, côté nord.

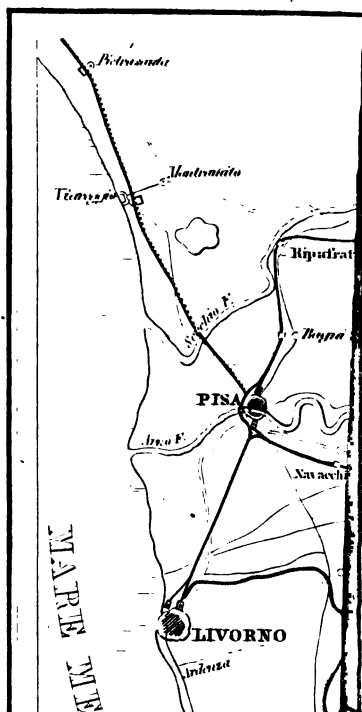
Forteresse de Belvédère. — Elle domine la ville. La première idée appartient au duc d'Athènes, mais son projet ne fut point mis en exécution. Ce fut Ferdinand I qui la fit construire par *B. Buontalenti* en 1590. On y voit un puits très profond creusé dans le roc et un souterrain dont l'entrée est très-difficile à apercevoir; c'est là que les Médicis tenaient leur trésor. Ce fort a été désarmé en 1859.

Forteresse de St. Jean-Baptiste (Fortezza da Basso). Entre la porte *Nuova* et la porte *S. Gallo.* — Le pape Clément VII (Médicis) et le duc Alexandre des Médicis firent construire cette vaste forteresse (1535) pour contenir les Florentins. Michel-Ange refusa de coopérer à une œuvre de servitude, on en chargea *Antonio da S. Gallo,* selon Vasari, ou *Pierre François de Viterbe*, selon Varchi. Philippe Strozzi, qui en avait conseillé la construction y mourut prisonnier (on croit même qu'il se donna la mort) après la bataille de Montemurlo (1537). Dans l'église renfermée dans le fort, Sta. Barbera, on voit la Sainte, par *Al. Allori*, une Piété attribuée au *Pérugin*, et quelques tableaux d'auteurs inconnus. – On trouve aussi une collection d'armes et d'armures anciennes.

Casernes. — Près de la Forteresse da Basso, il y a deux casernes, une pour la cavalerie, l'autre pour l'infanterie et un manège. Les autres casernes sont dans via Cavour et via S. Gallo. Les anciens greniers d'abondance (supprimés) fondés par Côme III en 1695, sur le quai de S. Frediano, Place de l'*Uccello*, servent quelquefois de caserne.

Les Abattoirs. — Rive gauche, quai S. Frediano, ne datent que de 1835. Autrefois les bouchers abattaient les animaux dans leurs boutiques de la ville.

CARTA DI

Viareggio
Ripafratt
Serchio F.
PISA
Arno F.
Navacchi
LIVORNO
Ardenza
MARE ME

ENVIRONS DE FLORENCE.

Du sommet d'un des édifices de la ville, ou d'un des points élevés des environs, de Fiesole par exemple, on voit se dérouler en s'élargissant de l'Est à l'Ouest, la vallée de l'Arno, *il Val d'Arno fiorentino*. Florence, avec ses beaux clochers et son imposante coupole, est placée dans la partie la plus étroite, aux pieds des collines dont l'Arno baigne la base. Le *Montisoni*, le *Monte Pilli*, le *Poggio Incontro*, derrière lequel disparait le fleuve, bornent en amphithéâtre la partie orientale de la vallée. Au-delà, la chaîne du Casentino montre ses sommets qui viennent se relier au Nord avec les collines de Fiesole. De ce côté, au fond du tableau, on voit le *Monte Sinario* avec son couvent, et le *Monte Morello* (913 m.) plus rapproché de la ville. Au N. O. les montagnes de *Pistoja* détachent une longue suite de collines qui ferment au Sud la vallée en se rejoignant au *Montisoni*.

Ce qui frappe le plus, à la vue de ce panorama, c'est la prodigieuse quantité de bourgs, de villages, de fermes, de superbes villas dont la plaine et les collines sont parsemées. C'est ce qui fit dire à l'Arioste :

> Se dentro un mur sotto un medesmo nome
> Fosser raccolti i tuoi palagi sparsi,
> Non ti sarian da pareggiar due Rome.

La partie septentrionale surtout fourmille d'habitations. Vers le levant, rive dr., on trouvera : *S. Salvi*, *Rovezzano*, vers

l'Arno; en montant vers la colline, *Settignano, Majano,* noms qui nous rappellent des artistes célèbres. Puis *San Domenico, la Badia a Fiesole,* et au sommet d'une colline, la ville de *Fiesole* avec son cortège de villas. Au-delà du torrent le *Mugnone,* les bourgs de *San Marco Vecchio, Pellegrino, la Pietra,* entourés de villas; plus bas, le couvent de *Montughi;* au fond le couvent de *Monte Sinario.* Aux pieds de *Monte Morello* se montrent les villas royales de la *Petraja, Castello,* au milieu d'une infinité d'autres particulières. Puis viennent *Sesto, Doccia,* avec la fabrique de porcelaine du marquis Ginori, à l'extrêmité d'une longue allée d'arbres. Plus loin, vers le N. O. *Prato, Pistoja, Poggio a Cajano,* autre villa royale à dix milles de la ville. Enfin, vers le sud, *Carmignano, Signa, Castel Pucci,* et en se rapprochant de la ville, *Soffiano, Monte Uliveto, Bellosguardo, Belvedere, S. Miniato,* et *Montisoni.*

L'histoire, la littérature, les arts, arrêtent à chaque pas. Nous ne pouvons indiquer que d'une manière succinte quelques uns des points les plus importants en dehors de chaque porte de la ville.

PORTE ALLA CROCE.

En sortant de cette porte en trouvera à dr., le pont en fil de fer et une promenade sur les bords de l'Arno. A gauche, la porte à Pinti. En face, la grande route d'Arezzo, qui conduit à *S. Salvi, Varlungo, Rovezzano.* Vers la colline, *Terrenzano, Settignano, S. Martino a Mensola, Majano;* les villas *Buonarroti, Poniatowski* etc. etc.

San Salvi. — A peu de distance de cette porte et sur la gauche de la grande route, on trouve les restes de l'ancien monastère de Saint-Salvi. Ce lieu rappelle la mort tragique de Corso Donati (1308), le siége de 1312, par Henri VII empereur d'Allemagne, et celui plus fameux de 1529. Il n'y a de remarquable qu'un Cénacle peint par *André del Sarto.* Cette peinture est parfaitement bien conservée; ce fut le seul objet respecté par la populace et la soldatesque, lors du fameux siége

de Florence en 1529. Dans l'église: une Sainte-Humilienne ressuscitant un enfant, *Passignano;* une Adoration des Bergers à la crèche, *inconnu;* Christ en relief au milieu de plusieurs personnages peints sur bois, parmi lesquels on remarque la Sainte-Vierge et Saint-Jean-Baptiste; le Christ et plusieurs Saints, *Poppi;* une Annonciation de la Vierge, *J. B. Vanni.*

ÉGLISE DE SAINTE-MARIE À SETTIGNANO. Sculptures de *L. de la Robbia.* — Un Cénacle de *A. Commodi;* une Vierge, *Curradi;* une Résurrection, *T. da S. Friano;* la chaire, *Buontalenti.*

PORTE A PINTI.

En sortant par cette porte, on trouve à dr., le cimetière des protestants et plus loin la porte *alla Croce;* à g., celle de *S. Gallo.* La route en face se bifurque, celle à dr. conduit à *S. Gervasio* et de là à *Majano, Settignano* etc.; l'autre à *Fiesole.* On rencontrera d'abord le Cimetière de la *Misericordia,* puis la *Querce,* les villas *Archinto, Giuntini, Rinuccini* etc. et la villa *Guadagni,* autrefois propriété de l'historien *Bartolommeo della Scala,* qui la fit construire sur le versant de la colline Camerata (Camarte, ou Casa di Marte); appelée ainsi, parce que l'on prétend qu'il s'y trouvait anciennement un temple dédié à Mars. - Un peu plus loin, et au point de jonction de cette route avec celle qui conduit également de la Porte S. Gallo à Fiesole, on trouve:

Le *Couvent et Église de Saint-Dominique de Fiesole,* fondés en 1406. Le couvent a été supprimé vers le commencement de notre siècle, après avoir servi pendant longtemps de demeure au célèbre peintre *B. Angelico,* dont on conserve encore dans le chœur de l'église un tableau figurant la Vierge, Jésus et plusieurs Saints; les figures à l'entour sont de *L. de Credi.* On observe aussi dans l'église les peintures suivantes: l'Annonciation, *T. Chimenti da Empoli;* le baptême de Jésus Christ, *L. di Credi;* un miracle de Saint-Antoine, *Jean-Bap-*

tiste Paggi; l'Adoration des Mages, *G. Sogliani* et *Santi di Tito.* Le tableau sur la porte de l'église représentant Saint-François, *Cigoli;* les fresques de la voûte, *M. Bonechi.*

Après avoir passé cette église, et en suivant à g. l'ancien chemin, plus court que la nouvelle route, mais aussi plus rude et impraticable aux voitures, on arrive à l'oratoire de Saint-Ansano, où l'on conserve encore plusieurs objets de beaux-arts, réunis en ce lieu par le chanoine *Bandini da Fiesole.* — Non loin de là se trouve la *villa Mozzi,* construite par Côme le Vieux et rendue célèbre par plusieurs faits historiques qui s'y sont accomplis, ainsi que par les illustres personnages qui y résidèrent. Dans des temps plus reculés, le terrain occupé aujourd'hui par cette villa, fut, dit-on, choisi par Catilina pour y déposer ses trésors, lorsqu'il s'enfuit à Fiesole après avoir échoué à Rome dans sa conjuration. Ce qui pourrait faire croire à cette supposition, c'est qu'en 1829 on trouva enfoui dans le jardin un trésor du poids d'environ 100 livres de monnaies romaines, portant toutes un millésime antérieur à la conjuration de Catilina. Cette villa fut pendant longtemps la propriété des *Médicis,* c'est là que devait éclater la conspiration des Pazzi, en 1478 (V. Dôme).

C'était le lieu de prédilection de Laurent de Médicis, et l'on y voit encore la terrasse, dont il avait fait, dit-on, sa promenade favorite : de ce point l'on jouit d'une magnifique vue de Florence, avec sa vaste ceinture de montagnes.

En continuant à monter, on rencontre l'église de S. Girolamo, qui faisait autrefois partie d'un couvent du même nom, supprimé depuis, et converti en villa (Ricasoli). On voit dans l'église : un tabernacle en marbre, *André Ferrucci;* un Saint-Jérôme, fresque de *L. Sabatelli.*

Fiesole. La place de Fiesole est située presqu'au centre de l'antique cité étrusque. La longue ligne de murailles qui ceignait la ville du côté du Nord, est la partie qui a le moins souffert des injures du temps et de la main des hommes. On y descend par le sentier qui passe derrière le Dôme, et les ruines que l'on aperçoit de ce rempart gigantesque suffisent

pour donner une idée des constructions cyclopéennes de ces temps reculés.

L'emplacement de la forteresse ou Acropolis de la cité étrusque, située au sommet de la colline, et à 1000 pieds au-dessus de Florence, est maintenant occupé par un couvent de Franciscains. Des excavations faites à diverses époques en ce lieu ont fait supposer que l'Acropolis se composait de trois rangs de murailles parallèles. Dans la circonférence de l'Acropolis existait un temple payen soutenu par 18 colonnes de marbre appelé *cipollino oriental*, et dont 15 sont parfaitement conservées avec leurs chapiteaux ioniques et leurs bases romaines de marbre blanc. Ce temple fut dans la suite converti en église chrétienne sous le nom de Basilique de Saint-Alexandre. Cette église a été récemment restaurée par l'architecte *Giuseppe del Rosso*, après avoir été démantelée en 1784 par Léopold I qui en enleva la toiture et le pavement, et convertit l'espace resté libre entre les murs, en cimetière public. Dans une ferme derrière la cathédrale, on voit encore quelques restes d'un ancien amphithéâtre mis à découvert en 1809 par un étranger, le baron prussien *Schellersheim*. Ce monument a été depuis presqu'entièrement recouvert de terre ou détruit, afin de ne pas enlever à l'agriculture le terrain qu'il occupait. A peu de distance de là on trouve des ruines de l'ancienne muraille et d'un arc, qui a peut-être appartenu à l'une des portes de la ville. Le *Dôme* ou Cathédrale actuelle de Fiesole, dont la structure intérieure ressemble beaucoup à celle de l'église de Saint-Miniato al Monte, fut commencé en 1028 par l'évêque *Jacopo Bavaro*, peu de temps après la destruction de la ville étrusque, et achevé trois siècles plus tard en forme de Basilique. - Parmi les objets d'art qui méritent d'être mentionnés, nous citerons les suivants : les fresques dans la voûte de la tribune, représentant quelques traits de la vie de Saint-Romulus, *Nicodème Ferrucci ;* Saint-Romulus, sur l'autel de la tribune, *Nicodème Ferrucci;* le tabernacle en marbre de l'autel du Saint-Sacrement, *Andrea Ferrucci ;* dans la chapelle à droite du chœur, le tombeau de

l'évêque Salutati, mort en 1465, surmonté de son buste, par *Mino de Fiesole*, l'un des plus habiles sculpteurs du 15e siècle: en face, et au-dessus de l'autel, un bas-relief figurant la Vierge, Jésus et plusieurs Saints par *le même artiste*, ainsi que l'indiquent ces mots qu'on lit dans un coin: « opus Mini (1465). » Dans la paroi de l'église, à droite en entrant, on voit une inscription en mémoire de Philippe Mangani, simple campagnard, doué d'un talent si extraordinaire pour la mécanique et les mathématiques, que le grand Newton alla le voir, et fut émerveillé de son savoir et de ses connaissances étendues.

En face de la cathédrale on voit le vaste édifice du séminaire et le palais de l'évêque, ce qui, avec les églises, et quelques humbles maisons autour de la place, compose la ville de Fiesole.

Sur la place de Fiesole, il y a aussi l'église de Sainte-Marie Primerana, dont on fait remonter l'origine jusqu'au 10e siècle. On y voit un tabernacle en terre cuite vernissée, *école de della Robbia*, et une tête en bas-relief en marbre, *Francesco di Giuliano da S. Gallo*. C'est près de cette église, que fut construit, vers le milieu du 13e siècle, le palais du Prétoire (Palazzo del Comune), décoré, selon la coutume, des armoiries des Potestats qui l'habitèrent successivement.

En suivant la rue de Borgunto on trouve une fresque de *D. Ghirlandajo* (?) et on parvient ensuite à une grotte taillée dans le roc, et appelée *fonte sotterra* (fontaine souterraine): cette excavation irrégulière et profonde, avec un escalier qui aboutit à une galerie souterraine d'environ 50 mètres, est peut-être une des œuvres gigantesques des Etrusques pour recueillir l'eau excellente qui alimente aujourd'hui la fontaine publique.

Avant de redescendre, nous appellerons l'attention du voyageur sur les différents points de vue que l'on découvre, soit de la place, soit du couvent des Franciscains, ou du mont Ceceri situé à l'est de Fiesole. Ce mont est aussi fameux par ses vastes et antiques carrières de *Pietra Serena* (arénaire,

pierre de taille) qui ont fourni les matériaux pour la construction des principaux édifices de Florence.

En redescendant jusqu'à la place Saint-Dominique, en laissant à g. la *Doccia*, ancien couvent converti en villa, un sentier en face de l'église conduira le voyageur à la *Badia di Fiesole* (Abbaye de Fiesole), sur l'emplacement de laquelle la tradition place la première Cathédrale du Diocèse de Fiesole. – Côme de Médicis (Pater Patriæ) fit construire (1462) par l'architecte *Brunelleschi* l'église et le monastère actuel, où habita pendant longtemps le célèbre Pic de la Mirandole. Vers le milieu dn 18e siècle, ce couvent devint la résidence du père Ubaldo Montelatici, fondateur de la société des *Georgofili*, qui existe toujours sous le nom d'Académie économico-agraire des Géorgophiles (*Accademia economico-agraria dei Georgofili*).

Cette église n'est pas grande, mais bien proportionnée. Elle a été dépouillée de la plus grande partie de ses objets de beaux-arts, si l'on en excepte quelques incrustations en pierre dure (pietra dura) et un bas-relief par *Desiderio da Settignano*. La façade de l'ancienne église, construite dans le style du 12e siècle en marbre blanc et noir, est restée telle qu'elle était. Côme ne voulut pas qu'on l'altérât. Les autels sont construits sur un dessin trés-simple. Le tabernacle, avec les colonnes et les autres ornements, ont été ajoutés dans la suite. Les sculptures sur la porte de la sacristie sont de *Benedetto da Settignano*.

Dans la salle qui servait de réfectoire à cette Abbaye, supprimée par Léopold I, on conserve une fresque de *Giovanni da S. Giovanni*, représentant Jésus servi à table dans le désert par plusieurs anges. Le peintre y a représenté des figures grotesques qui ne conviennent guère à la gravité du sujet.

Parvenus sur la place Saint-Dominique, on retrouve les deux routes qui ramènent à Florence, l'une à gauche, qu'on a suivie pour monter, et l'autre à droite qui descend jusqu'au bord du torrent Mugnone, en passant à côté de la villa des trois

visages (dei tre visi), anciennement *Palmieri*, où Boccace a placé les agréables conteuses du Décameron. La route, en longeant le Mugnone aboutit à la Porte *S. Gallo.*

PORTE SAN GALLO.

L'arc de triomphe que l'on voit en sortant de la porte, fut érigé en 1745 par l'architecte français *Jadot* sur l'ordre de François II, Grand-Duc de Toscane. A quelques pas de là, se trouve une promenade entourée de haies vives, plantée d'arbres et garnie de bancs de pierre, appelée *Parterre.*

La route à dr. conduit à la *Porta a Pinti*, celle à g. à la *Porta al Prato.* En sortant du *Parterre* et en tournant à droite on va à *Fiesole* par la villa *Palmieri.* Après avoir passé le *ponte Rosso*, on trouve trois routes: celle à dr., appelée de Borgo S. Lorenzo, traverse le village de *S. Marco Vecchio* et conduit à la *Badia di Fiesole.* Celle à g., au couvent de *Montughi* et plus loin, à la *Petraja*, *Castello* etc. Celle en face, est la grande route de Bologne. Toutes trois conduisent aux nombreuses villas éparses sur les collines qui environnent Florence de ce côté; nous citerons entre autres: la Villa de *Careggi*, construite par ordre de Côme le vieux, et d'après les dessins de *Michelozzi*; elle continua d'être l'habitation royale jusqu'en 1780, époque où elle devint propriété privée. Cette villa où Côme mourut en 1464 offre un grand intérêt historique en ce qu'elle a été l'une des résidences favorites de Laurent-le-Magnifique, et parce que les membres de la fameuse Académie Platonique y tinrent pendant longtemps leurs séances. Laurent-de-Médicis y mourut en 1492. Puis viennent les villas *Capponi*, *Guicciardini*, le bourg de la *Pietra*, la villa anciennement *Salviati* (en face de la Badia), etc.

PRATOLINO. — Après avoir parcouru environ 6 milles sur la grande route de Bologne, on arrive au Parc royal de *Pratolino*, où les Médicis firent autrefois construire une magnifique résidence, qu'ils avaient embellie de riches fontaines et

de nombreux jets-d'eau, par les soins de l'habile *Bernard Buontalenti.* Le tout a été détruit et rasé depuis; mais le Parc mérite toujours une visite. Le colosse, figurant l'Apennin, est l'œuvre de *J. Bologne.*

PORTE AL PRATO.

Les CASCINE sont les Champs-Elysées, ou le Hyde-park de Florence, et sont ainsi appelées à cause de la vaste laiterie (en italien Cascina) qui se trouve vers le milieu de la grande allée. Cette promenade qui a plus de deux kilom. de longueur, est très-fréquentée par toutes les classes de la société, surtout les Jeudis, Dimanches et jours fériés où la musique militaire, lorsque le temps est beau, vient y exécuter aux heures fashionables, de brillantes fanfares. Baignée à gauche par l'Arno, de vastes prairies la bordent à droite; et c'est dans un de ces prés qu'ont lieu les courses de chevaux (corse inglesi).

Sur la grande route de Pistoja, à un mille environ de la Porte, on trouve la *Villa Demidoff,* appelée aussi *San Donato* in Polverosa, avec son vaste parc.

L'industrie principale des bourgs et villages que cette route traverse, est la fabrication des chapeaux de paille.

En prenant le chemin de fer de Pistoja, jusqu'à Sesto, qui est la seconde station, en trouve à un mille de ce village, la fabrique de porcelaine de la *Doccia,* qui a pu rivaliser avec les premières manufactures de ce genre en Europe. Cette fabrique est la propriété du Marquis Ginori qui possède une villa tout près.

VILLA DE LA PETRAJA. A trois milles et demi de la Porte al Prato, et en suivant la route du Ponte à Rifredi, on rencontre la villa royale, dite *della Petraja,* autrefois Château-fort, dont il ne reste plus qu'une tour. Il appartenait à la famille Brunelleschi, qui soutint en 1364 un siége opiniâtre contre les Pisans. On y voit un tableau d'*Andrea del Sarto*, des sculptures du *Tribolo* et des peintures à fresques de *B. France-*

schini surnommé *il Volterrano;* elles ont de l'intérêt à cause des portraits de plusieurs grands personnages.

Près de là on trouve le *Castello* di *Quarto,* autre villa royale, qui fut enrichie par Côme I d'un grand nombre d'objets de beaux-arts. Les jardins sont bien disposés et enrichis de belles fontaines en marbre.

Tout près de cette villa, le prince Demidoff possède une autre maison de plaisance, qui a appartenu à Jérôme Bonaparte.

POGGIO A CAJANO. A dix milles de Florence, en suivant la route de Pistoja, on trouve la somptueuse résidence royale de *Poggio a Cajano,* bâtie par Laurent-le-Magnifique et renfermant bon nombre d'objets de beaux-arts, entr'autres une belle fresque *d'André del Sarto* et d'autres de *Pontormo* et de *Franciabigio.* Sur la rivière Ombrone qui traverse le parc, le Grand-Duc fit construire en 1833 un pont suspendu qui fut le premier de ce genre en Toscane.

PORTE SAN FREDIANO.

L'Abbaye de SAN BARTOLOMMEO DI MONTE OLIVETO, sur la colline du même nom, tire probablement son origine d'un ermitage qu'on y voyait vers la fin du 13e siècle. Une communauté pieuse y fit construire un oratoire qui fut cédé dans la suite aux moines Olivetani. Ce furent ces derniers qui bâtirent l'église actuelle. La statue en marbre que l'on voit à gauche en entrant dans l'église, est due au ciseau de *François Bostrini;* l'autre à droite, est de *G. Caccini.* Les fresques des parois, *B. Poccetti.* Dans le réfectoire du couvent, on voit un tableau de l'Annonciation par *D. del Ghirlandajo.*

Sur le versant de cette colline, est situé le vaste jardin Strozzi, qui s'étend jusqu'à la grande route de Livourne.

Sur cette rive gauche de l'Arno se trouve le petit village du *Pignone,* habité presqu'exclusivement par des bâteliers et des pêcheurs, qui y ont une espèce de port. Ce village est

relié à la rive droite par un pont suspendu, qui conduit aux Cascine.

PORTE ROMAINE.

Poggio Imperiale. Une longue avenue bordée de cyprès et de chênes que l'on trouve à main gauche en sortant de cette Porte, conduit en montant au Poggio Imperiale (Colline impériale), villa royale qui a appartenu autrefois à la famille Baroncelli. Au commencement de l'avenue, vers la Porte Romaine, on voit les quatre statues de Virgile, Homère, le Dante et Pétrarque, qui ont figuré dans l'ancienne façade inachevée du Dôme de Florence. A l'autre extrêmité de l'allée on voit deux autres statues sculptées par *Jacopo da Settignano*, et représentant Jupiter et Atlas. La vaste terrasse en face du château est environnée de piédestaux en pierre destinés à supporter autant de statues.

Cette esplanade a été témoin d'un fameux combat singulier qui eut lieu (1529) en présence du prince d'Orange, entre le traître Jean Bandini et Ludovic Martelli d'une part, et entre Dante da Castiglione et Bettino Aldobrandini de l'autre. La villa de *Poggio Imperiale* fut restaurée et agrandie en 1622 par ordre de Magdeleine d'Autriche, femme du Grand-Duc Côme II, qui confia le soin de ces travaux à l'architecte *Giulio Parigi*. Depuis, ce château a subi d'autre changements à diverses époques ; entr'autres la façade de derrière qui fut construite en 1773 d'après le dessin de *Paoletti*, qui imagina aussi et exécuta dans l'intérieur de cette villa le transport d'une voûte à fresques, peinte par *Matteo Rosselli*.

Non loin du Poggio Imperiale et dépendant d'une ferme, on voit la tour qui a servi d'observatoire à Galilée, et que l'on appelle encore la *Torre del Gallo*, parce qu'elle a appartenu à la famille de ce nom. Galilée possédait à quelque distance de son observatoire une maison de campagne, *Villa d'Arcetri*, appelée aujourd'hui Villa du joyau (*del Giojello*).

C'est là qu'il reçut la visite de Milton, et qu'il mourut en 1642, ainsi que le porte une inscription sur le mur extérieur.

A quelque distance de là, on trouve la *Villa della Bugia.* Au mois d'Août de l'année 1530, et après 11 mois de siège, les florentins trahis par Malatesta demandèrent à capituler, et signèrent dans cette villa les conventions du traité, que Clément VII viola à la première occasion, ainsi que le rapporte l'historien Varchi; et c'est peut-être pour cela que la villa fut surnommée della *Bugia* (du mensonge), nom qu'elle conserve encore aujourd'hui. C'est encore là que François Guicciardini écrivit en grande partie son histoire d'Italie.

Le chemin que l'on trouve à droite en sortant de la Porte Romaine, conduit à la colline de *Bellosguardo* (Bellevue) d'où l'on a, en effet, une vue grandiose de Florence et de ses environs. En redescendant, on rencontre l'église de *Saint-Francesco di Paula,* qui renferme le mausolée de Benozzo Federighi, évêque de Fiésole, par *L. della Robbia,* et quelques peintures *d'Ignace Hugsford.* Parmi les nombreuses maisons de plaisance éparses dans cette partie de la campagne, nous citerons la *Villa Capponi* à *Marignolle,* dont *Buontalenti* fut l'architecte.

La Chartreuse. A deux milles environ de Florence, en prenant la grande route de Rome, on arrive au couvent de la *Certosa* (Chartreuse) qui vu de loin, ressemble plutôt à une forteresse du moyen-âge qu'à un monastère. Il est situé sur le sommet d'une colline au pied de laquelle coule la Greve et son affluent l' Ema.

La Chartreuse de Florence fut fondée en 1341 par Nicolas Acciajuoli, grand-Sénéchal de la reine Jeanne de Naples et patrice florentin. Il voulait y établir un lycée destiné à instruire 50 jeunes gens sous la direction des religieux; mais on ne sait si ce projet fut effectué. Il avait même obtenu de fortifier cet édifice contre les ennemis de la République florentine. *Andrea Orgagna* fut, dit-on, l'architecte de cette

vaste construction, mais Vasari l'attribue à quelques-uns des habiles artistes de cette époque (1).

On observe dans cet édifice plusieurs genres d'architecture, à cause de plusieurs changements et additions faites postérieurement à A. Orgagna; mais la chapelle souterraine et celle de Sainte-Marie conservent encore l'empreinte de ce style gothique qui caractérisait autrefois tout l'édifice. Au haut de l'escalier principal, qui conduit à l'église, on voit sur le mur une fresque de *Jacopo da Empoli*, représentant Jésus prêchant aux Apôtres.

L'Église. La façade est moderne (1600, 1844) et d'un style peu correct. Intérieur. – Chœur des religieux convers. On y voit plus de 20 tabl. de *Rutilio Manetti*, *Giovanni da S. Giovanni*, *T. Garelli*, *Felice Ficherelli* (surn. il *Riposo*), *Bilivert*, *Fidani*, *L. Mariani*, *G. Butteri*. La porte qui introduit dans le Chœur suivant est *G. Fancelli* (XVI[e] s.) – Chœur des Chartreux, dessin d'*Orcagna*. Le riche pavement (1500), par les frères *Basso* de Settignano et par le vénitien *Colombini*. Les belles stalles, sont de la même époque (1500), par *D. Atticiati* et *Baglioni*, d'après les dessins de *A. Feltrini*, dit le *Cosimo*. Presque tous les tabl. sont d'*Orazio Fidani* (m. en 1642). Les Apôtres, statues en bois par *Matteo Ceuling*. L'autel, de *Giovanozzi*, de Settignano. Les peintures de la tribune, par *B. Poccetti*, vie de St. Bruno. – La Sacristie fut restaurée en 1778. – La chapelle des reliques date de 1388. *Lucio Massari* a peint le Massacre des Innocents, le martyre de St. Étienne et de St. Laurent, ainsi que les clairs-obscurs. Les autres peintures sont de *B. Poccetti*. – Les chapelles mineures, ou petits oratoires, ont des tabl. de *Fabbrini*, *Benvenuti*, *F. Boschi*, *Manetti*, et d'un peintre allemand inconnu. – Chap. du bienheureux *N. Albergati*, restaurée en 1744; baroque; trois tabl. de *Sacconi*. – Chap. du S. Patriarche Bruno. – Peintures de *P. Bassi*, *Mancini*, et de l'école de Guido. – Eglise de Ste. Marie (1408, restaurée). On y remarquera plusieurs bons tabl. de l'école fl. du XIV[e], XV[e] s.

(1) V. *Guida della venerabile Certosa*, 1861.

Église souterraine. Elle ressemble à celle de Sta. Maria, au-dessus. Quelques fresques de *Poccetti*, hist. de Tobie. – On voit à dr. de l'autel, la tombe du fondateur de la Chartreuse, Niccolò Acciajoli, ouvrage d'*Orcagna*. Aux pieds de l'autel, les tombes d'Angiolo, son père, de Laurent, son fils, et de Lapa, sa sœur; Vasari les attribue à *Donatello*. Au centre, devant le maître-autel, on trouve aussi le tombeau du Card. Ange Acciajoli, par *Donatello*, et *Giuliano da S. Gallo*, pour les ornements. Quelques autres personnages de la même famille ont leur sépulcre dans cette chapelle.

Dans le parloir (colloquio) on observera les vitraux de *Giovanni da Udine*.

Dans le Réfectoire. La porte et la piscine par *Fancelli* et *Giuliano da S. Gallo;* Saint-Laurent et deux Anges, par *Luca della Robbia*. La chaire par *Fancelli*.

Chapitre. – (Dans le corridor, fresques du *Bronzino*). Une Vierge et des Anges, par *Domenico Ghirlandajo;* une Vierge et des Saints, le *Pérugin* (?), Tobie, *B. Poccetti;* St. André, *Gamberucci*. Quatre tabl. de l'école de Rubens; Crucifix, la Vierge et St. Jean, *inconnu;* statue de Mgr. Bonafede, par *Giuliano da S. Gallo*. Sur l'autel, le Christ, la Vierge, Madeleine, des Anges, par *Mariotto Albertinelli* (1406).

Le grand cloître, est une des parties les plus remarquables du couvent. Sur la porte principale, une Piété, par le *Bronzino*. Cimetière, portique et cellules des religieux. Sur les portes des cellules, des fresques de *Piero di Matteo di Piero* (1521). Aux angles du cloître, fresques de *Pontormo*.

Le couvent possède une bibliothèque et des Archives, une *Foresteria* où les religieux donnent l'hospitalité anx étrangers; on y voit quelques peintures modernes. Les papes Pie VI et Pie VII y demeurèrent quelque temps. On y trouve aussi une pharmacie. On voit à l'Est le bâtiment qui devait servir de collége à 50 jeunes gens selon les dispositions du fondateur.

LA PORTE S. MINIATO.

Au sortir de cette Porte, un chemin bordé de cyprès, et appelé *Via Crucis*, conduit au sommet du *Monte alle Croci* sur lequel se trouve l'église de *San Miniato*. Avant d'y arriver, on devra s'arrêter quelques instants sur le plateau de cette colline, pour admirer la magnificence du panorama qui se déroule ici aux yeux du spectateur, et pour visiter:

L'Église et le Couvent des Franciscains de San Salvadore al Monte. L'église fut fondée vers le milieu du XV[e] siècle aux frais de Castello Quaratesi, d'après le dessin de l'architecte *Simone Pollajolo* surnommé *il Cronaca*, et se distingue par ses belles proportions, à la fois simples et élégantes, au point que Michel-Ange l'avait surnommée la *bella Villanella* (la belle Villageoise). Elle fut réparée en 1551, par l'Arte di Calimala, à laquelle le fondateur avait fait un legs considérable à cet effet. – On y voit les tombeaux de Castello Quaratesi, de Nicolas da Uzzano, de Adimari; le Mausolée de Marcellus Adriani, secrétaire de la République après Bartolommeo Scala, et celui de son fils, Gio. Battista, qui écrivit l'histoire de sa patrie et fut en même temps l'un de ses plus vaillants défenseurs.

A peu de distance et au Sud-Est de cette église, est située la Basilique de:

San Miniato al Monte, dont la position militaire durant le siège de 1529 était tellement importante, que la République Florentine confia à Michel-Ange le soin de la fortifier et de l'armer contre les impériaux, et Buonarroti entoura cette église de remparts réguliers, dont on voit encore aujourd'hui des restes. Au IV[e] siècle de l'Ère chrétienne, cette église n'était qu'un petit oratoire situé au milieu d'un bois, agrandi dans le V siècle, et dédié à Saint-Miniato qui avait souffert le martyre en cet endroit, et dont on retrouva le corps vers le commencement du XI[e] siècle, époque à laquelle on réédifia

l'église, qui menaçait ruine, avec la forme qu'elle présente actuellement. Le palais crénelé, bâti en 1295 par Mozzi évêque de Florence, fut pendant longtemps la résidence de cette famille, et passa ensuite successivement aux moines Bénédictins et aux Olivétains. Il fut converti en caserne vers le milieu du XVI[e] siècle par Côme I qui en chassa les moines. Cet édifice appartient aujourd'hui à l'Archevêque de Florence.

La belle tour, qui lors du siège de 1529 venait d'être en partie reconstruite par *Baccio d'Agnolo*, et se trouvait plus exposée que le reste à l'artillerie des armées de Charles-Quint et du pape Clément VII[e], à laquelle elle faisait beaucoup de mal, fut sauvée par les soins de Michel-Ange.

L'église de Saint-Miniato fut construite, presque en partie des restes d'anciens édifices, dans un style Greco-roman. Si la façade de cette insigne Basilique, toute incrustée de marbre et décorée de belles sculptures, est d'un dessin tellement exquis, qu'elle témoigne clairement de l'aurore de la renaissance de l'architecture et de la grande habileté de l'architecte qui en dirigea les travaux, l'intérieur de l'église ne se fait pas moins remarquer par sa symétrie, son élégante simplicité, et les objets de beaux-arts qui s'y sont conservés jusqu'à ce jour, à travers tant de siècles, et de vicissitudes. Parmi ces monuments de l'art, on remarque une chaire en marbre, et une enceinte également en marbre, ornée de bas-reliefs, qui entoure les stalles des moines. Dans la demi-coupole qui forme une espèce de petit temple au-dessus du maître-autel, on voit une mosaïque représentant Jésus-Christ, Saint-Jean, Saint-Matthieu, et Saint-Miniato, avec la couronne de martyr, par un auteur *inconnu*. Les cinq fenêtres de la tribune sont d'une espèce de marbre transparent qui laisse passer les rayons de la lumière. Çà et là sur les murailles, on distingue encore des restes de fresques très-anciennes, dont quelques-unes sont attribuées au pinceau grec. Sur la paroi à gauche, on voit quelques traces d'une peinture qui représente le Crucifiement, et qui rappelle le *faire* de *Buffalmaco;* une déposition, qui est peut-être, d'*Orcagna*.

Les peintures de la paroi à droite, sont en meilleur état; les figures des Saint-François, Jean-Baptiste, Jean l'évangeliste, Jacques et Antoine, autour du trône de la Vierge, sont de *Paolo di Stefano* (1426); les autres peintures, dont on voit quelques restes, sont du XI^{e} et XV^{e} siècle, auteurs *inconnus*.

La chapelle en marbre, placée au milieu de la nef principale et entre les deux escaliers qui mènent à la Tribune supérieure, fut construite par ordre de Pierre des Médicis, sur le dessin de *Michelozzi* (1448), pour y conserver le miraculeux crucifix, que l'on voit aujourd'hui dans l'église de la Saint-Trinité à Florence. Les peintures de l' autel sont attribuées par quelques uns à *Spinello*, par d'autres à l'*École de Giotto.* Prés de là sont deux escaliers par où l'on descend à la Confession, que le vulgaire appelle les Catacombes. Au centre de cette chapelle, dont la voûte est supportée par 36 colonnes de marbre, se trouve un autel entouré d'une grille en fer, et sous lequel on conserve les cendres de Saint-Miniato et d'autres Martyrs. L'endroit où le corps du premier fut retrouvé est indiqué par la porte à gauche de l'entrée principale de l'église.

La sacristie fut construite en 1387 aux frais de l'évêque Nerozzo degli Alberti, et fut plus tard ornée de peintures à fresque représentant plusieurs faits de la vie de Saint-Benoît, par *Spinello Aretino*. Ces fresques dont nous allons donner une description rapide on été restaurées par *Antonio Marini* artiste moderne.

Sur le mur situé au midi, on voit Saint-Benoît prenant congé de son père; le miracle par lequel il remit dans son état primitif un vase cassé par sa nourrice; son entrevue avec Totila roi des Huns; sa mort, et la vision de Saint-Maur. La paroi située au couchant, représente Saint-Benoît prenant l'habit monastique, et nourri dans une caverne en dépit de tous les efforts de Satan; Saint-Benoît rendant la vie à un moine écrasé par la chûte d'une partie de son couvent. Sur la paroi qui regarde le nord: Saint-Benoît tenté par le dia-

ble sous la forme d'un merle; il est proclamé supérieur de son Ordre; il marque l'emplacement de son couvent à Monte Cassino, et sauve un moine qui se noie. Enfin le mur du levant représente Saint-Benoît quittant son couvent à la grande satisfaction des moines ses confrères; il reçoit dans son Ordre, Saint-Placidus et Saint-Maur; il bénit une pierre, qu'aucun effort humain ne peut remuer, l'esprit malin étant assis dessus.

La chapelle de Saint-Jacques, Saint-Vincent et Saint-Eustache qui se trouve à gauche de la grande nef, fut érigée en 1466, aux frais de l'évêque Alvaro, sur un dessin d'*Antonio Rossellini*, pour y déposer les restes du cardinal Jacopo di Portogallo, mort à Florence en 1459. Le mausolée qui lui fut élevé, est de *Rossellini* qui était sculpteur et architecte. Les ornements de la voûte en terre cuite vernissée, sont de *Luca della Robbia*. Le parquet fut exécuté d'après un dessin de *A. Manetti*. L'Annonciation, *Pollajolo* (?).

Depuis 1855, San Miniato a été réduit en Cimetière.

En consultant l'histoire relative au siège de Florence en 1529, on trouvera indiqué tous les lieux, qui dans cette partie du territoire florentin furent tour à tour occupés par les impériaux ou les assiégés. Outre le Monte alle Croci, il ne faut pas oublier de mentionner les collines de Giramonte, d'Arcetri et de Piano di Giullari, qui toutes ont été témoins des exploits de ces braves défenseurs de la patrie.

C'est aussi à l'église de San Miniato que se rendit, le vendredi-saint, Jean-Gualbert accompagné du meurtrier de son frère, qu'il avait rencontré près de là, et auquel il venait de faire grâce de la vie, à cause de la sainteté du jour. Un petit tabernacle érigé non loin de la Porte San Miniato indique l'endroit où cette mémorable rencontre eut lieu vers le commencement du XI^e siècle de notre ère. Dans la suite, ce même Gualbert qui se fit religieux, fonda l'Ordre et le couvent de Vallombreuse, où il mourut en 1073 à l'âge de 74 ans.

PORTE SAINT-NICOLAS.

A un demi-mille de distance de cette Porte, en suivant la route royale d'Arezzo, on rencontre la *Villa Rusciano*, autrefois propriété de Luca Pitti; bâtie d'après le dessin de *Brunelleschi*, sur une colline couverte d'une riche et abondante végétation, du sommet de laquelle on domine toute la plaine de Ripoli. L'on y jouit d'un coup d'œil ravissant sur la vallée de l'Arno, sur le célèbre mont de Fiesole avec sa couronne de villas, et sur Florence que l'on voit à ses pieds.— Si l'on en excepte l'aménité du lieu et la grande fertilité du sol, baigné en cet endroit par l'Arno, cette partie des environs de Florence n'offre rien de remarquable à la curiosité du voyageur.

LES COUVENTS

DE VALLOMBROSA, VERNIA ET CAMALDOLI

VALLOMBROSA.

Ce couvent est à 18 milles de Florence. On suit la route d'Arezzo jusqu'à Pontassieve en chemin de fer; de là, en prenant par Pelago et Paterno et après 8 milles de chemin, on arrive presqu'au sommet de la chaîne du Sub-Apennin où est situé le couvent.

On dit que Saint-Jean-Gualbert et deux moines, Paolo et Guntelmo, en furent les fondateurs (Voir San Miniato). Les comtes Guidi, propriétaires de cet endroit, appelé alors, Acquabella, la comtesse Mathilde et beaucoup d'autres personnages, contribuèrent à en faire une des plus riches Abbayes de la Toscane. Les beautés de ce monastère attirent beaucoup de monde dans la belle saison. Avant la suppression de l'Ordre (1809), ce couvent renfermait d'innombrables objets d'arts. L'église, d'une assez belle architecture, est richement ornée de marbres et d' ouvrages d'artistes distingués. L'ermitage, nommé le Paradis (*Romitorio del Paradiso*), situé à quelque distance, fut habité par Jean-Gualbert, qui y avait sa cellule. De ce point élevé on jouit d'une vue magnifique.

VERNIA.

Ce monastère, ainsi que celui de Camaldoli, est dans la vallée nommée Casentino. Il est à 44 milles de Florence. On passe par Pontassieve et Pelago; on traverse la montagne appelée la Consuma; l'on aperçoit de là la Falterona où l'Arno prend sa source. Après avoir passé par Campaldino et Poppi on arrive

à Bibbiena. De cette dernière ville au couvent il y a 6 milles.

Ce couvent est situé sur une montagne escarpée de l'Apennin. Il fut fondé en 1214 par Saint-François. Le comte Cattani donna le terrain, la corporation de l'art de la laine et la Commune de Florence pourvurent aux frais de construction et d'embellissements. L'église principale fut bâtie en 1260, son architecture est assez belle. – On y voit deux ouvrages de *della Robbia* et plusieurs bons tableaux. – Dans la chapelle de Saint-Sébastien, quelques tableaux et autres objets estimés.

Comme à Vallombrosa et à Camaldoli, on trouve ici de belles forêts de sapins, et du sommet de la *Penna* le panorama est superbe.

CAMALDOLI.

Ce couvent est au nord de la Vernia à 9 milles de Bibbiena et à 47 de Florence.

Il est situé entre les sommets de deux hautes montagnes de l'Apennin, couvertes de forêts. Son nom lui vient de Campo di Maldolo, l'ancien propriétaire de l'endroit, qui en fit don à Saint-Romuald vers le commencement du XI[e] siècle.

Un mille et demi avant d'arriver à l'ermitage, on trouve le monastère et sa riche église. L'édifice est vaste, et l'on voit encore le local de l'imprimerie, fondée par P. Delfino, d'où sortirent des éditions magnifiques. L'église fut reconstruite en 1523. *Vasari* fut appelé pour peindre plusieurs tableaux.

L'ermitage, placé plus haut, contient 30 cellules, et a une église où l'on observe plusieurs tableaux de l'*École de Passignano*. Sainte-Lucie et un miracle, deux ouvrages *de G. B. Naldini*. – Sur le maître-autel un tableau de *Gabbiani*. – Dans la Sacristie, le Christ qui porte la croix, *Flamand*. – Saint-Romuald et Saint-Joseph, *Ant. Véronèse*. – La Vierge, Jésus, Saint-Barthélemy et Saint-Romuald, *Santi di Tito*. – Naissance du Seigneur, *École du Ghirlandajo*. – Saint-Jean, *le chevalier Calabrais*. – Le Sauveur dans le jardin, *J. Ligozzi*.

GALERIES.

**Galeries particulières. – Galerie de l'Académie des Beaux-Arts.
Fresques du Scalzo. – Galerie Pitti. – Galerie des Uffizj.**

GALERIES PARTICULIÈRES.

Maison Buonarroti. (Via Ghibellina, E, 6). On a distribué dans quatre salles plusieurs ouvrages de *Michel-Ange Buonarroti* et de quelques autres artistes, recueillis par un des descendants de ce grand homme; cette précieuse collection est ouverte les jeudis.

Vestibule. — Antiquités Etrusques, Grecques et Romaines. – Figulines, Céramiques et armes.

– Saint-Jérôme, Mater Amabilis, et une Canéphore, *L. della Robbia.* – L'Amour, *Cioli et Feruzzi.* – Apollon, *inconnu grec.*

Première Salle. — La mort de Lucrèce, *Titien* (?) – Portrait de Michel-Ange, *Bugiardini.* – Un autre portrait de M. A., *M. Venusti.* – Miracles de Saint-Nicolas. Degré d'autel, *Pesello.* – Portrait de Michelange-le-jeune, *C. Allori.* – Portraits des neveux de M. A. le jeune, *Allori.* – Comodi Andrea; portrait, par lui-même. – Portrait de Buonarroto di Leonardo Buonarroti, *inconnu.* – Narcisse, *P. Uccello.* – Sainte-Marie-Magdeleine et Saint-Jean l'évangeliste, *Curradi.*

Seconde Salle. — Plusieurs tableaux à l'huile représ. quelques traits de la vie de Michel-Ange, *da Empoli, M. Rosselli, C. Allori, Curradi, Fontebuoni, Bilivert, Passignano,* et d'autres. – Une peinture sur bois, inachevée, *Michel-Ange.* – Un bas-relief en marbre, représentant la bataille d'Hercule et des Centaures, *Michel-Ange.* – Statue de M.-Ange, *Novelli.*

Troisième Salle. — Plusieurs fresques, représentant l'histoire des ancètres de Michel-Ange, *P. da Cortona, Pugliani, B. del Bianco.* – Un buste de Michelange le jeune, *G. B. Finelli* éléve de *J. Bologne.* – Dessins de *Michelange.*

Quatrième Salle. — Plusieurs Saints, fresques de *J. Vignali.* — Une Vierge en bronze, *Michel-Ange.* — Portrait de M. A. en bronze, d'après le masque, *J. Bologne.* – Modèle en plâtre d'une descente de croix, *Michel-Ange.* – Dessin de la façade de Saint-Laurent, *le même.* – Portraits du chevalier Côme Buonarroti et de sa femme, R. Grant-Vendramin, *A. Costoli.* – Tableau en marqueterie. – Petit bassin en marbre, *Cambi.*

Archives. — Plusieurs portraits d'illustres florentins, à fresque, par *M. Rosselli* et *Cecco Bravo.* – Plusieurs modèles en cire, en terre et en plâtre: modèle original du David.

Dans des armoires on conserve les manuscrits composant la collection Buonarroti, beaucoup sont de Michelange.

PALAIS CAPPONI. (Via San Sebastiano B, 7). Dans les cinq salles qui composent cette galerie on trouve des tableaux des auteurs suivants: ***Maratta, Santi di Tito, Dolci, Passignano,*** le ***Guide,*** le ***Guerchin, Franciabigio, Allori,*** le ***Bourguignon, Salvator Rosa, Sabatelli, Morone, Charles Cagliari, Lanfranco, Bezzuoli*** etc.

PALAIS CORSINI. (Lung'Arno D, 3.) Cette belle collection se compose de 10 salles, les tableaux sont de: ***Lanfranco, Rubens, Substermans, P. Reschi,*** le ***Giorgion, L. Giordano, André del Sarto, Poppi,*** le ***Guide, C. Allori, Bronzino, Méhus, Peterneff, O. Marinari, Salvator Rosa,*** le ***Volteran,*** le ***Bamboche, Teniers,*** (un Vase de ***B. Cellini***), ***Benvenuti,*** le ***Titien, Luc de Leyde, Breughel, Palma le vieux, Holbein, C. Dolci*** (la Poésie), ***Botticelli, le Frate, D. Ghirlandajo, le Rosso, Raphaël*** (Jules II, étude sur carton) etc.; des copies et tableaux d'***écoles.***

PALAIS MARTELLI. (Via della Forca, C. 5.) Tableaux de ***Salvator Rosa,*** du ***Guide, J. Romain, A. del Sarto, Dolci, A. Carrache,*** l'***Albane*** etc., quelques sculptures de ***Donatello.***

PALAIS GUADAGNI. (Place Santo Spirito). Quatre salles contiennent des tableaux de ***Tintoret,*** des ***Bassano, Bronzino, Palma le vieux, Van-Dick, del Sarto, F. F. Lippi, Salvator Rosa*** (deux beaux tableaux), ***P. Véronèse, Cigoli, Dolci*** etc.

PALAIS STROZZI. (Via Tornabuoni.) Tableaux de: ***A. Allo-***

ri, *Pontormo*, *A. del Sarto*, *Meil*, *Bamboche*, *Caravage*, *L. Giordano*, *Bronzino*, le *Guerchin*, *Luc de Leyde*, *Parmigianino*, *Cigoli*, le *Guide*, le *Corrège*, *l'Albane*, etc.

PALAIS FERRONI. (Via Faenza, B, 5, près de la Place Madone). Elle contient de bons tableaux des auteurs suivants : *Salvator Rosa*, *Michele da Caravaggio*, *Caracci*, *Pignani*, *O. Marinari*, *Bassano*, *Wanloo*, *Montaigne*, *Guido*, *Tintoret*, *Valentin*, *Holbein*, *Pierin del Vaga*, *Rigault*, *Palma le vieux*, *Pourbus*, *Lopez*, *Spada*, *Jacopo da Empoli*, *Volterrano*, *Poussin* (Nicolas et Gaspard), le *Bourguignon*, *Stradano*, *Baroccio*, *S. Titi*, *L. Giordano*, *Allori*, *Guerchin*, le *Rosso*, *L. Lippi*, *Lely*, *Breugel*, *Seb. del Piombo*, *André del Sarto*, *Martinelli*, *Albano*, *J. Romain*, *Pontormo*, *Albert Durer*, *Luca d' Olanda*, *Masaccio*, *Substerman*, *Teniers*, *Rembrandt*, *Jordaëns*, *Sirani*, *Garofolo*, l'*Ingegno* (tableau de l'école du Pérugin ?), *C. Dolci* (plusieurs tableaux importants, entre autres, l'Ange, St. Antonino, St. Filippo Neri), *Passignano*, *D. Ghirlandajo*, *Cavedone*, *T. Gaddi*, *Schidone*, *Giovanni da S. Giovanni*, *Van Dick*, etc. Dans la petite chapelle il y a des fresques de *B. Poccetti*. (Cette galerie est ouverte tous les jours de 9 à 3 heures).

Presque tous les palais possèdent un nombre plus ou moins grand de tableaux d'auteurs ou de bonnes écoles.

GALERIE DES BEAUX-ARTS.

(Place S. Marco, B. 6.)

Dans le vestibule on voit, quatre bas-reliefs de *Luc de la Robbia*. Les portraits en plâtre de Raphaël, Michel-Ange, Annibal Carrache, André del Sarto etc. – Dans la cour, des bas-reliefs des frères et neveux *Della Robbia*. – Le modèle original de la Vertu qui triomphe du Vice, de *Jean Bologne*. L'original en marbre est dans le grand Salon du palais de la Seigneurie. – St. Matthieu, statue ébauchée par *Michel-Ange*. – Un Sanglier, l'original est dans la Galerie des Ufizj. – Le modèle original du groupe représentant, l'enlèvement d'une Sabine, par *J. Bologne*. Ce groupe existe sous le portique des Lanzi. La tête colossale du cheval de Monte Cavallo à Rome. – Les deux Chiens sont moulés d'après ceux de la Galerie des Ufizj.

Salle des grands tableaux. – A gauche en entrant: 1. Ste. Marie Madeleine pénitente, *XIII^e siècle*. – 2. La Ste. Vierge sur un trône, Jésus et des Anges, *Cimabue*. – 3. Ste. Humilité de Faenza, avec onze petites histoires représentant les événements les plus remarquables de sa vie, attribué à *Bonamico Buffalmacco*. – 4–13. Dix petites histoires de la vie de St. François, par *Giotto*. – 14. Tableau divisé en trois compartiments: au milieu, la Vierge et St. Bernard; à droite, St. Galgane et St. Quintin; à gauche, St. Benoît et St. Jean évangéliste. Sur le gradin six histoires de la vie de ces saints, *école de Giotto*, XIV^e s. – 15. La Vierge, Jésus et des Anges, par *Giotto*. – 16. Jésus-Christ mort, dans les bras de St. Jean et des Maries, par *Giovanni da Milano* (1365). – 17. La Pré-

sentation de Jésus-Christ au temple, *Ambrogio Lorenzetti*, de Sienne (1342). – 18–29. Douze petites histoires de la vie de J. C. par *Giotto*. – 30. Annonciation; des deux côtés, Sainte Catherine et St. Antoine; St. Proclus et St. François, par *Don Lorenzo* monaco. – 31. J. C. déposé dans le tombeau par les apôtres et les Maries, en haut, J. C. ressuscité; au-dessous, Isaïe, par *Taddeo Gaddi*. – 32. L'Adoration des Mages, *Gentile da Fabriano* (1423). – 33. La Ste. Vierge, Jésus, des Anges et des Saints, par *Ange Gaddi*. – 34. Une descente de croix, *Beato Angelico*. – 35. Tableau divisé en trois parties: au milieu, le couronnement de la Vierge, par *Lorenzo di Niccolò;* à droite, St. Pierre, St. Jean, St. Jacques et St. Benoît, par *Niccolò di Pietro;* à gauche, plusieurs saints par *Spinello Aretino* (1401). – 36. La Ste. Vierge, Jésus, St. Anne et des Anges, par *Masaccio*. – 37. Ste. Marie-Madeleine, par *Andrea del Castagno*. – 38. St. Jérôme par *le même* (?). – 39. St. Jean-Baptiste, *le même*. – 40. La Vierge, Jésus et des Saints, par *Fra Filippo Lippi*. – 41. Le Couronnement de la Vierge, *le même*. – 42. Le gradin, par *le même*. – 43. Le Baptême de J. C. par *Andrea del Verrocchio*, le premier Ange à gauche, par *Léonard de Vinci*. – 44. St. Jérôme, par *Andrea del Castagno*. – 45. Ste. Barbe, St. Jean-Baptiste et St. Matthias, par *Cosimo Rosselli*. – 46. La Ste. Vierge, Jésus et plusieurs Saints, par *Alexandre Botticelli*. 47. Le Couronnement de la Vierge, *le même*. – 48. Un gradin avec trois histoires: la naissance de J. C., le martyre des Saints Côme et Damien; St. Antoine de Padoue, par *Francesco Pesellino*. – 49. Un degré d'autel avec cinq histoires par *Alexandre Botticelli*. – 50. La naissance de J. C. par *Domenico Ghirlandajo* (1485.) – 51. La Nativité de J. C., *Lorenzo di Credi*. – 52. La Vierge, Jésus et des Saints, par *Alex. Botticelli*. – 53. J. C. dans le jardin des oliviers, *le Pérugin*. – 54. La Vierge, Jésus, des Anges et des Saints, par *Luca Signorelli*. – 55. L'Assomption, *le Pérugin* (1500). – 56. Le Christ sur la croix, la Vierge, St. Jérôme, par *le même*. – 57. Descente de croix; la partie supérieure par *Filip-*

pino Lippi, l'inférieure par *le Pérugin*. – 58. Jésus mort sur les genoux de sa Mère, des Saints, par *le Pérugin*. – 59. St. Michel, St. Jean-Baptiste, St. Jean-Gualbert, St. Bernard des Uberti, par *Andrea del Sarto*. – 60. La Vierge, Jésus et deux Saints. Copie d'un tableau d'*A. del Sarto*, ou recopié par lui-même. – 61. J. C. assis sur le tombeau, fresque par *A. del Sarto*. – 62. Deux petits enfants, par *le même*. – 63. Un degré d'autel, avec quatre petites histoires de Saints, par *le même*. – 64. La Vierge et son Fils, deux fresques, par *Fra Bartolommeo*. – 65. La Vierge, Jésus, Ste. Catherine et plusieurs Saints, par *le même*. – 66. Apparition de la Vierge à St. Bernard, *le même*. – 67. La Résurrection, *Raffaellino del Garbo* (derrière ce tableau, une fresque d'*A. del Sarto*). – 68. Le Christ mort, la Vierge, Ste. Marie-Madeleine, St. Jean etc., tableau dessiné par *Fra Bartolommeo* et peint par *Fra Paolino da Pistoja*, son élève, en 1519. – 69. St. Vincent, dominicain, *Fra Bartolommeo*. – 70. La Sainte Trinité, par *Mariotto Albertinelli*. – 71. La Ste. Vierge donnant la ceinture à St. Thomas, plusieurs Saints, *Fra Paolino da Pistoja*. – 72. La Ste. Vierge, Jésus et des Saints, *Mariotto Albertinelli*. – 73. L'Annonciation, *par le même*. – 74. Les Maries et des Saints pleurant sur le corps du Sauveur, *Sœur Plautilla Nelli*. – 75. La Vierge et des Saints, par *François Granacci*. – 76. La Vierge, Jésus et des Saints, par *Michele di Rodolfo del Ghirlandajo*. – 77. La Cène à Emmaüs, *Jacopo da Pontormo* (1525). – 78. Cinq portraits de Saints, fresques de *Fra Bartolommeo*. – 79. Le portrait en bronze de Michel-Ange, *inconnu*. – 80. La Vierge, Jésus, l'Arch. Raphaël, Tobie et St. Augustin, *J. A. Sogliani*. – 81. La visitation des Mages, *François Brina*. – 82. Cinq portraits, comme au n° 78, *Fra Bartolommeo* (1514). – 83. La vision du comte Hugues, par *Vasari*. – 84. La naissance de la Ste. Vierge, par *le même*. – 85. La Vierge et l'Enfant-Jésus, des Saints, *Michele di Ridolfo del Ghirlandajo*. – 86. La Vierge et St. Thomas, plusieurs Saints, *J. A. Sogliani* (1521). – 87. Une Sainte Famille, *F. Brina*. – 88. Le portrait de Côme de Médicis, *Angiolo Bronzino*.

— 89. Le portrait de Laudomie des Médicis, sœur de Lorenzino et femme de Pierre Strozzi, *le même.* — 90. Le supplice des dix-mille martyrs, par *Michele di Ridolfo del Ghirlandajo.* — 91. Abraham adorant les trois Anges, par *Vasari.* — 92. Les Maries et des Saints pleurant sur le corps de J. C., par *A. Bronzino.* — 93. L'Annonciation, par *Alexandre Allori.* — 94. Portrait de St. Bonaventure, *A. Bronzino* (1561). — 95. J. C. mort, dans les bras de la Vierge, *Al. Allori.* — 96. L'adoration des Mages, par *Jacques Ligozzi* (1597). — 97. L'élévation de la croix, le *Poppi* (François Morandini). — 98. Entrée de J. C. dans Jérusalem, par *Santi di Tito.* — 99. Ste. Famille, par *Andrea Sguazzella.* — 100. J. C. mort, la Vierge, St. Jean, les Maries, *Santi di Tito.* — 101. La Naissance de J. C., par *Bernardino Poccetti.* — 102. J. C. mort, la Vierge et Ste. Marie-Madeleine, par *A. Bronzino.* — 103. L'Adoration des Mages, *Matthieu Rosselli.* — 104. St. André, *Dominique Passignano.* — 105. St. Pierre, *le même.* — 106. L'Assomption de la Vierge, *le même.* — 107. La vocation de St. Matthieu, par l'*Empoli* (Jacopo Chimenti.) — 108. St. Eloi, orfévre qui montre une châsse d'argent à Clotaire II, *le même.* — 109. Portrait de Nicolas Acciajoli, *Inconnu.* — 110. J. C. mort, Nicodême, la Vierge, et Joseph d'Arimathie, par *Aurelio Lami.* — 111. St. Pierre conduit au martyre, par *Fabrice Boschi* (1600). — 112. St. Pierre marchant sur l'eau, le *Cigoli* (L. Cardi). — 113. St. François, par *le même.* — 114. Susanne au bain, *Jean Bilivert.* — 115. St. François qui reçoit les stigmates, par le *Cigoli* (1596). — 116. Miracle de St. Eustache, *François Curradi.* — 117. Le baptême de Constantin, *Matthieu Rosselli.* — 118. Tobie qui extrait le fiel du poisson, *le même.* — 119. La Vierge dans une gloire, plusieurs Saints, par *le même.* — 120. Sophronie et Olinthe délivrés par Clorinde, *Lorenzo Lippi.* — 121. J. C. et Ste. Catherine, *Jacques Vignali.* — 122. Ste. Marie-Madeleine pénitente, par *Andrea Sacchi.* — 123. St. Jean Evangéliste, le *Calabrais* (Mat. Puti.) — 124. La mort d'Abel, *Aug. Veracini.*

Salle des tableaux anciens. — 1. Le couronnement de la

Vierge, par *Ugolino de Sienne*. — 2. La Sainte Trinité, *Inconnu du XV^e^ siècle*. — 3. Le Père-Eternel, *Inconnu du XV^e^ siècle*. — 4. Le Couronnement de la Vierge, *Inconnu du XV^e^ siècle*. — 5. Tableau à trois divisions; au milieu, la présentation de J. C. au temple; des deux côtés, St. Jean-Baptiste et St. Benoît, *Inconnu du XIV^e^ siècle*. — 6. J. C. crucifié, attribué à *Andrea del Castagno*. — 7. L'Annonciation, par *Neri di Bicci*. — 8. Un *arbre de la croix*; au milieu, J. C. crucifié; la vie de J. C. dans quarante sept petits ronds, *Inconnu du XIII^e^ siècle*. — 9. La Vierge et Jésus au milieu, aux côtés quatre Saints, *Inconnu du XIV^e^ siècle*. — 10. La Ste. Vierge et son Enfant, à côté des Saints, *Inconnu du XV^e^ siècle*. — 11. Notre-Dame et Jésus, deux Saints, attribué à *François Francia*. — 12. Le Couronnement de la Vierge, des Anges et six Saints, par *Neri di Bicci*. — 13. La Vierge sur un trône et l'Enfant-Jésus, deux Saints, *Inconnu du XVI^e^ siècle*, (école du Pérugin). — 14. Tableau ayant au milieu, la Ste. Trinité, aux côtés des Saints, *Inconnu du XV^e^ siècle*. — 15. Tableau à pyramide, au milieu, le Crucifiement, la Vierge et St. Jean; sur les côtés, des Saints, par *Pacino di Buonaguida* (131...). — 16. La Ste. Vierge et Jésus, plusieurs Saints, *Inconnu du XV^e^ siècle*. — 17. La Ste. Vierge, Jésus sur ses genoux, plusieurs Saints, *Domenico Ghirlandajo*. — 18. Tableau de forme gothique; au milieu, la Vierge portée au ciel par six anges; sur les côtés des Saints, *Inconnu, du XIV^e^ siècle*. — 19. La Ste. Vierge tenant dans ses bras l'Enfant-Jésus, des Anges et des Saints, *Fra Giovanni Angelico di Fiesole*. — 20. Notre-Dame sur un trône avec l'Enfant-Jésus, des Saints, par *le même*. — 21. La Vierge sur un trône et Jésus, des Saints et des Anges, par *Bicci di Lorenzo*. — 22. La Ste Vierge tenant Jésus dans ses bras, plusieurs Saints, *Fra Angelico*. — 23. La Visitation, St. Jean-Baptiste, St. Léonard, etc., attribué à *Giacomo Pacchiarotto*. — 24. Allégorie du Printemps, par *Sandro Botticelli*. — 25. Jésus-Christ au milieu des larrons, les Maries etc., *Inconnu du XV^e^ siècle*. — 26. L'Annonciation, *Neri di Bicci* (1464). — 27. Marche d'autel avec neuf

demi-figures, *Inconnu du XVI[e] siècle.* – 28. Tableau en deux parties, à droite, J. C. crucifié, les Maries etc., à gauche, la Vierge et l'Enfant-Jésus, plusieurs Saints, par *Bonaventura Berlinghieri.* – 29. St. Bernard, *Inconnu du XIV[e] siècle.* – 30. J. C. dans les bras du Père-Eternel, adoré par les Saints, *Inconnu du XV[e] siècle.* – 31. La Vierge sur un trône, l'Enfant-Jésus et des Saints, *Inconnu de la fin du XV[e] siècle.* – 32. L'Annonciation, par *Neri di Bicci* (1459). – 33. Au milieu, la Vierge, Jésus et des Anges, à droite et à gauche des Saints, *Inconnu du XV[e] siècle* (1404). – 34. Les noces de Bocace Adimari et de Lise Ricasoli, célébrées en 1420. Costume de l'époque, *Ecole Florentine du XV[e] siècle.* – 35. Au milieu, la Vierge sur un trône avec l'Enfant-Jésus, des Saints sur les côtés par *Spinello Aretino* (1391). – 36. J. C. sur la croix, St. François et Madeleine, *Inconnu du XV[e] siècle.* – 37. St. Vincent Ferreri, *Inconnu du XV[e] siècle.* – 38. St. Vincent Ferreri, *Inconnu du XV[e] siècle.* – 39. St. Laurent, *Inconnu du XV[e] siècle.* – 40. Tableau à trois divisions, au milieu, J. C. mort dans les bras du Père ; aux côtés, des Saints, *Inconnu du XIV[e] siècle* (1365). – 41. Notre-Dame avec l'Enfant-Jésus, des Saintes, un crucifiement etc., par *Neri di Bicci.* – 42. L'Annonciation, par *le même.* – 43. La Vierge sur un trône avec Jésus, par *Cimabue* (?). – 44. St. Bernardin de Sienne, entre deux Anges, *Inconnu du XV[e] siècle.* – 45. Notre-Dame assise, l'Enfant-Jésus et plusieurs Saints, par *Neri di Bicci.* – 46. St. Blaise évêque, *Inconnu du XV[e] siècle.* – 47. La Ste. Vierge et Jésus, St. Etienne, Ste. Réparata, *Inconnu du XIV[e] siècle.* – 48. L'Arch. Raphaël et Tobie, attribué à *Sandro Botticelli.* – 49. La Ste. Vierge et l'Enfant-Jésus, plusieurs Saints, *Inconnu du XIV[e] siècle.* – 50. Ste. Catherine, *Inconnu du XIV[e] siècle.* – 51. St. Caius pape et martyr, *Inconnu du XIV[e] siècle.* – 52. Les trois Archanges et Tobie, *Inconnu du XV[e] siècle.* – 53. Ste. Catherine, *Inconnu du XIV[e] siècle.* – 54. Tableau divisé en trois parties pyramidales : au milieu, l'Annonciation ; aux côtés, plusieurs Saints et Saintes ; au-dessous d'autres sujets ; on le croit de *Pierre*

Cavallini, romain. – 55. Le Christ crucifié, sa Mère, St. Jean, etc., par *Neri di Bicci*. – 56. J. C. crucifié, la Vierge, St. Jean, la Madeleine, deux Anges, *Inconnu du XIVe siècle*. – 57. Ste. Marie Madeleine, communiée par un Ange, *Inconnu du XVIe siècle*. – 58. Tableau de forme gothique, au milieu, l'Ascension de J. C. des deux côtés des Saintes, *Inconnu du XVe siècle*, le même que le nº 25. – 59. Au milieu, la Ste. Vierge et Jésus, sur les côtés, des Saints, *Inconnu du XIVe siècle*. – 60. La Ste. Vierge entre deux-Anges, *Lorenzo Lippi* (1606–1664).

Salle des petits tableaux. – 1. Une marche d'autel, la Cène, la prière de J. C., la flagellation, par *Luca Signorelli*. – 2. Marche d'autel; Mise au tombeau, des Saints, par *Neri di Bicci*. – 3. L'Annonciation et l'Ascension, attribué à *Giotto*. – 4. Tableau à pyramide, à cinq parties, au milieu, la Vierge et Jésus; sur les côtés des Saints, par *Pucci di Simone*, florentin, *XIVe siècle* – 5. La Ste. Vierge couvrant de son manteau des religieuses; en haut, le Christ et des Anges, *Inconnu du XVe siècle*. – 6. La Vierge sur le trône, deux Saintes et deux Saints, *Inconnu du XIVe siècle*. – 7. St. Jean-Baptiste, *Inconnu du XIVe siècle*. – 8. St. Côme et St. Damien, *Beato Angelico*. – 9. Trois Anges, attribué à *Granacci*. – 10. La Vierge et Jésus, des Saints et des Anges, *Inconnu du XIVe siècle*. – 11. La vie de J. C., peinte sur cinq tables, divisées en dix-huit compartiments, par *Fra Giovanni Angelico di Fiesole* (Beato Angelico). – 12. La Ste. Vierge qui adore son Fils, Madeleine et deux Saints, par *Fra Filippo Lippi*. – 13. La Nativité de J. C., par *Lorenzo di Credi*. – 14. La Vierge et Jésus, des Anges et des Saints, *Inconnu du XIVe siècle*. – 15. Trois Anges, attribué à *Granacci*, pendant du nº 9. – 16. Histoire de cinq Martyrs, *Fra Angelico*, le pendant du nº 8. – 17. Partie d'un tableau, l'Annonciation, *Inconnu du XIVe siècle*. – 18. Deux portraits, le *Pérugin*. – 19. Six histoires de la vie des Saints Côme et Damien, *Fra Angelico*. – 20. Notre-Dame et l'Enfant-Jésus. Au-dessus, la Trinité, par *le même*. – 21. Le pendant du nº 17. L'Arch. Gabriel, un prophète, un Saint, *Inconnu du XVIe siècle*. –

22. Trois petits tableaux ; la vie et le martyre de Ste. Apollonie, par *François Granacci*. – 23. St. Paul, *Inconnu du XIV[e] siècle*. – 24. La suite du n° 11. La vie de J. C., sur trois tables divisées en dix-sept compartiments. *Fra Angelico*. – 25. Les trois Archanges et Tobie, par *Sandro Botticelli*. – 26. La Ste. Vierge qui adore son Fils, *Fra Filippo Lippi*. – 27. Le portrait de Fra Giovanni Angelico, par *Carlo Dolci*. – 28. Portrait de Savonarola, par *Fra Bartolommeo*. – 29. Trois petits tableaux, la vie et le martyre de Ste. Apollonie, suite du n° 22, par *François Granacci*. – 30. Un Saint docteur de l'église, *Inconnu du XIV[e] siècle*. – 31. St. Matthieu, *Inconnu du XIV[e] siècle*. – 32. Couronnement de la Vierge entourée d'Anges et de Saints, *Inconnu du XIV[e] siècle*. – 33. Petit tableau triptique. Au milieu, la Vierge et son Fils ; à droite, le Christ en croix ; à gauche, quatre Saints, etc., *Inconnu du XIV[e] siècle*. – 34. St. Jean Evangéliste, *Inconnu du XIV[e] siècle*. – 35. St. Augustin, *Inconnu du XIV[e] siècle*. – 36. Le couronnement de la Vierge, *Fra Angelico*. – 37. Jésus-Christ crucifié, par *le même*. – 38. Tableau en deux parties : la Piété et l'adoration des Mages, *le même*. – 39. Deux petits tableaux : St. Augustin mort, la vision du même Saint, par *Sandro Botticelli*. – 40. J. C. porté au tombeau par les Apôtres, par *Fra Angelico*. – 41. Le Jugement dernier par *Fra Angelico*. – 42. Deux petits tableaux : Hérodiade portant dans un bassin la tête de St. Jean; J. C. couronné d'épines qui sort du tombeau, par *Alexandre Botticelli*. – 43. Le Couronnement de la Vierge, par *Neri di Bicci*. – 44. La Vierge sur un trône et Jésus, plusieurs Saints, *Inconnu du XIV[e] siècle*. – 45. La Sainte-Trinité, *Inconnu du XV[e] siècle*. – 46. Le crucifiement, attribué à *Giottino*, (1343). – 47. Extrêmité d'un tableau avec l'Annonciation, par *Fra Filippo Lippi*. – 48. Partie d'un tableau d'autel, l'Ange-Gabriel et St. Jean-Baptiste, par *le même*. – 49. Tableau qui servait de fronton à une porte ; St. Thomas disputant sur la théologie avec ses disciples, d'après *Fra Angelico*. – 50. Tableau qui servait aussi de fronton : Albert le Grand disputant sur la théologie, pendant du n° 49, par *Fra*

Angelico. – 51. Marche d'autel, au milieu, la Nativité de J. C., St. Onofre et St. Martin des deux côtés, par *Don Lorenzo Monaco.* – 52. Petit tableau, J. C. sur la croix, *Inconnu du XIVe siècle.* – 53. Fragment d'un triptique, la Vierge sur le trône et Jésus, des Anges et des Saints, par *Bernardo da Firenze.* (C'est peut-être Bernardo di Cione Orcagna, frère d'André Orcagna). – 54. St. Augustin, attribué au *Pollajolo.* – 55. J. C. crucifié, la Vierge, des Saints et des Saintes, attribué à *Giottino.* – 56. Triptique, au milieu, le Crucifiement, aux côtés l'Annonciation, attribué à *Giotto.* – 57. La Ste. Vierge et quatre Saints, *Inconnu du XIVe siècle.* – 58. Le Crucifiement de J. C., *école de Giotto.* – 59. Ste. Monique, attribué à *Pollajolo.* – 60. Tableau à deux parties, en haut, St. Nicolas de Bari, en bas, le même Saint sur la porte de la cathédrale de Mira, par *Ambrogio Lorenzetti de Sienne.* – 61. St. Jérôme, *Inconnu du XVe siècle.* – 62. Deux demi-figures, Noé et David, *Inconnu du XVe siècle.* – 63. Moïse et Abraham, par *le même.* – 64. Au milieu: la Nativité de J. C.; à droite: St. François; à gauche: la chute de St. Paul; attribué à *Ange Gaddi.* – 65. J. C. mis au tombeau, *Inconnu de la fin du XVe siècle.* – 66. Comme le nº 60, il représente peut-être la légende de St. Proclus, par *Ambrogio Lorenzetti de Sienne.* – 67. St. François, *Inconnu du XVe siècle.* – 68. Le Couronnement de la Vierge, *Inconnu du XIVe siècle.* – 69. St. André, *Sandro Botticelli.* – 70. St. Laurent, *Inconnu du XIVe siècle.* – 71. St. Pierre, par *le même.*

Salle des Cartons. – 1. St. Pierre, *Fra Bartolommeo.* – 2. La Vierge dite de la Gatta, d'après *Raphaël.* – 3. Trois figures, pour le cloître de l'église de l'Annonciation, par *Bernardino Poccetti.* – 4. St. Paul; ce dessin ainsi que celui du nº 1, sont faits pour les tableaux qui existent au Palais Quirinal, par *Fra Bartolommeo.* – 5. La Ste. Vierge assise et Jésus, *Lorenzo di Credi.* – 6. La Ste. Vierge et son Fils, attribué à *Raphaël.* – 7. La Vierge et son Fils, *Baroccio.* – 8. Tête de la Vierge, *le Corrège.* – 9. Apparition de Jésus aux Maries, *Baroccio.* – 10. Ste. Marie-Madeleine en extase, *Fra Bartolom-*

meo. – 11. St. Jérôme et une Sainte, *le même.* – 12. Ste. Catherine de Sienne en extase, *le même.* – 13. Quatre figures de femme, étude pour le cloître de l'Annonciation, par *B. Poccetti.* – 14. Le bienheureux Constantin de Fabriano, *Inconnu de la fin du XVI[e] siècle.* – 15. Le bienh. Antoine de Turin, *le même.* – 16. Le B. Laurent de Ripafratta, *le même.* – 17. Le B. Jean Dominici cardinal, *le même.* – 18. La Ste. Vierge, Jésus et St. Jean, d'après *André del Sarto.* – 19. La Ste. Vierge et St. Joseph adorant l'Enfant-Jésus, *Fra Bartolommeo.* – 20. La descente de J. C. aux limbes, par *Ange Bronzino.* – 21. La Visitation, *le même.* – 22. La Vierge qui soulève le voile de Jésus endormi, attribué à *Raphaël.* – 23. St. Dominique, *Fra Bartolommeo.* – 24. Anges et Séraphins, *Carlo Cignani.*

Tableaux des Concours triennaux, et des Pensionnaires à Rome. (1)

1. *Louis Pistocchi.* La mort de Lucrèce. C'est le premier tableau qui ait été couronné par cette Académie, depuis l'institution des Concours Triennaux (1787) (2). – 2. *Léopold Nofreschi.* Alexandre-le-Grand, et le médecin Philippe (1794). – 3. * *François Nenci.* Ajax fils d'Oïlée bravant la colère des Dieux (1814). – 4. * *Du même.* Œdipe enfant, sauvé par un berger (1815). – 5. *Louis Scotti.* L'ombre de Samuel qui apparaît à Saül dans la grotte d'Endor (1797). – 6. *Joseph Colignon.* Joseph vendu par ses frères (1800). – 7. * *François Nenci.* La Ste.-Vierge avec son Enfant priant devant un autel (1816). – 8. *Frédéric Mattei.* Oreste reconnaissant sa sœur Electre (1803). – 9. *François Nenci.* Achille pleurant

(1) Ces derniers ouvrages sont indiqués par un astérisque.

(2) Ici manque le tableau qui représentait Enée et Anchise, peint en 1793 par *Pierre Benvenuti,* parce qu'en 1800 on en fit présent au général français Dupont.

sur le cadavre de Patrocle (1806). – 10. * *Georges Berti*. Herminie déguisée en guerrier se présente au berger (1821). – 11. *Gaspard Martellini*. Etéocle qui part du temple pour aller combattre son frère Polynice (1809).–12. *Joseph Bezzuoli*. Ajax qui défend le corps de Patrocle contre la fureur des Troyens (1812). – 13. *Dominique Udine*. Thésée qui reconduit à Œdipe, réfugié dans le bois des Euménides, ses deux filles qui lui avaient été enlevées par Créon (1816). – 14. * *Thomas Gazzarrini*. Bacchus endormi (1823). – 15. * *Du même*. La prière de Jésus-Christ dans le jardin des oliviers (1824). – 16. *Nicolas Cianfanelli*. La famille de Noé qui voit rentrer dans l'Arche la colombe portant le rameau d'olivier (1819). – 17. * *Balthazar Calamai*. Dante visitant l'Enfer en compagnie de Virgile, reconnaît Farinata des Uberti, et lui adresse la parole (1825). – 18. *Louis Tagliani*. Alexandre-le-Grand souffrant avec courage l'extraction de la flèche dont il avait été blessé à l'assaut de la ville des Oxydraces (1822). – 19. *André Pierini*. La peste de Florence en 1348, d'après la description de Boccace (1825). – 20. * *Balthazar Calamai*. Ajax fils de Télamon se retirant de la bataille (1826). – 21. * *Du même*. Laurent-le-Magnifique dans son cabinet (1828). – 22. * *Du même*. Galilée visité par Milton dans les prisons de l'Inquisition (1827). – 23. *César Mussini*. Léonard de Vinci mourant dans les bras de François I roi de France (1828). – 24. *Titus Benvenuti*. Le pontife Léon X visitant l'atelier de Raphaël (1831). – 25. * *César Mussini*. Echo pleurant sur Narcisse changé en fleur (1829). – 26. *Vincent Lami*. Sabinus avec sa famille surpris par les soldats dans la caverne où il s'était réfugié (1834). – 27. * *César Mussini*. Le Tasse lisant son Poème immortel à la Princesse Eléonore d'Este (1831). – 28. * *Du même*. La mort d'Atala (1830). – 29. *Caïétan Cannicci*. Le Déluge universel (1840). – 30. *Antoine Ciseri*. St. Jean-Baptiste reprochant à Hérode Antipas de garder avec lui Hérodiade femme de Philippe son frère (1843). – 31. * *Benoît Servolini*. Roland-le-furieux s'emparant du cheval d'un berger (1834). – 32. * *Du même*. La mort de Philippe Strozzi surnommé le Caton Flo-

rentin (1833). – 33. * *Du même.* Herminie qui dépose son armure pour se revêtir des habits de berger (1836). – 34. *Antoine Puccinelli.* L'enfant Moïse foulant aux pieds la couronne de Pharaon (1846). – 35. *Etienne Ussi.* La Résurrection de Lazare (1849). – 36. * *Vincent Lami.* Une dame Anconitaine allaitant un soldat mourant de faim, pendant que la ville d'Ancône était assiégée par Barberousse en 1174 (1838). – 37. * *Du même.* Achille pleurant la perte de Briséïs (1837). – 38. * *Du même.* Raphaël d'Urbin enfant quitte la maison paternelle pour aller à Pérouse étudier sous la direction de Pierre Vannucci (1839). – 39. *Sylvestre Lega.* David apaisant les fureurs de Saül par le son de sa harpe (1852). – 40. *Zénobe Canovai.* Le musicien Casella, rencontré par Dante dans le Purgatoire (1855). – 41. * *Louis Mussini.* La Musique sacrée (1841). – 42. * *Du même.* L'aumône selon la charité chrétienne et selon l'ostentation mondaine (1844). – 43. * *Du même.* Héloïse et Abeilard (1842). – 44. * *Annibal Marianini.* Le saint roi David (1852). – 45. *Édouard Borrani.* Conjuration des Pazzi. Laurent des Médicis dit le Magnifique, assailli dans la Cathédrale de Florence, se sauve dans la sacristie environné de ses amis, parmi lesquels il y a le Poliziano qui en ferme la porte (1858). – 46. * *Antoine Puccinelli.* Les Hébreux dans le désert pendant l'esclavage de Babylone (1851). – 47. * *Du même.* Une scène du massacre des Innocents (1852). – 48. * *Vincent Lami.* Le souper du riche Epulon. Copie tirée de l'original de *Boniface Véronèse* (1840). – 49. La mort de Corso Donati (1861) *Raphaël Sorbi.*

Sculptures. – Les bas-reliefs des concours triennaux et ceux envoyés par les pensionnaires à Rome, sont placés dans trois corridors, prés de la cour.

FRESQUES DU CLOITRE DELLO SCALZO (1)

(Via Cavour, B, 7.)

A droite : – 1. La Foi. – 2. L'Ange qui annonce à Zacharie sa postérité. – 3. La Visite de la Vierge à Ste. Elisabeth. – 4. Naissance de St. Jean-Baptiste. Ces quatre fresques sont d'*André del Sarto*. Le n° 4 est la dernière histoire peinte dans ce cloître par cet artiste. – 5. St. Jean qui reçoit la bénédiction de son père avant de partir pour le désert. – 6. La Ste. Vierge, St. Joseph, l'Enfant-Jésus et St. Jean. Ces deux fresques sont de *Franciabigio* qui les exécuta pendant qu'Andrea était en France. – 7. Le Baptême de Jésus. C'est la première histoire peinte par *Andrea del Sarto*. Les suivantes sont du même artiste : – 8. La Charité. – 9. La Justice. – 10. St. Jean qui prêche à la foule. – 11. St. Jean qui baptise la foule. – 12. St. Jean conduit devant Hérode. – 13. La danse d'Hérodiade. – 14. La décollation de St. Jean-Baptiste. – 15. La tête de St. Jean présentée à Hérodiade. – 16. L'Espérance. – La frise est peinte par *Franciabigio*.

(1) Ce cloître appartenait à une confrérie fondée en 1376. Le moine qui portait le crucifix dans les processions allait nu-pieds (scalzo). En supprimant cette confrérie en 1785, on conserva ce cloître à cause des fresques d'*André del Sarto* et de *Franciabigio*. (S'adresser au Concierge de l'Acad. des Beaux-Arts.)

GALERIE DU PALAIS PITTI.

L'entrée est sous le portique, à gauche. Si l'on veut suivre l'ordre de numération des tableaux, il faut commencer par le Salon de Vénus, le dernier au fond.

SALON DE VÉNUS. — Les peintures du plafond, par *P. de Cortone*.

Tableaux. – 1. Eve, *A. Durer*. – 2. Le Mensonge, un masque à la main, *Salvator Rosa*. – 3. L'Amour, Vénus et Vulcain, *le Tintoret*. – 4. Une Marine, *Salvator Rosa*. – 5. St. Jacques, *Garofolo*. – 6. Une bohémienne, *Manfredi*. – 7. Portrait d'homme, *F. Pourbus*. – 8. Apollon et Marsyas, *le Guerchin*. – 9. Paysage, Ulysse dans l'île des Phéaciens, *Rubens*. – 10. Narcisse, *Curradi*. – 11. Martyre de Ste. Catherine, *F. da Bassano*. – 12. Un Mariage, *Manetti*. – 13. Le triomphe de David, *M. Rosselli*. – 14. Paysage, *Rubens*. – 15. Marine, *Salvator Rosa*. – 16. Un vieillard, *Rembrandt*. – 17. Mariage de Ste. Catherine, le *Titien*. – 18. Portrait de femme, le *Titien*. – 19. Martyre de Saint-Barthélemy, *Spagnoletto*. – 20. Adam, *Albert Durer*. – 21. Une Sainte en prière, *P. da Cortona*. – 22. Supplice infligé à Marsyas par Apollon, *Biliverti*. – 23. Mort de Sainte-Magdeleine, *Rustichino*. – 24. Portrait d'un vieillard, *Guido Reni*. – 25. Saint-Isidore, *S. da Pesaro*. – 26. Les ouvriers de la vigne, *Feti*. – 27. Troisième apparition de Jésus-Christ à Saint-Pierre, *Cigoli*. – 28. Portrait de femme, *École d'André*. – 29. Saint-Joseph, *Guerchin*. – 30. La parabole de l'Évangile sur la perle perdue, *Feti*. – 31. Un Ecce-Homo, *O. Vannini*. – 32. Mariage de Sainte-Catherine, *R. Vanni*. – 33. Portrait de femme, *Flamand inconnu*. – 34. Portrait de femme, *École de Van-Dyck*.

SALON D'APOLLON. — Les peintures du plafond ont été commencées par *P. da Cortona*, et achevées par *C. Ferri*.

Tableaux. — 35. Portrait de l'Evêque Jérôme Argentino, *manière de Morone*. – 36. Portrait de l'archevêque Bartolini-Salimbeni, *G. da Carpi*. – 37. Portrait de la femme de *Paul Véronèse*. – 38. La cène à Emmaüs, *Palma le vieux*. – 39. Une Sainte-Famille, *Bronzino*. – 40. La Vierge et l'Enfant Jésus, *Morillo*. – 41. L'hospitalité de Saint-Julien, *C. Allori*. – 42. Sainte-Marie-Madgeleine, *P. Perugino*. – 43. Portrait d'homme, *Franciabigio*. – 44. Un autre portrait d'homme, *J. Francia*. – 45. Une Sainte-Famille, *V. Salimbeni*. – 46. Saint-François, *Cigoli*. – 47. Bacchus, *Guido Reni*. – 48. Saint-André, *S. da Pesaro*. – 49. Portrait de Léopold des Médicis dans son enfance, *T. Titi*. – 50. Un miracle de Saint-Pierre, *Guerchin*. – 51. Une Descente de Croix, *Cigoli*. – 52. Une Sainte-Famille, *Pordenone*. – 53. Diogène, *Dolci*. – 54. Portrait de Pierre Arétin, *Titien*. – 55. Portrait du prince Frédéric d'Urbino, *Baroccio*. – 56. La Vierge au Rosaire, *Morillo*. – 57. Une copie de la Vierge de Raphaël, dite Vierge du Lézard, *G. Romano*. – 58. Une Descente de Croix, *del Sarto*. – 59. Portrait de Magdeleine Doni, *Raphaël*. – 60. Portrait du comte Horn, qu'on a cru celui de Rembrandt dans sa jeunesse, *Rembrandt*. – 61. Portrait d'Angiolo Doni, *Raphaël*. – 62. La Sainte-Famille, *Andr. del Sarto*. – 63. Portrait de Léon X, des Cardinaux Jules des Médicis et L. de Rossi, *Raphaël*. – 64. Une Descente de Croix, *Fra Bartolommeo*. – 65. Portrait d'homme, *Tintoretto*. – 66. Portrait d'Andrea del Sarto, par *lui-même*. – 67. Une Magdeleine, *Titien*. – 68. Portrait d'un Sculpteur, *inconnu*. – 69. Portrait d'homme, *Schiavone*. – 70. Un autre portrait d'homme, *le même*. – 71. Saint-Philippe Neri, *Carlo Maratta*. – 72. Portrait d'homme, *C. Allori*. – 73. Saint-François, *Spagnoletto*. – 74. Portrait d'homme, *Schiavone*.

SALON DE MARS. — Les fresques, *P. da Cortona*.

Tableaux. — 75. Marie Madeleine portée au ciel par les Anges, *G. Cagnacci*. – 76. Portrait de Jean de Marborough, *Van-der Werf*. – 77. Une Sainte-Famille, *N. Soggi*. – 78. Saint-

Pierre, *Guido Reni*. – 79. La Vierge à la chaise, *Raphaël*. – 80. Portrait d'André Vesalio, *Titien*. – 81. Sainte-Famille, *A. del Sarto*. – 82. Portrait du Cardinal Jules Bentivoglio, *Van-Dyck*. – 83. Portrait de Louis Cornaro, *Titien*. – 84. Sainte-Famille, *Palma le vieux*. – 85. Rubens, son frère, Juste-Lipse et Grotius, *Rubens*. – 86. Départ de Mars pour la guerre, *Rubens*. – 87. Histoire de Joseph, *Del Sarto*. – 88. Histoire de Joseph, *Del Sarto*. – 89. Le repos de la Sainte-Famille, *Pâris Bordone*. – 90. Ecce-Homo, *Cigoli*. – 91. Saint-Pierre pleurant ses fautes, *Dolci*. – 92. Portrait d'homme, *Titien*. – 93. Saint-François en prière, *Rubens*. – 94. Sainte-Famille, désignée sous le nom de l'Impannata (du châssis), *Raphaël*. – 95. Le Sacrifice d'Abraham, *C. Allori*. – 96. Judith, *C. Allori*. – 97. L'Annonciation de la Vierge, *A. del Sarto*. – 98. Sainte-Marie-Madeleine, *Cigoli*. – 99. Saint-Sébastien, *Guerchin*. – 100. Rebecca auprès du puits, *G. Reni*. – 101. Jésus-Christ, *Baroccio*. – 102. La Madeleine, *A. Luini*. – 103. Une tête de Moïse, *Guerchin*. – 104. La Conception de la Vierge, *L. Giordano*. – 105. L'Amour vénal, *Volterrano*. – 106. Portrait de Galilée, *École de Substermans*. – 107. L'Amour endormi, *Volterrano*.

SALON DE JUPITER. — Les fresques, *P. da Cortona*.

Tableaux. — 108. Un portrait d'homme, *P. Véronèse*. – 109. Portrait de femme, *Pâris Bordone*. – 110. Des Bacchanales, *Titien*. – 111. La Conjuration de Catilina, *Salvator Rosa*. – 112. Une bataille, *Borgognone*. – 113. Les trois Parques, composition et dessin de *Michel-Ange*; peint par le *Rosso* (?). – 114. Jésus à la crèche, *Lelio da Novellara*. – 115. Jésus mort, *G. da Carpi*. – 116. Portrait de Victoire de la Rovère, *Substermans*. – 117. Portrait de Simon Paganucci, *Spagnoletto*. – 118. Portrait d' Andrea del Sarto et de sa femme, *Del Sarto*. – 119. Portrait d'Elie premier comite d'une Galère Toscane, *Substermans*. – 120. Portrait d'homme, à la *manière de Morone*. – 121. Portrait d'homme, *idem*. – 122. La Sybille qui révèle à Auguste le mystère de l'Incarnation, *Garofolo*. – 123. La Sainte-Vierge dans une

gloire et quatre Saints, *Del Sarto*. — 124. L'Annonciation de la Vierge, *le même*. — 125. L'Evangéliste Saint-Marc, *Fra Bartolommeo*. — 126. Portrait d'homme, *Champagne*. — 127. Portrait d'homme, *Morone*. — 128. Portrait de femme, *Morone*. — 129. La femme adultère, *Mazzolini*. — 130. Portrait de femme, *J. Bassano*. — 131. Portrait de Vincent Zeno, *Tintoret*. — 132. Une Sainte-Famille, *Crespi*. — 133. Une grande bataille, *Salvator Rosa*. — 134. Les Maries au sépulcre, *P. Véronèse*. — 135. Une autre bataille, *Salvator Rosa*. — Jésus-Christ et la Sainte-Vierge, *P. Véronèse*. — 137. Réunion de chasseurs, *G. da San Giovanni*. — 138. Portrait d'homme, *F. Zuccheri*. — 139. Une Sainte-Famille, *Rubens*. — 140. Portrait de femme, *L. da Vinci*. — 141. Nymphes assaillies par des Satyres, *Rubens*. — 142. Une Sainte-Madeleine, sœur de Marthe, *Artemisia Gentileschi*. — 143. David, *B. Gennari*. — 144. La bataille de Montemurlo, *B. Franco*.

Salon de Saturne. — Les peintures du plafond, *P. Cortona*.

Tableaux. — 145 et 146. Deux Saintes-Familles, *Puligo*. — 147. Une Nymphe poursuivie par un satyre, *Giorgione*. — 148. Bambochade, *Dosso Dossi*. — 149. Portrait d'Hyppolite de Médicis, *Pontormo*. — 150. Portrait de Charles I, et de Henriette de France, *Van-Dyck*. — 151. Portrait de Jules II, *Raphaël*. — 152. Samson tuant un Philistin, *Schiavone*. — 153. Tête d'enfant, *Corrège*. — 154. Saint-Jean-Baptiste endormi, *Dolci*. — 155. Tête de Sainte-Rose, *le même*. — 156. La Vierge, l'Enfant Jésus et un Ange, *Guerchin*. — 157. Les trois âges, *Lorenzo Lotto*. — 158. Portrait du Cardinal de Bibbiena, *Raphaël*. — 159. Jésus-Christ apparaissant aux Evangélistes, *Fra Bartolommeo*. — 160. Tête de la Sainte-Vierge, *Van-Dyck*. — 161. Moïse sauvé des eaux, *Giorgione*. — 162. Portrait de François de la Rovere Duc d'Urbino, *Baroccio*. — 163. L'Annonciation de la Vierge, *Del Sarto*. — 164. Une descente de croix, *Pérugin*. — 165. La Sainte-Vierge sur un trône, désignée sous le nom de la Vierge au Baldaquin, *Raphaël*. — 166. Tête d'homme, *Annibale Caracci*. — 167. Danse d'Apollon et des Muses, *Giulio*

Romano. – 168. Tête de Saint-Pierre, *Guerchin.* – 169. Une Sainte-Famille, *Puligo.* – 170. Adam et Eve, *Campagnola.* – 171. Portrait de Thomas Phèdre Inghirami, *Raphaël.* – 172. La dispute sur la Sainte-Trinité, *Del Sarto.* – 173. Une apparition de Jésus-Christ, *Albano.* – 174. La Vision d'Ezéchiel, *Raphaël.* – 175. Une Sainte-Famille, *Albano.* – 176. Sainte-Marie-Madeleine, *Dominiquin.* – 177. Scène champêtre, *L. Bassano.* – 178. Cléopatre, *G. Reni.* – 179. Martyre de Sainte-Agathe, *Sebastien del Piombo.* – 180. Une Sainte-Famille, *M. di Ridolfo del Ghirlandajo.* – 181. Portrait d'un Poëte, *Salvator Rosa.* – 182. Martyre de 40 Saints, *Pontormo.*

Salon de l'Iliade. — C'est la première Salle que l'on trouve en entrant dans la Galerie du côté du jardin de Boboli. Les fresques, *Sabatelli.* Les ornements en stucs furent exécutés par *Marinelli* et *Pampaloni* d'après les dessins de l'architecte *Cacialli.*

Les huit demi-lunes représentent les sujets suivants. – 1. Junon prenant une autre figure pour tâcher de découvrir la volonté de son mari. – 2. Junon priant Vénus de lui prêter sa ceinture afin de séduire Jupiter. – 3. Junon réveillant Morphée. – 4. Junon accompagnée de Morphée se présente à Jupiter sur le mont Ida. – 5. Junon et Jupiter endormis. Pendant ce temps Neptune sort de la mer et se met à la tête des Grecs. Ajax prend une grosse pierre et se dispose à la lancer contre Hector. – 6. Jupiter en se réveillant voit le carnage des Troyens, et reproche à Junon son artifice. – 7. Hector transporté loin du champ de bataille est soigné par Apollon. – 8. Hector et ses compagnons qui tâchent de mettre le feu aux vaisseaux des Grecs.

Quatre tables de marbre et plusieurs vases en noir antique. La Charité, groupe en marbre, par *L. Bartolini.*

Tableaux. – 183. L'Amour endormi, *Caravaggio.* – 184. Portrait d'Andrea del Sarto, par *lui-même.* – 185. Un concert exécuté par trois personnes, *Giorgione.* – 186. Baptême de Jésus Christ, *P. Véronèse.* – 187. Portrait d'Eléonore de Médicis, *Pulzone* (Scipione Gaetano). – 188. Portrait de *Salva-*

tor Rosa, peint par *lui-même*. – 189. Portrait d'un jeune homme, *École de Caracci*. – 190. Portrait d'un prince armé d'une cuirasse, *Substermans*. – 191. L'Assomption, *Del Sarto*. – 192. Portrait de Marie de Médicis, reine de France, *Pulzone*. – 193. Portrait d'homme, *École des Caracci*. – 194. Portrait d'un guerrier, *Paris Bordone*. – 195. Portrait d'homme, *Jacopo Francia*. – 196. Saint-Benoît avec d'autres personnages, *P. Véronèse*. – 197. La Charité, *G. Reni*. – 198. Portrait d'homme, *Vélasquez*. – 199. Une Sainte-Famille, *Granacci*. – 200. Portrait de Philippe II d'Espagne, *Titien*. – 201. Portrait du Cardinal Hyppolite de Médicis, *Titien*. – 202. L'Ange refusant les présents de Tobie, *Biliverti*. – 203. Portrait d'Eléonore Gonzague femme de Ferdinand II empereur, *Substermans*. – 204. Portrait de Bianca Cappello, *Bronzino*. – 205. Portrait d'une Princesse, *Pulzone*. – 206. Portrait de François I de Médicis, *Bronzino*. – 207. Portrait d'un orfèvre, *L. da Vinci*. – 208. La Sainte-Vierge dite du trône et plusieurs Saints, *Fra Bartolommeo*. – 209. Portrait de Ferdinand II emp., *Substermans*. – 210. Portrait d'une princesse, *Pulzone*. – 211. Un autre portrait, *le même*. – 212. Portrait de Côme I, *Bronzino*. – 213. Une tête de Moïse, *Dolci*. – 214. Copie de la Vierge et Saint-Jérôme, du Corrège, *Baroccio*. – 215. Portrait d'un inconnu, *Titien*. – 216. Portrait de Daniel Barbaro, *P. Véronèse*. – 217. L'Evangéliste Saint-Jean, *Dolci*. – 218. Un guerrier, *Salvator Rosa*. – 219. L'enfant Jésus, la Sainte-Vierge et Saint-Jean, *Pérugin*. – 220. Jésus-Christ et plusieurs Saints, *A. Caracci*. – 221. Portrait de Constance Bentivoglio, *École du Titien*. – 222. Portrait de femme, *Giorgione*. – 223. Portrait d'homme, *Holbein*. – 224. Portrait de femme, *R. del Ghirlandajo*. – 225. L'Assomption, *A. del Sarto*. – 226. Portrait d'homme, *Tinelli*. – 227. Sainte-Marguerite, *Dolci*. – 228. La tête du Sauveur, *Titien*. – 229. Portrait de femme, attribué à *Raphaël*. – 230. La Vierge et plusieurs Anges, *Parmigianino*. – 231. L'Assomption, *Lanfranco*. – 232. La Sainte-Famille, portrait de Vittoria de la Rovere et de Côme son fils, *Substermans*. – 233. Saint-Antoine, *Jacopo da Pon-*

tormo. – 234. La chaste Susanne, *Guerchin.* – 235. Une Sainte-Famille, *Rubens.* – 236. Le Sauveur chez Sainte-Marthe, *F. Bassano.* – 237. Sainte-Vierge et plusieurs Saints, *Rosso Fiorentino.*

SALON DE L'ÉDUCATION DE JUPITER. — Les peintures du plafond, *Cateni.*

Tableaux. — 238. Portrait d'homme, *inconnu.* – 239. La Vierge et l'enfant Jésus, *Carletto Caliari.* – 240. Une Sainte-Famille, *L. Penni.* – 241. Une Descente de Croix, *Clovio.* – 242. Une Sainte-Famille, *Puligo.* – 243. Philippe IV d'Espagne, *Velasquez.* – 244. Portrait d'homme, *Pourbus.* – 245. Portrait de femme, *inconnu.* – 246. Une Bohémienne, *Garofolo.* – 247. Une Sainte-Famille, *École de Raphaël.* – 248. Une Descente de Croix, *Tintoretto.* – 249. Portrait d'homme, *Pontormo.* – 250. Portrait d'homme, *Francesco da Bassano.* – 251. Tête d'Ange, *Baroccio.* – 252. Portrait de Claude de Lorraine, Duc de Guise, manière d'*Holbein.* – 253. La Crèche, manière de *Corrège.* – 254. Une Sainte-Famille, *Palma le vieux.* – 255. Portrait d'homme, *Van-der-Helst.* – 256. Une Sainte-Famille, *B. della Porta.* – 257. Une Sibylle montrant à Auguste le mystère de l'Incarnation, *Paris Bordone.* – 258. Portrait d'homme, *Tinelli.* – 259. Une tête du Christ, copie d'après *Corrège.* – 260. Portrait de femme, *Pourbus* (?) – 261. Une tête de la Vierge, *Baroccio.* – 262. Portrait d'Henri II de France, manière de *Holbein.* – 263. Jésus-Christ sur la Croix, *École de Bronzino.* – 264. La Résurrection de Jésus-Christ, *Tintoretto.* – 265. Saint-Jean-Baptiste, *A. del Sarto.* – 266. La Vierge et l'enfant Jésus, *A. del Sarto.* – 267. Portrait d'enfant, *P. Véronèse.* – 268. Un autre portrait, *le même.* – 269. La présentation de Jésus au Temple, *le même.* – 270. Saint-André devant la Croix, *Dolci.* – 271. Saint-Sébastien, *inconnu.* – 272. Portrait du Prince Mathias de Médicis, *Substermans.* – 273. Portrait de femme, *inconnu.* – 274. Portrait d'homme, *inconnu.* – 275. Saint-Charles Borromée, *Dolci.* – 276. Saint-Louis roi de Bavière et Sainte-Marguerite, *Mancini* (1629). – 277. Portrait de la princesse Lucrèce de Médicis, *Bronzino.*

– 278. Saint-Pierre délivré de prison par un Ange, *Albano*. – 279. Portrait du prince Don Garcias de Médicis, *Bronzino*. – 280. Saint-François Xavier, *C. Dolci*. – 281. Saint-Nicolas de Tolentino, *le même*. – 282. Une Sainte-Famille, *École de Van-Dyck*. – 283. Portrait d'une petite fille, *inconnu*. – 284. Une Sainte-Famille, *Van-Aken*. – La Madone du Grand-duc.

SALLE DU POÊLE. — Les fresques des parois : quatre allégories des âges de la vie, *P. da Cortona* ; les fresques de la voûte, *Matteo Rosselli*. On voit en outre, dans cette salle, quatre petites statues en marbre, une colonne en porphyre vert, soutenant un Vase en porcelaine, sur lequel est peint le portrait de Napoléon. Deux statues en bronze, Caïn et Abel, *J. Duprè*.

PETITE SALLE DU BAIN. — Dessin de l'architecte *Cacialli*. les ornements en stuc, *Marinelli* ; les quatre statues en marbre qui décorent ce petit cabinet, *G. Insom* et *S. Bongiovanni*.

SALON D'ULISSE. — Les peintures du plafond, *Martellini*. Elles font allusion au retour en Toscane du Gran-Duc Ferdinand III.

Tableaux. — 285. Portrait d'homme, *Gregorio Pagani*. – 286. Sainte-Catherine, *Curradi*. – 287. Portrait d'homme, *S. di Tito*. – 288. Jésus au jardin des oliviers, *C. Dolci*. – 289. Apparition de la Vierge à Saint-François, *Ligozzi*. – 290. Saint-François, *Cigoli*. – 291. La Prédication de Saint-Jean-Baptiste, *Alessandro Allori*. – 292. L'Ange et Tobie, *École d'Andrea del Sarto*. – 293. Portrait d'Édouard I Duc de Parme, *C. Allori*. – 294. Une Sainte-Famille, *École d'Andrea del Sarto*. – 295. La tête de Sainte-Lucie, *École de Dolci*. – 296. Un portrait d'homme, *Pourbus*. – 297. Portrait de Paul III, *Paris Bordone*. – 298. Portrait de Marguerite fille de Côme II de Médicis, *Substermans*. – 299. Une Sainte-Famille, *École Lombarde*. – 300. Une tête de vieillard, *Salvator Rosa*. – 301. Portrait d'homme, *Cigoli*. – 302. La Vierge et l'enfant Jésus, *C. Dolci*. – 303. La cène à Emmaüs, *Cigoli*. – 304. Une Sainte-Famille, *Schidone*. – 305. Saint-Jean dans le désert,

C. Allori. – 306. Un paysage *Salvator Rosa.* – 307. La Vierge et plusieurs Saints, *A. del Sarto.* – 308. Portrait d'un vieillard, *G. Crespi.* – 309. Une Sainte-Famille, à la *manière de Schidone.* – 310. Portrait d'homme, *inconnu.* – 311. Portrait de Charles V, *Titien.* – 312. Un paysage, avec la vue de la mer, *Salvator Rosa.* – 313. La Vierge et l'enfant Jésus, *Tintoretto.* – 314. Portrait d'homme, *École de Substermans.* – 315. Portrait de femme, *Cristoforo dell'Altissimo.* – 316. Portrait d'homme, *C. Dolci.* – 317. Deux petits paysages, *Pœlembourg.* – 318. Sainte-Marguerite de Cortone en extase, *Lanfranco.* – 319. Jésus à la Crèche, *Procaccini.* – 320. Un paysage, *Ag. Caracci.* – 321. Un Ecce-Homo, *Carlo Dolci.* – 322. Un Ecce-Homo, à la *manière de S. del Piombo.* - 323. Portrait de femme, *Substermans.* – 324. Portrait du Duc de Buckingham, *Rubens.* – 325. La Vierge et l'enfant Jésus, deux petits tableaux dans un cadre, *Dolci.* – 326. Tentation de Saint-Antoine, *Salvator Rosa.* – 327. Portrait de Clarice Ridolfi-Altoviti, *Cristofano dell'Altissimo.* – 328. Portrait de femme, *École de Bronzino.* – 329. Portrait d'homme, *Velasquez.* – 330. Portrait d'homme, *J. Bassano.* – 331. Portrait de Henriette de France, femme de Charles I roi d'Angleterre, à la *manière de Van-Dyck.* – 332. La Vierge et l'enfant Jésus, *Gennari.*

Salon de Prométhée. — Les peintures qui décorent la voûte, *J. Colignon.*

Tableaux. — 333. Un Saint-Paul, *Schidone.* – 334. Portrait d'homme, *manière Flamande.* – 335. Portrait d'homme, *J. da Bassano.* – 336. Un sujet allégorique, *inconnu* du XV^e siècle. – 337. Portrait de Ferdinand de Médicis, *Gaetano Pulzone* (Scipione Gaetano). – 338. La Vierge avec l'enfant Jésus et plusieurs personnages, *Fra Filippo Lippi.* – 339. Portrait d'homme, *Tintoretto.* – 340. La Vierge avec l'enfant Jésus et deux Saintes, *manière du Pérugin.* – 341. L'Epiphanie, *Pinturicchio.* – 342. La Vierge, l'enfant Jésus et deux autres Saints, *inconnu.* – 343. La Vierge, l'enfant Jésus et deux Saints, *École de G. Bellino.* – 344. Portrait d'enfant (Côme III), *Sub-*

stermans. – 345. La Sainte-Famille, *Baldassarre Peruzzi*. – 346. La Magdeleine, *Zuccheri*. – 347. Une Sainte-Famille, *Filippino Lippi*. – 348. Une autre Sainte-Famille, *Botticelli*. – 349. Une autre Sainte-Famille, *G. Genga*. – 350. Le repos de la Sainte-Famille en Egypte, *A. Caracci*. – 351. Portrait de femme, *Aurelio Luini*. – 352. Sainte-Famille, *École de Ferrare*. – 353. Portrait de la belle Simonette, *Botticelli*. – 354. La Sainte-Famille, *L. di Credi*. – 355. Une Sainte-Famille, *L. Signorelli*. – 356. Saint-François en extase, *Vanni*. – 357. Une Sainte-Famille, *Botticelli*. – 358. L'Epiphanie, *D. del Ghirlandajo*. – 359. Une Sainte-Famille, *Beccafumi*. – 360. La Sainte-Vierge et l'enfant Jésus, *Schidone*. – 361. Portrait d'homme, *Schiavone*. – 362. La Sainte-Famille, *Jacopo Boateri*. – 363. La Sainte-Famille, *Garofolo*. – 364. La Sainte-Famille, *anonyme florentin* du quinzième siècle. – 365. Une Sainte-Famille, *Albertinelli*. – 366. Prédication de Saint-Jean-Baptiste, *inconnu*. – 367. La création d'Eve, *A. del Minga*, d'après les dessins de Bandinelli. – 368. Rebecca auprès du puits, *Gemignani*. – 369. Ecce-Homo, *Ant. del Pallajolo*. – 370. Un Saint, *inconnu*. – 371. Portrait de femme, *P. della Francesca*. – 372. Portrait d'homme, *A. del Castagno*. – 373. La Vierge, l'enfant Jésus et plusieurs Saints, *Beato Angelico*. – 374. Ecce-Homo, *Soddoma* (Bazzi, ou Razzi). – 375. Tête d'homme, *inconnu*. – 376. Portrait d'homme, *L. Costa*. – 377. Ecce-Homo, fresque, *Fra Bartolommeo*. – 378. Adam et Eve chassés du Paradis terrestre, *A. del Minga*, dessin de Bandinelli. – 379. L'adoration des Mages, *Pontormo*. – 380. Saint-Jean-Baptiste, *Giorgione*. – 381. Sainte-Catherine, *Aurelio Luini*. – 382. Tête d'homme, le *Soddoma*. – 383. Une scène pastorale, *F. Bassano*. – 384. Saint-Sébastien, *Pollajolo* (*Ant. del*). – 385. Jésus dans le jardin des oliviers, *G. Carpi*. (Ce tableau manque, faute de place).– 386. Une scène rustique, *F. Bassano*. – 387. La tête de Saint-Jean-Baptiste apportée au banquet d'Hérode, *Cavalori*. – 388. Mort de Lucrèce, *Filippino Lippi*.

Corridor. — Le long des parois de ce Corridor sont suspendus six tableaux, représentant d'anciens monuments de

Rome, faits en incrustations de plusieurs espèces de pierres dures et exécutés dans les ateliers royaux de Florence. On voit aussi quatre armoires ou étagères contenant plusieurs objets fort curieux. Plusieurs petits portraits, la plus grande partie inconnus, réunis dans des cadres.

SALLE DE LA JUSTICE. — Le plafond, fresque, *Fedi*.

Tableaux. — 389. Portrait d'un sculpteur, *Tintoretto.* - 390. Portrait d'homme, *Tintoretto.* - 391. Portrait de la Princesse Eléonore de Mantoue, *Pourbus.* - 392. Saint-Casimir, *Carlo Dolci.* - 393. La tentation de Saint-Jérôme, *Vasari.* - 394. La naissance d'un prince, *Scarsellino.* - 395. Tête de Sainte-Elisabeth, *Guido Reni.* - 396. La Vierge et l'Enfant Jésus, *G. da S. Giovanni.* - 397. L'Evangéliste Saint-Jean, *C. Dolci.* - 398. Une Judith, *Artemisia Gentileschi.* - 399. La Patience, allégorie de *F. Salviati.* - 400. Des poulets, *M. Hondekoeter.* - 401. Portrait du chanoine Pandolphe Ricasoli, *Substermans.* - 402. Portrait d'homme, *C. Allori.* - 403. Portrait de Côme I, *A. Bronzino.* - 404. Portrait de Victoire de la Rovère, *C. Dolci.* - 405. L'enfant Jésus au milieu des docteurs, *B. Bembo.* - 406. Saint-Dominique priant dans une grotte, *C. Dolci.* - 407. Portrait d'homme, *inconnu.* - 408. Portrait de Cromwel, *Chev. Lely.* - 409. Portrait d'homme, *S. del Piombo.* - 410. Un autre portrait d'homme, *Tintoretto.* - 411. Un paysage, *Jean Both.* - 412. Un paysage, *Swanvelt.*

SALON DE FLORE. — Les peintures du plafond, *Marini*; les ornements, *Landi*.

Au milieu de la salle on voit la Vénus en marbre de *Canova;* contre les parois sont deux tables en pierres dures avec des incrustations représentant les bains minéraux de Montecatini, et le palais des *Cascine* de Florence.

Tableaux. — 413. Une Sainte-Famille, *Vasari.* - 414. Un portrait de femme, *Palma le vieux.* - 415. Portrait de Ferdinand II de Médicis, *Substermans.* - 416. Un paysage, *G. Poussin.* - 417. Saint-Jérôme, *Denis Calvart.* - 418. Des animaux, *Ch. Rutchart.* - 419. Un portrait de vieillard, *Substermans.* - 420. Une Sainte-Agnès, *inconnu.* - 421. Un paysage, *G. Pous-*

sin. – 422. L'Amour artisan, *O. Riminaldi*. – 423. L'Adoration des Bergers, *Titien*. – 424. Portrait d'homme à la *manière d'Holbein*. – 425. Une Sainte-Famille, *Annibale Caracci*. – 426. Adam et Eve dans le paradis terrestre, *Furino*. – 427. La Calomnie d'Apelle, *Franciabigio*. – 428. Figure allégorique, *Furino*. – 429. Saint-Jean l'Evangéliste, *Dolci*. – 430. Une Vierge avec l'enfant Jésus, *Cigoli*. – 431. La prédication de Saint-Jean-Baptiste, *Agostino Tassi*. – 432. Portrait d'homme, *École Vénitienne*. – 433. Portrait de femme, *Lavinia Fontana*. – 434. Portrait d'un ingénieur, *Ang. Bronzino*. – 435. Portrait d'un cuisinier, *G. da S. Giovanni*. – 436. Un paysage, *G. Poussin*. – 437. Repos de la Sainte-Famille en Egypte, *Van-Dyck*. – 438. Un Cerf attaqué par des tigres, *Ruthart*. – 439. Portrait de femme, *École Vénitienne*. – 440. Portrait de femme, *J. François Dowen*. – 441. Un paysage, *G. Poussin*. – 442. La Sainte-Vierge et l'enfant Jésus, *Al. Allori*. – 443. Jésus-Christ en prière, *F. Bassano*. – 444. Une Judith, *Artemisia Gentileschi*. – 445. Le chemin du Calvaire, *F. Frank le jeune*. – 446. La Cène, *L. da Bassano*. – 447. Portrait de Jean Bologne, *inconnu*. – 448. Jésus-Christ montré au peuple, *Pietro Ciafferi*.

Salle des petits Enfants (Sala de'Putti). — Les fresques, *Marini ;* les ornements, *Rabbujati*.

Tableaux. — 449. Un paysage, *Paul Brill*. – 450. Un paysage, *Swanfeld*. – 451. Une scène pastorale, *L. da Bassano*. – 452. Un paysage, *Salvator Rosa*. – 453. Plusieurs utensiles de cuisine, *Van-Aelst*. – 454. Des fleurs, *Rachel Ruysch*. – 455. Paysage, *Van-Schellinks*. – 456. Une marine, *Dubbels*. – 457. Un Paysage, *Swanfeld*. – 458. Portrait d'Anne Marie de Médicis, *Douwen*. – 459. Un autre portrait d'Anne de Médicis en habit de chasse, *Douwen*. – 460. Paysage avec figures, *Poelembourg*. – 461. Paysage avec figures, *Domenichino*. – 462. Paysage, *inconnu*. – 463. Paysage avec des baigneurs, *Poelembourg*. – 464. Paysage avec figures, *Domenichino*. – 465. Des fleurs, *Van-Huysum*. – 466. Portrait d'Anne Marie de Médicis, *Douwen*. – 467. Une mascarade de Jean Guillaume, *Douwen*. – 468. Ruines de Rome,

Poelembourg. – 469. Nymphe avec des satyres, *Annibale Caracci.* – 470. Paysage, *Van-Schellinks.* – 471. Une tempête sur mer, *Backuisen.* – 472. Un paysage, *Ruysdael.* – 473. Du gibier, *Van-Aelest.* – 474. Des fruits, *Rachel Ruysch.* – 475. Des fruits, *Van-Aelest.* – 476. Un buffet avec des fruits et de la vaisselle, *Van-Aelest.* – 477. Un paysage où l'on voit Diogène qui jette loin de lui la tasse qui lui servait à boire; ce tableau est désigné sous le nom de la Forêt des Philosophes, *Salvator Rosa.* – 478. Un paysage, *Brill.* – 479. L'adoration des Bergers, *Cristofano Allori.* – 480. Une Sainte-Famille représentée au milieu d'une guirlande de fleurs, *Breughel.*

GALERIE DE POCCETTI. — Les fresques, *Poccetti.*

Deux bustes. — Jupiter, Napoléon Ier.

Trois tables. — Dont l'une en malachite; 30 tabl. contenant des portraits en miniature.

Tableaux. — 481. Portrait d'homme, *École de Substermans.* – 482. Un Saint-François recevant les stygmates, *inconnu.* – 483. Une Sainte-Vierge, *Flamand inconnu.* – 484. La Sainte-Vierge de la Miséricorde, *Marco de Titien.* – 485. Portrait d'homme, *École de Substermans.* – 486. Une Sainte-Famille, *Puligo.* – 487. Le repos de la Sainte-Famille en Egypte, *Dosso Dossi.* – 488. Adam et Eve pleurant auprès du corps d'Abel, *Tiarini.* – 489. Le martyre de Sainte-Cécile, *Riminaldi.* – 490. Un Saint-Sébastien, *Guerchin.* – 491. Portrait d'homme, *manière allemande.* – 492. Portrait du Cardinal Ferdinand de Médicis, *Al. Allori.* – 493. Portrait d'homme, *École Vénitienne.* – 494. Un portrait d'homme, *Titien.* – 495. Portrait de Thomas Mosti, *Titien.* – 496. Portrait d'un Jésuite, *Porzo* (A. Pozzi). – 497. Portrait d'homme, *inconnu.*

GALERIE DES UFFIZJ.

NB. **Ce catalogue est fait sur celui de la Galerie, dernière édition.**

La seconde porte à gauche sous le portique, conduit à la Galerie. Le ***Musée degli Uffizj*** est composé de deux longs corridors parallèles, réunis par un troisième plus court, et d'une trentaine de salles. Ces salles furent construites à différentes époques. La Tribune et les principales distributions furent faites par ***Buontalenti***. – Ce Musée fondé par les Médicis et augmenté par leurs successeurs, renferme : les ouvrages de toutes les écoles de peinture, les portraits de 354 peintres exécutés par eux-mêmes ; 534 portraits d'hommes illustres de différentes nations; la collection la plus complète des empereurs romains ; un nombre considérable de statues antiques; des chefs-d'œuvre de la statuaire moderne ; 22,000 dessins originaux ; près de 33 mille estampes, médailles, camées (la plus riche collection que l'on connaisse), gemmes ou pierres fines, vases antiques et étrusques, objets d'antiquités etc. – En voici la description :

Escalier. — 1. Entre les deux fenêtres, une statue de Bacchus en marbre, sculpture antique sur un piédestal avec une inscription.

Premier vestibule. — Les bustes des hommes illustres qui ont fondé ou enrichi la Galerie, avec une inscription latine de l'abbé Lanzi. On commence, à gauche par

I. ***Laurent le Magnifique***, en marbre.
II. ***Côme I***, en bronze.
III. ***François I***, en marbre.
IV. ***Ferdinand I***, en porphyre.
V. ***Côme II***, en porphyre.

Galleria degli Uffizj.

VI. *Ferdinand II*, la tête en porphyre.
VII. Le Cardinal *Léopold*, en marbre.
VIII. *Côme III*, en marbre.
IX. *Jean Gaston*, en marbre.
X. *Ferdinand III*, en marbre.

2. *Mars gradivus*, statue en bronze. – 3. Un *Silène* avec un petit Bacchus dans les bras, statue en bronze. L'original est dans la *Villa Pinciana*. – 4, 5, 6, 7. Sur la corniche, deux têtes d'*Hécate* et deux *bustes* inconnus. – 8, 9, 10. 11. Quatre *bas-reliefs* représentant une fête et des sacrifices. – 12, 13, 14. Trois *bas-reliefs*, représentant des ornements. – 15. Un *bas-relief*, représentant un sacrifice. Quatre médaillons en porphyre: à dr., Léon X et Clément VII; à g., Bicci Giovanni dei Medici et Côme l'ancien.

SECOND VESTIBULE. — 16, 17. *Deux colonnes* quadrangulaires dont les faces, sculptées en demi-relief, représentent des emblèmes de guerre, des instruments de musique etc. Elles sont surmontées de deux bustes, *Cybèle* et *Jupiter*. – 18. Un *cheval*, en marbre. – 19. Un *sanglier*, en marbre, célèbre sculpture antique. (On en voit une copie en bronze, par Pierre Tacca, sous le portique du Marché Neuf.) – 20. *Apollon* ou *Prométhée*, statue antique à moitié terminée par des restaurations modernes. – 21, 22, 23. Statues d'*Adrien*, de *Trajan*, d'*Auguste* haranguant. – 24, 25. Deux gros *chiens-loups*. – 26 à 33. Huit *bustes*, cinq d'homme et trois de femme, inconnus. – 34. Sur la porte d'entrée, le *buste* du Grand-Duc Pier-Léopold, par *Carradori*.

Premier Corridor (1).

Les fresques du plafond, exécutées à la manière dite grotesque par *Bernardino Poccetti*, en 1581, représentent des faits tirés de la Mythologie.

(1) Les tableaux et les sculptures ont des numéros différents, noirs ou rouges. On comprendra les interruptions et les sauts exigés par le mode de description adopté dans ce Guide. — En suivant la même marche que le Guide, on parcourra avec ordre toute la Galerie.

Prés du plafond commence la série de portraits des personnages illustres de différentes nations, copiés en partie, par *Christophe dell' Altissimo.*

Sculptures. — **Statues.** — 35, 36. Deux femmes assises: la première passe pour Agrippine, mère de Néron. — **Buste.** 37. Pompée. — **Statues.** 38. Hercule et le centaure Nessus, la statue d'Hercule est moderne. — **Sarcophage.** 39. La vie d'un Héros, le mariage, le sacrifice etc. — **Bustes.** 40. Auguste. — 41. Jules César. — 42. Auguste. — 43. César. — **Statue.** 44. Atys, le torse est antique. — **Sarcophage.** 45. L'enlèvement de Proserpine. — **Bustes.** 46. Livie. — 47. Auguste. — 48. Agrippa. — 49. Julie. — 50. Tibère.

Tableaux. — 1. La Vierge et l'enfant Jésus, par *André Rico*, de Candie, mort en 1105. — 2. Sainte Cécile, avec huit épisodes de sa vie, attribué à *Cimabue.* — 3. Saint Barthélemy, quatre anges, le Sauveur, demi-figure, deux prophètes, *Cimabue*? — 4. La Vierge assise avec l'Enfant-Jésus, des Anges, au bas, St. Jean-Baptiste et St. Zanobi, manière de *Giotto.* — 5. Une âme qui s'envole dans les bras du Seigneur, école de *Giotto.* — 6. Jésus dans le jardin des Oliviers, attribué à *Giotto.* — 7. Descente de croix, par *Giottino* (Tommaso di Stefano). — 8. St. Ansano, par *Simon Martini* et *Lippo Memmi.* — 9. L'Annonciation, par *les mêmes.* (On lit au bas, *Simon Martini et Lippus Memmi de Senis me pinxerunt anno Domini* MCCCXXXIII). — 10. Ste Giulitta, par les *mêmes peintres.* Les nos 8, 9, 10 ne formaient qu'un seul tableau qui existait dans le Dôme de Sienne; il fut transporté dans la Galerie en 1799. — 11. La Vierge assise, l'Enfant Jésus et des Anges, par *Pietro Laurati* ou *Lorenzetti,* de Sienne (1340).

Sculptures. — **Statues.** — 51. Le dieu Pan et le jeune Olympius. — 52. Athléte. — **Bustes.** 53. Antonine, fille de M.-Antoine. — 54. Drusus, frère de Tibère. — 55. Agrippine, femme de Germanicus. — **Sarcophage.** 56. Histoire d'Hippolyte. — **Bustes.** 57. Drusus, fils de Tibère.

Tableaux. — 12. Les solitaires de la Thébaïde, par *Pietro Laurati.* — 13. L'Annonciation, *Neri di Bicci* (1458). — 14. L'An-

nonciation, *Ange Gaddi.* – 15. Le Couronnement de la Vierge, tableau triptyque, aux côtés, St. François, St. Jean Baptiste, St. Ive et St. Dominique, etc., peintre *inconnu* du XVe s. – 16. La Vierge, St. Pierre et St. Paul, au bas, Ste Catherine et un Saint, *inconnu* du XIVe s. – 17. Tabernacle triptyque; la Vierge et son Fils, douze petits Anges qui jouent des instruments; à l'intérieur des battants, Saint Jean-Baptiste et Saint-Marc; à l'extérieur, St. Pierre et St. Marc, par *Fra Giovanni Angelico*, peint en 1433.

Sculptures. — **Statues**. – 58. La Victoire. – 59. Jeune Athlète. – **Bustes**. 60. Britannicus. – 61. Caligula, buste très-rare. – **Sarcophage**. 62. Les Dioscures. – **Bustes**. 63. Messaline. – 64. Claude. – 65. Néron, en basalte.

Tableaux. — 18. St. Côme et St. Damien, par *Bicci di Lorenzo*, peint vers 1429. – 19. L'Annonciation, manière d'*Orcagna*. – 20. L'Adoration des Mages, par *Lorenzo Monaco*. – 21. Les noces de Persée troublées par Phinée, *Pier di Cosimo*. – 22. La Vierge et l'Enfant, St. Antoine, St. Jean, St. Pierre, et St. Etienne, *École florentine* du XVe s. – 23. La Vierge assise et l'Enfant Jésus, école de *Fra Filippo Lippi?* – 24. La Vierge qui adore l'Enfant Jésus, un Ange, par *Lorenzo di Credi*. – 25. La Vierge et son Fils, couronnée par des Anges, *Alessandro Botticelli*, tabl. rond.

Sculptures. — **Statues**. – 66. Un Faune. – 67. Un Athlète. – **Sarcophage**. 68. Les travaux d'Hercule. – **Bustes**. 69. Poppée. – 70. Néron. – 71. Néron enfant, buste précieux. – 72. Galba. – **Sarcophage**. 73. Les travaux d'Hercule.

Tableaux. — 26. L'Adoration des Mages, par *Pesello*. – 27. La Vierge tenant l'Enfant sur ses genoux; à dr., St. Barthélemy, St. Jacques, un Mage agenouillé; à g., St. André, St. Laurent et St. Dominique; quatre petites figures de Saints; par *Lorenzo Vecchietta* de Sienne, peint en 1457. – 28. Sacrifice à Jupiter pour la délivrance d'Andromède, par *Pier di Cosimo* (V. 32). – 29. Un combat de cavaliers, par *Paolo Uccello*. – 30. Portrait d'homme, demi-fig., *Pollajuolo?* – 31. La Vierge assise tenant l'Enfant-Jésus, à droite, St. Jean-Baptiste,

St. Côme, St. Damien, St. François à genoux; à g., St. Laurent, deux Saints, St. Dominique agenouillé, par *Alessio Baldovinetti*.

Sculptures. — **Statues**. — 74. Pomone. — 75. Athlète. **Bustes**. 76. Julie fille de Titus. — 77. Othon, buste très-rare. — **Sarcophage**. 78. Des Divinités de la mer. — **Bustes**. 79. Julie fille de Titus. — 80. Vitellius.

Tableaux. — 32. Andromède délivrée par Persée, *Pier di Cosimo*. — 33. La Vierge et Jésus, un petit St. Jean, tableau rond, *École florentine*. — 34. La Vierge et l'Enfant, au fond quatre bergers, par *Luca Signorelli*. — 35. La Vierge, l'Enfant-Jésus et St. Jean, tabl. rond, attribué à *Raffaellino del Garbo*. — 36. Portrait d'homme, *Pier di Cosimo?* — 37. La Vierge et l'Enfant, demi-figure, manière de *Botticelli*. — 38. Portrait d'un jeune homme, *École florentine*. — 39. La naissance de Vénus, *Alessandro Botticelli*. — 40. La Vierge et l'Enfant, école d'*André del Sarto*. — 41. La Vierge assise, l'Enfant Jésus; à dr.: St. Jacques, St. Côme, Marie Madeleine; à g.: Ste Catherine, St. Roch et St. Dominique, par *Gerino da Pistoja*, peint en 1529.

Sculptures. — **Statues**. — 81. Uranie. — 82. Ariane. — **Buste**. 83. Julie fille de Titus. — **Sarcophage**. 84. Divinités de la mer. — **Bustes**. 85. Vespasien. — 86. Domitia. — 87. Titus. — **Sarcophage**. 89. Les Muses et Apollon.

Tableaux. — 42. La Vierge et l'Enfant, Saint Joseph et St. Blaise, manière du *Pinturicchio*. — 43. Jésus-Christ crucifié, par *Stradano*. (Voir SS. Annunziata le même sujet, grand tabl.) — 44. La Vierge, Jésus enfant, St. Jean et Ste. Anne, par *Mariano Graziadei*, c'est peut-être le seul tableau qui reste de ce peintre, mort jeune (1551), élève de Rodolfo del Ghirlandajo. — 45. Moïse qui défend les filles de Jethro contre les bergers Madianites, par le *Rosso*. — 46. Portrait de femme, école d'*André del Sarto*. — 47. La Charité, par *Cecchino Salviati* (Francesco Rossi). — 48. La Trinité; au bas, St. Jacques et St. Philippe, St. Augustin et St. Crépin, par *Maso da San Friano* (Tommaso Manzuoli).

Sculptures. — **Statues**. — 88. Ganymède. — 90. Vestale.

– **Bustes**. 91. Domitia. – 92. Domitien. – 93. Nerva. – 94. Domitia. – **Sarcophage**. 95. La chasse de Méléagre. – **Bustes**. 96. Trajan. – 98. Trajan.

Tableaux. — 49. L'Ange et Tobie, *École de Granacci*. – 50. Jésus mort dans les bras des Maries et de ses disciples, la Vierge évanouie, par *Stefano Pieri*, peint en 1587. – 51. Ste Marie Madeleine au moment de s'embarquer, *Francesco Curradi*. – 52 et 54. L'Annonciation en deux tableaux, par *Ange Bronzino*. – 53. Le Portement de Croix, par le *Passignano* (Domenico Cresti). – 55. La création d'Adam, par l'*Empoli* (Jacopo Chimenti).

Sculptures. — **Statues**. – 97. La Muse Calliope. – 99. Hercule. – **Bustes**. 100. Marciana sœur de Trajan. – 101. Trajan. – 102. Marciana. – 103. Plotine femme de Trajan, buste très-rare. – **Sarcophage**. 105. Chasse de Méléagre.

Tableaux. — 56. Baptême de Jésus-Christ, par *Alexandre Allori*, peint en 1560. — 57. Le martyre de St. Laurent, par le *Cigoli* (Lodovico Cardi), peint en 1586. – 58. Les fils de Jacob se présentant la seconde fois à Joseph, par *Francesco Vanni*. —

Sculptures. — **Statues**. – 104. La muse Polymnie. – 106. Mercure. – **Bustes**. 107. Matidia nièce de Trajan. – 108. Adrien. – 109. Adrien. – **Sarcophage**. – 110. Le triomphe de Bacchus. – **Bustes**. 111. Ælius César, fils adoptif d'Adrien.

Tableaux. — 59. Vénus peignant Cupidon, *Giovanni da S. Giovanni*. – 60. Madeleine pénitente, *Christophe Allori*. – 61. Jésus-Christ crucifié, la Vierge, St. Jean et Madeleine, par *Laurent Lippi*, peint en 1647. – 62. Ste Marie Madeleine dans le désert, par le *Cigoli*. – 63. Femme qui allaite un enfant, *École toscane*. – 64. Election de St. Matthias, *Francesco Boschi*.

Sculptures. — **Statues**. – 112. Vénus et un petit Amour. – 113. Vénus. – **Bustes**. 114. Sabine, femme d'Adrien. – 115. Antonin-le-pieux. – 116. Faustine femme d'Antonin-le-pieux. – 117. Faustine. – **Sarcophage**. 118. L'histoire de Jonas. – **Statue**. 119. Apollon. – **Buste**. 120. Galène. –

Statue. 121. Apollon. — **Buste.** 122. Annius Verus, enfant, fils de Marc-Aurèle.

Tableaux. — 65. La Communion de Ste Madeleine, *Curradi.* — 66. Le festin de Balthazar, *Giovanni Martinelli.* — 67. Madeleine lavant les pieds de J.-C. — 68. La mort de Léandre, par *Giacinto Geminiani.* — 69. La nouvelle mariée, par *Giovanni da S. Giovanni.*

Second Corridor.

Les fresques du plafond sont d'*Olivelli*, *Chiavistelli*, *Masini*, *Tonelli*, etc., 1655. Ces peintures représentent des sujets différents, des figures mythologiques et des grotesques.

Sculptures. — **Statues.** — 123. Cupidon menaçant les Dieux. — 124. Deux enfants qui luttent. — 125. Morphée. — 126. Un enfant tenant des noix dans sa tunique retroussée. — 127. Un enfant ailé, couché sur une peau de lion.

Tableaux (à g.). — 70. L'enlèvement de Ganimède, par *A. M. Gabbiani.* — 71. Ganimède, *G. Cagnacci.* — 72. St. Sébastien, *R. Manctti.* — 73. La Vierge, l'Enfant, une dame agenouillée, *Passignano.* — 74. La Vierge et l'Enfant, *École toscane.* — 75. L'Annonciation, *Ciro Ferri.* — 76. Portrait de J.-B. Gambetti, l'*Empoli.* — 77. Jésus-Christ en Croix, *C. Ferri.*

Sculptures. — **Statue.** — 128. Bacchante. — **Sarcophage.** 129. La chute de Phaëton. — 130. Sur ce Sarcophage, fragment d'une figure représentant un Fleuve. — **Bustes.** 131. Faustine, femme de Marc-Aurèle. — 132. Annius Vérus. — **Statues.** 133. Minerve. — 134. Vénus s'ornant de l'épée de Mars. — **Bustes.** 135. Faustine femme de Marc-Aurèle. — 136. Marc-Aurèle-Antonin. — **Autel.** 137. Avec un bas-relief représentant le Sacrifice d'Iphigénie, ouvrage de Cléomène. — **Statue.** 138. Jeune homme assis, blessé au pied. — **Bustes.** 139. Marc-Aurèle. — 140. Marc-Aurèle. — **Piédestal.** 141. d'un candelabre. — **Statue.** 142. Minerve. — **Bustes.** 143. Lucius Verus. — 144. Lucius Verus. — **Statues.** 145. Vénus Anadyomène (sortant de l'eau). — 146. Une

Nymphe assise, s'arrachant une épine du pied. – **Bustes**. 147. Commode, buste rare. – 148. Marc-Aurèle. – **Statues**. 149. Bacchus. – 150. Un enfant. – **Bustes**. 151. Lucille fille de Marc-Aurèle. – 152. Lucius Verus. – 153. Crispina femme de Commode. – 154. Commode.

Troisième Corridor.

Les fresques du plafond, par *Ulivelli*, *Chiavistelli*, *Masini*, *Tonelli*, *Moro*, *Terreni*, *Traballeschi*, etc. Les fresques représentent des villes, des allégories, des personnages illustres.

Sculptures. — **Statues**. – 155. Marsyas, restaurée par Donatello. – 156. Marsyas, restaurée par Verrocchio. – **Bustes**. 157. Pertinax. – 158. Manlia Scantilla femme de Didius Julien. – 159. Didius Julien. – 160. Didia Clara fille de Didius. – 161. Percennius Niger. – **Statue**. 162. Néréide sur un cheval marin. – **Bustes**. – 163. Septime Sévère. – 164. Julia Sévéra. – 165. Septime Sévère. – 166. Julia Sévèra. – 167. Albin, buste en albâtre, rare. – 168. Antoine Caracalla.

Tableaux. — 78. Moïse sauvé des eaux, *B. Luti*. – 79. Une mascarade de village, *Théodore Hembrecker*. – 80. Jésus dans le temple, disputant avec les docteurs, *Jean Mansueti* vénitien, né vers 1450. – 81. L'éducation d'Achille, *Pompeo Batoni* de Lucques. – 82. Achille à la cour de Lycomède, *P. Batoni*. – 83. Sacrifice d'Abraham, *L. Mehus*.

Sculptures. — **Statues**. 169. Discobole. – 170. Hygie, déesse de la santé. – **Bustes**. 171. Plautilla. – **Cippe**. 172. – **Bustes**. 173. Géta. – 174. Plautille femme de Caracalla. – 175. Géta. – **Cippe**. 176.

Tableaux. — 84. Jésus mort, les Maries, *Bassano* (Jacques de Ponte). – 85. Mercure, *A. Schiavone*. – 86. Déposition de Croix, *E. Savonazzi*. – 87. Le déluge, *Bassano* (François). – 88. Port de mer, *Adrien Manglard*, de Lyon (m. 1760). — 89. Buste d'un homme armé, *Pietro della Vecchia* vénitien. – 90. Port de mer, *A. Manglard*. – 91. La reine Saba, *Andrea Vicentino*.

Sculptures. — **Statues.** 177. Apollon. – 178. Jupiter. – **Cippe.** 179. – **Bustes.** 180. Géta. – 181. Macrin. – 182. Macrin. 183. Diadumenianus enfant, fils de Macrin. – **Cippes.** 184, 185.

Tableaux. — 92. Le Christ arrêté par les soldats, ébauche de *F. Bassano.* – 93. Une Sainte-Famille, *Boniface.* – 94. Vue d'un portique, les frères de Joseph, grisaille de *J. Ligozzi.* – 95. Jésus-Christ ressuscitant Lazare, *école de P. Véronèse.* – 96. La cène à Emmaüs, *F. Bassano.* – 97. Jésus dans la maison de Lazare, *F. Bassano.* – 98. Le riche Epulon, *F. Bassano.*

Sculptures. — **Statues.** 186. Soldat blessé. – 187. Junon. – **Buste.** 188. Macrin. – **Cippe.** 189. – **Bustes.** 190. Elagabale. – 191. Diadumenianus. – 192. Alexandre Sévère. – **Cippe.** 193.

Tableaux. — 99. Sujet tiré de l'Enéide, ébauche, *inconnu.* – 100. Idem. – 101. Sainte Marie Madeleine, *Substermans.* – 102. L'Assomption, *Ant. Zanchi.* – 103. Un chasseur, demi-fig., *Nicolas Cassana.* – 104. L'adoration des Mages, *A. Zanchi.* – 105. Un chasseur, *Cassana.* – 106. La place de St. Marc à Venise (piazzetta), *École du Canaletto.* – 107. Volaille épouvantée, *Jean Fytt.* – 108. Portrait d'homme, le *Titien.* – 109. Buste d'un guerrier, le *Guerchin* (François Barbieri).

Sculptures. — **Statues.** 194. Apollon. – 195. Léda. – **Buste.** 196. Julie Aquilia Sévèra, femme d' Elagabale. – **Cippe.** 197. – **Bustes.** 198. Alexandre Sévère, buste rare. – 199. Julie Mœsa. – **Cippes.** 200, 203. – **Buste.** 201. Maximin.

Tableaux. — 110. Grand paysage, par *Agostino Tassi*, maitre de Claude Lorrain. – 111. La Madeleine, *Marco Sturrini* (1654). – 112. St. Pierre délivré par l'Ange, *Carlo Bononi.* – 113. Paysage, par *A. Tassi.* – 114. Des animaux dans la campagne de Rome, *Philippe Roos* de Francfort. – 115. Des ruines, un sacrifice, *J. P. Pannini.* – 116. Des brebis, *P. Roos*, surnommé *Rosa da Tivoli.* – 117. Buste du Sauveur, couronné d'épines et portant la croix, *Lodovico Caracci.* – 118. Portrait de Catherine Sforza, mère de Jean des Bandes noires, *incon-*

nu, école flamande? – 119. Un vieillard qui demande l'aumône, demi-fig., *Daniel Crespi*.

Sculptures. — **Statues**. 202. Apollon. – 204. Esculape. – **Cippes**. 206. 207.

Tableaux. — 120. Le Calvaire, *inconnu*. – 121. Portrait de Guido Ubaldo del Monte, *Federigo Barocci*. – 122. L'arche de Noé, *Bassano*. – 123. Ste Marie Madeleine, *J. Cavedone*.

Sculptures. — **Statues**. 205. Olympius. – 209. Esculape. – **Bustes**. 210. Maxime fils de Maximin. – 211. Maxime.

Tableaux. — 124. Buste d'homme, *N. Cassana*. – 125. Portrait d'homme, *inconnu*. – 126. Portrait d'homme, *F. Zuccheri*. – 127. Paysage, *Didier Bouget* (1792).

Sculptures. — **Statues**. 208. Bacchus et Ampelos. – 212. Marc-Aurèle. – **Buste**. 213. Gordien. – **Cippe**. 214. – **Buste**. 215. Julie Mammée. – **Cippe**. 216. – **Buste**. 217. Salonin fils de Gallien. – **Cippe**. 218. – **Buste**. 219. Maxime Pupien. – **Cippes**. 220, 221. **Buste**. – 222. M. Pupien.

Tableaux. — 128. L'enlèvement des Sabines, *Valerio Castelli*, de Gênes. – 129. Paysage, *P. Reschi*. – 130. La mort de Ste. Marie Egyptienne, manière de *P. de Cortone*. – 131. Portrait du général Pascal Paoli, *Richard Cosway*. – 132. La Cascade du Teverone à Tivoli, *Jean B. Tierce*, français. – 133. Vue de ruines, avec l'enlèvement d'Europe, *F. Costa* de Gênes. – 134. Paysage, *P. Reschi*. – 135. Port de mer, soleil couchant, *Philippe Fidanza*. – 136. Ariane, fresque, *J. Gimignani*. – 137. Une scène burlesque du Pievano Arlotto, *Giovanni da S. Giovanni*. – 138. Paysage avec de la neige, *Fidanza*.

On trouvera ensuite, sans numéros, quatre petites fresques, de *Giovanni da S. Giovanni*; une belle collection de portraits au pastel, parmi lesquels, Louis XIV et Turenne par *Nanteuil*, les autres sont de *Rosalba Carriera, Anna Fratellini, Benedetto Luti* etc. Le dernier tableau, au fond du corridor, est une copie d'une fresque célèbre d'*André del Sarto*, qui n'existe plus, la Vierge, l'Enfant et le petit St. Jean. Reprenons les sculptures.

Sculptures. — **Statues**. 223. Léda. – 224. Apollon. – **Bustes**. 225. Gordien le pieux. – 226. Tranquilla, femme de Gordien. – **Cippe**. 227. – **Buste**. 228. Gallien. – **Statue**. 229. Melpomène, ou Clio. – 230. Une Cuirasse. – **Bustes**. 231. Trajan Décius, très-rare. – 232. Salonine femme de Gallien. – 233. Probus. – 234. Gallien. – 235. Carin. – **Autel**. 236. – **Buste**. 237. Quintillus. – **Statue**. 238. Le Sommeil (milieu du corridor) en pierre de touche. – **Bustes**. 239. Philippe empereur. – 240. Constantin le Grand.

Sculptures modernes. — 380. Bacchus ivre et un petit Satyre, *Michel-Ange*. – 381. Jeune garçon, peut-être un Bacchus, *inconnu*. – 382. Adonis mourant, *Michel-Ange*. – 383. Saint-Jean-Baptiste, *Benedetto de Majano*. – 384. Saint-Jean-Baptiste exténué par le jeûne, *Donatello*. – 385. Laocoon, copie, *Baccio Bandinelli*. – 386. Jean de Médicis des Bandes Noires, buste, *inconnu*. – 387. David, *Donatello*. – 388. Apollon, ébauche, *Michel-Ange*. – 389. Bacchus, *Sansovino*.

Salles des dessins originaux des anciens Maîtres.

PREMIÈRE SALLE. — On a rassemblé dans cette salle les dessins des peintres de l'école florentine du XIVe et XVe siècle.

En commençant le tour à droite, on trouve un dessin très précieux de *Taddeo Gaddi ;* ensuite ceux de *Masaccio,* de *Fra Angelico,* de *Fra Filippo Lippi ;* puis de *Gozzoli, Pollajuolo, Botticelli* et de plusieurs peintres inconnus de la même école.

On trouve aussi un aquarelle de Mantegna qui représente Judith, et qui faisait partie du fameux livre de Vasari.

SECONDE SALLE. — *A droite*. Plusieurs dessins de *Dominique Ghirlandajo ;* la plupart sont des études pour les célèbres fresques du chœur de l'église de Sainte-Marie-Nouvelle. – Esquisses à la plume de *Filippino Lippi,* pour les fresques

de la chapelle Strozzi, de la même église. On voit aussi de beaux dessins du *Pérugin*, entr'autres celui de la Déposition. Le tableau est à Pitti, num. 164. – *Léonard de Vinci* a ici 27 dessins : études de draperies, caricatures, esquisses de machines. – *Fra Bartolommeo* en a un grand nombre.

On trouve dans cette salle 37 études et esquisses de *Raphaël*, dont voici les plus importantes : *la Cavalcata*, pour la fresque de Pinturicchio dans la bibliothèque du Dôme de Sienne, Raphaël a expliqué le sujet de sa propre main. Une esquisse à la plume du *Saint-Georges* qui est à Paris. Une autre esquisse à la plume de la *Déposition*, de la Galerie Borghesi. La *Vierge et l'Enfant*, au crayon rouge, pour la Sainte-Famille qui est à Paris. La figure du *Saint-Jean* de la Tribune. Deux aquarelles, le *Veau d'or, Moïse* faisant jaillir l'eau du rocher, études pour les *Loges*. La délivrance de *Saint-Pierre*, autre aquarelle pour les *Chambres*. Une étude de la *Vierge au poisson*. Le fameux dessin de la peste, dit le *Morbetto*, gravé par Marc'Antonio. Plusieurs autres sujets. On voit aussi des dessins de *Pierin del Vaga*, du *Primatice*, de *Jules Romain*, de *Daniele da Volterra*, de *Vasari*, *Salviati*, *Baccio Bandinelli*, de *Guide*, du *Guerchin*, du *Domeniquin* etc.

TROISIÈME SALLE. — On y trouve environ 500 dessins de différentes écoles. Parmi les plus remarquables on voit ceux de *Michel-Ange* au nombre de 21 : l'esquisse à l'aquarelle et à la plume du tombeau de Jules II ; une tête au crayon, l'âme damnée (anima dannata) ; deux dessins au crayon noir, peu visibles, l'un est un croquis du fameux carton de la guerre de Pise, l'autre, quelques figures séparées avec quelques mots de la main de Michel-Ange.

On voit aussi d'autres dessins d'un grand intérêt, tels que ceux de *Jean Bellin*, *Giorgion*, *Titien*, *A. del Sarto* ; on reconnaît, de ce dernier, les fresques et les tableaux que l'on trouve à Florence. Ensuite quelques études du *Corrége*, du *Parmesan*, du *Tintoret*, des *Carraches*, du *Guide*, du *Guerchin*, *Salvator Rosa*, du *Bourguignon* et de *Poussin*. Plu-

sieurs d'*Albert Durer* et d'autres artistes de l'école flamande et allemande.

Une collection d'environ 130 paysages, parmi lesquels on en trouve de *Hermann Swanwelt*, de *Claude* le *Lorrain*, du *Titien*, d'*Andrea del Sarto*, des *Carraches*, du *Guerchin*, de *Salvator Rosa* etc.

On voit enfin des dessins d'ornements, de meubles, de vases, de fontaines, de grotesques des plus célèbres artistes du XV[e] et XVI[e] siècle. Le modèle d'une salière à l'aquarelle par *Benvenuto Cellini* etc.

Cabinet des bronzes modernes.

On a placé ici les ouvrages originaux modernes et on a ajouté un bon nombre de copies des chefs-d'œuvre anciens et modernes.

390. Le Mercure, célèbre statue de *Jean Bologne*, ornait autrefois une fontaine de la Villa Médicis à Rome. – 391-392. Le sacrifice d'Abraham, deux bas-reliefs de *Ghiberti* et *Brunelleschi*, présentés au concours pour les portes du Baptistère de Saint-Jean. – 393. Une Arche ou Urne, *Laurent Ghiberti*. – 394. Une statue couchée, *Laurent de Pierre* dit le *Vecchietta*. – 395. David, *Donatello*. – 396. Un enfant ou Génie symbolique (?), attribué à *Donatello*. – 397. David, *André Verrocchio*. – 398. Un bas-relief, le Christ, les Maries et les Apôtres, *Pollajuolo*. – 399. Côme I, buste colossal de *Benvenuto Cellini*. – 400. Persée, petit modèle en cire, *Cellini*. – 401. Un casque et un bouclier, attribués à *Cellini*. – 402 à 407. Junon, Vénus, Vulcain, Apollon, Téthys et Mercure, six petites statues de *Jean Bologne*. – 408. Le serpent d'airain, grand bas-relief, *Vincent Danti*. – 409. Une bataille, bas-relief, *inconnu*, – 410. Allégorie, bas-relief, *école de Michel-Ange*. – 411, 412, 413. La mort de Saint-Joseph, Saint-François Xavier et Sainte-Thérèse, trois bas-reliefs, *Soldani*. – 414. L'écorché, statuette, *Cigoli*. – 415 à 418. Quatre chenets, *auteur inconnu*. –

419. Un petit chien, bas-relief ovale, *Cellini.* – 420-421. Deux candelabres. – 422. Un piédestal avec des ornements en relief, *inconnu.*

Bronzes antiques.

La collection des bronzes antiques est une des plus belles après celle de Naples. Toutes les divinités en bronze, de petite dimension, les utensiles, les instruments, les vases, les patères, etc. sont arrangés dans 18 armoires, avec l'indication de ce qu'elles contiennent.

Les ouvrages suivants sont placés au milieu des salles.

423. *L'Orateur.* On trouva cette belle statue à Sanguinetto près du lac Trasimène. D'après les caractères étrusques qu'on lit au bas de la robe, son nom serait Métellus ou Métellinus. – 424. *L'Idole* (Idolino) trouvé à Pesaro en 1530. – 425. *Minerve,* trouvée près d'Arezzo, très-endommagée. – 426. Une *tête de cheval,* envoyée de Rome en 1585. – 427. La *Chimère* étrusque, trouvée près d'Arezzo. Sur la patte droite on voit des caractères étrusques. – 428. *Un torse,* fragment antique trouvé dans la mer près de Livourne. – *Un trépied* ou autel portatif, dédié peut-être à Apollon. – Plusieurs *têtes* de philosophes. – *Table* trouvée à Canosa contenant un catalogue de Décurions. Cette table a été gravée l'an 223 de l'Ère Chrétienne sous le Consulat de L. Marius Maximus et L. Roscius Elianus.

Salle de Niobé.

Sculptures. — Les statues antiques que l'on appelle Niobé, ses enfants et le pédagogue, furent placées dans ce salon par Pierre Léopold en 1775. Les statues furent découvertes toutes ensemble à Rome près de la porte Saint-Paul. Les Médicis, qui en firent l'acquisition, les placèrent dans leur palais, *Villa Medici,* aujourd'hui Académie de France.

Il y a deux statues de ce groupe qui certainement ne lui

14

appartiennent pas, et deux autres qui sont répétées. Il faut donc les réduire à douze, comme le veut Homère. – 241. Niobé protégeant sa jeune fille. – 242, 243. Deux jeunes Niobides. – 244. Le jeune Niobide mourant. – 245. Un jeune homme à genoux, on ne sait si cette statue est un Niobide. – 246. Une jeune Niobide. – 247. Le Pédagogue. – 248, 249, 250. Trois Niobides. – 251. Jeune femme, qu'on croit une Psyché. – 252 à 257. Niobides.

258. Buste, sujet inconnu. – 259. Jupiter. – 260. Neptune, tête colossale. – 261. Pompée, buste avec la tête en porphyre, ouvrage moderne.

Tableaux. — 139. Portrait de la mère de Rubens, *Van-Dyck*. – 140. Portrait de Lord d'Ossory, *le chev. Lely*. – 141. Portrait d'un inconnu, *M. Mireveld*. – 142. Une chasse au sanglier, *François Sneyders*. – 143. Portrait de G. Monk, *Lely*. – 144. Portrait de Robert prince palatin, *le même*. – 145. Portrait de femme, *le même*. – 146. Henri IV à la bataille d'Ivry, *Rubens*. – 147. L'entrée d'Henri IV à Paris, *Rubens*. – 148. Un souper, *Gérard des Nuits* (G. Hunthorst). – 149. Adam pleurant la mort d'Abel, *Charles Loth*. – 150. La Vierge, l'enfant-Jésus, Sainte-Marie-Magdeleine, etc., *École de Van-Dyck*. – 151. Sainte-Famille, *G. Crayer*. – 152. La bonne aventure, *Gérard des Nuits*. – 153. Un souper, *le même*.

Salle du Baroccio.

On y voit quatre tables incrustées de pierres fines (tavole di pietre dure). Celle du milieu, qui coûta 450,000 francs fut exécutée de 1613 à 1638, d'après un dessin de Ligozzi, Pocetti et Del Bianco par *Jacques Antelli* aidé par 22 ouvriers.

Tableaux. (Première paroi, 1ère partie à droite, en entrant.) — 154. Portrait de Lucrezia Panciatichi, *Ange Bronzino*. – 155. Portrait de Théophile Folengo (surnommé : Coccai), *École toscane*. – 156. Jésus arrêté par les soldats, le *Sodoma* (Jean-Ant. Bazzi). – 157. La Vierge, l'Enfant Jésus,

St. Joseph et deux Anges en adoration, *Gérard des Nuits* (G. Hunthorst). – 158. Descente de Croix, *Ange Bronzino*. – 159. Portrait de Barth. Panciatichi, *Ange Bronzino*. – 160. La Vierge et l'Enfant, *Luca Cambiaso*. – 161. Portrait d'homme, *inconnu*.

(Seconde paroi). — 162. La Sibylle de Cumes, buste, *Guido Reni*. – 163. La Crèche, *Lelio Orsi*. – 164. Portrait du sculpteur Francavilla, *François Pourbus*. – 165. La Vierge et l'Enfant, St. Ludovic évêque de Tolòsa, devant l'autel, la bienheureuse Solomea dans un nuage, *Carlo Dolci*. – 166. La Vierge, l'Enfant-Jésus et St.-Jean, *J. A. Sogliani*. – 167. Portrait de femme, *Ange Bronzino*. – 168. Portrait de Jean Aigemann, *C. Aretusi*. 169. *La Madonna del Popolo*, la Vierge priant le Sauveur de bénir des gentilhommes qui font l'aumône, *Frédéric Barocci*. – 170. Portrait d'un religieux, *Annibal Caracci*. – 171. Un homme et un singe, *le même*. – 172. Portrait d'Eléonore de Tolède, femme de Côme I, à sa dr., Ferdinand I, son fils, *Ange Bronzino*. – 173. Cupidon, *M.-Ant. Franceschini*. – 174. La Madeleine, *Lanfranco*. – 175. Portrait du cardinal Accolti, *Jules Romain*. – 176. La Charité, *J. A. Donducci*, surn.: *il Mastelletta*. – 177. Un vieillard, *Jean Bellino*, vénitien. – 178. La Samaritaine, *Alexandre Allori*. – 179. Les Noces de Cana, *A. Allori*.

(Troisième paroi). — 180. Hélène Forman, seconde femme du peintre, *Rubens*. – 181. St. Pierre, le buste, le *Guerchin* (Franç. Barbieri). – 182. Esclave turque, le *Parmigianino*, Parmesan (Franç. Mazzuola). – 183. La Madeleine, demi-fig., *A. Carlone*. – 184. Jésus parmi les docteurs, demi-fig., le *Caravaggio* (Michelange Amerighi). – 185. Portrait d'Elisabeth Haurey, *Franç. Douwen*. – 186. Ste. Marie-Madeleine, demi-fig., *Carlo Dolci*. – 187. Portrait de Galilée, *Substermans* d'Anvers. – 188. Portrait de femme, *A. del Sarto*. – 189. Sainte-Famille, *D. Beccafumi*, de Sienne. – 190. L'adoration des bergers, grand tabl., *Gérard des Nuits*. – 191. La Vierge des douleurs, le *Sassoferrato* (Jean Bapt. Salvi). – 192. Portrait d'homme en costume suisse, *Substermans*. – 193. Portrait de Julien des Médicis, duc de

Nemours, *Alex. Allori.* – 194. St. Pierre pleurant, le *Volterran* (Balthasar Franceschini). – 195. Le pharisien qui montre la monnaie à J.-C., le *Caravage.* – 196. Portrait de la princesse Marguerite de Lorraine, femme de Gaston de France, *Van-Dyck.* – 197. Portrait d'Elisabeth Brands, première femme de Rubens, par *Rubens.* – 198. Portrait d'une jeune femme, *Ange Bronzino.* – 199. Portrait du sculpteur Francavilla, *École flamande.* – 200. Buste d'un vieillard, *inconnu.*

(Quatrième paroi). — 201. Portrait d'un jeune homme, *inconnu.* – 202. La Vierge et l'Enfant, demi-fig., *inconnu.* – 203. Bradamante et Fiordespina (Arioste, Roland), le *Guide.* – 204. La Vierge, l'Enfant, Sainte-Anne, Sainte-Marguerite, la Madeleine etc., *Aurélien Luino.* – 205. Profil du Sauveur, *Maratta.* – 206. Tête d'une jeune femme, *Baroccio.* – 207. Sainte-Galla Placidia, *C. Dolci.* – 208. Saint-François, *Baroccio.* – 209. La Vierge et l'Enfant, plus que demi-fig., *T. Viani.* – 210. Philippe IV, roi d'Espagne, à cheval, *Diego Velasquez de Silva.* – 211. La Vierge assise sur les genoux de Ste Anne et l'Enfant Jésus qui joue avec une brebis, *André Salaino*, copie du tableau de Vinci qui est au Louvre. – 212. Jésus et Madeleine, *Baroccio.* – 213. Portrait de Panigarola, prédicateur, *Lavinia Fontana.* – 214. Ste Catherine, demi-fig., *Lorenzo Lippi.* – 215. St. Pierre, demi-fig., *J. Lanfranchi.* – 216. Bacchanale, un faune, une bacchante, Silène etc., *Rubens.* – 217. La Conception, *Gérard Segers* d'Anvers. – 218. Ste Agnès, demi-fig., *Lorenzo Lippi.* – 219. Portement de Croix, demi-fig., *Cecchin Salviati.*

(Première paroi, 2e partie à gauche). — 220. La Vierge qui allaitte l'Enfant Jésus, *Giuliano Bugiardini.* – 221. L'Enfant Jésus au milieu d'Anges qui lui présentent les instruments de la passion, l'*Albane.* – 222. St. François en prière, le *Cigoli* (Lodovico Cardi). – 223. La mort de Didon, *Pierre Testa* de Lucques. – 224. Le pharisien montrant la monnaie à J.-C., *B. Strozzi*, surn. le *Capucin*, génois.

Salle des Inscriptions. — Sculptures.

Les inscriptions grecques et latines sont divisées en douze classes : 1° aux Dieux et à leurs ministres ; 2° aux Césars ; 3° et 4° aux consuls et aux magistrats romains ; 5° aux spectacles ; 6° aux guerriers ; 7° aux liens du sang et de l'amitié ; 8° au mariage ; 9° aux affranchis ; 10° pour les monuments funèbres du christianisme ; 11° pour des funérailles ; 12° inscriptions diverses.

On voit aussi dans cette salle des bas-reliefs, des bustes, des statues, des sarcophages, des vases funèbres antiques.

Sculptures. — **Statues.** — 262. Bacchus et Ampélos, groupe placé sur un monument de granit, orné d'un bas-relief très-ancien, représentant une cérémonie religieuse à Isis. — 263. Mercure, peut-être le Mercure pacifique, représenté sur quelques médailles. — 264. Prêtresse, posée sur un cippe remarquable. — 265. Vénus génitrix. — 266. Vénus Uranie, sur un cippe. — **Bustes.** 267. Carnéade, philosophe. — 268. Ovide. — 269. Tête avec des cornes de belier, sur un cippe. — 270. Tête qu'on croit le portrait de Marius. — 271. Une autre tête. — **Sarcophage.** 272. Au-dessus, de petites urnes romaines. — 273. Tête. — **Buste.** 274. Scipion. — 275. Tête en pierre noire, au-dessous un cippe sépulcral. — 276. Cippe. — **Bustes.** 277. Sapho. — 278. Alcibiade. — 279. Sophocle. — 280. Aristophane. — **Statue.** 281. Un jeune homme, en pierre noire. — **Bas-relief.** 282. On croit qu'il représente l'empereur Gallien allant à la chasse, on voit un soldat avec son cheval. Autour de ce bas-relief, les portraits de Pompée, Sénèque, Démosthènes, Homère, Platon, dont le nom se lit en grec, très-rare. — **Statues.** 283. Petite statue en marbre blanc. Au-dessous un Sarcophage, des génies qui portent les emblèmes de Mars. — 284. Eon, petite statue entourée de serpents. — **Bustes.** 285. Bacchante. — 286. Tête de vieillard. — 287. Solon. — 288. Homme inconnu. — **Statues.** 289. Une figure assise, habillée comme les statues consulaires. — 290.

Cérès. Au-dessous un Sarcophage avec des divinités marines. — **Grand-bas-relief.** 291. Allégorie, la terre fertilisée par l'air et l'eau. — **Statue.** 292. Silène. — **Bustes.** 293. Tête de vieillard. — 294. Socrate. — 295. Tête de vieillard. — 296. Anacréon. — 297. Femme inconnue. — 298. Hermès avec une tête de vieillard. — 299. Marc-Antoine. — 300. Démosthènes. — 301. Aratus. — 302. Cicéron. — 303. Urne cinéraire avec des ornements. — 304. Tête inconnue. — 305. Hippocrate.

Cabinet de l'Hermaphrodite.

Statues. — 306. L'Hermaphrodite couché sur une peau de lion, la partie inférieure est restaurée. — 307. Fragment d'un torse en basalte. — 308. Ganymède, restauré par Cellini. — **Buste.** 309. Portrait inconnu. — **Statues.** 310. Hercule enfant, qui étouffe les serpents. — 311. Pan et Hermaphrodite. — **Buste.** 312. Femme inconnue. — **Statues.** 313. Enfant avec une oie. — **Buste.** 314. Junon. — 315. Torse colossal de Faune. — **Buste.** 316. Antinous. — **Statues.** 317. Enfant avec une oie. — **Bustes.** 318. Tête d'Alexandre mourant. — 319. Vieillard. — **Statue.** 320. Génie de la mort, ou le Sommeil. — **Bustes.** 321. Inconnu. — 322. Brutus, *Michel-Ange*, inachevé. — **Statues.** 323. Amour et Psyché. — 324. Fragment d'une statue, peut-être de Bacchus. — **Bas-reliefs.** 325. Un temple. D'autres bas-reliefs autour de la Salle. — 326. Intérieur d'une boutique. — 327. Trois figures de femme, fragment. — 328. Jupiter Ammon. — 329. Un empereur faisant un sacrifice. — 330. Un génie. — 331. Deux femmes, dont l'une tient un taureau. — 332. Un enfant qui porte un vase. — 333. Une bacchante mourante. — 334. Un voyageur assis. — 335. *Masque de Faune*, premier ouvrage de *Michel-Ange*. — **Bas-reliefs.** — 336. Trois bacchantes. — 337. Intérieur d'une boutique.

Cabinet des Camées, Pierres gravées, Ivoires, Faïences, Nielles.

Nous allons indiquer quelques-uns des ouvrages les plus remarquables.

Camées anciens. — *Compartiment* I. – N° 3. Grand camée en onyx, Antonin le pieux. – 7 Onyx, l'Amour sur un lion, on lit le nom de l'artiste, *Protarque*. – 13. Onyx, Apollon, figure en or. – *Compartiment*. II. 33. Onyx, Iphigénie, Oreste, Pylade. – 40. Onyx, fragment d'une bige, restauré en or par *Cellini*. – 51. Onyx à deux zones, tête de Jupiter. – 68. Onyx à quatre couches, buste d'une bacchante. –*Compartiment* III. 86. Onyx, tête d'Auguste sous la forme d'Apollon. – 87. Tête d'Auguste, onyx. – 109. Onyx, tête de Vespasien. – 114. Tête de Livie, onyx. – *Compartiment* IV. 148. Onyx, cerf blessé. – 156. La chute de Phaéton, copie d'un bas-relief.

Camées modernes. — *Compartiment* V. – 178. Le corps du Sauveur; grand onyx, école de Mantegna. – 180. Double camée en jaspe sanguin, la fuite en Egypte, le massacre des Innocents. – *Compartiment* VI. Portraits. – 221. Côme l'ancien. – 222. Laurent-le-Magnifique. – 223. Alexandre des Médicis. – 227. Catherine des Médicis. – 228. François I roi de France. – 232. Léon X. – 236. Philippe II.

Pierres gravées antiques. — *Compartiment* VII. – 28. Apollon, onyx à deux zones. – 44. Hercule, en jade verte. C'est le dernier cachet de la république de Florence, du temps de Côme pater patriæ. – 54. Hercule dans l'Olympe, en améthyste par *Teucrus*. – 66. Bacchanale, onyx. – 76. Tritons, améthyste. – *Compartiment* VIII. 358. Buste de Pallas, en sardoine. – 117. Deux prêtres de Mars. – 151. Tête d'Hercule, en cornaline par *Onesas*. – 127. Le char du Soleil, onyx à quatre zones. – *Compartiment* IX. 185. Tête de Pluton, fragment en onyx. – 190. Léandre, en sardoine. – 203. Tête d'Auguste, en saphir. – 208. Caïus et Lucius, en cornaline. – 219. Tête de Galba, en cornaline, – 220. Vitellius, jaspe

vert. - 228. Adrien, en cornaline. - 332. Lucius Verus, cornaline. - 237. Crispina, jaspe rouge. - 239. Julia Domna, aiguemarine. - *Compartiment* X. Collection de portraits des philosophes grecs. - 265. Femme voilée, en cornaline. - 267. Tête de femme, jaspe vert. - 300. Masque de Satyre, lapis-lazzuli. - *Compartiment* XI. Quelques copies modernes de la collection de Paris. Ce qu'il y a de plus rare, c'est la bague avec un Sphinx, qui appartenait à l'empereur Auguste et dont il se servait pour cachet. Elle a été trouvée dans le tombeau d'Auguste à Corea à Rome.

Pierres gravées du XV siècle. — *Compartiment* XII. - 371. Buste de Savonarola, en cornaline, par *Giovanni delle Corniole.* - 372. Le pape Paul II, en cornaline, elle appartenait à Laurent-le-Magnifique. - 373. Léon X, en jade. - 374. Léon X, cachet en porphyre. - 334. Allégorie du mariage, en calcédoine, ouvrage attribué à *Valerio Vicentino.* - 386. Une bague avec une tête, imitation de l'antique, saphir.

Nielles et Verres. — On voit ici le fameux nielle de *Maso Finiguerra* orfèvre florentin du XV siècle qui découvrit l'art de la gravure, il représente le couronnement de la Vierge. La première épreuve est à Paris dans la bibliothèque impériale, (fait par *Maso* en 1452). - Le Crucifiement, autre Paix niellée (Pace), *inconnu* du même siècle. - Un Christ avec quatre anges. - Un autre Christ. - La Vierge sur un trône. - Saint-Paul, inachevé. - La Déposition, en émail ouvrage attribué à *Pollajuolo.*

Quelques ouvrages en bois sculpté. - Deux anneaux dits *Piscatorj*, dont un a appartenu au pape Paul II.

Une Collection de verres en couleurs. - Les portraits, en petit, de la famille Médicis, par quelque élève d'Ange Bronzino. - Des miniatures sur parchemin du XIV^{e} et XV^{e} siècle.

Un ouvrage en émail de l'école française, qui représente la Vierge et l'Enfant-Jésus.

Ivoires. — Petite collection de choix des ouvrages du

XVII[e] siècle. — Une Vierge et l'Enfant-Jésus, ouvrage italien. Les autres objets appartiennent sans doute à l'école flamande. — On voit dans la même armoire le modèle en cire du *Pensieroso* de la chapelle de Saint-Laurent par *Michel-Ange*.

Faïences. — Ce sont de belles faïences du XVI[e] et XVII[e] siècle, des fabriques d'Urbino et de Gubbio, qui appartenaient à la maison de la Rovère et passèrent par héritage, avec d'autres objets d'art, dans la famille Médicis.

Portraits des Peintres.

Les deux salles contiennent plus de 350 portraits de peintres peints par eux-mêmes.

Première Salle. — *Sculptures.* — 338. La statue du Cardinal Léopold des Médicis, fondateur de cette collection de portraits, *Foggini.* — 339. Le fameux *Vaso Médiceo*, dont les bas-reliefs représentent, le *Sacrifice d'Iphigénie*, ouvrage des plus beaux temps de la Grèce.

Portraits. — On les a disposés de la manière suivante: sur la paroi de la porte d'entrée (1), les peintres étrangers; sur celle à droite et sur la moitié de la paroi en face, les peintres de l'Italie inférieure; sur l'autre moitié et sur la paroi à gauche, les peintres de l'Italie supérieure. — La numération est en colonnes verticales, on lira de bas en haut (2).

(*Paroi de la porte d'entrée*). — 216. *Velasquez de Silva*, n. 1599, m. 1660. — 217. Le même. — 218. *Juste Substermans*, n. 1598, m. 1681. — 219. Christophe Storer, m. 1671. — 220. David Klockner, m. 1698. — 221. *Seybolt*, m. 1749. — 222. Jean Miel, n. 1599, m. 1664. — 223. *Van-Dyck*, n. 1599, m. 1641. — 224. *Cranach ou Kranack Luc*, n. 1472, m. 1553. — 225. Jean Rosa, m. 1638. — 226. F. Backer, peint en 1721. — 227. Barthélemy Spranger, m. 1662. — 228. *Pierre Paul Rubens*, n. 1577, m. 1640. — 229. Charles Loth, m. 1689. — 230. Pierre Lely, dit le Chevalier, n. 1618, m. 1680. — 231. Jean

(1) Celle du corridor.

(2) Les noms en *italiques* sont ceux des peintres les plus renommés.

B. Le-Bel, XVIIe siècle. — 232. *Jean Holbein*, m. 1554. — 233. *P. P. Rubens*, autre portrait. — 234. *Pierre Van-Laar*, dit *le Bamboche*, n. 1613, m. 1673. — 235. Antoine Schoonjans, n. 1655, m. 1726. — 236. *Livius Mehus*, n. 1630, m. 1691. — 237. (v. 316). *Quintin Messis*, m. 1529; ce tableau est double, on voit dans l'intérieur le portrait de la femme du peintre. — 238. Jacques Jordaens, n. 1594, m. 1678. — 239. Charles Moor, m. 1738. — 240. Guil. Aikman, m. 1731. — 241. Franç. Franck, n. 1580, m. 1642. — 432. Sébastien Ricci ou Rizzi, n. 1660, m. 1730. — 433. Adam Elzheimer, m. 1620. — 434. Job Breckberg, m. 1698. — 435. Godefroy Schalken, n. 1643, m. 1706. — 436. Georges Pens. — 437. Jean Franç. Dowen, m. 1727. — 438. Vincent Fanti, peint en 1750. — 439. *Albert Durer*, n. 1471, m. 1528. — 440. De Vos, n. 1520, m. 1604. — 441. *Gérard Hunthorst*, Gérard des Nuits, n. 1592, m. 1660. — 442. Jean Zoffani, peint en 1778. — 443. Martin Meytens ou Mayden. — 444. Lucas Dammesz, *ou Lucas de Leyde*, n. 1494, m. 1533. — 445. François Pourbus, ou Porbus, n. 1570, m. 1622. — 446. Abraham Bloemart, n. 1567, m. 1647. — 447. Ant. Leisman, m. 1698. — 448. Philippe Koning, m. 1689. — 449. Gérard Dow, n. 1613, m. 1674. — 450. *Annibal Carrache* (v. 374, 380). — 451. *Rembrandt*, n. 1606, m. 1674. — 452. *Rembrandt*, un autre portrait. — 453. Barthélemy Vand-der-Haelst, n. 1613, m. 1760. — 454. Claude Sevvin, m. 1676. — 455. *François Mieris*, n. 1635, m. 1681. — 456. Van-der-Werff, n. 1659, m. 1722. — 457. Van-der-Neer, n. 1643, m. 1703. — 458. Jacques Agar, n. 1640. — 459. Gérard Laraisse. — 460. Van-Platten, m. 1676. — 461. Christophe Schwart, n. 1550, m. 1594. — 462. Ant. Moor, m. 1575. — 463. Simon Vouet, n. 1582, m. 1649. — 464. Jean Wumpp, m. 1646. — 465. Thomas Murray. — 466. J.-B. Medina, m. 1711. — 467. Joachim Sandrart, n. 1606, m. 1688. — 468. Charles Notaire, m. 1777.

(*Paroi à droite*). — 242. Astolphe Petrazzi, m. 1665. — 243. Joseph Chiari, n. 1654, m. 1727. — 244. *Ribera*, dit *l'Espagnolet*, n. 1586, m. 1656. — 245. Nic. Lapi, n. 1661, m. 1732.

— 246. Jacques Ligozzi, n. 1543, m. 1627. — 247. Christ. Roncalli, m. 1626. — 248. J. Bizzelli, n. 1556, m. 16.... — 249. Oct. Vannini, n. 1585, m. 1643. — 250. Benoît Luti, n. 1666, m. 1724. — 251. Pierre Sorri, n. 1556, m. 1622. — 252. Pierre Muller, dit le Chev. Tempête, n. 1637, m. 1701. — 253. J. E. Marucelli, n. 1586, m. 1656. — 254. Pierre Testa, n. 1617, m. 1650. — 255. J. M. Morandi, n. 1622, m. 1707. — 256. André Commodi, n. 1560, m. 1638. — 257. Ant. Dom. Gabbiani, n. 1652, m. 1722. — 258. Côme Ulivelli, n. 1625, m. 1705. — 259. Laurent del Moro, m. 1735. — 260. Bart. Ramenghi, dit le Bagnacavallo, n. 1493, m. 1551. — 261. Franç. Gambaccini. — 262. *Carlo Dolci*, n. 1616, m. 1686. — 263. *Christophe Allori*, n. 1577, m. 1621. — 264. André Boscoli, m. 1606 ? — 265. Horace Riminaldi, n. 1598, m. 1631. — 266. Charles Maratta, dit C. des Madones, n. 1625, m. 1713. — 267. Mathias Preti, le Calabrais, n. 1613, m. 1690. — 268. François Rossi, dit Cecchino Salviati, n. 1510, m. 1563. — 269. *Alexandre Allori*, n. 1535, m. 1607. — 270. Fréd. Zuccheri, n. 1543, m. 1609. — 271. Bern. Buontalenti, dit des Girandoles, n. 1536, m. 1608. — 272. Laurent Bernini, n. 1598, m. 1680. — 273. Ant. Franchi, n. 1634, m. 1709. — 274. Jacques Chimenti, dit l'Empoli, n. 1554, m. 1640. — 275. *Le chev. Luc Giordano*, (Luca fa presto), n. 1632, m. 1705. — 276. Cyrus Ferri, n. 1634, m. 1689. — 277. (v. 330). *Santi de Tito*, n. 1538, m. 1603. — 278. Mathieu Rosselli, n. 1578, m. 1650. — 279. Thaddé Zuccheri, n. 1529, m. 1566. — 280. *André Vannucchi, surn. del Sarto*, n. 1488, m. 1530. — 281. *Dom. Cresti, dit le Passignano*, n. 1560, m. 1638. — 282. *Ant. Bazzi ou Razzi, le Sodoma*, n. 1474, m. 1549. — 283. Laurent Lippi, n. 1606, m. 1664. — 284. Grég. Pagani, n. 1550, m. 1605. — 285. Pierre Buonaccorsi, dit *Pierin del Vaga*, n. 1500, m. 1547. — 286. *Filippino Lippi*, n. 1460, m. 1505 (sous le nom de Masaccio). — 287. *Le Pérugin* (Pierre Vannucci), n. 1446, m. 1524. — 288. *Raphaël Sanzio*, n. 1483, m. 1520. — 289. *Jules Pippi, surn. Jules Romain*, n. 1492, m. 1546. — 290. *Buonarroti Michel-Ange*, n. 1475, m. 1564. — 291. *Georges Vasari*, n. 1512, m. 1574.

— 292. *Léonard de Vinci*, n. 1452, m. 1519. — 293. (v. 299). *Salvator Rosa*, n. 1615, m. 1673. — 294. Pierre Berrettini, de Cortone, n. 1596, m. 1669. — 295. Joseph Cesari, l'Arpino, n. 1577, m. 1640. — 296. Pierre Ghezzi, n. 1674, m. 1755. — 297. François Botti, vivait en 1630. — 298. *Louis Cardi, le Cigoli*, n. 1559, m. 1613. — 299. *Salvator Rosa*, second portrait. — 300. Tibère Titi, peint en 1612. — 301. Le chev. Franç. Curradi, n. 1570, m. 1661. — 302. J. Dom. Ferretti, n. 1692. — 303. Vincent Meucci, n. 1694, m. 1766. — 304. *Balt. Franceschini, le Volterrano*, n. 1611, m. 1689. — 305. *Jean Mannozzi, Giovanni da S. Giovanni*, n. 1590, m. 1636. — 306. *Baccio Bandinelli*, n. 1487, m. 1559. — 307. Jacques Vignali, n. 1592, m. 1664. — 308. Pierre Dandini, n. 1646, m. 1712. — 309. J. B. Stefaneschi, n. 1582, m. 1659. — 310. Dom. Beccafumi, n. 1484, m. 1549. — 311. Galletti. — 312. *Bernard Barbatelli, le Poccetti*, n. 1542, m. 1612. — 313. Honoré Marinari, n. 1627, m. 1715. — 314. Thomas Redi, n. 1665, m. 1726. — 315. Ventura Salimbeni, le chev. Bevilacqua, n. 1557, m. 1613.

(*Paroi en face*). — 316. Quintin Messis autre portrait (v. 237). — 317. Coppi, n. 1523, m. 1591. — 318. Franç. Furini, n. 1600, m. 1649. — 319. Galantini, m. 1706. — 320. J. B. Maganza, le jeune, n. 1577, m. 1617. — 321. Clément Bocciardi, dit Clementone, n. 1620, m. 1658. — 322. Pierre Paolini, m. 1682. — 323. Thomas Manzuoli, dit de San Friano, n. 1536, m. 1575. — 324. Joseph Passeri, n. 1654, m. 1714. — 325. Ambroise Baroccio, XV[e] siècle. — 326. Fréd. Fiori, dit le Baroccio, n. 1528, m. 1612. — 327. S. Scorza, n. 1589, m. 1631. — 328. Violante Sirico, m. 1783. — 329. M. Balassi, n. 1604, m. 1667. — 330. *Santi di Tito*, second portrait (v. 277). — 331. Chérubin Alberti, n. 1552, m. 1615. — 332. Jean Alberti, n. 1558, m. 1601. — 333. Arch. Resani, m. 1726. — 334. André Pozzi, n. 1642, m. 1709. — 335. Jean-François Bagnola. — 336. Aug. Veracini, n. 1710, m. 1762. — 337. Franç. Solimena, n. 1657, m. 1747. — 338. Alexandre Casolani, n. 1552, m. 1606. — 339. André Sirani, n. 1610, m. 1670. — 340. Joseph Bossi, m. 1815. — 341. Franç. Briglia, n. 1737. — 342. Phi-

lippe de Angelis, XVII[e] siècle. — 343. J. B. Damon Ortolani, peint en 1789. — 344. Jacques Chiavistelli, n. 1618, m. 1698. — 345. M. Ange Ricciolini, n. 1654, m. 1715. — 346. François Monti, n. 1685, m. 1768. — 347. Michel Muscher, m. 1705. — 348. (v. 391). *Aug. Caracci*, n. 1558, m. 1601. — 349. Pierre Medici, m. 1648. — 350. Horace Borgianieri, peint en 1630. — 351. Madeleine Baldacci, m. 1782. — 352. Justin Preisler, peint en 1772 — 353. Franç. Cassana, n. 1611, m. 1691. — 354. *Jean Bellin*, n. 1425, m. 1516. — 355. Rutilio Manetti, n. 1571, m. 1637. — 356. *Georges Barbarelli, Giorgion*, n. 1477, m. 1511. — 357. Pellegrino Tibaldi, n. 1527, m. 1591. — 358. Simon Pignoni, n. 1613, m. 1706. — 359. Lazare Tavarone, n. 1556, m. 1641. — 360. J. B. Moroni, m. 1578. — 361. Lavinie Fontana, n. 1552, m. 1614. — 362. *Franç. Carrache*, n. 1595, m. 1622. — 363. Rosalba Carriera, n. 1675, m. 1757. — 364. Cam. Boccaccini, 1546.

(Paroi à gauche). — 365. Marietta Robusti, n. 1560, m. 1590. — 366. Charles Cignani, m. 1719. — 367. Jacques Cavedone, n. 1577, m. 1660. — 368. *Ant. Carrache*, n. 1583, m. 1618. — 369. Jérôme Forabosco, 1660. — 370. Barth. Passerotti, m. 1592. — 371. Ant. Vassillacchi, n. 1556, m. 1629. — 372. *Jacques Palma, junior*, n. 1544, m. 1628. — 373. *Jean Ant. Licinio, le Pordenone*, n. 1484, m. 1540. — 374. *Annibal Carrache*, n. 1560, m. 1609. — 375, Le chev. Pierre Liberi, n. 1605, m. 1687. — 376. *André Schiavone*, n. 1522, m. 1582. — 377. Tiburce Passerotti, m. 1612. — 378. *Jacques Robusti, le Tintoret*, n. 1512, m. 1594. — 379. *Michel-Ange Amerighi, le Caravage*, n. 1569, m. 1609. — 380. *An. Carrache*, autre portrait (v. 374). — 381. P. Franç. Mazzucchelli, le Morazzone, n. 1571, m. 1609. — 382. P. F. Mola, n. 1612, m. 1668. — 383. J. Aug. Cassana, n. 1658, m. 1720. — 384. *Titien Vecellio*, n. 1477, m. 1576. — 385. *Paul Caliari, P. Véronèse*, n. 1530, m. 1588 ou 1590. — 286. *Franç. Mazzuoli* (Parmigianino), le Parmesan, n. 1504, m. 1540. — 387. Luc Cambiaso, n. 1527, m. 1585. — 388. Pierre Facini, m. 1622. — 389. Dosso Dossi, m. 1560. — 390. Lionel Spada, n. 1556, m. 1622. — 391. Aug. Carrache, (v. 348). —

392. Jules César Procaccini, n. 1548, m. 1626. — 393. François Trevisani, m. 1752. — 394. Joseph Marie Crespi, surn. l'Espagnol, n. 1665, m. 1747. — 395. *Léandre da Ponte, le Bassan*, n. 1558, m. 1628. — 396. *Jean François Barbieri, le Guerchin*, n. 1590, m. 1666. — 397. *Louis Carrache*, n. 1555, m. 1619. — 398. François Cairo, n. 1598, m. 1674. — 399. Balthasar Alvisi, n. 1577, m. 1638. — 400. Sophonisbe Anguissola, m. 1620. — 401. *Jacques da Ponte*, dit le vieux Bassan, n. 1510. m. 1592. — 402. *Dominique Zampieri, dit le Dominiquin*, n. 1581, m. 1641. — 403. *Guido Reni, le Guide*, n. 1575, m. 1642. — 404. J-B. Gaulli, le Baciccia, n. 1639, m. 1709. — 405. Ant. Balestra, n. 1666, m. 1740. — 406. Ventura Passerotti, m. 1630. — 407. *François da Ponte, le Bassan*, n. 1548, m. 1591. — 408. Alexandre Tiarini, n. 1577, m. 1668. — 409. Jean Lanfranco, n. 1581, m. 1647. — 410. Séb. Bombelli, n. 1635, m. 1685. — 411. *François Albani, l'Albane*, n. 1578, m. 1660. — 412. Dom. Riccio, le Brusasorci, n. 1494, m. 1567. — 413. M.-Ant. Franceschini, n. 1648, m. 1729. — 414. Nicolas Cassana, n. 1659, m. 1713. — 415. Joseph Mazzuoli, le Bastarola, m. 1589. — 416. Ant. Pellegrini, n. 1675, m. 1741. — 417. Joseph del Sole, n. 1654, m. 1719. — 418. Pierre Bellotti, n. 1623, m. 1700. — 419. Daniel Crespi, n. 1590, m. 1630. — 420. François Puglia, n. 1636, m. 1700... — 421. Dominique Parodi, n. 1688, m. 1740. — 422. Claude Ridolfi, n. 1560, m. 1644. — 423. Etienne Legnani, n. 1660, m. 1715. — 424. Galéas Campi, n. 1475, m. 1536. — 425. Emile Taruffi, n. 1633, m. 1696. — 426. Ant. Veneziano, ... 1600. ...... — 427. Anton. Bellucci, n. 1654, m. 1726. — 428. Jean Contarini n. 1549, m. 1605. — 429. M.-Ange Colonna, n. 1600, m. 1687. — 430. Benoît Gennari, n. 1610. ..... 431. *François Primaticcio*, le Primatice, n. 1490, m. 1570.

SECONDE SALLE. — *Portraits*. — 469. *Ch. Lebrun*, n. 1619, m. 1690. — 470. *Angélique Kauffman*, n. 1741, m. 1807. — 471. *Jacq. Courtois, le Bourguignon*, n. 1621, m. 1676. — 472. Hyac. Rigaud, le Van-Dyck français, n. 1659, m. 1743. — 473. François de Troyes, m. 1730. — 474. Pierre Sparvier, m. 1731. — 475. Fer-

dinand Vout. — 476. Nicolas Largillière, n. 1656, m. 1746. — 477. J. François de Troyes, n. 1680, m. 1752. — 478. François Riviera, m. 1741. — 479. Charles Poerson, m. 1654. — 480. Martin Quadal, peint en 1685. — 481. François Menageot, peint en 1797. — 482. Ant. Favray, ou Fauray, n. 1706, vivait en 1789. — 483. César Nebbia, m. 1611. — 484. Marc Benefial, n. 1684, m. 1764. — 485. Jean Dom. Campiglia, n. 1692, peint en 1742. — 486. Ant. Zanchi, n. 1639, m. 1722. — 487. Ange Trevisani, 1753. — 488. Joseph Baldrighi, n. 1723, m. 1802. — 489. Joseph Bottani, n. 1717, m. 1784. — 490. Nicolas Nannetti, n. 1675, m. 1749. — 491. François Conti, peint en 1760. — 492. James Northcote, peint en 1778. — 493. Middleton Goodsall. — 494. Marie-Antoinette princesse de Bavière, peint en 1780. — 495. Félix Torelli, n. 1667, m. 1748. — 496. Hoare, peint en 1780. — 497. Louis Mazzanti, 1760. — 498. A. Nasini, peint 1716. — 499. Le p. Benoît Greys, fait à la plume en 1758. — 500. Lucas Ferrari, m. 1652. — 501. Barthélemy Bimbi, n. 1648, m. 1725. — 502. Christ. Monari, peint en 1717. — 503. J.-B. Paggi, m. 1627. — 504. Thomas Gherardini, n. 1715, m. 1797. — 505. Alexandre Gherardini, m. 1723. — — 506. J. de Scifoni Botti, n. 1812, m. 1844. — 507. Ferdinando Messini, m. 1750. — 508. *Jacques Callot*, n. 1593, m. 1635. — 509. God. Kneller, m. 1717. — 510. Guil. Brockedon, peint en 1822. — 511. Liotard Ernest, peint en 1744. — 512. *Eugène Deveria*, n. 1805, m. 1857. — 513. Joseph Patania, n. 1780, m. 1852. — 514. J. Ferri, n. 1728. — 515. Alexandre Roslin, peint en 1790. — 516. Fréd. Overbeck, n. 1790. — 517. Antoine Fedi, n. 1771, m. 1843. — 518. Joseph Colignon, peint en 1840. — 519. *Joseph Bezzuoli*, n. 1784, m. 1855. — 520. Hor. Fidani, peint en 1654. — 521. *Benoît Gagneraux*, n. 1763, m. 1795. — 522. Marianne Waldstein, m. 1818. — 523. Hayez Franco. — 524. *César Mussini*, peint en 1843. — 525. J. Antonio Constantin, peint en 1824. — 526. Perrounette Briggs, m. 1844. — 527. Ant. Burino, m. 1727. — 528. *J. Aug. Ingres*, peint en 1858. — 529. Jean Biscarra, m. 1851. — 530. Jeanne Marmocchini Fratellini, m. 1731. — 531. Pompée Batoni, n. 1708, m. 1787. — 532. Venceslas Werhlein, m. 1780. — 533. Nico-

las Van der Bruch, peint en 1756. — 534. Robert Nauteuil, m. 1678. — 535. Georges Heyter, n. 1793. — 536. *J.-B. Salvi, le Sassoferrato*, n. 1605, m. 1685. — 537. Josué Reynolds, peint 1792. — 538. *Morto da Feltre*, n. 1485 ? m. après 1549. — 539. Ant. Coypel, n. 1661, m. 1722. — 540. J.-B. Cipriani, n. 1732, m. 1785. — 541. Philatée du Flos, m. 1747. — 542. Arch. Paladini, m. 1622. — 543. Ant. Pazzi, n. 1706. — 544. J. Benoît Castiglione, n. 1616, m. 1670. — 545. *Pierre Benvenuti*, n. 1769, m. 1844. — 546. Ant. Maron, peint 1787. — 547. Pierre Rotari, n. 1707, m. 1782. — 548. *André Appiani*, n. 1754, m. 1817. — 549. Le même. — 550. Charles Porporati, n. 1741. — 551. François Preziado, n. 1713, m. 1789. — 552. *A. Raphaël Mengs*, n. 1728, m. 1779. — 553. P. Palagi, de Bologna, 1775, 1860. — 554. Séb. Conca, m. 1780. — 555. Malatesta, peint 1846. — 556. Dom. Vantini, peint en 1820. — 557. Joseph Diotti, peint 1821. — 558. Marteau, peint en 1726. — 559. *Louis Sabatelli*, n. 1772, m. 1850. — 560. *Mme Vigée-Lebrun*, n. 1756, m. 1842. — 561. Edmond Bouchardon, m. 1762. — 562. Guil. Counis, n. 1785, m. 1859. — 563. Charles Vogel, 1788. — 564. Ferdinand Cavalleri, n. 1795, peint 1829. — 565. Gasp. Landi, peint en 1818. — 566. Elise Counis, n. 1812, m. 1848. — 567. Joseph Grassi, n. 1762. — 568. Georg. Henri Horlow, peint en 1818, m. 1820. — 569. *Antoine Canova*, n. 1757, m. 1822, peint en 1792. — 570. Marius Nuzzi, m. 1673.

Musée étrusque.

Les vases et les objets de céramique qui forment cette collection, ont été tirés de différents pays. Arezzo, Chiusi, Cortone, Volterra, en ont fourni abondamment ; ensuite Rome, Canino, le Samnium, Naples, la Pouille, les Calabres, la Sicile et même la Grèce.

Il n'a pas été possible de classer tous les vases selon leur usage particulier qui n'est pas toujours connu. On a préféré un arrangement symétrique qui met en évidence les objets

les plus précieux, et on a réuni tous les vases noirs qui forment une espèce très-distincte par leurs bas-reliefs.

PREMIÈRE SALLE. — **Vases peints.** Parmi les vases destinés aux cérémonies religieuses, on remarque, l'*Œnochoé* avec une Ariane ou une Bacchante assise sur un taureau (Armoire II) trouvé près d'Arezzo. — Le plus remarquable des vases, dits de luxe, c'est l'*Amphore de Pélée*, représentant : les noces de Pélée, la chasse du sanglier Calydon, le retour de Thésée vainqueur du Minotaure, la guerre des Centaures, les funérailles de Patrocle etc. avec les noms à côté de chaque figure. (Arm. du milieu.) —

L'*Amphore Tyrrhénienne* (Arm. IV, nº 1666), sur laquelle on voit représenté des combats, des jeux, des animaux. — L'*Amphore de Volo* (Arm. III), avec Hercule emportant les Cercopes enchaînés. — Un *vase Sicilien* (Arm. I), sur lequel on voit Thésée et le combat des Centaures avec les Lapithes. — L'*Amphore de Nola* (Arm. III), Hercule et Pallas protégeant un guerrier. — Dans les armoires I, III, VI, on voit des vases destinés aux mystères, au rite bachique, aux festins, parmi ces derniers il y en a un (Arm. VI) double, sans doute pour conserver le vin frais. On y voit deux épisodes de la gigantomachie, le principal est Encelade terrassé par Neptune. A côté son rhyton ou verre en forme de tête de cheval. — On trouvera dans les armoires III, V, VI, un grand nombre de vases pour cadeaux, et de vases funèbres. – Dans les armoires I et II, une précieuse collection d'objets en terre cuite trouvés en Thessalie et envoyés en 1859 par M. Salomon Fernandez consul de Toscane à Salonique.

SECONDE SALLE. — *Vases noirs.* — Cette riche collection de vases dont la couleur sombre exprime le deuil, provient particulièrement des hypogées étrusques, près desquels ces vases étaient placés. Ils servaient aux festins dédiés aux Mânes et l'on reconnaît tous les objets employés à cet usage. Ces Vases sont ornés de bas-reliefs qui représentent presque toujours des sujets fantastiques.

On a placé sur les tablettes les plus élevées les vases qui

offrent le type national le plus pur, et plus bas ceux sur lesquels l'école grecque à eu plus ou moins d'influence.

CORRIDOR. — C'est ici qu'on trouve tout ce qui est purement étrusque. On y a transporté le Musée Galluzzi de Volterra et celui de Bucelli de Montepulciano. On y voit des inscriptions sur tuile très importantes. Trois surtout sont précieuses, car elles sont écrites en étrusque et en latin (n°127, 128, 219). Après ces épitaphes, on trouvera des pots, des corbeilles, des vases, des urnes, des bas-reliefs et d'autres objets qui donneront une idée de l'industrie d'un des peuples les plus singuliers de l'antiquité.

Sculptures modernes.

Petit Corridor.

PREMIÈRE PARTIE DU CORRIDOR. — **Bas-reliefs.** 347. Translation du corps de Saint-Jean-Gualbert, *Benoît de Rovezzano*. – 348. Les moines de Vallombrosa attaqués dans le chœur par les satellites des simoniaques, *le même*. – 349. Saint-Pierre Ignée, moine de Vallombrosa, après avoir été béni par Saint-Gualbert, passe sain et sauf au milieu des flammes, *le même*. – 350. La mort et les funérailles de Saint-Gualbert, *le même*, ou ses élèves. – 351. Saint-Gualbert fait disparaître la vision du démon, dont le moine Florence était obsédé, *le même*.

Ces bas-reliefs étaient destinés pour la chapelle de Saint-Gualbert du couvent de Saint-Salvi près de Florence. En 1530 des soldats étrangers logés dans le monastère, coupèrent plusieurs têtes de ces bas-reliefs et les endommagèrent comme on voit. – Il y a aussi dans la muraille de belles frises du même artiste, qui devaient servir pour la dite chapelle. – 352. L'épouse de François Tornabuoni qui meurt en couches. *André Verrocchio*. – Quatre portraits tirés de la Villa du Poggio Imperiale en 1860, sans numéros. Le premier à droite, c'est Frédéric de Montefeltro Duc d'Urbin, celui en face, est peut-être de sa femme Battista Sforza. Les deux autres sont inconnus.

Sur la porte qui donne dans la seconde partie du corridor, un bas-relief, la Vierge et l'Enfant, de l'*école de Donatello*.

SECONDE PARTIE DU CORRIDOR. — **Bas-relief**. 353. La Vierge et l'Enfant-Jésus, *inconnu*. – Les bas-reliefs suivants de Luca de la Robbia et de Donatello devaient servir d'ornement aux deux grandes orgues de la Cathédrale. – 354. Deux enfants qui dansent et d'autres qui jouent des instruments, *Luca della Robbia*. – 355. Cinq jeunes garçons qui chantent, *le même*. – 356. Des jeunes filles qui chantent, *le même*. – 357. Cinq enfants soutenant des festons, *Jacques della Querce*. — 358. Le martyre de Saint-André, *inconnu*. – 359. Jeunes filles et garçons chantant et jouant de la lyre, *Luca de la Robbia*. – 360. Jeunes garçons chantant en chœur, *le même*. – 361. Enfants qui dansent et jouent un instrument, *le même*. – 362. La Foi, *Matteo Civitali* de Lucques. – **Buste**. 363. Buste de femme, *inconnu*. – **Statue**. 364. Saint-Jean, *Rossellino*, (Antoine Gamberelli). – **Bas-reliefs**. 365. Enfants qui dansent et jouent des instruments, *L. de la Robbia*. – 366. Danse d'enfants, *le même*. – 367. La Vierge adorant son Fils, Saint-Joseph, un ange, *Rossellino*. – 368. Jeunes garçons qui chantent et jouent des instruments, *L. de la Robbia*. – 369. Saint-Pierre délivré de prison, ébauche, *le même*. – 370. Jeunes filles chantant et jouant du tambour de basque, *le même*. – **Bustes**. 371. Portrait sous le nom de Macchiavelli, *inconnu*. – 372. Pierre Mellini, *Benoît de Majano*. – **Bas-reliefs**. 373. Danse de trente petits génies, *Donatello*. – 374. La Vierge, l'Enfant-Jésus et Saint-Jean, ébauche en marbre, *Michel-Ange*. – 375. Saint-Famille, *inconnu*. 376. – Saint-Pierre crucifié, ébauche, *L. de la Robbia*. – 377. La Vierge qui allaitte l'Enfant-Jésus, *Pierino da Vinci*. – 378. La Vierge et son Fils, terre cuite vernissée, *L. de la Robbia*. – 379. Saint-Jean, en pierre noire, *Donatello*.

Cabinet des Médailles.

Cette collection a été commencée par Laurent le Magnifique et continuée par les Médicis et leurs successeurs. Les mé-

dailles et monnaies sont au nombre de 80,000. — Les médailles impériales jusqu'à Constantin Paléologue montent à 9,000. La série des médailles de l'Italie du moyen-âge et moderne est la plus riche connue. — Il faut une permission pour visiter ce médailler.

Ecole vénitienne.

PREMIÈRE SALLE. — *Tableaux.* — 571. Portrait du général Gattamelata, *Giorgion* (G. Barbarelli). — 572. Sainte-Catherine à genoux, *Paul Véronèse.* — 573. Portrait d'homme, *Jérôme Muziano.* — 574. La Vierge, l'Enfant-Jésus et Saint-François, *Polidoro Veneziano.* — 575. Ste. Famille, St. Anne, St. Joachim et St. Jérôme, demi-fig., *Lorenzo Lotto.* — 576. Portrait du sculpteur Sansovino, *Titien.* — 577. Portrait d'un jeune homme, *Paris Bordone.* — 578. L'Annonciation, ébauche, *P. Véronèse.* — 579. Le banquet de Salomon, *André Vicentino.* — 580. Portrait d'un vieillard, *Morone.* — 581. Jésus mort, ébauche, *Jean Bellino.* — 582. La Vierge, l'Enfant-Jésus, Saint-Pierre et une religieuse, *J.-B. Cima,* de Conegliano. — 583. Portrait d'homme, *le Pordenone* (Ant. Licinio). — 584. Portrait d'homme, fig. entière, *Morone.* — 585. Portrait d'homme, *Paris Bordone.* — 586. Adoration de bergers, *André Schiavone.* — 587. Le martyre de Sainte-Justine, *P. Véronèse.* — 588. La Vierge, Jésus et Saint-Jean, des Séraphins, *Titien.* — 589. Bethsabée, *Joseph Porta.* — 590. La mort d'Adonis, *le Moretto* (Alexandre Buonvicino). — 591. Moïse au buisson ardent et un troupeau de brebis, *le Bassan* (Jacques da Ponte). — 592. Apparition de Saint-Augustin, *Dom. Robusti* (fils du Tintoret). — 593. Portraits de la famille Bassano, Jacques, François, Léandre etc., *le Bassan* (Jacques). — 594. Esther devant Assuérus, *P. Véronèse.* — 595. Entrée de Jésus à Jérusalem, *le Tintoret* (ou de son école). — 596. Jésus mort, *Capucin Véronèse* (frère Simplicius). — 597. Portrait de la duchesse de la Rovère, *Titien.* — 598. Un paysage avec des troupeaux, *le Bassan* (Jacques). — 599. Portrait de l'amiral Veniero, *le Tintoret.* —

600. Portrait d'homme, *Campagnuola*. — 601. Portrait d'un jeune homme, *Paris Bordone*. — 602. Portrait d'homme, *Tib. Tinelli*. — 603. Portrait d'homme, *P. Véronèse*. — 604. La Vierge, l'Enfant-Jésus et des Anges, *Carletto* (Charles Caliari). — 605. Portrait de François de la Rovère, duc d'Urbin, *Titien*. 606. Paysage avec des troupeaux, *le Bassan* (Jacques). — 607. Portrait d'un homme, *Paris Bordone*. — 608. Sainte-Marguerite, *Palma* (le jeune).

Seconde Salle. — 609. Bataille de Cadore, ébauche, *Titien*. — 610. Deux chiens, *le Bassan* (Jacques). — 611. Portrait d'un vieillard, *le même*. — 612. Tête de Saint-Paul, *P. Véronèse*. — 613. Portrait d'homme, *Paris Bordone*. — 614. Jean des Bandes Noires (Médicis), *Titien*. — 615. Portrait d'un vieillard, *le Tintoret*. — 616. Saint-Paul qui tombe de cheval, *Pordenone*. 617. Les noces de Cana, *le Tintoret*. — 618. La Vierge, son Fils et Saint-Antoine, *Titien*. — 619. Judith, *Pordenone*. — 620. Portrait d'homme, *Alexandre Maganza*. — 621. Moïse enfant à l'épreuve des charbons ardents, Pharaon et sa cour, *le Giorgion*. — 622. Portrait d'un chevalier de Malte, *Giorgion*. — 623. La Vierge et son Fils, Sainte-Marie-Madeleine, Saint-Jean et Saint-Joseph, *Palma* (le vieux). — 624. Adam et Eve chassés du paradis, *Carletto Caliari*. — 625. La Vierge et l'Enfant-Jésus, Sainte-Catherine, *Titien*. — 626. Portrait d'une femme, qu'on appelle la Flore, *le même*. — 627. Portrait d'un guerrier, *Sébastien del Piombo*. — 628. La dernière Cène, *Boniface* Véronese. — 629. Un portrait d'homme, *Morone*. — 630. Le jugement de Salomon, *Giorgion*. — 631. Allégorie religieuse, *le même*. — 632. Adam et Eve avec leurs enfants, *Carletto Caliari*. — 633. La Vierge et l'Enfant, le petit Saint-Jean, Saint-Antoine ermite, de profil, le *Titien*. — 634. Noé introduisant les animaux dans l'arche, *Jacques et François Bassano*. — 635. La création d'Eve, *Carletto Caliari*. — 636. Le Christ sur le Calvaire, *P. Véronèse*. — 637. Jésus mort et les trois Maries, *François Bassano*. — 638. Portrait du sculpteur Sansovino, *le Tintoret*. — 639. Portrait d'homme, *le Moretto*. — 640. Noé fermant l'Arche, *J. et F. Bassano*. — 641. Le péché

d'Adam, *Carletto Caliari*. – 642. Portrait d'un vieillard (J. A. Pantera), *Morone*. – 643. Lucrèce, *le Padovanino* (Alexandre Varotari). – 644. Portrait du médecin Coignati, *Paul Pino*. – 645. La Transfiguration, *Savoldo* ou *Savaldi*. – 646. Le sacrifice d'Abraham, *le Tintoret*. – 647. Portrait du poète Strozzi, *T. Tinelli*. – 648. Portrait de Catherine Cornaro, reine de Chypre, *le Titien*. – 649. Portrait d'un homme, *Schiavone*. – 650. Portrait d'un géomètre, *Palma* (le vieux).

Cabinet des gemmes ou pierres précieuses.

Ce cabinet, en forme de tribune, est orné de huit colonnes, quatre en albâtre oriental et quatre en vert antique. Il y a six armoires contenant plus de 400 ouvrages en pierres fines, enrichis de perles, de diamants, de grenats etc. On y voit huit colonnes en agate de Sienne et huit en cristal de roches. Huit statues des apôtres, ouvrage de *Horace Mochi* florentin. Plusieurs bas-reliefs. Tous ces ouvrages ont été exécutés à Florence du temps des Médicis.

Nous allons indiquer ce qu'il y a de plus remarquable.

Armoire I. (A droite). — Un superbe vase en lapis-lazuli. d'une seule pièce. – Trois petits bustes de femme, en hyacinthe. – Deux petits bas-reliefs en or sur fond de jaspe, *Jean Bologne*. – Un petit vase en agate, dans le goût de Benvenuto Cellini.

Armoire II. — Un vase à deux anses, en sardoine orientale, très rare à cause de la dimension et de la beauté des couches. On y voit le nom de Laurent de Médicis. – Une Cassette en cristal de roche avec la passion de N. S. J. C., gravée en creux en dedans, par *Valerio Belli* de Vicence. Clément VII en fit présent à Catherine de Médicis. – Un bas-reliefs orné de pierres précieuses, avec le portrait de Côme II à genoux devant un autel. – Trois bas-reliefs en or, de *Jean Bologne*. – Un petit buste d'un guerrier, en or émaillé, avec des diamants et la tête en hyacinthe. – Une petite tasse ver-

dâtre formée d'une pierre dite du fleuve des Amazones. – Deux petites statues d'Apôtres en pierre fine.

Armoire III. — Le couvercle d'une tasse de cristal de roche, en or émaillé, avec le chiffre de Diane de Poitiers. – Une tasse presque triangulaire en plasma d'émeraude. – Une statue en pierre fine.

Armoire IV. — Une coupe en lapis-lazuli, ornée de perles. – Une autre coupe en jaspe avec une petite figure de guerrier en or, ornée de diamants. – Un vase en jaspe fleuri. – Une Vénus avec l'Amour, en porphyre, par *Pierre Marie* de Pescia.

Armoire V. — Un beau vase en jaspe des Grisons orné de perles, avec Hercule et l'Hydre en or massif, ouvrage de *Jean Bologne*. – Une petite boîte en cristal de roche avec un chien en perle. – Un petit vase en aigue-marine. – Un autre en émeraude. – Une tête en turquoise avec les yeux en diamants. – Un grand vase en jaspe sanguin. – Une grande tasse en cristal de roche, gravée. – Un bas-relief en or et en pierres fines, par *Jean Bologne*, on y voit la place de *la Signoria*. – Une grande coupe en forme de bouteille, en cornaline d'Espagne, ornée de perles et de camées. – Un œil de chat surmonté d'une perle. – Deux petites statues, Saint-Pierre et Saint-Paul.

Armoire VI. — Un vase en lapis-lazuli. – Une tasse avec une anse en or émaillé, attribuée à *Benvenuto Cellini*. – Une coupe en jaspe sanguin, ayant la forme d'une coquille. – Une petite tasse ovale d'un seul grenat. – Un portrait de Tibère, ornements en or, attribués à *B. Cellini*. – Une statue en pierres fines.

On voit aussi deux cassettes vitrées avec des bijoux, bagues etc. la pluspart trouvés à Volterre.

Au milieu, une table en mosaïque, représentant l'ancien port de Livourne.

École Française.

Les plafonds de cette salle et des quatre suivantes sont de l'école de *B. Poccetti*.

(*Première paroi*, 1re partie, à dr.) — *Tableaux*. – 651. Un combat de cavaliers, petit tabl., le *Bourguignon* (Jacques Courtois). – 652. Un autre combat, par le *Bourguignon*. – 653. Combat de cavalerie, petit tabl., *Joseph Parrocel*. – 654. Une bataille à Radicofani, grand tabl., par *J. Parrocel*. – 655. Un petit paysage avec une cascade, par *Joseph Vernet*. – 656. L'Enfant Jésus, St. Jean et des anges, par *François Boncher*. – 657. La Vierge et l'Enfant, par *Charles Vanloo*.

(*Seconde paroi, de la fenêtre*). – 658. Un joueur de guitare, *Valentin*. – 659. L'Adoration des bergers, *Ant. le Nain*. – 660. Le repos en Egypte, *Seb. Bourdon*. – 661. Notre Dame, l'Enfant-Jésus et St. Jean, *Nicolas Loire*.

(*Troisième paroi*). — 662. Une bataille, petit tabl. *Inconnu*. – 663. Une bataille, petit tabl., par *Bénigne Gagneraux* (1). – 664. La Vierge et l'Enfant, *Laurent de la Hire*. – 665. Une Marine, petit tabl., *Joseph Vernet*. – 666. Un petit paysage, des chasseurs, *Inconnu*. – 667. François I, à cheval, *François Clouet*.–668. Petit paysage, *Gaspard Dughet*, surn. *Guaspre Poussin*. – 669. Une bataille, grand tabl., *Bourguignon*. – 670. Portrait de la comtesse de Grignan, *Pierre Mignard*. – 671. Une troupe de cavaliers et une dame, *Ant. Watteau*? – 672. Un jeune pélerin, *Alexis Grimoux*. – 673. François Guillaume Electeur Palatin, à cheval, *Van der Meulen*, de Bruxelles. – 674. Portrait de Jean-Baptiste Rousseau, *Nicolas Largillière*. – 675. Jésus-Christ servi par des Anges, *Jacques Stella*. – 676. Portrait de Louis XIVe, *Inconnu*. – 677. Ste. Anne qui enseigne à lire à la Vierge, *Jean Jouvenet*. – 678. La Sentence de J.-C., la poutre et le brin de paille, *Valentin*.

(*Quatrième paroi*). — 679. Portrait de Victor Alfieri, *Xavier Fabre*, de Montpellier. – 680. Thésée à Trézène, soulevant la pierre qui cache l'épée de son père, *Nicolas Poussin*. – 681. Un port de mer, *N. Pilment*. – 682. Portrait d'un jeune homme, *François Clouet*, dit *Jehannet*. – 683. Un petit paysage, St. Jean-Baptiste assis, *Nicolas Perelle*. – 684. Portrait de Bossuet, *Jacynthe Rigaud*? – 685. Le vœu de Jephté,

(1) Signé, *B. Gagneraux*, 1795. Il mourut à Florence la même année.

Charles Lebrun. — 686. Une tempête sur mer, *N. Pilment.* — 687. L'homme aux cornes, *Jacques Callot.* — 688. Portrait de Mad. de Sévigné, *Mignard.* — 689. Portrait de la comtesse d'Albany, *X. Fabre.* — 690. La chasse au lion, *B. Gagneraux.* (1795).

(*Première paroi*, 2e partie à g. en entrant.) — 691. Vocation de St. Pierre, *Philippe Champaigne.* — 692. L'Annonciation, *Simon Vouet.* — 693. Vénus et Adonis, *N. Poussin.* — 694. La mort de Socrate, *Ch. Alphonse Dufresnoy.* — 695. Portrait d'homme, *Phil. de Champagne.* — 696. Une jeune pèlerine, *Grimoux.* — 697. St. Pierre guérissant les malades avec son ombre, *L. de la Hire.*

Ecoles Flamande et Allemande.

PREMIÈRE SALLE. — *Tableaux.* — (Première paroi, 1re partie à d.). — 698. La Vierge assise et l'Enfant-Jésus, Ste. Catherine et une autre Sainte, par *H. Van der Goes.* Voir dans l'église de Ste. Maria Nuova, un grand tabl. de ce peintre. — 699. Portrait d'un gentilhomme de la famille Puliciani, *Juste Substermans.* — 700. Une vieille femme et un homme qui se caressent, *Teniers* le jeune. — 701. Deux joueurs qui se battent, *Jean Van Son.* — 702. Intérieur d'une église, *Peter Neefs.* — 703. La Vierge sur un trône, l'Enfant Jésus, deux anges, par *Hans Memling* ou *Hemling.* — 704. Un Christ, un cavalier, une dame et un enfant, *école allemande.* — 705. Un médecin, *Teniers* le vieux. — 706. St. Pierre en larmes, *Teniers* le jeune. — 707. Intérieur de la Cathédrale d'Anvers, *Peter Neefs.* — 708. L'adoration des Mages, *école Flamande.* — 709. Portrait de la femme de Puliciani, *Substermans.*

(Seconde paroi). — 710. Paysage, *Adrien Stalbent.* — 711. Un petit paysage, *inconnu.* — 712. Paysage, scène de nuit, *inconnu.* — 713. St. Pierre marchant sur les eaux, *Jean Schaufelein.* — 714. Paysage avec figures, *Jean Miel.* — 715. Petit paysage, semblable au N° 711, *inconnu.* — 716. Ste. Marguerite, *Substermans.* — 717. Intérieur d'une église, *Petcr Neefs.*

— 718. Une grande marine, *Paul Brill*. — 719. Bacchanale, *école de Rubens*. — 720. Paysage, *inconnu*. — 721. Des paysans devant une ferme, *Antoine Goebow*. — 722. Un homme qui abreuve trois chèvres, *Pierre de Laër, il Bamboccio*. — 723. Un paysage, *Inconnu*. — 724. Le martyr de St. Paul, *Schaufelein*. — 725. Paysage avec une cascade, *Jean Asselyn*. — 726. Un groupe de joueurs près d'une chaumière, *Cornille Bega*. — 727. Des ruines, la résurrection de Lazare, petites figures, *Inconnu*. — 728. La tentation de St. Antoine, *inconnu flamand*. — 729. St. Pierre délivré par un ange, *Schaufelein*. — 730. Paysage, travaux d'une minière, *Henri de Bless*. — 731. Jésus-Christ montré au peuple, *Joachim Beuckelaer*. — 732. La fuite en Egypte, *école flamande*. — 733. Une vue de la mer avec un grand vaisseau, *Corneille Uroom*. — 734. Paysage avec des animaux, *inconnu*. — 735. Une famille de paysans, *Jean Miel*. — 736. Paysage avec figures, *Paul Brill*.

(Troisième paroi). — 737. Danse d'Amours devant des Nymphes, *François Franck*. — 738. Paysage, St. Paul ermite, *P. Brill*. — 739. Scène de famille, *Lambrechts*. — 740. La prédication de St. Pierre, *Schaufelein*. — 741. Un paysage, *Frédéric Moncheron*. — 742. Un vieux chimiste dans son laboratoire, *D. Teniers* le vieux. — 743. Un paysage, *Moncheron*. — 744. Un grand tabl. triptyque qu'on croit de l'école allemande; au milieu, la résurrection de Lazare; à droite, Marthe aux pieds du Seigneur; à g., Madeleine qui lui lave les pieds, *Nicolas Frumenti*, avec la date de 1460. — 745. Des poissons, *Jean Kessel*. — 746. Scène de famille, *Lambrechts*. — 747. Le triomphe de Neptune et d'Amphitrite, *F. Franck*. — 748. St. Pierre et St. Paul conduits en prison, *Schaufelein*.

(Première paroi, 2e partie à g.). — 749. Deux portraits, d'un homme et d'une femme, manière de *Van der Goes*. — 750. Portrait d'homme, *école allemande*. — 751. St. Georges, petit tabl., *Luc Kranach, ou Cranach*. — 752. Petit paysage, *inconnu*. — 753. Petit paysage, *inconnu*. — 754. Paysage, chasse au sanglier, *P. Brill*. — 755. Un crâne, *Jean Van Deal*. — 756. Un vieillard qui joue de la guitare, *A. Goebauw*. —

757. Un pot de fleurs, *Nic. Varendael.* – 758. Paysage avec un berger, *Adam Elzheimer.* – 759. Même sujet que le N° 755, *Van Deal.* – 760. Adam et Eve, grand tabl., signé *François Floris,* 1560. – 761. Un paysage, une ville dans le lointain, *Jean Breughel.* Dans l'intérieur du tableau, qui s'ouvre, on voit une belle composition, très compliquée, en clair-obscur, d'*Albert Durer*, et la copie, en couleurs, par *Breughel.* – 762. Une Sainte, les mains jointes, le buste seul, *Juste Cleef.* – 763. Portrait de la princesse Claudia, fille de Ferdinand I de Médicis, *Susbtermans.*

SECONDE SALLE. — *Sculptures.* – 340. Sur une table en albâtre oriental un pied votif avec le simulacre de Jupiter. Deux petits bustes, Vitellius et Adrien.

Tableaux. — (Première paroi, 1re partie à dr.). – 764. Portrait d'homme, en pelisse et bonnet, admirable pour le fini, par *Balthasar Denner.* – 765. Portrait de Richard Sontzwell, Conseiller d'Henri VIII, *Holbein.* – 766. Portrait d'un vieillard peut-être le père du peintre, *A. Durer*, signé, avec la date 1490. – 767. L'intérieur d'une prison, la mort de Sénèque, *Peter Neefs.* – 768. St. Philippe apôt., *A. Durer.* – 769. Portrait d'homme, avec la date de 1482, *Memling.* – 770. Tentation de St. Antoine, *D. Ryckaert* le jeune. – 771. Cinq petites figures d'Apôtres et de Saints, *Elzheimer.* – 772. Petit paysage avec un ange et une femme, *Elzheimer.* – 773. Cinq petites fig. de Saints, *Elzheimer* – 774. Une marine au soleil couchant, *Claude Lorrain* ou *C. Gelée.* – 775. Vénus et les Graces, *J. Jordaens.* – 776. Intérieur d'une église, *Peter Neefs.* – 777. St. Jacques apôtre, V. N° 768, *A. Durer.* – 778. Saint Benoît, *Memling.* – 779. St. Jérôme, demi-fig., *Quintin Messis.* – 780. Portrait d'homme, le buste, *manière de Memling.* – 781. Portrait d'une vieille femme, le buste, *inconnu.* – 782. Un village traversé par une rivière, des barques etc., *François Mans.*

(Seconde paroi). — 783. Tabl. au clair-obscur, la Vierge et l'Enfant, des Anges, Dieu le Père, *Van-Dick.* – 784. Portrait de Zwingle, *Holbein.* – 785. Une famille à table, *incon-*

nu. – 786. Un maître d'école, *Gérard Dow.* – 787. Un paysage, *Hermann Swanevelt.* – 788. Portrait de Camille Gross, *Antoine Moor.* – 789. Une école, *Pierre Horemans.* – 790. Un village avec figures, *Schoevaeruts.* – 791. Portrait d'homme, petit tabl., *Van Dick.* – 792. Des fruits, *A. Mignon.* – 793. Paysage, des nymphes et Mercure s'acheminant vers un temple, *Elzheimer.* – 794. Portrait de femme, *F. Pourbus,* – 795. Le Christ au tombeau, *R. Van der Weide.* – 796. Une danse de noces, *inconnu.* – 797. Un sculpteur, *G. Schalken.* – 798. Des poissons et des fruits, *Jean Van Kessel.* – 799. Portrait de Thomas Morus, *Holbein.* – 800. Une jeune femme qui tient une chandelle allumée, *Schalken.* – 801. Portrait d'homme, *inconnu.* – 802. Une famille devant une cheminée, *école flamande.* – 803. Une cuisine, *Horemans.* – 804. Paysage avec fig., *C. Breydel.* – 805. Paysage avec fig., *F. P. Ferg.* – 806. Un paysage, *P. Brill.* – 807. Un paysage, *P. Brill.* – 808. Paysage avec l'arc-en-ciel, *Christ. Agricola.* – 809. Un berger appuyé à un bœuf, *J. Miel.* – 810. Silène et des Satyres, petite ébauche, *Rubens.* – 811. Jésus crucifié, petit tabl., *Martin de Vos.* – 812. Vénus et Adonis, les Grâces etc., *Rubens.* – 813. Grand paysage avec fig. et animaux, *P. Brill?* – 814. Un petit paysage, comme le N° 804, *Breydel.* – 815. Paysage, *P. Ferg.* – 816. Un paysage, *P. Brill.* – 817. Paysage avec une vue de la mer, *P. Brill.* – 818. Paysage, l'aurore, *Agricola.*

(Troisième paroi). — 819. Les tentations de St. Antoine, *D. Ryckaert.* – 820. Le mariage de la Vierge, *H. Van Balen.* – 821. Portrait d'homme, buste, *Holbein.* – 822. Portrait de Catherine de Bore, femme de Luther, *Luc Kranach.* – 823. La famille du tailleur, *Horemans.* – 824. Paysage, *Bowdevins* et *F. Baut.* – 825. Paysage avec fig., *R. Savary.* – 826. Paysage avec fig., *A. Teniers* le vieux. – 827. La famille du cordonnier, *Horemans.* – 828. Le dieu Pan et Syrinx, *Pierre Méra.* – 829. Paysage avec des figures qui patinent, *D. Winckenbooms.* – 830. Un buste d'homme à la grisaille, entouré de fleurs, *D. Seghers.* – 831. Apollon après la mort du serpent Python, *Joachim Sandrart.* – 832. Paysage, *Bowde-*

vins et *Baut*. – 833. Paysage, les *Cascatelle* de Tivoli, *M. Rickaert*. – 834. Paysage avec figures, *D. Teniers* le vieux. – 835. La marchande de thé, *Horemans*. – 836. Des joueurs de cartes, *Horemans*. – 837. La naissance d'Erichthonius, *école de Rubens*. – 838. Portrait de Luther, *Luc Kranach*. – 839. Portrait de femme, *Holbein*. – 840. Le bénédicité, *Horemans*.

(Première paroi, 2e partie à g.) – 841. Un cadre contenant 10 petits portraits. – 842. Les trois Grâces, ébauche au clair-obscur, *Rubens*. – 843. Vénus, l'Amour et trois nymphes, *imité de Rubens*. – 844. Paysage, *Agricola*. – 845. Portrait de Jean et Frédéric, Electeurs de Saxe, *Luc Kranach*, on lit le monogramme du peintre et la date 1533. – 846. La Déposition, petit tabl., *Lambert Suavio*, dit *Lambert Lombard*. – 847. Portrait de Luther et de Mélanchton, monogramme du peintre, 1543. – 848. Un paysage, forêt avec des paysans qui dansent, signé *Claude Gelée*, 16[illegible]; c'est un de ceux qu'il a gravé. – 849. L'enfant prodigue, *Jean Van der Lys*. – 850. Un cadre avec 10 petits portraits. – 851. La Vierge et l'Enfant, demi-fig., *A. Durer*, monogramme et date 1526. – 852. La Vierge qui adore son Fils, *école de Durer*. – 853. Un paysage, *Agricola*.

École Hollandaise.

(*Première paroi*, 1re partie à dr.). — *Tableaux*. – 854. Un charlatan, *F. Mieris*. – 855. Paysage avec des cavaliers, *Corneille Poelemburg*. – 856. Paysage avec des pêcheurs, *Antoine Waterloo*. – 857. Un vieillard, *Egbert Hemskersch*, le vieux. – 858. Une forêt traversée par des voyageurs, *Jean Breughel* dit de Velours. – 859. La fuite en Egypte, *F. Frank* le jeune. – 860. Portrait de Jean Miéris, fils de *Franç. Van Mieris*. – 861. Un. petit paysage, *manière de Poelemburg*. – 862. Paysage, des grottes, petit tabl., *Poelemburg*. – 863. La Vierge et l'Enfant, *Erasme Guellin* et *Van Thielen* pour les fleurs. – 864. Un serpent qui poursuit un papillon, *Othon Marcellis*.

— 865. Intérieur d'un souterrain, avec des petites figures qui représentent la mort de St. Jean-Baptiste, *Henri Steinwick* le fils. — 866. Esther devant Assuérus, *Van der Neer*. — 867. Une femme qui monte sa montre, *G. Netscher*. — 868. Petit paysage, *école de Breughel*. — 869. Petit paysage, *Poelemburg*. — 870. Buste d'une vieille femme, *Hemskerch*. — 871. Paysage avec un vieux château, *P. Brill*. — 872. Des fleurs, des fruits etc., *Marie Van Osterwick*. — 873. Une femme qui sonne la trompette, *Schalken*. — 874. Ste. Anne qui apprend à lire à la Vierge, *F. Douwen*. — 875. Paysage avec des animaux et des ruines, *Poelemburg*. — 876. Paysage, Moïse sauvé, *Poelemburg*.

(*Seconde paroi* à dr.). — 877. Un petit paysage avec des ruines, *Poelemburg*. — 878. Paysage avec des paysans qui dansent, des ruines, *Poelemburg*. — 879. Paysage avec fig., et un pont, le *Bamboche* (P. Laër). — 880. Petit paysage, *Poelemburg*. — 881. Des fruits et des poissons ec., trois petits enfants, *Jean Van Kessel*. — 882. Paysage, après la pluie, *J. Ruisdael*. — 883. Moïse sauvé des eaux, *Poelemburg*. — 884. Les quatre éléments, *Breughel* de Velours. — 885. Petit paysage, *Eglan Van der Neer*. — 886. Un astrologue, *Cornille Béga*, dit *Begyn*. — 887. Ste. Marie Madeleine devant le Crucifix, *Guillaume Mieris* fils. — 888. Les bulles de savon, *Pierre Van Slingeland*. — 889. Nature morte, *Van Aelst*. — 890. Portrait de François Mieris, petit tabl. par *François Mieris*. — 891. Vue de la place d'Amsterdam, *Jean Van der Hegden*, signé, avec la date 1667. — 892. Le Portement de croix, *Pierre Breughel*, le vieux. — 893. Petit paysage, *Eglan Van der Neer*. — 894. Un moulin, *inconnu*. — 895. Portrait de profil de Ferdinand infant d'Espagne, Archiduc d'Autriche, *Luc de Leyde*. — 896. Cabinet d'un naturaliste bouleversé par des enfants, des singes etc., *J. Van Kessel*. — 897. La Cathédrale d'Harlem, *Gérard Berkeyden*. — 898. Paysage avec une danse de satyres, *Poelemburg*. — 899. Petit paysage, *Poelemburg*. — 900. Petit paysage avec figures, *Poelemburg*. — 901. Moïse frappant le rocher, *Poelemburg*. — 902. Une chaumière, des paysans et des chevaux, *Pierre Laër*. — 903. Les éléments, Voy. n° 884, *Breughel* de Velours.

(*Troisième paroi*). — 904. L'adoration des bergers, *Poelemburg.* – 905. Jugement de Salomon, *Adrien Van der Werff.* – 906. J. C. crucifié, les Maries etc., *inconnu.* – 907. Paysage, avec une église et des figures, *Ant. Franç. Bondewyns* ou *Nicolas Baudown.* – 908. Paniers avec des fruits, etc., *Van Kessel.* – 909. Un cabaret, des chasseurs et des chevaux, *P. Laër.* – 910. Un petit paysage, *Jean Breughel.* – 911. Paysage avec des animaux et un berger, *Poelemburg.* – 912. Des champignons, papillons etc., *Othon Marcellis.* – 913. Paysage avec figures et animaux, *Poelemburg.* – 914. Neptune frappant la terre de son trident; de l'autre côté Galathée, *Jordaens.* – 915. Une chaumière avec un homme tenant deux chevaux d'autres figures, *P. Laër.* – 916. Deux bergers, une vache et une chèvre, *Jean Miel?* – 917. Berger et son troupeau, *école hollandaise.* – 918. Une femme jouant de la guitare, un petit garçon etc., *Gabriel Metzu.* – 919. Portrait de Jean Guillaume Electeur palatin et de Louis de Médicis, *François Douwen*, copie d'après *Van der Werff.* – 920. Portrait de la princesse Marie Louise des Médicis, femme de l'Elect. Guillaume, *F. Douwen.* – 921. (Sur la porte). Une tempête sur mer, *Van Platen.* – 922. Intérieur d'une chaumière; une femme qui allaitte son enfant, une vieille, près de la fenêtre un homme, *Rembrandt.* Même sujet que le Ménage du Menuisier, au Louvre, N° 410. – 923. Des chasseurs qui se reposent, *Pierre Vouwerman.* – 924. Des fruits, un verre etc. *Jean David de Heem.* – 925. Nature morte, *Van Aelst.* – 926. La marchande de beignets, *Gérard Dow.* – 927. Eglise de Ste. Marie de Cologne, *Berkeyden.* – 928. Paysage, danse de paysans, *Pierre Breughel* le vieux. - 929. Une femme qui lave du linge, *Pierre Laër.* – 930. Une dame qui prie devant un crucifix, *Gaspard Netscher.* – 931. Un pauvre qui caresse un chien, *Pierre Laër.* – 932. Des fleurs, des insectes, des fruits, *Othon Marcellis.* – 933. L'enfer, Dante et Virgile, *Pierre Breughel,* dit d'Enfer, le jeune. – 934. Une jeune femme cousant à la lumière d'une chandelle, *God. Schalken.*–935. Un paysage avec une femme qui allaitte son enfant près de deux vaches, *Dirk Van der Berghen.* – 936. Paysage avec des

animaux, *Adrien Van der Welde*. — 937. Les enfants et l'oiseau, *Pierre Van der Werff*. — 938. Paysage avec des animaux, *Dirk Van der Berghen*. — 939. Des fleurs, *David de Heem*. — 940. Un lézard vert et des insectes, *Othon Marcellis*.

(*Quatrième paroi*, à g.). — 941. Une jeune femme qui dort, au fond un homme qui parle avec une vieille, *François Van Miéris*. — 942. Une tabagie, *Heemskerck*. — 943. Paysage, des animaux, un homme qui danse et une femme qui joue du tambour de basque, *Michel Vitembroeck*. — 944. Paysage avec des ruines, *Barthél. Breemberg*. — 945. Le repas, un homme et une femme à table, *F. Van Miéris*. — 946. Une guirlande de fleurs, *Jérôme Gallé*. — 947. Jeu de quilles, *Horemans*. — 948. Un paysage, *J. Moucheron*. — 949. Sacrifice à Vénus, *Netscher*. — 950. La famille du peintre Gaspard Netscher, *G. Netscher*. — 951. Paysage avec figures, *A. Van der Velde*. — 952. Le vieillard amoureux, *Franç. Van Miéris*. — 953. Des fruits et des fleurs etc., *Rachel Ruysch van Pool*. — 954. Des buveurs, *F. Van Miéris*. — 955. Intérieur d'une taverne, *Adrien Brower*. — 956. Nature morte, *inconnu*. — 957. Sacrifice à Cupidon, *Netscher*. — 958. Une dame hollandaise buvant, à côté, un jeune homme endormi, *Gérard Terburg* ou *G. Fer Borch*. — 959. Des buveurs, tabagie, *Adrien Brower*. — 960. L'avare, *Horace Paulyn*. — 961. Des fleurs, signé *Rachel Ruysch*, 1711. — 962. Le jeu de dés, *Horemans*. — 963. Paysage, *Moucheron*. — 964. Une servante qui nettoie un chaudron, *Netscher*. — 965. Des hommes qui jouent aux cartes, *Hemskerck*. — 966. Paysage, *Pierre Molyn* le vieux. — 967. Paysage avec des ruines, *Breemberg*.

(*Première paroi*, 2e partie à g.). — 968. Jésus mort et la Vierge, *Schalken*. — 969. Un joueur de luth, *K. Béga*. — 970. Un port de mer, *Thomas Wyck*, le vieux. — 971. Une danse dans un cabaret, *Horemans*. — 972. La dame et le chasseur, *Gabriel Metzu*. — 973. Paysage avec des chasseurs et des dames à cheval, *Jean Lingelbach*. — 974. L'enfer, Orphée devant Pluton, *Pierre Breughel*, le jeune. — 975. Paysage avec figures, *inconnu*. — 976. Portrait du peintre *François Van Mieris*. —

977. Le déjeûner, *Jean Steen*. – 978. Un homme à la fenêtre avec une lanterne, *Adrien Van Ostade*. – 979. Un paysage, *Rembrandt*. – 980. Le départ pour la chasse, *Adrien Hondus*. – 981. Van Mieris et sa famille, *François Van Mieris*. – 982. Paysage avec figures, *Adam Pynacker*. – 983. Paysage avec des femmes dont l'une danse avec un Satyre, *Poelemburg*.

(*Première paroi*, 2e partie à g.). — 984. Un charlatan, *François Molenar*. – 985. L'adoration des bergers, *Adrien Van der Werff*. – 986. Une femme qui joue du luth, *Korn. Béga*. – 987. Paysage avec figures, *Jean Both*. – 988. Un cabaret, *Horemans*. – 989. (Sur la porte). Marine, Voir le No 921. *Van Platen*.

École Italienne.

Sculptures. — 341. Sur la table en albâtre oriental, le Sommeil, deux bustes de Sénèque.

Tableaux. (Première paroi, 1re partie à dr. en entrant.) – 990. Le repos de Vénus, *l'Albane* (*François Albano*). – 991. La Cène, *François Granacci*. – 992. Une vieille qui file, *Michelangelo Cerquozzi*. – 993. Ste. Me. Madeleine, *imité du Correggio*. – 994. Marthe et Marie aux pieds de J. C., *Jérôme de Carpi*. – 995. Le massacre des innocents, *Dosso Dossi*. – 996. La Vierge, l'Enfant et St. Jean, demi-fig., *Pellegrino Piola*. – 997. Une femme habillée de blanc et d'autres fig., ébauche de *P. Véronèse*. – 998. La Vierge, l'Enfant et St. Jean, *le Guide*. – 999. Une Sainte Famille, *école d'An. Caracci*. – 1000. Allégorie, pour le baptême d'un fils de Jean Cornaro capitaine Véronnais, *Alexandre Turchi*. – 1001. La Vierge, l'Enfant, St. Jean et un Saint, ébauche de *P. Véronèse*. – 1002. La Vierge et l'Enfant, des Anges, le *Titien*. – 1003. Paysage, un golfe, *Salvator Rosa*. – 1004. La Vierge allaitant son Enfant, le *Parmesan* (Franç. Mazzuola). – 1005. Paysage près de la mer, avec fig., *Salvator Rosa*. – 1006. La Vierge et l'Enfant, St. Jean, la Madeleine et Zacharie, le *Parmesan*. – 1007. La Vierge, l'Enfant Jésus et St. Jean, *Annibal Caracci*.

— 1008. La Vierge qui allaitte Jésus, le *Parmesan*. — 1009. Descente de J.-C. aux Limbes, le *Moretto* (Alex. Buonvicino). — 1010. La Vierge et Jésus tenant un livre, le *Parmesan*. — 1011. La Vierge et l'Enfant, demi-fig., *Carlo Cignani*.—1012. Paysage avec figures, *S. Rosa*. — 1013. La Vierge, l'Enfant et St. Jean, *Bernard Luini*. — 1014. Noé introduisant les animaux dans l'arche, *Benoît Castiglione*. — 1015. Une jeune fille qui se lève, *Inconnu*. — 1016. Tête d'enfant, colossale, étude sur papier, *le Corrège*. — 1017. Tête d'un jeune homme, plus que nature, *Guido Cagnacci*.

(*Seconde paroi*). — 1018. Sainte Famille, *Emile Savonazzi*. — 1019. La Vierge, Jésus, St. Jean et St. François, *Palma* le vieux. — 1020. St. Victor et Ste. Corona, *Baptiste Zelotti*. — 1021. Ste. Agnès et deux Anges, ébauche, *P. Véronèse*. — 1022. St. Pierre délivré par un Ange, *l'Albane*. — 1023. Le repos en Egypte, l'*Albane*. — 1024. Animaux, *B. Castiglione*. — 1025. La Vierge assise près d'un rocher avec l'Enfant-Jésus, *Mantegna*. — 1026. La Vierge et l'Enfant, *Santi Zego*. — 1027. Le petit St. Jean avec un agneau, *l'Albane*. — 1028. Les pestiférés et St. Charles Borromée, *Jean Bonatti*. — 1029. L'Adoration des Mages, demi-fig., *Inconnu*. — 1030. La Nativité, *Louis Mazzolini*. — 1031. La tête de Méduse, le *Caravage* (Michelangelo Amerighi). — 1032. La Vierge et Ste. Anne qui offre des cerises à l'Enfant-Jésus, St. Jean et St. Joachim. *L. Mazzolini*. — 1033. Le Pharisien qui présente la monnaie à J.-C., petit tabl., répétition du tabl. de la Galerie de Dresde, *le Titien*. — 1034. La circoncision, petit tabl. avec beaucoup de figures, *Mazzolini*. — 1035. Artémise avalant les cendres de son mari, *Domenico Feti*. — 1036. Une Sainte en vision, *Baptiste Dossi*. — 1037. Jésus à Emmaüs, *Palma* le vieux. — 1038. L'Annonciation, le *Garofolo* (Benvenuto Tisi). — 1039. La Vierge, l'Enfant et St. Jean, petit tabl., *Cam. Procaccini*. — 1040. Paysage avec figures, le *Guerchin* (J. Franç. Barbieri). — 1041. Le sacrifice d'Abraham, *Jacques Ligozzi*. — 1042. Circé et les compagnons d'Ulysse, *B. Castiglione*. — 1043. La Vierge, l'Enfant et St. Jean, *Lucio Massari*. — 1044. Paysage avec

des Amours qui dansent, l'*Albane*. — 1045. Paysage avec figures, *Jacques Bassano*. — 1046. Thétys sur un char, *Luc Giordano*. — 1047. Une vue de Rome, *Gasp. Vanvitelli* ou *Van Vitel*, dit *degli occhiali* (des lunettes). — 1048. Paysage, une forêt avec des ermites, *Alex. Magnasco*. — 1049. Un avare *Jacq. Bassano*. — 1050. Des ruines avec figures, *J. Paul Pannini*. — 1051. Paysage, baptême de J.-C., *école bolonaise*. — 1052. Le sacrifice d'Abraham, *Inconnu*. — 1053. Vue de la Ville Médicis à Rome, *G. Vanvitelli*. — 1054. Paysage, la prédication de St. Jean-Baptiste, *Al. Magnasco*. — 1055. Coronis poursuivie par Neptune, *Jules Carpioni*. — 1056. La Vierge et l'Enfant, un Ange etc., *Alex. Tiarini*. — 1057. L'enlèvement d'Europe, *l'Albane*. — 1058. La Vierge occupée à coudre et l'Enfant-Jésus, *Franç. Trevisani*. — 1059. Le songe de Joseph, *F. Trevisani*. — 1060. Buste d'homme, petit tabl., le *Tintoret*. — 1061. Portrait d'un jeune homme, le buste, le *Parmesan*. — 1062. Médée rajeunissant Jason, *B. Castiglione*.

(*Troisième paroi*). — 1063. Un cadre avec sept petits *portraits*, au milieu celui du *Guide* peint par lui-même. — 1064. Le palais Ducal à Venise, le *Canaletto* (Antoine Canal). — 1065. Un buste d'homme, le *Tintoret*. — 1066. La Prudence et l'Espérance liées par Cupidon, *P. Véronèse*. — 1067. St. Jean dans le désert, *Jacques Palma* le jeune. — 1068. Un buste de femme, étude, *P. Véronèse*. — 1069. Jésus sur la croix, *Fr. Bassano*. — 1070. La Visitation, *André Vicentino*. — 1071. Un cadre contenant 9 petits portraits, N° V, le *Parmesan* peint par lui-même, N° III, un portrait inconnu, par le *Dominiquin*. — 1072. Cadre contenant 23 petits portraits, entre autres celui du N° X, *Annibal Caracci*, peint par lui-même. — 1073. Un cadre avec 8 petits portraits; N° III, inconnu, peint par *Giorgion*; N° IV, le pape Paul III, par *Bassano*; N° VIII, Fr. Minzochi de Forli, peint par lui-même. — 1074. Diane au bain, Calisto chassée, *François Solimena*. — 1075. St. François, *Ludovic Caracci*. — 1076. Un cadre avec 7 petits portraits, N°, IV, *Lavinia Fontana*, peint par elle-même. — 1077. Le grand canal de Venise, *Canaletto*. — 1078. Portrait d'un jeune homme, le

Parmesan. — 1079. Ste. Catherine, demi-fig., *manière de Schidone.* — 1080. Le Christ dans le jardin, *Scipion Pulzone.* — 1081. Une Ste. Reine recevant une image d'un ermite, *A. Vicentino.* — 1082. L'Assomption, *Denys Calvart.*

(*Première paroi*, seconde partie à g.). — 1083. Un cadre contenant 9 petits portraits, entre autres, ceux de *P. Véronèse, Baroccio, Palma* et *Tinelli.* — 1084. Une Sainte-Famille, *H. Scarsellino.* — 1085. Tête d'une jeune femme, *Fréd. Baroccio.* — 1086. La Vierge et l'Enfant, St. Joseph, *B. Schidone.* — 1087. Portrait de femme, le buste, *Palma* le vieux. — 1088. La prière de J. C. dans le jardin des oliviers, *Corrège*, copie, l'original est au duc de Wellington. — 1089. Alexandre lisant Homère, *Ciro Ferri.* — 1090. Petit paysage avec figures, *P. Reschi.* — 1091. St. Jean-Baptiste, ébauche, *Inconnu.* — 1092. Le jugement de Pâris, *Scarsellino.* — 1093. Paysage, prédication de St. Jean-Baptiste, *Dom. Ambrogi.* — 1094. L'enlèvement d'Europe, *l'Albane.* — 1095. Crucifiement, Marthe, Madeleine, St. Jean, *Marco Palmegiani.* — 1096. La Vierge, l'Enfant et St. Jean, ébauche, le *Parmesan.* — 1097. Portrait d'homme, *école Vénitienne.* — 1098. Figures et animaux, *B. Castiglione.* — 1099. Paysage, baptême de J. C., *D. Ambrogi.* — 1100. La Vierge et l'Enfant qui embrasse St. Jean, St. Joseph, *B. Schidone.* — 1101. Paysage avec trois figures, *Salvator Rosa.* — 1102. Nessus qui enlève Déjanire, *Luca Giordano.* — 1103. J.-C. qui apparaît à Madeleine sous la figure d'un jardinier, *Lavinia Fontana.*

La Tribune.

Sculptures. — **Statues grecques.** — 342. *La Vénus de Médicis.* Elle fut trouvée vers le milieu du XVe siècle à Tivoli, dans la *Villa Adriana*, brisée en treize endroits. Le bras droit et la moitié du bras gauche sont entièrement restaurés. Elle fut apportée à Florence vers 1680, sous Côme III. On lit sur l'inscription gravée à la base, le nom de *Cléomène*, sculpteur Athénien. — 343. Les *Lutteurs*, la tête du vainqueur

a été restaurée. — 344. Le *Faune*, la tête et les bras ont été restaurés par Michel-Ange. — 345. L'*Apollino*, le petit Apollon, attribué, par similitude de style et d'exécution à Cléomène, l'auteur de la Vénus. — 346. L'*Arrotino*, le Rémouleur, selon d'autres, l'Espion, Cincinnatus, mais plus probablement le Scythe qui écorcha Marsyas.

Tableaux. — (À droite en sortant de l'école italienne). — 1104. St. Jérôme, l'*Espagnolet* (Joseph Ribera). — 1105. Une Sainte-Famille, *Schidone*. — 1106. Saint-Pierre, *Lanfranco*. — 1107. Le massacre des Innocents, le *Volterran* (Daniel Ricciarelli). — 1108. Vénus et l'Amour, le *Titien*. — 1109. Portrait du Cardinal Agucchia, le *Dominiquin*. — 1110. Une Sainte-Famille, *Horace Alfani*. — 1111. Tableau triptyque : l'Adoration des Mages, la Circoncision, la Résurrection, *André Mantegna*. — 1112. La Vierge et l'Enfant, St. François et St. Jean Evangéliste, deux Anges, *André del Sarto* (A. Vannucchi). — 1113. La Vierge, demi-figure, le *Guide* (Guido Reni). — 1114. La Sibylle Samie, le *Guerchin* (Franç. Barbieri). — 1115. Portrait de Jean de Montfort, *Van-Dyck*. — 1116. Portrait du Prélat Beccadelli, le *Titien*. — 1117. La Vénus au petit chien, le *Titien*. — 1118. Le Repos en Egypte, le *Corrége*. (Ant. Allegri). — 1119. Portrait de François Marie II de la Rovère, duc d'Urbin, *Frédéric Barocci*. — 1120. Portrait de femme, demi-figure, en costume florentin, première manière de *Raphaël*. — 1121. Portrait d'Elisabeth, femme de Guide Gonzage, duc de Modène, le buste, *A. Mantegna*. — 1122. La Vierge et l'Enfant, St. Jean et St. Sébastien, le *Pérugin* (Pierre Vannucci). — 1123. La Fornarina, *Raphaël*. — 1124. Portrait d'Evangéliste Scappi, le *Francia* (Franç. Raibolini). — 1125. La Vierge, dite du Puits, l'Enfant-Jésus et St. Jean, *Raphaël*. — 1126. Le prophète Isaïe, le *Frate* (Fra Bartolommeo della Porta). — 1127. St. Jean dans le désert, *Raphaël*. — 1128. Portrait de Charles-Quint sur un cheval blanc, *Van-Dyck*. — 1129. La Vierge au chardonneret (*la Madonna del Cardellino*), par *Raphaël*. — 1130. Le prophète Job, par le *Frate*. — 1131. Jules II, par *Raphaël*. — 1132. La tête de St. Jean, le *Corrége*. — 1133. Une Bacchan-

te, Pan et un petit satyre, *Annibal Carrache*. — 1734. La Vierge et l'Enfant-Jésus, par le *Corrège*. — 1135. Hérodiade recevant la tête de St. Jean-Baptiste, *Bernardino Luini*. — 1136. Une Sainte-Famille, avec Ste. Catherine etc., *Paul Véronèse*. — 1137. Endymion endormi, le *Guerchin*. — 1138. Eve, *Luc Kranach*. — 1139. Sainte-Famille, *Michel-Ange Buonarroti*. — 1140. Hercule entre le Vice et la Vertu, *Rubens*. — 1141. L'Adoration des Mages, *Albert Durer*. — 1142. Adam, *L. Kranach*. — 1143. Jésus couronné d'épines, *Luc de Layde*. — 1144. La Vierge et son Fils, *Jules Romain* (J. Pippi). — 1145. Eliézer et Rebecca, *Ludovic Carrache*.

École Toscane.

Première Salle. — *Tableaux*. — (Première paroi, 1re partie à dr.) — 1146. L'Annonciation, *Lorenzo di Credi*. — 1147. Portrait d'A. del Sarto, par *A. del Sarto*. — 1148. Léda, le *Pontormo* (Jacques Carrucci). — 1149. La Madeleine, copie du tabl. du Corrège qui est à Dresde, par *Christ. Allori*. — 1150. Le sauveur qui apparait à Madeleine, *Lorenzo di Credi*. — 1151. La Peinture, *Giov. da S. Giovanni* (Jean Mannozzi). — 1152. Dieu le Père, ébauche par le *Frate*. — 1153. Deux petits tabl. Hercule étouffant Antée, Hercule et l'Hydre, *Antonio del Pallajuolo*. — 1154. Pic de la Mirandole, *École Toscane du XVe s.* — 1155. Portrait de Don Garzia enfant, fils de Côme I de Médicis, *Angelo Bronzino*. — 1156. Vénus et l'Amour, *école de Raphaël*. — 1157. Portrait d'un jeune homme, *Léonard de Vinci*. — 1158. Diane, *Taddeo Zuccheri*. — 1159. La tête de Méduse, *Léonard de Vinci*. — 1160. L'Annonciation, *Lorenzo di Credi*. — 1161. Deux petits tabl., la Nativité, la Circoncision, *le Frate*. — 1162. La Naissance de St. Jean-Baptiste, *Beato Angelico*. (Fra Giovanni Angelico de Fiesole). — 1163. Portrait d'André Verrocchio, *Lorenzo di Credi*. — 1164. Portrait de la jeune Marie de Médicis, fille de Côme I, *Angelo Bronzino*. — 1165. L'Enfant Jésus endormi sur la croix, *Cristophe Allori*. — 1166. Madeleine aux pieds du Sauveur, *Lorenzo di Credi*.

— 1167. Un vieillard, fresque, par *Masaccio* (Tommaso Guidi). — 1168. La Vierge et St. Jean, sur un fond de paysage, *Lorenzo di Credi.* — 1169. Portrait d'un jeune homme, *A. del Sarto.* — 1170. L'Annonciation, *Giovanni Bizzelli.*

(*Seconde paroi*). — 1171. Cadre avec 9 petits portraits. 1172. St. François, le *Cigoli.* (L. Cardi). — 1173. Vénus et Cupidon, *Ange Bronzino.* — 1174. Une tête de femme, le *Cigoli.* — 1175. La Nativité de la Vierge, *J. Ramacciotti.* — 1176. Ste. Lucie, tête, *C. Dolci.* — 1177. La Vierge et l'Enfant, St. Jérôme, St. François, deux Anges, le *Rosso.* — 1178. Le mariage de la Vierge, *Fra Giovanni Angelico.* — 1179. St. Augustin, *Fra Filippo Lippi.* — 1180. Judith tenant la tête d'Holopherne, répétition du tabl., qui est à Pitti, *Christ. Allori.* — 1181. La Conception, répétition, V. église SS. Apostoli, *Vasari.* — 1182. Martyre de St. Sébastien, *inconnu.* — 1183. Jésus C. mort aux pieds de la croix, *Mariotto Albertinelli.* — 1184. La mort de la Vierge, *Fra Angelico.* — 1185. Le prophéte Elisée, *G. Vasari.* — 1186. St. Jean, petit tabl., *A. Fontebuoni.* — 1187. Martyre de St. Maurice et de la légion thébéenne, le *Pontormo.* — 1188. Jésus servi par des Anges, *Giovanni da San Giovanni.* — 1189. Portrait d'Eléonore de Tolède, femme de Côme I, *Ange Bronzino.* — 1190. La Cène, *Christ. Allori.* — 1191. Un cadre avec 7 petits portraits, entre autres, Côme l'ancien, de profil. — 1192. St. François, *Alex. Allori.* — 1193. La Vierge et l'Enfant, deux religieux, *École Toscane.* — 1194. Bethsabée au bain, *Al. Allori.* — 1195. L'Age d'or, *Fréd. Zuccheri.* — 1196. Adam et Eve chassés du paradis, le *Pontormo.* — 1197. Ste. Catherine de Sienne, devant un Crucifix, le *Volterran.* — 1198. La Naissance de St. Jean Baptiste, peinture sur un vase ou bassin, le *Pontormo.* — 1199. Tête de jeune fille, *Santi di Tito.* — 1200. L'Age d'argent, *F. Zuccheri.* — 1201. J.-C. assis, le St. Esprit, la Ste. Vierge, St. Joseph, les apôtres etc., *Charles Dolci.* — 1202. La Vierge et l'Enfant, petit tabl. rond, *Christ. Allori.* — 1203. Portrait de Pétrarque, *École Toscane.* — 1204. Portrait de femme, profil, *Pier della Francesca.* — 1205. La Vierge assise, l'Enfant, St. Jean, St. Do-

minique et des vierges, *André Bresciano*. — 1206. La Vierge et l'Enfant, *Christ. Allori*. — 1207. Portrait de Dante, *École Tosc*. — 1208. Trois religieux vêtus de blanc, *Inconnu*. — 1209. Jésus mort dans les bras de Marie, *Ange Bronzino*. — 1210. La Nativité, *Michelange Anselmi*. — 1211. Allégorie du bonheur, *Ange Bronzino*. — 1212. La Vierge tenant un livre, *A. D. Gabbiani*. — 1213. J. C., en croix, St. Jean et Madeleine, d'après un dessin de Michel-Ange, *Alex. Allori*. — — 1214. Joseph et l'épouse de Putiphar, *Alex. Allori*. — 1215. Allégorie, *F. Zuccheri*. — 1216. Portrait de Stefano Della Bella célèbre graveur, *Franç. Cambi*.

(*Troisième paroi*). — 1217. Portrait d'Alex. Braccesi, *Lorenzo di Credi*. — 1218. Martyre de St. Laurent, *Alex. Allori*. — 1219. Martyre de Ste. Thécle, *F. Curradi*. — 1220. Portrait d'homme, *Pontormo*. — 1221. La forge de Vulcain, *Vasari*. — 1222. Tête de St. Pierre, *C. Dolci*. — 1223. Le temple d'Hercule, *Marc-Antoine Franciabigio*. — 1224. La Vierge et l'Enfant-Jésus, St. Joseph et St. Jean, tabl. rond, *Rodolfo del Ghirlandajo*. — 1225. Hercule couronné par les Muses, *Alex. Allori*. — 1226. Tête de St. Simon, *C. Dolci*. — 1227. Portrait de Bianca Cappello, *Ange Bronzino*. — 1228. St. Laurent conduit devant le tyran, *Alex. Allori*. — 1229. St. Pierre marchant sur les eaux, *Alex. Allori*. — 1230. Portrait de femme, *André del Sarto*.

(*Première paroi*, 2e partie, à g.). — 1231. Holopherne trouvé mort dans sa tente, petit tabl., ayant appartenu à Bianca Cappello, *Alexandre Botticelli*. — 1232. Artémise pleurant la mort de Mausole, *Cecchin Salviati*, (Franç. Rossi). — 1233. Ivresse de Noé, l'*Empoli* (Jacopo Chimenti). — 1234. Apparition de St. Michel à St. Galgan ermite, *Ventura Salimbeni*. — 1235. La Vierge et l'Enfant, petite ébauche, le *Frate*. — 1236. Judith qui a coupé la tête d'Holopherne, *A. Botticelli*. — 1237. Tobie rendant la vue à son père, *Fréd. Pagani*. — 1238. Un gradin d'autel, la Samaritaine, Jésus chassant les profanateurs du temple, son entrée à Jérusalem, *Raffaello di Francesco di Giovanni*. — 1239. Le sacrifice d'Abraham, *Alex.*

Allori. — 1240. Les Grâces, *F. Morandini.* — 1241. Un Ange qui joue de la guitare, demi-fig., le *Rosso.* — 1242. La Visitation, *J. M. Morandi.* — 1243. La Vierge et deux Sibylles, *Inconnu.* — 1244. Portrait d'Hélène Gaddi, femme d'A. Quaratesi, *Maso da San Friano.* (Tom. Manzuoli). — 1245. Le sacrifice d'Abraham, l'*Empoli.* — 1246. Persée qui délivre Andromède, *Pier di Cosimo.* — 1247. David avec la tête de Goliath à ses pieds, *Onorio Marinari.* — 1248. Portrait du peintre, *Baccio Bandinelli.*

SECONDE SALLE. — *Tableaux.* (Première paroi, 1re partie à dr.). — 1249. Joseph conduit en prison, le *Pontormo.* — 1250. La Vierge et des Saints, *Pier di Cosimo.* — 1251. Un religieux augustin, le *Volterran* (Balt. Franceschini). — 1252. L'Adoration des Mages, tableau ébauché, *Léonard de Vinci.* — 1253. Le sacrifice d'Abraham, *Stefano Pieri.*

(*Seconde paroi*, à dr.). — 1254. St. Jacques et deux enfants, *André del Sarto.* — 1255. La Peinture et la Poésie, *J. Franç. Rustici.* — 1256. Portrait d'homme, *François Salviati.* — 1257. L'Adoration des Mages, tableau contenant beaucoup de portraits, entre autres, Pier Francesco de Médicis en costume d'astrologue, à g., dans le premier plan, peint en 1496, par *Filippino Lippi.* — 1258. Judith qui coupe la tête à Holopherne, *Artemisia Gentileschi.* — 1259. La Visitation, avec un gradin, l'Annonciation, la Nativité et la Présentation, tabl. peint en 1503 par *Mariotto Albertinelli.* — 1260. La Vierge et l'Enfant, St. Jean et St. Joseph, *J. Biliverti.* — 1261. St. Ives recevant les pétitions des veuves et des pupilles, tabl., peint en 1616, par l'*Empoli*, (J. Chimenti). — 1262. La Vierge et l'Enfant-Jésus donnant l'anneau à St. Catherine, *Giovanni da S. Giovanni.* — 1263. Portrait d'homme, *Ange Bronzino.* — 1264. La Vierge assise avec l'Enfant-Jésus, St. Jean Baptiste et St. Job, *Franciabigio.*

(*Troisième paroi*). — 1265. La Vierge sur un trône avec son Fils, St. Anne, St. Jean, des Anges; sur les côtés dix Saints protecteurs de Florence, tabl., un clair-obscur, interrompu par la mort du peintre (1517), le *Frate* (Fra Barto-

lommeo della Porta). — 1266. Portrait de Côme de Médicis, Pater Patriæ, demi-fig., *Pontormo*. — 1267. Un autre portrait de Côme des Médicis l'Ancien, *Pontormo*. — 1268. La Vierge sur un trône, son Fils, St. Victor et St. Jean-Baptiste, St. Bernard et St. Zanobi, des Anges (1485), *Filippino Lippi*. — 1269. Portrait de Laurent le Magnifique, *Vasari*. — 1270. Portrait de Côme I des Médicis, *Pontormo*. — 1271. La descente du Sauveur aux Limbes, *Ange Bronzino*.

(*Quatrième paroi*). — 1272. Portrait de Ferdinand des Médicis enfant, fils de Côme I, *Ange Bronzino*. — 1273. Portrait de Marie des Médicis enfant, fille de Côme I, *Ange Bronzino*. — 1274. Chasteté de Joseph, *J. Biliverti* (1624). — 1275. St. Zanobi évêque de Florence rendant la vie à un enfant, *Rodolfo del Ghirlandajo*. — 1276. Le martyre de St. Etienne, par le *Cigoli* (Lodovico Cardi), peint en 1597. — 1277. Translation du corps de St. Zanobi de l'église de St. Laurent à la Cathédrale, par *Rodolfo del Ghirlandajo*. — 1278. Herminie pansant les blessures de Tancrède, *Ottavio Vanni*. — 1279. St. Sébastien. Derrière cette toile le peintre a représenté, la Vierge et l'Enfant, St. Roch et St. Sigismond. C'était un étendard pour les processions, le *Sodoma* (Ant. Bazzi).

(*Première paroi*, 2e partie à g. en entrant). — 1280. La Vierge et son Fils, l'Arch. Michel et St. Thomas qui reçoit la ceinture, *Franç. Granacci*. — 1281. Portrait d'Alexandre de Médicis, *G. Vasari*. — 1282. Joseph présentant son père à Pharaon, *Pontormo*. — 1283. La Déposition de N. S., *Raffaello di Francesco di Giovanni Vanni*. — 1284. Cupidon embrassant Vénus, d'après un carton de Michel-Ange, par le *Pontormo*. — 1285. L'Adoration des Mages, *Christophe Allori*.

Salle des anciens Maîtres.

Tableaux (à droite). — 1286. L'adoration des mages; quelques portraits des Médicis, Côme l'Ancien, Julien et Jean, *Alessandro Botticelli*. — 1287. La Vierge qui adore son Fils, St. Joseph, St. Jean, Ange, tabl. rond, *Lorenzo di Credi*. —

1288. La Calomnie, tab. d'Apelles, décrit par Lucien, *Alex. Botticelli.* – 1289. Tableau à dix panneaux gothiques : dans chaque division de la partie supérieure, des Saints et Saintes ; dans les divisions inférieures, plus petites, un grand nombre de Saints et Saintes partagés en chœurs. Adr.: 1° Chœur de Prophètes, 2° des Patriarches, 3° des Apôtres, 4°, des Martyrs, 5° des Vierges, par *Giovanni da Milano* (1365). – 1290. Le Couronnement de la Vierge, *Fra Giovanni Angelico.* – 1291. Une Sainte Famille, tabl. rond, par *Luca Signorelli.* – 1292. Un gradin d'autel, au centre, St. Pierre distribuant des dignités ecclésiastiques, sa délivrance et sa mort ; aux extrêmités, huit figures d'Apôtres, par *Jacopo del Casentino ?* – 1293. La Vierge et l'Enfant, six Anges, tabl. rond, *Alex. Botticelli.* – 1294. Un gradin d'autel, la Prédication de St. Pierre, l'Adoration des Mages, le martyre de St. Marc; c'est le gradin du tabernacle qui est dans le 1r Corridor, N° 17, par *Fra Giovanni Angelico.* – 1295. La Vierge assise et l'Enfant-Jésus, quatre Anges; à dr., l'Ange Michel ; à g. l'Arch. Raphaël, St. Zanobi et St. Just à genoux, *Domenico Ghirlandajo.* – 1296. Un gradin d'autel ; au milieu, St. Acasius capitaine d'Adrien, vainqueur des rebelles avec l'aide des Anges ; Acasius recevant le baptême ; Acasius mis en croix avec ses campagnons sur le Mont Ararat, par *François d'Ubertino,* dit le *Bacchiacca,* éléve et ami d'André del Sarto, XVIe s. – 1297. L'Adoration des Mages, tabl. rond, peint en 1487, par *Domenico Ghirlandajo.* – 1298. Un gradin d'autel, l'Annonciation, la Nativité, l'Adoration des Mages, *Luca Signorelli.* – 1299. La Force, figure assise sur un trône, *Alex. Botticelli ?* – 1300. Deux portraits. Frédéric de Montefeltro, duc d'Urbin, sa femme Battista Sforza, profils; derrière ces portraits il y a deux allégories, par *Piero della Francesca.* – 1301. St. Eustache, St. Jacques et St. Vincent, peint vers 1470, selon Vasari ; *Antonio del Pollajuolo.* – 1302. Un gradin ; au milieu, la Piété ; St. Jean et Madeleine, Ste. Catherine, Jésus et la Vierge, St. Antoine et un Saint bénédictin, per *Benozzo Gozzoli.* – 1303. La Vierge et l'Enfant, *Alex. Botticelli ?* – 1304. Un gradin : au milieu, miracle

de St. Benoît; St. Benoît dans la grotte de Subiaco; le même Saint recevant Totila au Mont Cassino, manière de *Francesco di Giorgio,* de Sienne, vers 1480. — 1305. La Vierge assise et l'Enfant-Jésus, à dr., St. Jean Baptiste et St. François, à g., St. Nicolas et Ste. Lucie; un des tableaux très-rares de ce peintre; il existait dans l'église de Ste. Lucia de'Magnoli, *Domenico Veneziano.* — 1306. La Prudence, *Antonio del Pollajuolo.* — 1307. La Vierge adorant Jésus, des Anges, tabl. peint pour la chapelle de Côme l'ancien, par *Fra Filippo Lippi.* — 1308. (Entre les deux fenêtres). Un meuble avec quatre allégories: le triomphe de la Religion, celui de la Renommée, de l'Amour et de la Mort, *manière de Dello?*

ADDITIONS.

Place du Dôme.

Page 33. — *Dernière ligne.* - Œuvre du Dôme - *Ajoutez*: Dans la cour: une Madone avec l'Enfant, *école de Pise* du XIII[e] s. - Quelques inscriptions; un buste du Rédempteur, sculpture du XV[e] s. etc. Dans le Vestibule: des bas-reliefs de *Baccio Bandinelli*; quelques petits anges de *Donatello*; une Vierge et l'Enfant, manière de *Donatello*; le portrait de Baccio Bandinelli et de Brunelleschi; deux lunettes en terre vernissée de *Della Robbia*; deux têtes de Saints, fresques de l'école *Florentine* du XV[e] s.

Place St. Jean.

Page 34. — , on voit le portique fermé de l'Oratoire de la *Misericordia Vecchia*, aujourd'hui du *Bigallo*. - Ce portique est à présent restauré et ouvert.

TABLE DES MATIÈRES

Avec l'Index topographique, des indications générales et les rues principales illustrées.

Les Portes.

Les Places.

Les Ponts.

Jardins.

Théâtres.

Palais.

Eglises.

Etablissements publics.

Etablissements de Bienfaisance.

Etablissements divers.

Environs de Florence.

Les Couvents.

Les Galeries.

INDICATIONS GÉNÉRALES.

PRINCIPAUX MONUMENTS.

Rive droite.

NB. *Consulter le Plan de la ville et la Table des matières.*

1° Place de la Signoria, le Palais-Vieux etc.
A côté : Place des Ufizj, la Galerie etc.
Les églises d'Or San Michele, S. Carlo.
A l'E. : la Place S. Firenze. Le Prétoire.
L'Eglise de Badia. — Un peu plus à l'E., l'Eglise de Santa Croce.

2° Les Places et les Eglises du Dôme et de St. Jean-Baptiste, ou Baptistère — A l'O. : S. Maria Novella — S. Lorenzo — Au N. S. Marco — L'Académie des Beaux-Arts. — Place et église de la SS. Annunziata. — Hôpital de S. Maria Nuova. — S. Maria Madalena de'Pazzi, et enfin S. Croce, si on ne l'a pas comprise dans le premier groupe.

Sur la rive gauche.

3° Le Palais Pitti, la Galerie. — Le Muséum d'histoire naturelle. — Les églises de Santo Spirito et du Carmine.

RUES PRINCIPALES ILLUSTRÉES.

Les quais. — Rive droite : Du pont *S. Trinita*, en allant vers l'E, on trouve le pont *Vieux*, les *Ufizj*, la *Bourse*. De ce dernier quai on découvre l'église de *S. Miniato* et les collines voisines. Du même pont de *S. Trinita* en allant vers l'O, en aval, on passe devant les anciennes maisons des *Gianfigliazzi*. Une inscription indique que le poète Alfieri mourut dans une de ces maisons. — A quelques pas, le palais *Corsini*, architecture de *Silvani*, XVII siècle (Galerie). — L'hôtel New-York, architecture de *Micheloxxi*. — Le nouveau quai qui suit, conduit au nouveau quartier, au *Politeama* (théâtre) et aux *Cascine*.

RUES PERPENDICULAIRES À L'ARNO.

Rive droite.

VIA DEI FOSSI, partant du pont *alla Carraja*, conduit à la Place et à l'église de *Sta. Maria Novella*.

VIA TORNABUONI, partant du pont Sta. Trinita. Palais *Spini* à dr. — Eglise *Sta. Trinita*. — *Colonne* de la Justice. — Palais *Buondelmonte* (Cabinet Vieusseux). — Palais *Bartolini-Salimbeni* (hôtel du Nord). — En face, un ancien palais du XV s. (?) (hôtel de l'Europe). — Palais *Giaconi*. — Palais *Della Commenda Castiglione*. — A dr., Palais *Strozzi*, Palais *Corsi*. — P. *Viviani*, architecture de *B. Foggini*, XVII s. — Palais *Larderel*, au coin de la place. — Place des *Antinori*. — Eglise de *S. Gaetano*. — Palais *Antinori*. — Cette rue débouche dans celle des *Cerretani*, qui conduit, à dr., au *Dôme*, à g. par la rue des *Banchi*, à la Place de *Sta. Maria Novella*.

VIA POR S. MARIA, partant du *Pont-Vieux*, *Tours* anciennes, à g., celle des *Amidei*, à dr., celle de *S. Zanobi*, etc. — Portique du *Mercato Nuovo*. — *Fontaine* du Sanglier. — De là on entre dans la rue

CALIMALA, qui traverse le marché et la ville ancienne. — A dr., l'ancienne résidence de l'*Arte de la Lana*. — Place du *Marché*. — Eglise de *St. Thomas*. — On entre dans le

BORGO S. LORENZO. — Place, Eglise et Fontaine; et dans la

VIA DE'GINORI. — Cour du Palais *Riccardi*. — Palais *Ginori*. — Palais *Levi*. De là dans

VIA S. GALLO. — Palais Fenzi, architecture de *G. Silvani*, XVIII s., la corniche par *G. Martelli*, 1835, les Harpies par *L. Curradi*. — Eglise des *Pretoni* — de *S. Giovanni de' Cavalieri*. — *Institut* technique. — Palais *Pandolfini*. — Hôpitaux de *S. Lucia*, de *St. Boniface*, de *S. Agata*. — Porte *S. Gallo*.

VIA CALZAJOLI, partant de la Place *della Signoria*: Eglises *d'Orsanmichele*, de *S. Carlo*. — Elle conduit au Dôme.

VIA DEI MARTELLI, partant de la Place du Dôme: Eglise de *S. Giovannino degli Scolopj*. — Son prolongement s'appelle

VIA CAVOUR. — A g., le Palais *Riccardi*. — A dr., Palais *Panciatichi*, architecture de *Charles Fontana*, XVII siècle. — Palais *Covoni*, architecture de *G. Silvani* XVII s. — Palais *Pestellini*. — Palais *Giuntini* autrefois Capponi, puis Poniatowski, architecture de *F. Ruggieri*. — Palais *Bartolommei*, arch. de *G. Silvani*. — A g. Palais *Fenzi*, arch. de *Santi di Tito*. — Maison où mourut le poète J.-B. Niccolini. — Bibliothèque *Marucelliana*. — Place *S. Marco*. — *Casino Mediceo* (la Douane).

VIA RICASOLI, partant de la place du Dôme (N.) Le *Théâtre Niccolini*.— Palais *Gerini*, arch. de *Silvani*. — Académie des *Beaux-Arts*.—Place *S. Marco*. — Le prolongement jusqu'au mur d'enceinte, s'appelle

VIA DEL MAGLIO. — L'on y trouve: le Jardin botanique (*giardino dei Semplici*). La chapelle de l'église Anglicane. — L'église et le couvent des religieuses de l'ordre de St. Dominique, architecture de *Jacopo de Nipozzano?*

VIA DEI SERVI. — Partant de la Place du Dôme (N.): Palais *Incontri*, archit. *Louis Incontri*. — Les Palais *Bouturlin*, *Mannelli*. — Place de la *SS. Annunziata*. — Hospice des *Enfants-trouvés*. — La rue qui, à dr., aboutit au mur d'enceinte, s'appelle

VIA S. SEBASTIANO. — Palais Capponi, arch. de *C. Fontana* (galerie). — Palais S. Clemente, Archit. de *G. Silvani*.

VIA DEL PROCONSOLO, partant de la Place *S. Firenze*. Le Palais du *Podestat* ou *Prétoire*. — L'église de *Badia*. — Le palais *Quaratesi*. — Le palais *Non finito*.— Place du *Dôme*.

VIA DEI BENCI, partant du pont alle *Grazie*. A g., palais *Alberti*, restauré en 1838 par *V. Bellini*. — *Le Colonnine*, portique des Alberti. — A g., la place des *Peruzzi*. — A dr., palais *Coppi*. — La Place *Sta. Croce*. — Le théâtre *Pagliano*. Par le prolongement qui s'appelle *Via del Fosso*, *Via Fiesolana*, on passe dans

VIA PINTI. — Eglise de *Sta. Maria Maddalena de'Pazzi*. — Les Palais *Ximènes-Panciatichi*, *Gherardesca*. — *Porte Pinti*.

RUES PARALLÈLES À L'ARNO.

Rive droite.

VIA OGNISSANTI, du pont *alla Carraja* vers l'O. — *Théâtre*. — *Hôpital de S. Giovan di Dio*. — Maison d'*Améric Vespucci*. — Eglise d'*Ognissanti*. — Palais *Quaratesi*, architecture de *F. Brunelleschi*, grisaille d'*A. Feltrini*. — Le prolongement de cette rue s'appelle

VIA DEL PRATO, on y voit le palais *Corsini* et le jardin *Stiozzi*, *Orti Oricellari*. — La porte al *Prato*. — *Cascine*.

VIA DELLA SCALA, de la place *S. Maria Novella* à l'O. — Pharmacie de Sta. M. Novella. — Palais *Stiozzi*. — Eglise de *Sta. Lucia di Ripoli*. — *Porta Nuova*.

VIA FAENZA, de la place *Madonna*, derrière *S. Lorenzo*. — Palais *Feroni* (galerie). — (A dr., dans la *Via Nazionale*, le tabernacle de *Della Robbia*). — Le *Musée Egyptien* et le Cénacle de *Foligno*.

VERS LE CENTRE DE LA VILLE.

VIA DELLA VIGNA NUOVA, du pont *alla Carraja* en allant vers l'E. — Palais *Rucellai*. — Le prolongement de cette rue traverse, en

changeant de nom : *Via Tornabuoni*, la ville ancienne, le Marché, où l'on trouvera, au coin de la rue des *Ferravecchi*, un petit Satyre de *Jean Bologne*, l'église de *S. Pierino* avec un ouvrage de la première manière de *Della Robbia*. — La *Place du Marché*, la plus ancienne de la ville, le *Portique de Vasari* et une *Colonne* avec une statue de l'Abondance, de *J.-B. Foggini*. Après avoir traversé la *Via Calzajoli*, on entre dans le *Corso*. Tour des *Donati*, *Lycée* florentin, ancien palais *Cepparello*, *Salviati* et plus anciennement de *Folco Portinari*, père de Béatrix. — Après avoir passé la *Via del Proconsolo* et le *Canto de' Pazzi*, entre le Palais *Nonfinito* et *Quaratesi*, on entre dans

Borgo degli Albizzi. Voir la table ou le Guide, pages 65, 66. — De là dans

Via Pietra Piana, Théâtre *Alfieri*. — Place *S. Ambrogio* et l'*Eglise*. — Par le *Borgo Sta. Croce* on aboutit à la Porte *la Croce*.

Borgo SS. Apostoli, de la place *S. Trinita* vers l'E. — L'église *SS. Apostoli*. — Palais *Rosselli del Turco*. — *Tours* anciennes.

Via Porta Rossa, de la place S. Trinita, vers l'E. — Palais *Bartolini-Salimbeni*. — Palais *Davanzati*. — Portique du *Mercato Nuovo*. — Cette rue débouche sur la place *S. Firenze*, en changeant de nom.

Via dei Banchi, de la place *S. Maria Novella*, conduit au *Dôme* en entrant dans la

Via de'Cerretani, conduit au *Dôme* : Eglise de *S. Maria Maggiore*. — Anciennes maisons du XIV ou XV s. au coin du Marché.

Via del Giglio, de *via de'Banchi*, près de la place *S. Maria Novella*, vers le N., conduit à la place *Madonna*. En passant derrière *S. Lorenzo*, elle prend le nom de

Via de Gori, en allant vers l'E. : Eglise et Place de *S. Lorenzo*. — Palais *Riccardi*. — Eglise de *S. Giovannino degli Scolopj*. — Elle prend ensuite les noms suivants :

Via de'Pucci. — Palais *Pucci* et *Baciocchi*, architecture de *P. Falconieri*, XVII s. Les armoiries de l'angle de la rue des Servi sont sculptées par *Baccio da Montelupo*. — Palais *Incontri*, arch. de *Louis Incontri*, XVII s.

Via S. Egidio, ou de'Cresci. — Eglise de *S. Michele-Visdomini*, coin de *via dei Servi*. — Théâtre *Nuovo*. — Hôpital de *Santa Maria Nuova*. — Cette rue aboutit à la rue *del Fosso*, qui, comme nous avons vu, conduit au pont alle *Grazie*. Cette suite de rues, depuis ce dernier pont jusqu'à celui de la *Carraja*, indiquent la seconde enceinte de la Ville (v. le Plan).

Via Guelfa, partant de l'O, près de la Forteresse da *Basso*, conduit en ligne droite à la Place de *S. Ambrogio*, en changeant de nom plusieurs fois : on y trouve l'église de *S. Barnaba*, la *Manufacture* de tabac.

VIA DEGLI ALFANI. Atelier des ouvrages en pierres dures, *Lavori di commesso in pietre dure*, près de la rue Niccolini, et des Beaux-Arts. — Plus loin le palais *Giugni*. — En face, l'église *degli Angioli*. — Par la rue des *Pilastri* on arrive sur la place *S. Ambrogio*.

VIA GHIBELLINA, partant de la rue *del Proconsolo*, près de la place *S. Firenze*: le palais du *Podestat* ou le *Prétoire*. — Le théâtre *Pagliano*. Au coin, *tabernacle*, peinture de *Giovanni da S. Giovanni*. — Plus loin, à g., Maison *Buonarroti*, galerie. — Au bout de la rue, les *Prisons*, nommées les *Murate*.

RIVE GAUCHE.

Les quais.

Au pied du pont *S. Trinita*, le couvent des Frères de la Mission, architecture de *B. Radi*, XVIII s. — Vers l'O., le palais Leonetti autrefois Capponi; fresques de *B. Poccetti*. — P. Guicciardini. — Maison *Schneiderff*, près de l'autre pont. Vers la fin du quai, l'église de *S. Frediano*; l'ancien *Grenier d'Abondance*, fondé par Côme III, maintenant la *Manutention*. — Près de là, un grand *Séchoir* pour les teinturiers, puis les *Abattoirs* et au bout du quai, le *Tabernacle* de la Vierge du Coin, fresque de *D. Ghirlandajo*.

RUES PERPENDICULAIRES À L'ARNO.

VIA GUICCIARDINI, partant du Pont-Vieux : Les anciennes tours des *Mannelli* et des *Rossi*. — A g., l'église de *S. Felicita*. — A dr., la maison où mourut *Macchiavelli*. — Le palais *Guicciardini*, arch. du *Cigoli*. — La Place et le Palais *Pitti*. — L'église de *S. Felice in piazza*. On entre ensuite dans la

VIA ROMANA. — A g., le *Muséum* d'Histoire naturelle. — Une des entrées du Jardin *Boboli*. — Eglise de *Serumido*, tombeau de *Giovanni da S. Giovanni*. — Porte *Romaine*. En face, une fresque de *Giovanni da S. Giovanni*.

VIA MAGGIO, du pont S. Trinita à la place *S. Felice*: A g., Palais Fildolfi, Del Turco, Amerighi. — A dr., Palais avec grisailles que fit bâtir Bianca Cappello avant son mariage. — A g., palais *Ridolfi*. — Maison *Gargaruli*, demeure de *B. Buontalenti*, grisaille de *B. Poccetti*. — Place et église de *S. Felice*. — Les rues à dr., conduisent sur la place de *S. Spirito*.

VIA DE' SERRAGLI, de la place *Soderini*, pont alla *Carraja*, à la porte Romaine. A dr., palais *Ferroni*, architecture de *Z. Rossi*, vers 1778. — A g., palais *Rinuccini*. — *Canto alla Cuculia*, tabernacle,

de *Bicci di Lorenzo.* — La rue à dr., conduit au *Carmine*, celle à g., à *S. Spirito.* — Palais *Ricasoli.* — *Arena Goldoni*, théâtre. — Jardin *Torrigiani.* — Porte *Romaine.*

Rues parallèles à l'Arno.

La principale traverse la ville de l'O. à l'E, de la Porte *S. Frediano* à la porte *S. Niccolò,* elle prend les noms suivants.

Borgo S. Frediano. A dr., place du *Carmine*, église. — Palais *Ferroni*, architecture de *Zanobi del Rosso*, 1778.

Fondacci di S. Spirito. — Palais *Rinuccini*, arch. de *Cigoli*, XVI s.

Borgo S. Jacopo. — Eglise de *S. Jacopo.* — Tour des *Ramaglianti*, sculptures de *della Robbia.* — Aux pieds du Pont Vieux, tours des *Mannelli* et des *Rossi.* — *Fontaine*, moderne.

Via de'Bardi. — La petite église *de Sta. Maria Sopr'Arno.* — A côté un *tombeau* avec les armoiries des *Bardi.* — Palais *Tempi*, anciennement *Bardi,* arch. de *Mat. Nigetti.* — Palais *Capponi.* — Palais *Canigiani.* — Eglise de *S. Lucia de'Magnoli.* — Place des *Mozzi.* — Palais *Mozzi*, XV s. — A g., les palais *Torrigiani,* le pont *alle Grazie.* — En continuant on trouve

Fondacci et Borgo di S. Niccolò. — Eglise de *S. Niccolò.* — Porte *S. Miniato* et *S. Niccolò.*

Page	ligne	Errata	Corrige
1	7	colonne militaire	colonne milliaire
13	1	Nicolas Pisano	Supprimer.
30	7	et affermissait le pouvoir des Médicis	Supprimer ces mots.
ib.	15	1240	1245
ib.	20	En 1340 etc.	Supprimer toute la phrase jusqu'à Patarins.
34	1	colonne militaire	colonne milliaire
ib.	23	par	pas
37	35	aux palais	au palais
41	33	Politeama (Barbano)	Politeama (Corso Vittorio Emanuele)
48	29	C'est maintenant la demeure du Governeur	Supprimer ces mots.
65	1	l'attribué	l'a attribué